

LES
AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

HÉRODOTE

MORCEAUX CHOISIS

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1876

La traduction littérale de ces *Morceaux choisis d'Hérodote*, dont le texte grec a été publié par M. E. Tournier, maître de conférences à l'École normale supérieure, est de M. de Parnajon, professeur au lycée Henri IV. La traduction française a été extraite des Œuvres complètes traduites par M. P. Giguet.

ARGUMENT ANALYTIQUE

DES MORCEAUX CHOISIS D'HÉRODOTE.

AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE.

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot grec.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le grec.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

- I. ARION SAUVÉ PAR UN DAUPHIN.
- II. COMMENCEMENT DE L'HISTOIRE DE CRÉSUS. — Solon à la cour de ce prince. — Fin malheureuse d'Atys. — Crésus et les oracles d'Amphiaräus et de Delphes.
- III. FIN DE L'HISTOIRE DE CRÉSUS. — Sages conseils que ce prince reçoit de Sandanis. — Il fait la guerre aux Perses. — Prise de Sardes. — Crésus sur le bûcher. — Cyrus lui laisse la vie et le traite avec bienveillance. — Explication de l'oracle qui avait conduit Crésus à sa perte.
- IV. INVENTION DES JEUX. — Colonie lydienne en Tyrhénie.
- V. HISTOIRE DE DÉJOCÈS. — Fondation d'Ecbatane.
- VI. ENFANCE DE CYRUS. — Songe d'Astyage. — Il ordonne d'exposer Cyrus. — L'enfant est élevé par le bouvier Mitradate. — Il est reconnu par Astyage, qui le renvoi en Perse.
- VII. MŒURS DES PERSES. — Sacrifices, coutumes, éducation des enfants.
- VIII. LA NAVIGATION SUR L'EUPHRATE. — Mode de construction des barques.
- IX. CYRUS CHEZ LES MASSAGÈTES. — Il les défait d'abord par un stratagème. — Vaincu à son tour, il meurt en combattant. — Cruauté de la reine Tomyris.
- X. EXPÉRIENCE DE PSAMMÉTIQUE. — Les Phrygiens reconnus pour le peuple de la terre le plus ancien.

- XI. LE CROCODILE. — Vénération des Égyptiens pour cet animal. — Manière de le prendre.
- XII. QUELQUES USAGES DES ÉGYPTIENS. — Leur fidélité aux coutumes de leurs pères. — Embaument. — Manière de se préserver des cousins.
- XIII. L'ÉGYPTE SOUS SÉSOSTRIS. — Travaux que ce roi fait exécuter. — Partage des terres.
- XIV. HÉLÈNE EN ÉGYPTE. — Retenue par le roi Protée, elle ne suit pas Alexandre dans la Troade. — Si Hélène eût été à Ilion, les Troyens l'eussent rendue aux Grecs.
- XV. INVASION REPOUSSÉE PAR DES RATS. — Les guerriers égyptiens, privés de leurs privilèges par Séthos, refusent de combattre. — Songe de ce prince. — Auxiliaires que lui envoie Vulcain. — Statue élevée en souvenir de ce fait.
- XVI. LE LABYRINTHE D'ÉGYPTE. — Il renferme trois mille chambres. — Difficulté de s'y orienter.
- XVII. AMASIS, ROI D'ÉGYPTE. — Caractère de ce prince. — Travaux qu'il fait exécuter. — Prospérité de l'Égypte sous son règne.
- XVIII. LES GRANDES DOULEURS SONT MUTES. — Épreuve à laquelle Cambyse soumet Psamménit. — Fermeté de ce prince. — Cambyse l'attache à sa personne.
- XIX. LES ÉTHIOPIENS MACROBIENS. — Cambyse leur envoie une députation d'Ichthyophages. — Réponse du roi des Macrobiens. — Issue désastreuse de la folle expédition de Cambyse.
- XX. MEURTRE DU BŒUF APIS. — Cambyse, de retour d'Éthiopie, trouve les Égyptiens dans la joie, à cause de l'apparition du dieu Apis. — Cambyse ordonne qu'on le lui amène. — A la vue de l'animal sacré, il s'imagine que les Égyptiens se moquent de lui, et il frappe le dieu de son épée. — Prix que les peuples attachent à leurs usages nationaux.
- XXI. L'ANNEAU DE POLYCRATE. — Prospérité inouïe de Polycrate, tyran de Samos. — Conseil que lui donne Amasis. — Polycrate retrouve dans le ventre d'un poisson un anneau qu'il avait jeté à la mer. — Amasis renonce à son amitié.
- XXII. LE FILS DE PÉRIANDRE. — Haine de Lycophron contre son

- père. — Motif de cette haine. — Périandre emploie tour à tour la rigueur et la douceur pour le ramener à d'autres sentiments. — Le père est vaincu par l'obstination du fils.
- XXIII. MASSACRE DES MAGES. — Smerdis le mage s'empare du trône par une supercherie. — Comment cette supercherie est découverte. — Conspiration des sept. — Mort volontaire de Prexaspe. — Les sept égorgent Smerdis et son frère. — Massacre des autres mages.
- XXIV. DÉLIBÉRATION SUR LE CHOIX D'UN GOUVERNEMENT. — Otanès, Mégabyze et Darius exposent tour à tour les avantages de la démocratie, de l'oligarchie et de la royauté. — L'avis de Darius l'emporte. — Privilège accordé à la famille d'Otanès.
- XXV. LA VIE D'UN FRÈRE. — La femme d'Intapherne, condamné à mort avec ses enfants et tous les hommes de sa famille, implore la clémence de Darius. — Le roi lui permet de choisir celui des siens qu'elle voudrait arracher à la mort. — Elle choisit son frère. — Justification de ce choix.
- XXVI. LE MÉDECIN MALGRÉ LUI. — Histoire de Démocède de Crotona. — Cures de Darius et d'Atossa. — Moyen que Démocède emploie pour retourner en Grèce.
- XXVII. LE MANTEAU DE SYLOSON. — Comment Darius récompense la générosité de Syloson envers lui, lorsqu'il n'était encore que simple particulier.
- XXVIII. LE TYRAN MALGRÉ LUI. — A la nouvelle de la mort de Polycrate, Méandre, à qui le tyran avait remis la régence, offre d'abord aux Samiens de leur rendre la liberté. — Puis, voyant que, s'il se démet du pouvoir, d'autres s'en empareront, et que ses jours seront menacés, il garde la tyrannie, et jette en prison ses ennemis.
- XXIX. RUSE DE ZOPYRE. — Ruse par laquelle Zopyre gagne la confiance des Babyloniens. — Il livre la ville à Darius. — Récompense de ses services.
- XXX. RELIGION DES GÊTES. — Croyance de ces peuples à l'immortalité. — Leur dieu Zalmoxis.
- XXXI. DARIUS CHEZ LES SCYTHES. — Message qu'il envoie à Idanthyse, roi de ces peuples. — Réponse et présents énigmatiques de ce prince. — Explication qu'en donne Go-

- bryas. — Embarras de Darius. — Il se décide à la retraite. — Vaine tentative pour cacher aux Scythes son départ.
- XXXII. CONFIANCE ET PROBITÉ. — Comment les Carthaginois trafiquent avec certaines peuplades de la Libye.
- XXXIII. USAGES FUNÈBRES DE QUELQUES PEUPLADES THRACES. — Douleur des Thraces à la naissance d'un enfant. — Leur allégresse à la mort d'un de leurs proches. — Les femmes se disputent l'honneur d'être immolées sur le tombeau de leur mari.
- XXXIV. UNE FANTAISIE DE DARIUS. — Comment ce roi est amené à transporter les Péoniens en Asie.
- XXXV. HABITATIONS LACUSTRES DE LA PÉONIE.
- XXXVI. MILET PACIFIÉE. — Sage décision des Pariens.
- XXXVII. ARISTAGORE A SPARTE. — Il fait de vains efforts pour déterminer Cléomène à prendre en main la cause des Ioniens et à marcher contre le grand Roi.
- XXXVIII. HISTOIRE DES DEUX TYRANS DE CORINTHE. — Les Lacédémoniens, jaloux de la grandeur croissante d'Athènes depuis l'expulsion des Pisistratides, proposent à leurs alliés d'y rétablir, par les armes, la tyrannie d'Hippias. — Protestation énergique de Soclès, député de Corinthe. — Il retrace vivement tous les maux dont deux tyrans, Cypselus et Périandre, accablèrent sa patrie. — La proposition des Lacédémoniens est repoussée.
- XXXIX. BATAILLE NAVALE DE MILET. — Les Ioniens, grâce à leur mollesse et à leur indiscipline, et à la défection des Samiens, sont vaincus par les Perses. — Résistance héroïque et fin malheureuse du contingent de Chio. — Le Phocéén Denys.
- XL. LE DÉPÔT. — Les Athéniens refusaient de remettre à Léotychide, roi de Sparte, des otages dont il leur avait confié la garde. — Pour les déterminer à tenir leur serment, il leur raconte l'histoire de Glaucus, qui fut puni pour avoir eu seulement la pensée de manquer à sa parole.
- XLI. BATAILLE DE MARATHON. — Les Athéniens, sur l'avis de Miltiade, se décident à combattre, et remportent une victoire éclatante.
- XLII. HISTOIRE D'UNE FAMILLE PARVENUE. — Alcéméon, fils de Mégaclés, enrichi par Crésus, commence l'illustration des

- Alcéméonides. — Le mariage de son fils Mégaclés avec Agariste, fille de Callisthène, tyran de Sicyone, porte à son comble la grandeur de cette famille, d'où devait sortir Périclès.
- XLIII. TRISTESSE DE XERXÈS. — Il pleure, en songeant que, de tant de milliers d'hommes qu'il traîne à sa suite, pas un ne vivra dans cent ans.
- XLIV. XERXÈS PASSE L'HELLESPONT. — Le défilé de son armée dure sept jours et sept nuits.
- XLV. ENTRETIEN DE XERXÈS ET DE DÉMARATE. — Démarate l'avertit de la résistance qu'il trouvera chez les Grecs. — Il ajoute que, dussent-ils être abandonnés par tous les autres, les Lacédémoniens, restés seuls, oseraient lui tenir tête.
- XLVI. DEUX SPARTIATES EN PERSE. — Noble dévouement de Sperthias et de Bulis. — Générosité de Xerxès.
- XLVII. LES ATHÉNIENS SAUVEURS DE LA GRÈCE. — S'ils se fussent soumis à Xerxès, ou qu'ils eussent émigré, c'en était fait de l'indépendance hellénique.
- XLVIII. LES DÉPUTÉS DES GRECS DEVANT GÉLON, TYRAN DE SYRACUSE. — Conditions qu'il met à son alliance. — Les députés de Sparte et d'Athènes repoussent tour à tour ses prétentions.
- XLIX. COMBAT DES THERMOPYLES. — Héroïsme de Léonidas et de trois cents Spartiates. — Les Thespiens partagent leur sort.
- L. SIÈGE DE L'ACROPOLE D'ATHÈNES. — La prise de cette ville comble Xerxès de joie.
- LI. PRÉDICTION DE DICÆUS.
- LII. BATAILLE DE SALAMINE. — Stratagème de Thémistocle pour forcer les Grecs à combattre. — Valeur des Éginètes et des Athéniens. — Victoire complète des Grecs.
- LIII. XERXÈS JUGÉ PAR UN PERSE.
- LIV. MODÉRATION DE PAUSANIAS

MORCEAUX CHOISIS
D'HÉRODOTE

I. — ARION SAUVÉ PAR UN DAUPHIN.

(Livre I, chapitre 24.)

Τὸν Ἀρίονα¹ λέγουσι, τὸν πολλὸν τοῦ χρόνου διατρίβοντα παρὰ Περιάνδρω², ἐπιθυμῆσαι πλωσαι ἐς Ἰταλίην τε καὶ Σικελίην, ἐργασάμενον δὲ χρήματα μεγάλα θελῆσαι ὀπίσω ἐς Κόρινθον ἀπικέσθαι. Ὁρμᾶσθαι³ μὲν νυν ἐκ Τάραντος, πιστεύοντα δὲ οὐδαμοῖσι μᾶλλον ἢ Κορινθίοισι, μισθώσασθαι πλοῖον ἀνδρῶν Κορινθίων· τοὺς δὲ ἐν τῷ πελάγει ἐπιβουλεύειν τὸν Ἀρίονα ἐκβαλόντας ἔχειν τὰ χρήματα· τὸν δὲ, συνέντα τοῦτο, λίσσεσθαι, χρήματα μὲν προϊέντα σφι, ψυχὴν δὲ παραιτεόμενον.

I

On raconte qu'Arion, qui demeurait ordinairement auprès de Périandre, eut le désir de s'embarquer pour l'Italie et la Sicile; il y amassa de grandes richesses et résolut de retourner à Corinthe. Il partit donc de Tarente sur un navire corinthien qu'il avait frété, car c'était dans les Corinthiens qu'il mettait le plus de confiance. Or, une fois en pleine mer, les matelots conçurent le dessein de le jeter dans les flots et de s'emparer de ses trésors. Il devina leur complot, les supplia, leur promit tout ce qu'il possédait et leur demanda la vie.

MORCEAUX CHOISIS
D'HÉRODOTE

I. — ARION SAUVÉ PAR UN DAUPHIN.

Λέγουσι τὸν Ἀρίονα,
διατρίβοντα παρὰ Περιάνδρω
τὸν πολλὸν τοῦ χρόνου,
ἐπιθυμῆσαι πλωσαι
ἐς Ἰταλίην τε καὶ Σικελίην,
ἐργασάμενον δὲ
πολλὰ χρήματα
θελῆσαι
ἀπικέσθαι ὀπίσω
ἐς Κόρινθον.
Ὁρμᾶσθαι μὲν νυν
ἐκ Τάραντος,
πιστεύοντα δὲ οὐδαμοῖσι
μᾶλλον ἢ Κορινθίοισι
μισθώσασθαι πλοῖον
ἀνδρῶν Κορινθίων·
τοὺς δὲ ἐν τῷ πελάγει
ἐπιβουλεύειν
ἐκβαλόντας τὸν Ἀρίονα
ἔχειν τὰ χρήματα·
τὸν δὲ, συνέντα τοῦτο,
λίσσεσθαι,
προιέντα μὲν σφι
χρήματα,
παραιτεόμενον δὲ ψυχὴν.

On dit Arion,
qui passait auprès de Périandre
la *plus grande partie* du temps,
avoir désiré s'embarquer
pour et l'Italie et la Sicile,
d'autre part ayant fait
beaucoup d'argent
avoir voulu
s'en aller en-arrière (retourner)
à Corinthe.
Lui partir d'une part donc
de Tarente,
mais ne se fiant à aucuns
plus qu'aux Corinthiens,
avoir frété un navire
d'hommes corinthiens;
mais ceux-ci dans la haute-mer
comploter
ayant jeté Arion
d'avoir (de prendre) les richesses;
mais lui, ayant deviné cela,
supplier,
abandonnant d'une part à eux
les richesses, [vie.
d'autre part demandant-pour-soi la

Οὐκων δὴ πείθειν αὐτὸν τούτοισι, ἀλλὰ κελεύειν τοὺς πορ-
θμέας ἢ αὐτὸν διαχρᾶσθαι μιν, ὡς ἂν ταφῆς ἐν γῆ τύχη,
ἢ ἐκπηδᾶν ἐς τὴν θάλασσαν τὴν ταχίστην. Ἀπειληθέντα δὲ
τὸν Ἀρίονα ἐς ἀπορίην παραιτήσασθαι, ἐπειδὴ σφι οὕτω δο-
κέοι, περιδεῖν αὐτὸν ἐν τῇ σκευῇ πάσῃ¹ στάντα ἐν τοῖσι ἐδω-
λίοισι ἀεῖσαι· αἰείσας δὲ ὑπεδέκετο ἑωυτὸν κατεργάσασθαι.
Καὶ τοῖσι ἐσελθεῖν γὰρ ἡδονὴν εἰ μέλλοιεν ἀκούσεσθαι τοῦ
ἀρίστου ἀνθρώπων ἀοιδοῦ, ἀναχωρῆσαι ἐκ τῆς πρύμνης ἐς μέ-
σην νέα. Τὸν δὲ ἐνδύντα τε πᾶσαν τὴν σκευὴν καὶ λαβόντα τὴν
κιθάρην, στάντα ἐν τοῖσι ἐδωλίοισι διεξελθεῖν νόμον τὸν ὄρθιον²,
τελευτῶντος δὲ τοῦ νόμου βῆψαι μιν ἐς τὴν θάλασσαν ἑωυτὸν, ὡς
εἶχε, σὺν τῇ σκευῇ πάσῃ. Καὶ τοὺς μὲν ἀποπλῶειν ἐς Κόρινθον,
τὸν δὲ δελφίνα λέγουσι ὑπολαβόντα ἐξενεῖλαι ἐπὶ Ταίναρον³.

Il ne put les fléchir, et ils lui ordonnèrent ou de se tuer de
sa propre main, s'il voulait qu'on l'enterrât à la fin de la tra-
versée, ou de sauter sur-le-champ à la mer. En cette extrémité,
Arion les conjura, puisque leur parti était pris, de lui permettre
de se tenir sur le tillac, avec ses plus beaux vêtements, et de
chanter, ajoutant qu'il se donnerait la mort aussitôt qu'il au-
rait achevé. Ceux-ci, se faisant un plaisir d'entendre celui de
tous les hommes qui chantait le mieux, quittèrent la poupe, et
se groupèrent au milieu du vaisseau. Arion mit donc ses plus
beaux vêtements, prit sa cithare, se plaça sur le tillac et chanta
l'air orthien; en finissant, il se laissa tomber dans la mer, tout
habillé, comme il était. Le vaisseau continua sa route; cepen-
dant un dauphin recueillit le chanteur et le porta jusqu'à Ténare.

Οὐκων δὴ αὐτὸν
πείθειν τούτοισι,
ἀλλὰ τοὺς πορθμέας κελεύειν
ἢ αὐτὸν διαχρᾶσθαι μιν,
ὡς ἂν τύχη ταφῆς
ἐν γῆ,
ἢ ἐκπηδᾶν
ἐς τὴν θάλασσαν
τὴν ταχίστην.
Τὸν δὲ Ἀρίονα
ἀπειληθέντα ἐς ἀπορίην
παραιτήσασθαι,
ἐπειδὴ δοκέοι οὕτω σφι,
περιδεῖν αὐτὸν
στάντα ἐν τοῖσι ἐδωλίοισι
ἐν τῇ σκευῇ πάσῃ
ἀεῖσαι·
ὑπεδέκετο δὲ αἰείσας
κατεργάσασθαι ἑωυτόν.
Καὶ ἀναχωρῆσαι
ἐκ τῆς πρύμνης
ἐς μέσην νέαν,
ἡδονὴν γὰρ εἰσελθεῖν τοῖσι
εἰ μέλλοιεν ἀκούσεσθαι
τοῦ ἀρίστου ἀοιδοῦ ἀνθρώπων.
Τὸν δὲ ἐνδύντα τε
τὴν σκευὴν πᾶσαν
καὶ λαβόντα τὴν κιθάρην,
στάντα ἐν τοῖσι ἐδωλίοισι
διεξελθεῖν τὸν νόμον ὄρθιον,
τοῦ δὲ νόμου τελευτῶντος
μιν βῆψαι ἑωυτόν
ἐς τὴν θάλασσαν,
ὡς εἶχε,
σὺν τῇ σκευῇ πάσῃ.
Καὶ λέγουσι
τοὺς μὲν ἀποπλῶειν
ἐς Κόρινθον,
δελφίνα δὲ ὑπολαβόντα τὸν
ἐξενεῖλαι ἐπὶ Ταίναρον.

Non-cependant certes lui
persuader par ces paroles,
mais les matelots ordonner
ou lui-même tuer soi,
afin qu'il ait obtenu une sépulture
en terre ferme,
ou s'élancer
dans la mer
par la voie la plus prompte
Or Arion
ayant été acculé à l'extrémité
avoir prié,
puisqu'il paraissait-bon à eux ainsi,
de laisser lui [meurs
se tenant parmi les bancs-des-ra-
dans l'appareil complet
chanter;
or il s'engageait ayant chanté
à avoir achevé (tué) soi-même.
Et eux s'être retirés
de la proue
vers le milieu du navire,
car du plaisir être venu à eux
s'ils devaient entendre [hommes.
le meilleur chanteur d'entre les
Mais lui et ayant revêtu
l'appareil complet
et ayant pris la lyre, [meurs
se tenant parmi les bancs-des-ra-
avoir chanté l'air orthien,
et l'air finissant
lui avoir jeté soi-même
dans la mer,
comme il était,
avec l'appareil complet.
Et on dit
eux d'une part naviguer-de-là
vers Corinthe, [lui
d'autre part un dauphin ayant reçu
l'avoir porté à Ténare

Ἀποβάντα δὲ αὐτὸν χωρέειν ἐς Κόρινθον σὺν τῇ σκευῇ, καὶ ἀπικόμενον ἀπηγέεσθαι πᾶν τὸ γεγονός. Περὶανδρον δὲ ὑπὸ ἀπιστίας Ἀρίονα μὲν ἐν φυλακῇ ἔχειν οὐδαμῇ μετιέντα, ἀνακῶς δὲ ἔχειν τῶν πορθμέων· ὡς δὲ ἄρα παρῆναι αὐτοὺς¹, κληθέντας ἱστορέεσθαι εἴ τι λέγοιεν περὶ Ἀρίονος. Φαμένων δὲ ἐκείνων ὡς εἴη τε σῶς περὶ Ἰταλίνην² καὶ μιν εὖ πρήσσοντα λίποιεν ἐν Τάραντι, ἐπιφανῆναί σφι τὸν Ἀρίονα, ὥσπερ ἔχων ἐξεπήδησε· καὶ τοὺς ἐκπλαγέντας οὐκ ἔχειν ἔτι ἐλεγχομένους ἀρνέεσθαι. Ταῦτα μὲν νυν Κορίνθιοί τε καὶ Λέσθιοι λέγουσι, καὶ Ἀρίονός ἐστι ἀνάθημα χάλκεον οὐ μέγα ἐπὶ Ταινάρῳ, ἐπὶ δελφίνος ἐπεὶ ἄνθρωπος.

II. — COMMENCEMENT DE L'HISTOIRE DE CRÉSUS.

(Livre I, chapitres 26-56.)

Τελευτήσαντος Ἀλυάττεω³ ἐξεδέξατο τὴν βασιλίην Κροῖσος

Il prit terre, se rendit à Corinthe, avec ses mêmes vêtements, et, à son arrivée, raconta tout ce qui s'était passé. Périandre n'en crut rien, mit Arion en prison, le fit garder étroitement, et surveilla l'arrivée des matelots. Dès qu'il les sut dans le port, il les appela pour apprendre d'eux s'ils n'avaient rien à dire d'Arion; ils répondirent qu'il était bien portant en Italie et qu'ils l'avaient laissé à Tarente, où il faisait fortune. Soudain Arion parut à leurs yeux, avec les mêmes vêtements que lorsqu'il s'était précipité dans la mer; frappés de surprise, ils ne purent nier le crime dont il les avait accusés. Tel est le récit des Corinthiens et des Lesbiens, et l'on voit à Ténare une petite statue de bronze représentant Arion : un homme sur un dauphin.

II

Alyatte mort, Crésus son fils lui succéda, à l'âge de trente-cinq

αὐτὸν δὲ ἀποβάντα χωρέειν ἐς Κόρινθον σὺν τῇ σκευῇ, καὶ ἀπικόμενον ἀπηγέεσθαι πᾶν τὸ γεγονός. Περὶανδρον δὲ ὑπὸ ἀπιστίας ἔχειν μὲν Ἀρίονα ἐν φυλακῇ, μετιέντα οὐδαμῇ, ἔχειν δὲ ἀνακῶς τῶν πορθμέων· ὡς δὲ ἄρα αὐτοὺς παρῆναι, ἱστορέεσθαι κληθέντας εἴ λέγοιεν τι περὶ Ἀρίονος. Ἐκείνων δὲ φαμένων ὡς εἴη τε σῶς περὶ Ἰταλίνην καὶ λίποιεν μιν ἐν Τάραντι πρήσσοντα εὖ, τὸν Ἀρίονα ἐπιφανῆναί σφι, ὥσπερ ἔχων ἐξεπήδησε· καὶ τοὺς ἐκπλαγέντας οὐκ ἔχειν ἔτι ἀρνέεσθαι ἐλεγχομένους. Κορίνθιοί τε καὶ Λέσθιοι λέγουσι μὲν νυν ταῦτα, καὶ ἀνάθημα Ἀρίονος χάλκεον οὐ μέγα ἐστὶ ἐπὶ Ταινάρῳ, ἄνθρωπος ἐπεὶ ἄνθρωπος ἐπὶ δελφίνος.

II. — COMMENCEMENT DE L'HISTOIRE DE CRÉSUS.

Ἀλυάττεω τελευτήσαντος, Κροῖσος ὁ Ἀλυάττεω, εἰς ἡλικίην

Or lui ayant abordé aller à Corinthe avec l'appareil, et étant arrivé raconter tout ce qui s'était passé. Mais Périandre par défiance tenir d'une part Arion en prison, [issue, ne le laissant passer par-aucune-d'autre part être en-soin (en quête) des matelots; or donc dès que eux être arrivés, demander à eux appelés s'ils pouvaient-dire quelque chose sur Arion. Or ceux-ci ayant dit que et il était sauf en Italie et ils avaient laissé lui à Tarente faisant bien ses affaires, Arion être apparu à eux, comme étant il s'était élancé; et ceux-ci surpris n'avoir plus à nier, étant convaincus. Et les Corinthiens et les Lesbiens [ses, racontent d'une part donc ces choses et une offrande (statue) d'Arion en-airain non grande est à Ténare, un homme étant sur un dauphin.

Alyatte étant mort, Crésus le fils d'Alyatte, étant quant à l'âge

12

HÉRODOTE.

ὁ Ἀλυάττεω, ἐτέων ἑὼν ἡλικίην πέντε καὶ τριήκοντα· ὃς δὴ Ἑλλήνων πρώτοισι ἐπεθήκατο Ἐφεσίοισι, μετὰ δὲ ἐν μέρει ἑκάστοισι Ἴώνων τε καὶ Αἰολέων, ἄλλοισι ἄλλας αἰτίας ἐπιφέρων. Ὡς δὲ ἄρα οἱ ἐν τῇ Ἀσίῃ Ἕλληνας κατεστράφατο¹ ἐς φόρου ἀπαγωγὴν, τὸ ἐνθεῦτεν ἐπενόεε νέας ποιησάμενος ἐπιχειρεῖν τοῖσι νησιώτησι². Ἐόντων δὲ οἱ πάντων ἐτοίμων ἐς τὴν ναυπηγίην, οἱ μὲν Βίαντα λέγουσι τὸν Πριηνέα³ ἀπικόμενον ἐς Σάρδις⁴, οἱ δὲ Πιττακὸν τὸν Μυτιληναῖον, εἰρομένου Κροῖσου εἴ τι εἴη νεώτερον περὶ τὴν Ἑλλάδα, εἰπόντα τάδε καταπαῦσαι τὴν ναυπηγίην· « Ὡ βασιλεῦ, νησιῶται ἵππον συνωνέονται μυρίην, ἐς Σάρδις τε καὶ ἐπὶ σὲ ἔχοντες ἐν νόῳ στρατεύεσθαι. » Κροῖσον δὲ, ἐλπίσαντα λέγειν ἑκείνον ἀληθέα, εἰπεῖν· « Αἱ γὰρ τοῦτο θεοὶ ποιήσασιν ἐπὶ νόον νησιώτησι⁵,

ans. Il attaqua les Éphésiens, les premiers parmi les Grecs; puis il fit la guerre tour à tour à chacune des villes ioniennes et éoliennes, leur imputant différents griefs. Lorsqu'il eut soumis au tribut tous les Grecs de l'Asie, il résolut d'équiper une flotte et d'attaquer les îles. Tout était préparé pour la construction des navires, quand Bias de Priène, selon les uns, ou Pittacus de Mitylène, selon les autres, vint à Sardes. Crésus lui demanda s'il y avait du nouveau en Grèce, et il lui fit cette réponse, qui suspendit ses apprêts: « O roi, les insulaires rassemblent une nombreuse cavalerie, pour venir t'attaquer à Sardes même. » Crésus, presumant qu'il disait la vérité, reprit: « Puissent les dieux inspirer aux insulaires

πέντε καὶ τριάκοντα ἐτέων
ἑξεδέκατο τὴν βασιληίην·
ὃς δὴ ἐπεθήκατο Ἐφεσίοισι
πρώτοισι Ἑλλήνων,
μετὰ δὲ ἐν μέρει
ἑκάστοισι Ἴώνων τε
καὶ τῶν Αἰολέων,
ἐπιφέρων ἄλλοισι
ἄλλας αἰτίας.
Ὡς δὲ ἄρα
οἱ Ἕλληνας ἐν τῇ Ἀσίῃ
κατεστράφατο
ἐς ἀπαγωγὴν φόρου,
τὸ ἐνθεῦτεν ἐπενόεε
ποιησάμενος νέας
ἐπιχειρεῖν τοῖσι νησιώτησι.
Πάντων δὲ
ἐόντων ἐτοίμων οἱ
ἐς τὴν ναυπηγίην,
οἱ μὲν λέγουσι
Βίαντα τὸν Πριηνέα
ἀπικόμενον ἐς Σάρδις,
οἱ δὲ Πιττακὸν τὸν Μυτιληναῖον,
Κροῖσου εἰρομένου
εἴ τι νεώτερον
εἴη περὶ τὴν Ἑλλάδα,
καταπαῦσαι τὴν ναυπηγίην
εἰπόντα τάδε·
« Ὡ βασιλεῦ, οἱ νησιῶται
συνωνέονται
ἵππον μυρίην,
ἔχοντες ἐν νόῳ
στρατεύεσθαι
ἐς Σάρδις τε καὶ ἐπὶ σέ. »
Κροῖσον δὲ, ἐλπίσαντα
ἑκείνον λέγειν ἀληθέα,
εἰπεῖν·
« Αἱ γὰρ θεοὶ
ποιήσασιν τοῦτο ἐπὶ νόον
νησιώτησι,

de cinq et trente ans
reçut la royauté;
lequel donc attaqua les Éphésiens
les premiers des Grecs,
et après tour à tour
chaque peuple et des Ioniens
et des Éoliens,
imputant à différents
différents torts.
Or donc lorsque
les Grecs dans (de) l'Asie
eurent été soumis
à l'apport d'un tribut, [geait
dès le temps à-partir-de-là il son-
ayant fait-faire des navires
à attaquer les insulaires.
Or toutes choses
étant prêtes à lui
pour la construction-des-navires,
les uns disent
Bias, le natif-de Priène,
étant venu à Sardes, [lénéen,
les autres disent Pittacus le Myti-
Crésus lui demandant
si quelque chose de plus nouveau
était dans la Grèce, [des-navires
avoir-fait-cesser la construction-
ayant dit ces paroles-ci :
« O roi, les insulaires
rassemblent-à-prix-d'argent
une cavalerie innombrable,
ayant dans l'esprit
de faire-une-expédition
et contre Sardes et contre toi. »
Or Crésus, ayant supposé
celui-là dire des choses vraies,
avoir dit :
« Si en effet les dieux
avaient fait (mis) cela dans l'esprit
aux insulaires,

ἐλθεῖν ἐπὶ Λυδῶν παῖδας¹ σὺν ἵπποισι. » Τὸν δὲ ὑπολαβόντα φάναι· « ὦ βασιλεῦ, προθύμως μοι φαίνεται εὐχασθαι νησιώτας ἵππευομένους λαβεῖν ἐν ἠπείρῳ, οἰκότα ἐλπίζων· νησιώτας δὲ τί δοκέεις εὐχασθαι ἄλλο ἢ λαβεῖν Λυδοὺς ἐν θαλάσῃ, ἵνα ὑπὲρ τῶν ἐν τῇ ἠπείρῳ οἰκημένων Ἑλλήνων τίσωνταί σε, του, συ δουλώσας ἔχεις; » Κάρτα τε ἠσθῆναι Κροῖσον τῷ ἐπιλόγῳ, καὶ οἱ, προσφυσῶς γὰρ δόξαι λέγειν, πιθόμενον παύσασθαι τῆς ναυπηγίης. Κσ' οὕτω τοῖσι τὰς νήσους οἰκημένοισι Ἴωσι ξεινίην συνεθήκατο.

Χρόνου δὲ ἐπιγινομένου, καὶ κατεστραμμένων σχεδὸν πάντων τῶν ἐντὸς Ἄλυος ποταμοῦ οἰκημένων, ἀπικνέονται ἐς Σάρδις ἀκμαζούσας πλούτῳ ἄλλοι τε οἱ πάντες ἐκ τῆς Ἑλλάδος σοφισταί, οἱ τοῦτον τὸν χρόνον ἐτύγχανον ἐόντες, ὡς ἕκαστος αὐτῶν ἀπικνέοιτο², καὶ δὴ καὶ Σόλων ἀνὴρ Ἀθηναῖος,

le projet d'attaquer les fils des Lydiens avec de la cavalerie! — O roi, répondit Pittacus, sans doute tu désires avec ardeur te rencontrer sur le continent avec les insulaires montés sur des chevaux, et dans ce cas il est naturel que tu espères les vaincre; mais, qu'en penses-tu? les insulaires souhaitent-ils autre chose que de rencontrer en mer les Lydiens, afin de venger sur toi les Grecs du continent que tu as réduits en servitude? » La repartie, dit-on, plut beaucoup à Crésus; il en fut frappé, car tout ce discours lui parut plein d'à-propos. Il abandonna donc ses constructions navales, et contracta, avec les Ioniens des îles, des liens d'hospitalité.

Dans la suite des temps, les nations que ceint l'Halys étaient à peu près toutes subjuguées, quand, à Sardes, florissante et riche, vinrent, chacun de son côté, ceux des Grecs qui en ce temps étaient renommés pour leur sagesse, et entre autres Solon l'Athénien,

ἐλθεῖν σὺν ἵπποισι
ἐπὶ παῖδας Λυδῶν. »
Τὸν δὲ ὑπολαβόντα φάναι·
« ὦ βασιλεῦ,
φαίνεαί μοι
εὐχασθαι προθύμως
λαβεῖν νησιώτας
ἵππευομένους ἐν ἠπείρῳ,
ἐλπίζων οἰκότα·
τί δὲ ἄλλο δοκέεις
νησιώτας εὐχασθαι
ἢ λαβεῖν Λυδοὺς
ἐν θαλάσῃ,
ἵνα τίσωνταί σε
ὑπὲρ τῶν Ἑλλήνων
οἰκημένων ἐν τῇ ἠπείρῳ,
τούς σὺ ἔχεις δουλώσας; »
Κροῖσόν τε ἠσθῆναι κάρτα
τῷ ἐπιλόγῳ,
καὶ πιθόμενόν οἱ,
δόξαι γὰρ λέγειν
προσφυσῶς,
παύσασθαι τῆς ναυπηγίης.
Καὶ συνθήκατο οὕτω ξεινίην
τοῖς Ἴωσι
οἰκημένοισι τὰς νήσους.

Χρόνου δὲ ἐπιγινομένου
καὶ τῶν οἰκημένων
ἐντὸς ποταμοῦ Ἄλυος
κατεστραμμένων σχεδὸν πάντων,
πάντες τε οἱ ἄλλοι σοφισταί
ἐκ τῆς Ἑλλάδος,
οἱ ἐτύγχανον ἐόντες
τοῦτον τὸν χρόνον,
ἀπικνέονται,
ὡς ἕκαστος αὐτῶν ἀπικνέοιτο,
ἐς Σάρδις
ἀκμαζούσας πλούτῳ,
καὶ δὴ καὶ Σόλων
ἀνὴρ Ἀθηναῖος,

d'être venus avec des chevaux
contre les enfants des Lydiens! »
Or celui-ci ayant repris avoir dit :
« O roi,
tu parais à moi
avoir souhaité ardemment
d'avoir surpris les insulaires
chevauchant sur le continent,
espérant des succès vraisemblables;
mais quelle autre chose penses-tu
les insulaires souhaiter
que d'avoir surpris les Lydiens
en mer,
afin qu'ils se soient vengés de toi
pour les Grecs
établis sur le continent,
lesquels toi tu as ayant asservis? »
Et Crésus avoir été charmé fort
par le raisonnement,
et persuadé par lui,
car *celui-là* avoir paru parler
convenablement, [vires.
avoir cessé la construction-des-na-
Et il contracta ainsi hospitalité
avec les Ioniens
habitant les îles.

Or du temps s'ajoutant
et ceux étant établis
en deçà du fleuve Halys
ayant été subjugués presque tous,
et tous les autres sages
de la Grèce,
qui se trouvaient étant
à cette époque,
arrivent, [cun de son côté),
comme chacun d'eux arrivait (cha-
à Sardes
florissante de richesse,
et certes aussi Solon
homme athénien,

δὲ Ἀθηναίοισι νόμους κελεύσασι ποιήσας ἀπεδήμησε ἕτεα δέκα, κατὰ θεωρίας πρόφασιν ἐκπλώσας, ἵνα δὴ μὴ τινα τῶν νόμων ἀναγκασθῆ ἴσσαι τῶν ἔθετο. Αὐτοὶ γὰρ οὐκ οἶοί τε ἦσαν αὐτὸ ποιῆσαι Ἀθηναῖοι· ὀρκίοισι γὰρ μεγάλοισι κατεῖχοντο δέκα ἕτεα χρήσεσθαι νόμοισι, τοὺς ἂν σφι Σόλων θῆται. Αὐτῶν δὴ ὧν τούτων καὶ τῆς θεωρίας ἐκδημήσας ὁ Σόλων εἴνεκεν ἐς Αἴγυπτον ἀπίκετο παρὰ Ἄμασιν, καὶ δὴ καὶ ἐς Σάρδις παρὰ Κροῖσον. Ἀπικόμενος δὲ ἐξαινίζετο ἐν τοῖσι βασιλῆοισι ὑπὸ τοῦ Κροῖσου· μετὰ δὲ ἡμέρη τρίτη ἢ τετάρτη, κελεύσαντος Κροῖσου, τὸν Σόλωνα θεράποντες περιῆγον κατὰ τοὺς θησαυροὺς¹, καὶ ἐπεδείκνυσαν πάντα ἔόντα μεγάλα τε καὶ ὄλβια. Θεησάμενον δὲ μιν τὰ πάντα καὶ σκεψάμενον, ὡς οἱ κατὰ καιρὸν ἦν, εἶρετο ὁ Κροῖσος τάδε· « Ξεῖνε Ἀθηναῖε,

qui, devenu, à leur requête, le législateur de ses concitoyens, s'était exilé pour dix ans, et s'était embarqué pour un voyage de curiosité, afin de n'être point contraint d'abroger quelque-une des lois qu'il avait établies; ce que les Athéniens ne pouvaient faire sans lui. Car ils s'étaient engagés, par de grands serments, à se servir pendant dix ans des lois que Solon leur imposerait. Pour ce motif et aussi pour visiter différentes contrées, Solon s'étant exilé se rendit en Égypte auprès d'Amasis, puis à Sardes, chez Crésus. Celui-ci l'accueillit comme hôte, en sa demeure royale; le troisième ou le quatrième jour, par son ordre, des serviteurs promènèrent Solon parmi les trésors et lui firent remarquer tout ce qu'il y avait de grand et de magnifique. Lorsqu'il eut vu et examiné toutes choses à loisir, Crésus le questionna en ces termes : « O mon hôte athénien,

δὲ ποιήσας νόμους Ἀθηναίοισι κελεύσασι ἀπεδήμησε δέκα ἕτεα, ἐκπλώσας κατὰ πρόφασιν θεωρίας, ἵνα δὴ μὴ ἀναγκασθῆ ἴσσαι τινα τῶν νόμων τῶν ἔθετο. Ἀθηναῖοι γὰρ αὐτοὶ οὐκ ἦσαν οἶοί τε ποιῆσαι αὐτὸ· κατεῖχοντο γὰρ μεγάλοισι ὀρκίοισι χρήσεσθαι δέκα ἕτεα νόμοισι, τοὺς Σόλων θῆται ἂν σφι. Ὁ Σόλων δὲ ἐκδημήσας εἴνεκεν ὧν τούτων αὐτῶν καὶ τῆς θεωρίας ἀπίκετο ἐς Αἴγυπτον παρὰ Ἄμασιν, καὶ δὴ καὶ ἐς Σάρδις παρὰ Κροῖσον. Ἀπικόμενος δὲ ἐξαινίζετο ἐν τοῖσι βασιλῆοισι ὑπὸ τοῦ Κροῖσου· μετὰ δὲ τρίτη ἢ τετάρτη ἡμέρη θεράποντες περιῆγον Σόλωνα, Κροῖσου κελεύσαντος, κατὰ τοὺς θησαυροὺς, καὶ ἐπεδείκνυσαν πάντα ἔόντα μεγάλα τε καὶ ὄλβια. Κροῖσος δὲ εἶρετό μιν θεησάμενον καὶ σκεψάμενον τὰ πάντα, ὡς ἦν οἱ κατὰ καιρὸν, τάδε· « Ξεῖνε Ἀθηναῖε,

qui ayant fait des lois [donné pour les Athéniens *le lui* ayant or-s'était expatrié pendant dix ans, s'étant embarqué [voir], pour un motif d'observation (pour afin que certes il n'ait pas été forcé d'avoir abrogé quelqu'une des lois qu'il avait établies. Car les Athéniens eux-mêmes n'étaient pas dans-la-possibilité d'avoir fait la chose même; car ils étaient tenus par de grands serments à devoir user pendant dix ans des lois que Solon aurait établies pour eux. Or Solon s'étant expatrié à cause donc de ces *motifs* mêmes et de l'observation (pour voir) alla en Égypte auprès d'Amasis, et certes aussi à Sardes auprès de Crésus. Or étant arrivé il était hébergé dans le palais par Crésus; mais après le troisième ou le quatrième jour, des serviteurs promenaient Solon; Crésus l'ayant ordonné, parmi les trésors, et *lui* montraient toutes choses étant et grandes et riches. Or Crésus demandait à lui ayant vu [ses, et ayant examiné toutes les *riches-* comme il était à lui selon la commodité, ces choses-ci : « Hôte athénien,

παρ' ἡμέας γὰρ περὶ σέο λόγος ἀπίκται πολλὸς καὶ σοφίης καὶ πλάνης, ὡς φιλοσοφῶν γῆν πολλὴν θεωρίης εἵνεκεν ἐπελήλυθας· νῦν ὦν ἐπείρεσθαί με ἡμερος ἐπῆλθέ σε εἴ τινα ἤδη πάντων εἶδες ὀλβιώτατον. » Ὁ μὲν ἐλπίζων εἶναι ἀνθρώπων ὀλβιώτατος ταῦτα ἐπειρώτα. Σόλων δὲ, οὐδὲν ὑποθωπεύσας ἀλλὰ τῷ ἔοντι χρησάμενος, λέγει· « ὦ βασιλεῦ, Τέλλον Ἀθηναῖον. » Ἀποθωμάσας δὲ Κροῖσος τὸ λεχθὲν εἶρετο ἐπιστροφῆως· « Κοίη δὴ κρίνεις Τέλλον εἶναι ὀλβιώτατον; » Ὁ δὲ εἶπε· « Τέλλω τοῦτο μὲν τῆς πόλιος εὔηκούσης παῖδες ἦσαν καλοὶ τε καὶ ἀγαθοὶ, καὶ σφι εἶδε ἄσασι τέκνα ἐκγενόμενα καὶ πάντα παραμείναντα τοῦτο δὲ τοῦ βίου εὔηκοντι, ὡς τὰ παρ' ἡμῖν, τελευτῆ τοῦ βίου

ta grande renommée est parvenue jusqu'à nous; on parle ici de ta sagesse et de tes voyages; nous savons que tu as parcouru, en philosophe, une vaste partie de la terre, dans le dessein de t'instruire; maintenant le desir m'est venu de te demander quel est, de tous les hommes que tu as vus, le plus heureux? » Or il faisait cette question, parce qu'il se croyait le plus heureux de tous les hommes. Mais Solon, loin de le flatter, répondant la vérité, dit: « O roi, c'est Tellus l'Athénien. » Crésus, saisi de surprise, insista et lui demanda: « A quoi juges-tu que Tellus est le plus heureux des hommes? » L'autre reprit: « D'abord à Tellus, citoyen d'une ville prospère, sont nés des enfants beaux et vertueux, et de tous, il a vu naître des enfants qui tous ont vécu; secondement il a possédé des biens autant qu'il convient chez nous, et il a eu la fin la plus

πολλὸς γὰρ λόγος
καὶ σοφίης καὶ πλάνης
ἀπίκται περὶ σέο
παρὰ ἡμέας,
ὡς φιλοσοφῶν
ἐπελήλυθας
πολλὴν γῆν
εἵνεκεν θεωρίης·
νῦν ὦν ἡμερος ἐπῆλθέ με
ἐπείρεσθαί σε
εἴ εἶδες ἤδη
τινὰ ὀλβιώτατον πάντων. »
Ὁ μὲν ἐπειρώτα ταῦτα
ἐλπίζων εἶναι
ὀλβιώτατος ἀνθρώπων,
Σόλων δὲ,
ὑποθωπεύσας οὐδὲν,
ἀλλὰ χρησάμενος τῷ ἔοντι,
λέγει·
« Τέλλον Ἀθηναῖον,
ὦ βασιλεῦ. »
Κροῖσος δὲ ἀποθωμάσας
τὸ λεχθὲν
εἶρετο ἐπιστροφῆως·
« Κοίη δὴ κρίνεις Τέλλον
εἶναι ὀλβιώτατον; »
Ὁ δὲ εἶπε·
« Τοῦτο μὲν
παῖδες καλοὶ τε καὶ ἀγαθοὶ
ἦσαν Τέλλω
τῆς πόλιος ἡκούσης εὔη,
καὶ εἶδε τέκνα
ἐκγενόμενά σφι πᾶσι
καὶ πάντα παραμείναντα,
τοῦτο δὲ
τελευτῆ τοῦ βίου
λαμπροτάτη
ἐπεγένετο
ἡκοντι εὔη
τοῦ βίου,

car un grand bruit
et de sagesse et de voyage
est arrivé touchant toi
chez nous,
comme-quoi désirant-apprendre
tu as parcouru
une grande partie de la terre
pour l'observation (pour voir);
maintenant donc desir est venu
de demander à toi [moi
si tu as vu déjà [de tous. »
quelqu'un qui fût le plus heureux
Lui d'une part demandait ces cho-
comptant être [ses
le plus heureux des hommes,
Solon d'autre part,
n'ayant flatté en rien, [la vérité),
mais ayant usé de ce qui était (de
dit :
« Tellus l'Athénien,
ô roi. »
Or Crésus ayant été surpris
de la chose dite
demandait avec-insistance :
« Par quel motif donc juges-tu
être le plus heureux? » [Tellus
Or lui dit :
« Je dis ceci d'une part
des enfants et beaux et bons
étaient à Tellus [spère),
la (sa) ville allant bien (étant pro-
et il vit des enfants
nés à eux tous [parents,
et tous étant restés-auprès de leurs
je dis ceci d'autre part
une fin de la vie
très-brillante
vint-en-outre
à lui allant bien (bien partagé)
du côté de la vie (de la fortune),

λαμπροτάτη ἐπεγένετο · γενομένης γὰρ Ἀθηναίοισι μάχης πρὸς τοὺς ἀστυγείτονας¹ ἐν Ἐλευσίῃ, βοηθήσας καὶ τροπὴν ποιήσας τῶν πολεμίων, ἀπέθανε κάλλιστα, καὶ μιν Ἀθηναῖοι δημοσίῃ τε ἔθαψαν αὐτοῦ τῆπερ ἔπεσε, καὶ ἐτίμησαν μεγάλως. » Ὡς δὲ τὰ κατὰ τὸν Τέλλον προετρέψατο ὁ Σόλων τὸν Κροῖσον εἶπας πολλά τε καὶ ὄλβια, ἐπειρώτα τίνα δεύτερον μετ' ἐκείνον ἴδοι, δοκέων πάγχυ δευτερήια γῶν οἴσασθαι. Ὁ δὲ εἶπε · « Κλέοβιν τε καὶ Βίτωνα. Τούτοις γὰρ ἐοῦσι γένος Ἀργείοισι βίος τε ἀρκέων ὑπὴν καὶ πρὸς τούτῳ βῶμη σώματος τοιήδε · ἀεθλοφόροι τε ἀμφοτέροι ὁμοίως ἦσαν, καὶ δὴ καὶ λέγεται ὅδε ὁ λόγος · εἰσὺς ὄρτῃς τῆ Ἥρῃ τοῖσι Ἀργείοισι ἔδεε πάντως τὴν μητέρα αὐτῶν ζεύγει κομισθῆναι ἐς τὸ ἱερόν², οἱ δὲ σφι βόες

brillante. En effet, comme les Athéniens livraient bataille à nos voisins près d'Éleusis, il combattit dans leurs rangs, décida la victoire et trouva une mort glorieuse. Les Athéniens l'ensevelirent aux frais du peuple, au lieu même où il était tombé, et le comblèrent d'honneurs. » Lorsque, par l'énumération des nombreuses félicités échues en partage à Tellus, Solon eut provoqué Crésus à lui adresser une nouvelle question, celui-ci lui demanda qui était, après celui-là, l'homme le plus heureux qu'il eût vu, ne doutant nullement d'obtenir au moins la seconde place. Mais Solon répondit : « Ce sont Cléobis et Biton, Argiens de naissance; ils avaient des richesses dont on peut se contenter et, en outre, une force de corps telle, qu'ils ont été l'un et l'autre vainqueurs aux jeux; et voici ce que l'on rapporte d'eux. Les Argiens célébraient une fête en l'honneur de Junon, et il fallait absolument transporter leur mère au temple en chariot; mais leurs bœufs

ὡς τὰ παρὰ ἡμῖν ·
μάχης γὰρ γενομένης
ἐν Ἐλευσίῃ
Ἀθηναίοισι
πρὸς τοὺς ἀστυγείτονας,
βοηθήσας
καὶ ποιήσας τροπὴν
τῶν πολεμίων,
ἀπέθανε κάλλιστα,
καὶ Ἀθηναῖοι
ἔθαψάν τε μιν δημοσίῃ
αὐτοῦ τῆπερ ἔπεσε,
καὶ ἐτίμησαν μεγάλως. »
Ὡς δὲ ὁ Σόλων
εἶπας τὰ κατὰ Τέλλον
πολλά τε καὶ ὄλβια,
προετρέψατο τὸν Κροῖσον,
ἐπειρώτα τίνα ἴδοι
δεύτερον μετὰ ἐκείνον,
δοκέων πάγχυ
οἴσασθαι γῶν
τὰ δευτερήια.
Ὁ δὲ εἶπε ·
« Κλέοβιν τε καὶ Βίτωνα.
Βίος τε γὰρ ἀρκέων
ὑπὴν τούτοις
εἰσὺς Ἀργείοισι γένος,
καὶ πρὸς τούτῳ
βῶμη σώματος τοιήδε ·
ἦσαν τε ἀμφοτέροι
ὁμοίως ἀεθλοφόροι
καὶ δὴ καὶ ὁ λόγος
λέγεται ·
ὄρτῃς εἰσὺς τοῖσι Ἀργείοισι
τῆ Ἥρῃ,
ἔδεε πάντως
τὴν μητέρα αὐτῶν
κομισθῆναι ζεύγει
ἐς τὸ ἱερόν,
οἱ δὲ βόες σφι

comme les choses *sont* chez nous; car un combat ayant eu lieu à Éleusis pour les Athéniens contre les voisins, ayant secouru et ayant causé la déroute des ennemis, il mourut très-glorieusement, et les Athéniens [tat et ensevelirent lui aux-frais-de-l'É-là-même où il était tombé, et l'honorèrent grandement. » Or lorsque Solon [lus ayant dit les choses concernant Tellus et nombreuses et prospères, eut poussé Crésus à l'interroger, celui-ci lui demandait qui il avait vu le second après celui-là (Tellus), croyant bien devoir obtenir du moins le second rang. Mais celui-ci dit : « Et Cléobis et Biton. Car et une fortune suffisante était à ceux-ci étant Argiens de naissance, et outre cela une force de corps telle : et ils étaient tous-les-deux [jeux, également vainqueurs - dans - les - et certes aussi cette histoire est rapportée : une fête étant pour les Argiens à (en l'honneur) de Junon, il fallait absolument la mère d'eux [lage avoir été transportée par un attelage dans le temple, mais les bœufs à eux

ἐκ τοῦ ἀγροῦ οὐ παρεγίνοντο ἐν ὄρῃ· ἐκκλητιόμενοι¹ δὲ τῇ ὄρῃ οἱ νεηνίαὶ ὑποδύντες αὐτοὶ ὑπὸ τὴν ζεύγλην εἴλικον τὴν ἄμαξαν, ἐπὶ τῆς ἀμάξης δὲ σφι ὠχέετο ἡ μήτηρ, σταδίους δὲ πέντε καὶ τεσσεράκοντα διακομίσαντες ἀπίκοντο ἐς τὸ ἱρόν. Ταῦτα δὲ σφι ποιήσασι καὶ ὀφθεῖσι ὑπὸ τῆς πανηγύριος τελευταῖα τοῦ βίου ἀρίστη ἐπεγένετο, διέδεξε τε ἐν τούτοισι ὁ θεὸς ὡς ἄμεινον εἶη ἀνθρώπῳ τεθνᾶναι μᾶλλον² ἢ ζῶειν. Ἀργεῖοι μὲν γὰρ περιστά-
τες ἐμακάριζον τῶν νεηνιέων τὴν βῶμην, αἱ δὲ Ἀργεῖαι τὴν μητέρα αὐτῶν, οἶων³ τέκνων ἐκύρησε. Ἡ δὲ μήτηρ περιχαρῆς εὐῦσα τῷ τε ἔργῳ καὶ τῇ φήμῃ, στᾶσα ἀντίον τοῦ ἀγάλματος, εὐχέτο Κλεόβι τε καὶ Βίτωνι, τοῖσι ἑωυτῆς τέκνοισι, οἳ μιν ἐτί-
μησαν μεγάλως, δοῦναι τὴν θεὸν τὸ ἀνθρώπῳ τυχεῖν ἀριστόν ἐστι. Μετὰ ταύτην δὲ τὴν εὐχὴν ὡς ἔθυσάν τε καὶ εὐωχῆθησαν,

n'arrivaient pas des champs à l'heure. Alors les jeunes gens, voyant le temps s'écouler, se placèrent sous le joug et traînèrent le char qui portait leur mère; ils firent ainsi quarante-cinq stades et arrivèrent au temple. Après cette action accomplie sous les yeux de l'assemblée entière, ils eurent la fin la plus heureuse. La divinité montra en eux que pour l'homme mieux vaut mourir que vivre. Car les Argiens, se pressant autour d'eux, félicitaient les jeunes gens de leur force, et les Argiennes félicitaient la mère d'avoir de tels fils. Alors celle-ci, pleine de joie, tant à cause de l'action elle-même qu'à cause de ces discours, se plaça devant la statue, priant la déesse d'accorder à Cléobis et à Biton, ses fils, qui l'avaient tant honorée, ce qui peut arriver à l'homme de plus heureux. Après cette prière, lorsqu'ils eurent sacrifié et pris part au festin,

οὐ παρεγίνοντο ἐν ὄρῃ
ἐκ τοῦ ἀγροῦ·
οἱ δὲ νεηνίαὶ
ἐκκλητιόμενοι τῇ ὄρῃ
ὑποδύντες αὐτοὶ
ὑπὸ τὴν ζεύγλην
εἴλικον τὴν ἄμαξαν,
ἡ δὲ μήτηρ σφι ὠχέετο
ἐπὶ τῆς ἀμάξης,
διακομίσαντες τε
πέντε καὶ τεσσεράκοντα σταδίους
ἀπίκοντο ἐς τὸ ἱρόν.
Τελευταῖα δὲ τοῦ βίου ἀρίστη
ἐπεγένετο σφι
ποιήσασι ταῦτα
καὶ ὀφθεῖσι ὑπὸ τῆς πανηγύριος,
ὁ τε θεὸς
διέδεξε ἐν τούτοισι
ὡς τεθνᾶναι
μᾶλλον ἢ ζῶειν
εἶη ἄμεινον ἀνθρώπῳ.
Ἀργεῖοι μὲν γὰρ περιστά-
ντες ἐμακάριζον τὴν βῶμην
τῶν νεηνιέων,
αἱ δὲ Ἀργεῖαι
τὴν μητέρα αὐτῶν,
ὅτι ἐκύρησε τοιούτων τέκνων.
Ἡ δὲ μήτηρ εὐῦσα περιχαρῆς
τῷ τε ἔργῳ
καὶ τῇ φήμῃ
στᾶσα ἀντίον τοῦ ἀγάλματος,
εὐχέτο τὴν θεὸν
δοῦναι Κλεόβι τε καὶ Βιτώνι,
τοῖσι τέκνοισι ἑωυτῆς,
οἳ ἐτίμησάν μιν μεγάλως,
τό ἐστι ἀνθρώπῳ
ἀριστόν τυχεῖν.
Μετὰ δὲ ταύτην τὴν εὐχὴν
ὡς οἱ νεηνίαὶ ἔθυσάν τε
καὶ εὐωχῆθησαν,

n'arrivaient pas à temps de la campagne; or les jeunes-gens empêchés par le temps s'étant glissés eux-mêmes sous le joug trainaient le char, [portée d'autre part la mère à eux était sur le char, et l'ayant transportée cinq et quarante stades ils arrivèrent dans le temple. Or une fin de la vie très-belle vint-en-outré à eux ayant fait ces choses-là et ayant été vus par l'assemblée, et la divinité montra en eux comme-qu'on être mort plutôt que vivre était meilleur pour l'homme. Car d'une part les Argiens les enlouaient la vigueur [tourant des jeunes-gens, [étaient d'autre part les Argiennes félicitaient la mère d'eux, [enfants. de ce qu'elle avait obtenu de tels Or la mère étant très-joyeuse et de l'acte et du bruit-public, se tenant en-face-de la statue, priait la déesse ton, d'avoir donné et à Cléobis et à Biton les enfants d'elle-même, [ment, qui avaient honoré elle grande- ce qui est pour un homme le plus avantageux à obtenir. Or après cette prière [sacrifié lorsque les jeunes-gens et eurent et eurent fait-bonne-chère,

κατακοιμηθέντες ἐν αὐτῷ τῷ ἱερῷ οἱ νεηνίαὶ οὐκέτι ἀνέστησαν, ἀλλ' ἐν τέλει τούτῳ ἔσχοντο. Ἄργεῖοι δὲ σφῶν εἰκόνας ποιησάμενοι ἀνέθεσαν ἐς Δελφοὺς, ὡς ἀνδρῶν ἀρίστων γενομένων. » Σόλων μὲν δὴ εὐδαιμονίης δευτερχία ἔνεμε τούτοις, Κροῖσος δὲ σπερχθεὶς εἶπε· « ὦ ξεῖνε Ἀθηναῖε, ἡ δὲ ἡμετέρη εὐδαιμονία οὕτω τοι ἀπέρριπται ἐς τὸ μηδὲν, ὥστε οὐδὲ ἰδιωτέων ἀνδρῶν ἀξίους ἡμέας ἐποίησας ; » Ὁ δὲ εἶπε· « ὦ Κροῖσε, ἐπιστάμενόν¹ με τὸ θεῖον πᾶν ἐὼν φθονερόν τε καὶ ταραχῶδες² ἐπειρωτᾶς ἀνθρωπηίων πρηγμάτων πέρι. Ἐν γὰρ τῷ μακρῷ χρόνῳ πολλὰ μὲν ἔστι ἰδεῖν, τὰ μὴ τις ἐθέλει, πολλὰ δὲ καὶ παθεῖν. Ἐς γὰρ ἑβδομήκοντα ἔτεα οὐρον τῆς ζόης ἀνθρώπῳ προτίθημι. Οὗτοι ἐόντες ἐνιαυτοὶ ἑβδομήκοντα παρέχονται ἡμέρας διηκοσίας καὶ πεντακισχιλίας καὶ δισμυρίας,

les jeunes gens, s'étant endormis dans le temple même, ne se réveillèrent pas, et la mort les saisit de cette manière. Les Argiens firent faire leurs statues, qu'ils dédièrent à Delphes, comme celles d'hommes excellents. » Solon leur assigna donc le second rang en félicité, et Crésus irrité lui dit : « O mon hôte athénien, mon bonheur te paraît-il donc si peu de chose, que tu ne me places pas même au niveau d'hommes d'une condition privée? » Solon reprit : « O Crésus, tu questionnes sur les affaires humaines un homme qui n'ignore pas combien la divinité est jalouse, et combien elle se plaît à tout bouleverser. Avec le temps, on peut voir et souffrir ce qu'on aurait voulu ne pas souffrir, ne pas voir. Je place à soixante-dix ans le terme de la vie de l'homme. Ces soixante-dix années donnent vingt-cinq mille deux cents jours,

κατακοιμηθέντες
ἐν τῷ ἱερῷ αὐτῷ,
οὐκέτι ἀνέστησαν,
ἀλλὰ ἔσχοντο
ἐν τούτῳ τέλει.
Ἄργεῖοι δὲ ποιησάμενοι
εἰκόνας σφῶν
ἀνέθεσαν ἐς Δελφοὺς,
ὡς γενομένων ἀνδρῶν ἀρίστων. »
Σόλων μὲν δὴ
ἔνεμε τούτοις
δευτερχία εὐδαιμονίης,
Κροῖσος δὲ σπερχθεὶς εἶπε·
« ὦ ξεῖνε Ἀθηναῖε,
ἡ δὲ εὐδαιμονία ἡμετέρη
ἀπέρριπταί τοι οὕτω
ἐς τὸ μηδὲν,
ὥστε ἐποίησας ἡμᾶς
οὐδὲ ἀξίους
ἀνδρῶν ἰδιωτέων ; »
Ὁ δὲ εἶπε·
« ὦ Κροῖσε,
ἐπειρωτᾶς
περὶ πρηγμάτων ἀνθρωπηίων
με ἐπιστάμενον,
τὸ θεῖον πᾶν
ἐὼν φθονερόν τε καὶ ταραχῶδες.
Ἐν γὰρ τῷ μακρῷ χρόνῳ
ἔστι μὲν
ἰδεῖν πολλὰ,
τὰ μὴ τις ἐθέλει,
παθεῖν δὲ καὶ πολλὰ.
Προτίθημι γὰρ ἀνθρώπῳ
οὐρον τῆς ζόης
ἐς ἑβδομήκοντα ἔτεα.
Οὗτοι ἐνιαυτοὶ
ἐόντες ἑβδομήκοντα
παρέχονται διηκοσίας ἡμέρας
καὶ πεντακισχιλίας
καὶ δισμυρίας,

s'étant endormis
dans le temple même,
ils ne se levèrent plus,
mais ils furent pris
dans cette fin.
Or les Argiens ayant-fait-faire
des statues d'eux
les consacrerent à Delphes,
comme eux ayant été des hommes
Solon d'une part donc [très-bons.]
assignait à ceux-ci
le second rang de bonheur,
d'autre part Crésus irrité dit :
« O hôte athénien,
mais le bonheur nôtre
a-t-il été rejeté par toi tellement
dans le néant
que tu as fait (considéré) nous
pas-même ayant-la-valeur
d'hommes simples-particuliers? »
Or celui-ci dit :
« O Crésus,
tu interrogues
sur les affaires humaines
moi pensant
la puissance divine tout-entière
étant et jalouse et aimant-le-trouble.
Car dans le long temps
il est-possible d'une part
d'avoir vu beaucoup de choses,
qu'on ne veut pas voir, [beauoup.
d'autre part aussi d'en avoir souffert
Car je propose pour l'homme
le terme de l'existence
à soixante-dix ans.
Ces années
étant soixante-dix
fournissent deux-cents jours
et cinq-mille
et vingt-mille,

ἐμβολίμου μηνός¹ μὴ γινομένου· εἰ δὲ δὴ ἐθελήσει² τοῦτερον τῶν ἐτέων μηνὶ μακρότερον γίνεσθαι, ἵνα δὴ αἱ ὥραι συμβαίνωσι παραγινόμεναι ἐς τὸ δέον, μῆνες μὲν παρὰ τὰ ἑβδομήκοντα ἔτεα οἱ ἐμβολιμοὶ γίνονται τριήκοντα πέντε, ἡμέραι δὲ ἐκ τῶν μηνῶν τούτων χίλια πεντήκοντα. Τούτων τῶν ἀπασέων ἡμερέων τῶν ἐς τὰ ἑβδομήκοντα ἔτεα, ἑουσέων πεντήκοντα καὶ διηκοσίων καὶ ἑξακισχιλίων καὶ δισμυρίων, ἡ ἐτέρη αὐτέων τῇ ἐτέρῃ ἡμέρῃ τὸ παράπαν οὐδὲν ὅμοιον προσάγει πρῆγμα. Οὕτω ὦν, Κροῖσε, πᾶν ἐστὶ ἄνθρωπος συμφορῆς. Ἐμοὶ δὲ σὺ καὶ πλουτέειν μέγα φαίνεαι καὶ βασιλεὺς πολλῶν εἶναι ἀνθρώπων· ἐκεῖνο δὲ, τὸ εἶρέό με, οὐ κώ σε ἐγὼ λέγω, πρὶν τελευτήσαντα καλῶς τὸν αἰῶνα πύθωμαι. Σκοπέειν γὰρ χρῆ παντὸς χρήματος τὴν τελευτήν· πολλοῖσι δὲ ὑποδέξας ὄλβον ὁ θεὸς

sans compter le mois intercalaire. Si sur deux années tu en augmentes une d'un mois, afin que les saisons conservent l'ordre qu'elles doivent suivre, il y aura, pour soixante-dix ans, trente-cinq mois intercalaires ou mille cinquante jours de plus, et en tout vingt-six mille deux cent cinquante jours, dont nul n'amène jamais exactement la même chose que celui qui l'a précédé. Puisqu'il en est ainsi, ô Crésus, l'homme n'est rien qu'accident. Je te vois immensément riche et roi de peuples nombreux; mais je ne puis dire de toi ce que tu voudrais me faire déclarer, avant d'avoir appris que tu aies heureusement fini ta carrière. Car, en toute chose, il faut considérer la fin : la divinité, après avoir fait entrevoir à beaucoup d'hommes le bonheur,

μηνὸς ἐμβολίμου
μὴ γινομένου·
εἰ δὲ δὴ
τὸ ἕτερον τῶν ἐτέων
ἐθελήσει γίνεσθαι
μακρότερον μηνὶ,
ἵνα δὴ αἱ ὥραι
συμβαίνωσι παραγινόμεναι
ἐς τὸ δέον,
οἱ μῆνες ἐμβολιμοὶ μὲν
παρὰ τὰ ἑβδομήκοντα ἔτεα
γίνονται τριήκοντα πέντε,
χίλια δὲ πεντήκοντα ἡμέραι
ἐκ τούτων τῶν μηνῶν.
Τούτων τῶν ἀπασέων ἡμερέων
τῶν ἐς τὰ ἑβδομήκοντα ἔτεα,
ἑουσέων πεντήκοντα
καὶ διηκοσίων καὶ ἑξακισχιλίων
καὶ δισμυρίων,
ἡ ἐτέρη αὐτέων
προσάγει οὐδὲν πρῆγμα
ὅμοιον τὸ παράπαν
τῇ ἐτέρῃ ἡμέρῃ.
Οὕτω ὦν, Κροῖσε,
ἄνθρωπός ἐστι
πᾶν συμφορῆς.
Σὺ δὲ φαίνεαι ἔμοι
πλουτέειν μέγα
καὶ εἶναι βασιλεὺς
πολλῶν ἀνθρώπων·
οὐ δὲ ἐγὼ λέγω κώ
σε ἐκεῖνο
τὸ εἶρέό με,
πρὶν πύθωμαι
τελευτήσαντα καλῶς
τὸν αἰῶνα.
Χρῆ γὰρ σκοπέειν
τὴν τελευτήν παντὸς χρήματος·
ὁ γὰρ θεὸς
ὑποδέξας ὄλβον πολλοῖσι

un mois intercalaire
n'étant pas ;
mais si donc
l'une-de-deux années
voudra (s'avise) de devenir
plus longue d'un mois,
afin que certes les saisons
coïncident arrivant
au moment convenable,
les mois intercalaires d'une part
pendant les (ces) soixante-dix ans,
sont trente-cinq,
d'autre part mille cinquante jours
viennent de ces mois.
De tous ces jours [dix ans,
ceux nécessaires pour les soixante-
étant cinquante
et deux-cents et six-mille
et vingt-mille,
l'un d'eux
n'amène aucune affaire
semblable pour le tout (tout à fait)
à l'autre jour (à celle que l'autre jour
Ainsi donc, Crésus, [a amenée).
l'homme est
tout accident.
Or toi tu parais à moi
être riche grandement
et être roi
de beaucoup d'hommes ;
mais moi je ne dis pas encore
toi être cela [moi,
au sujet de quoi tu interrogeais
avant que j'aie appris
toi ayant fini bien
l'existence.
Car il faut examiner
la fin de toute chose ;
car la divinité [coup
ayant montré le bonheur à beau-

προρρίζους ἀνέτρεψε. » Ταῦτα λέγων τῷ Κροίσῳ οὐ κως οὔτε ἐχαρίζετο, οὔτε λόγου μιν ποιησάμενος οὐδενὸς ἀποπέμπεται, κάρτα δόξας ἀμαθέα εἶναι, ὅς, τὰ παρόντα ἀγαθὰ μετεῖς, τὴν τελευτὴν παντὸς χρήματος ὄραν ἐκέλευε.

Μετὰ δὲ Σόλωνα οἰχόμενον ἔλαβε ἐκ θεοῦ νέμεσις μεγάλη Κροῖσον, ὡς εἰκάσαι, ὅτι ἐνόμισε ἑωυτὸν εἶναι ἀνθρώπων ἀπάντων ὀλβιώτατον. Αὐτίκα δὲ οἱ εὐθόνη ἐπέστη ὄνειρος, ὅς οἱ τὴν ἀλήθειαν ἔφαινε τῶν μελλόντων γενέσθαι κακῶν κατὰ τὸν παῖδα. Ἦσαν δὲ τῷ Κροίσῳ δύο παῖδες, τῶν οὐτερος μὲν διέφθαρτο, ἦν γὰρ δὴ κωφός¹, ὁ δὲ ἕτερος τῶν ἡλικίων μακροῦ τὰ πάντα πρῶτος· οὐνομα δὲ οἱ ἦν Ἄτυς. Τοῦτον δὴ ὦν τὸν Ἄτυν σημαίνει τῷ Κροίσῳ ὁ ὄνειρος,

les ruine sans ressource. » Ce langage ne fut guère agréable à Crésus; il congédia Solon, sans lui donner de marques d'estime, jugeant insensé un homme qui, sans s'arrêter aux biens présents, recommandait en toute chose de considérer la fin.

Après le départ de Solon, le courroux des dieux éprouva cruellement Crésus, sans doute parce qu'il se croyait le plus heureux de tous les hommes. D'abord un songe lui montra les malheurs qui réellement allaient atteindre son fils. Il en avait deux; mais l'un était infirme, car il était sourd et muet; l'autre en toutes choses était de beaucoup le premier des jeunes gens de son âge; il s'appelait Atys. Le songe annonça donc à Crésus que cet Atys

ἀνέτρεψε προρρίζους. »
Λέγων ταῦτα
οὐ κως
οὔτε ἐχαρίζετο τῷ Κροίσῳ,
οὔτε ποιησάμενός μιν
οὐδενὸς λόγου
ἀποπέμπεται,
δόξας εἶναι
κάρτα ἀμαθέα,
ὅς, μετεῖς
τὰ ἀγαθὰ παρόντα,
ἐκέλευε ὄραν τελευτὴν
παντὸς χρήματος.

Μετὰ δὲ
Σόλωνα οἰχόμενον
μεγάλη νέμεσις
ἔλαβε Κροῖσον ἐκ θεοῦ,
ὡς εἰκάσαι;
ὅτι ἐνόμισε
ἑωυτὸν εἶναι ὀλβιώτατον
ἀπάντων ἀνθρώπων.
Ἦσαν δὲ
ἐπέστη αὐτίκα
οἱ εὐθόνη,
ὅς ἔφαινε οἱ
τὴν ἀλήθειαν τῶν κακῶν
μελλόντων γενέσθαι
κατὰ τὸν παῖδα.
Δύο δὲ παῖδες
ἦσαν Κροίσῳ,
τῶν ὁ ἕτερος μὲν διέφθαρτο,
ἦν γὰρ δὴ κωφός,
ὁ δὲ ἕτερος
μακροῦ πρῶτος
τῶν ἡλικίων
τὰ πάντα·
Ἄτυς δὲ ἦν οὐνομά οἱ.
Ὁ ὄνειρος ὦν
σημαίνει τῷ Κροίσῳ
τοῦτον τὸν Ἄτυν δὴ,

les a renversés arrachés-par-la-ra-
En disant ces choses [cine. »
ni en-quelque-*façon*
il n'était-agréable à Crésus,
et Crésus n'ayant tenu lui
d'aucune considération
le congédie,
ayant pensé *lui* être
fort ignorant,
lui qui, ayant omis
les biens présents,
ordonnait de voir la fin
de toute chose.

Mais après
Solon parti
un grand ressentiment [nité,
saisit Crésus de-la-part-de la divi-
comme *il est possible* de le coniec-
parce qu'il avait pensé [turer,
soi être le plus heureux
de tous les hommes.
Or un songe
se présenta aussitôt (d'abord)
à lui dormant,
lequel montrait à lui
la réalité des maux
devant arriver
touchant le (son) fils.
Or deux fils
étaient à Crésus, [gâté,
desquels l'un d'une part avait été
car il était effectivement sourd,
d'autre part l'autre
était de beaucoup le premier
de ceux-de-son-âge
dans toutes les choses;
or Atys était nom à lui.
Le songe donc
fait-voir à Crésus
cet Atys certes,

ὡς ἀπολέει μιν αἰχμῇ σιδηρῆ βληθέντα. Ὅ δὲ, ἐπεῖτε ἐξηγέρθη καὶ ἑωυτῷ λόγον ἔδωκε, καταρρωδῆσας τὸν ὄνειρον ἄγεται μὲν τῷ παιδὶ γυναῖκα, ἑωθότα δὲ στρατηγέειν μιν τῶν Λυδῶν οὐδαμῇ ἔτι ἐπὶ τοιοῦτο πρῆγμα ἐξέπεμπε, ἀκόντια δὲ καὶ δοράτια, καὶ τὰ τοιαῦτα πάντα τοῖσι χρέονται ἐς πόλεμον ἄνθρωποι, ἐκ τῶν ἀνδρεῶνων ἐκκομίσας ἐς τοὺς θαλάμους¹ συνένησε, μὴ τί οἱ κρεμάμενον τῷ παιδὶ ἐμπέση.

Ἐχοντος δὲ οἱ ἐν χερσὶ τοῦ παιδὸς τὸν γάμον, ἀπικνέεται ἐς τὰς Σάρδεις ἀνὴρ συμφορῇ ἐχόμενος² καὶ οὐ καθαρὸς χεῖρας, ἐὼν Φρυγὸς μὲν γενεῆ, γένεος δὲ τοῦ βασιλεῖος. Παρελθὼν δὲ οὗτος ἐς τὰ Κροῖσου οἰκία, κατὰ νόμους τοὺς ἐπιχωρίου καθαρσίου ἐδέετο ἐπικυρῆσαι, Κροῖσος δὲ μιν ἐκάθηρε. Ἐπεῖτε δὲ τὰ νομιζόμενα ἐποίησε, ἐπυθάνετο ὀκῶθεν τε

périrait frappé par une pointe de fer. Aussitôt éveillé, il se recueillit; puis, effrayé par le songe, il se hâta de faire prendre femme à son fils, et, comme celui-ci commandait ordinairement l'armée des Lydiens, il cessa de l'y envoyer; il fit éloigner de l'appartement des hommes les javelots, les lances et toutes les armes de ce genre dont on se sert à la guerre, et les fit entasser dans des chambres fermées, de peur que, si on les laissait suspendues, l'une d'elles ne vint à tomber sur la tête d'Atys.

Pendant que son fils était occupé de son mariage, un homme, Phrygien de naissance, de maison royale, vint à Sardes, aux prises avec le malheur, et les mains souillées d'un meurtre. Cet homme, étant entré dans la demeure de Crésus, le pria de le purifier, selon les usages de la contrée; et le roi le purifia. Lorsque Crésus eut accompli cette cérémonie, il lui adressa ces questions

ὡς ἀπολέει μιν βληθέντα αἰχμῇ σιδηρῆ.
Ὅ δὲ,
ἐπεῖτε ἐξηγέρθη καὶ ἔδωκε λόγον ἑωυτῷ, καταρρωδῆσας τὸν ὄνειρον ἄγεται μὲν γυναῖκα τῷ παιδὶ, ἐξέπεμπε δὲ ἔτι οὐδαμῇ ἐπὶ πρῆγμα τοιοῦτό μιν ἑωθότα στρατηγέειν τῶν Λυδῶν, ἐκκομίσας δὲ ἐκ τῶν ἀνδρεῶνων ἀκόντια καὶ δοράτια, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα τοῖσι ἄνθρωποι χρέονται ἐς πόλεμον, συνένησε ἐς τοὺς θαλάμους, μὴ τι κρεμάμενον ἐμπέση τῷ παιδὶ οἱ.

Τοῦ δὲ παιδὸς οἱ ἔχοντος ἐν χερσὶ τὸν γάμον, ἀνὴρ ἐχόμενος συμφορῇ καὶ οὐ καθαρὸς χεῖρας, ἐὼν μὲν Φρυγὸς γενεῆ, τοῦ δὲ γένεος βασιλεῖος, ἀπικνέεται ἐς τὰς Σάρδεις. Οὗτος δὲ παρελθὼν ἐς τὰ οἰκία Κροῖσου, ἐδέετο ἐπικυρῆσαι καθαρσίου κατὰ τοὺς νόμους ἐπιχωρίου, Κροῖσος δὲ ἐκάθηρέ μιν. Ἐπεῖτε δὲ ἐποίησε τὰ νομιζόμενα, ἐπυθάνετο ὀκῶθεν τε

comme-quoi il perdra lui frappé d'une pointe de fer.
Or celui-ci (Crésus), après qu'il fut réveillé, [même, et qu'il eut rendu compte à lui-ayant-eu-peur du songe amène d'une part une épouse au (à son) fils, d'autre part il n'envoyait plus nulle-part vers une affaire telle lui ayant coutume de commander les Lydiens, et ayant emporté hors des appartements-des-hommes javelots et lances, et toutes les armes telles dont les hommes se servent pour la guerre, il les entassa dans les lieux-secrets, de peur que quelque arme suspendue soit tombée sur le fils à lui. [due

Or le fils à lui ayant en main le mariage (se mariant), un homme tenu par le malheur et non pur de mains, [sance, étant d'une part Phrygien de naissance d'autre part de la race royale, arrive à Sardes. Or celui-ci étant entré dans les demeures de Crésus, demandait à obtenir une purification selon les coutumes nationales, d'autre part Crésus purifia lui. Or lorsqu'il eut fait les cérémonies usitées, il lui demandait et d'où

καὶ τίς εἶη, λέγων τάδε· « ὦ ἄνθρωπε, τίς τε ἐὼν καὶ κόθεν τῆς Φρυγίης ἤκων ἐπίστιος ἐμοὶ ἐγένεο; τίνα τε ἀνδρῶν ἢ γυναικῶν ἐφόνευσας; » Ὁ δὲ ἀμείβετο· « ὦ βασιλεῦ, Γορδίῳ μὲν τοῦ Μίδεω εἰμι παῖς, ὀνομάζομαι δὲ Ἄδρηστος, φονεύσας δὲ ἀδελφεὸν ἐμεωυτοῦ ἀέκων πάρεμι, ἐξεληλαμένος τε ὑπὸ τοῦ πατρὸς καὶ ἐστερημένος πάντων. » Κροῖσος δὲ μιν ἀμείβετο τοισίδε· « Ἀνδρῶν τε φίλων τυγχάνεις ἔκγονος ἐὼν καὶ ἐλήλυθας ἐς φίλους, ἔνθα ἀμηχανήσεις χρήματος οὐδενὸς μένων ἐν ἡμετέρου⁴. Συμφορὴν δὲ ταύτην ὡς κουφότατα φέρων κερδανέεις πλείστον. » Ὁ μὲν δὴ δίαίταν εἶχε ἐν Κροίσου. Ἐν δὲ τῷ αὐτῷ χρόνῳ τούτῳ ἐν τῷ Μυσίῳ Οὐλύμπῳ ὕδς χρῆμα γίνεται μέγα· δρμώμενος δὲ οὗτος ἐκ τοῦ οὐρεὸς τούτου τὰ τῶν Μυσῶν ἔργα διαφθείρεσκε,

« O homme, qui es-tu, et de quelle partie de la Phrygie viens-tu à mon foyer? qui as-tu fait périr parmi les hommes ou les femmes? » L'autre répondit : « O roi, je suis fils de Gordias, fils de Midas; je m'appelle Adraste; j'ai tué involontairement mon frère; j'arrive auprès de toi, banni par mon père et dénué de tout. » Crésus reprit : « Il se rencontre que tu es issu d'hommes que nous aimons, et tu es venu chez des amis; ainsi, en demeurant auprès de nous, tu ne manqueras de rien, et ce que tu as de mieux à faire est de supporter ton infortune avec le plus de résignation que tu pourras. » Adraste donc devint commensal de Crésus. En ce temps-là, un sanglier monstrueux parut en Mysie; il descendait de l'Olympe et dévastait les champs;

καὶ τίς εἶη, λέγων τάδε· « ὦ ἄνθρωπε, τίς τε ἐὼν καὶ κόθεν τῆς Φρυγίης ἤκων ἐπίστιος ἐμοὶ; τίνα τε ἀνδρῶν ἢ γυναικῶν ἐφόνευσας; » Ὁ δὲ ἀμείβετο· « ὦ βασιλεῦ, εἰμι μὲν παῖς Γορδίῳ τοῦ Μίδεω, ὀνομάζομαι δὲ Ἄδρηστος, φονεύσας δὲ ἀέκων ἀδελφεὸν ἐμεωυτοῦ πάρεμι, ἐξεληλαμένος τε καὶ ἐστερημένος ἀπάντων ὑπὸ τοῦ πατρὸς. » Κροῖσος δὲ ἀμείβετό μιν τοισίδε· « Τυγχάνεις ἐὼν τε ἔκγονος ἀνδρῶν φίλων, καὶ ἐλήλυθας ἐς φίλους, ἔνθα ἀμηχανήσεις οὐδενὸς χρήματος μένων ἐν ἡμετέρου. Κερδανέεις δὲ πλείστον φέρων ὡς κουφότατα ταύτην συμφορὴν. » Ὁ μὲν δὴ εἶχε διαίταν ἐν Κροίσου. Ἐν δὲ τούτῳ τῷ αὐτῷ χρόνῳ μέγα χρῆμα ὕδς γίνεται ἐν τῷ Οὐλύμπῳ Μυσίῳ· οὗτος δὲ δρμώμενος ἐκ τούτου τοῦ οὐρεὸς διαφθείρεσκε τὰ ἔργα τῶν Μυσῶν,

et qui il était, disant ces *paroles*-ci : « O homme, et qui étant [étant venu et de-quelle-partie-de la Phrygie es-tu devenu près-du-foyer à moi? et qui des hommes ou des femmes as-tu tué? » Or celui-ci répondait : « O roi, je suis d'une part fils de Gordias le *fils* de Midas, d'autre part je suis appelé Adraste, et ayant tué involontairement le frère de moi-même je suis-présent, et ayant été banni et privé de toutes choses par le (mon) père. » Or Crésus répondait à lui en ces *termes*-ci : « Tu te trouves et étant issu d'hommes amis, et tu es venu chez des amis, où tu ne manqueras d'aucune chose [notre *maison*, restant (tant que tu resteras) dans D'autre part tu gagneras beaucoup en supportant le plus légèrement possible ce malheur. » [tion Lui d'une part donc avait habitadans la *demeure* de Crésus. D'autre part dans ce même temps une grosse pièce de sanglier est (paraît) dans l'Olympe mysien; or celui-ci s'élançant de cette montagne dévastait les cultures des Mysiens,

πολλάκις δὲ οἱ Μυσοὶ ἐπ' αὐτὸν ἐξεληθόντες ποιέεσκον μὲν κακὸν οὐδὲν, ἔπασχον δὲ πρὸς αὐτοῦ. Τέλος δὲ ἀπικόμενοι παρὰ τὸν Κροῖσον τῶν Μυσῶν ἄγγελοι ἔλεγον τάδε· « Ὡ βασιλεῦ, ὕς χρῆμα μέγιστον ἀνεφάνη ἡμῖν ἐν τῇ χώρῃ, ὃς τὰ ἔργα διαφθείρει. Τοῦτον προθυμεόμενοι ἐλεῖν οὐ δυνάμεθα. Νῦν ὦν προσδεόμεθά σευ τὸν παῖδα καὶ λογάδας νεηνίας καὶ κύνας συμπέμψαι ἡμῖν, ὡς ἂν μιν ἐξέλωμεν ἐκ τῆς χώρας. » Οἱ μὲν δὴ τούτων ἐδέοντο, Κροῖσος δὲ μνημονεύων τοῦ ὄνειρου τὰ ἔπεα ἔλεγέ σφι τάδε· « Παιδὸς μὲν πέρι τοῦ ἐμοῦ μὴ μνησθῆτε ἔτι· οὐ γὰρ ἂν ὑμῖν συμπέμψαιμι· νεόγαμός τε γὰρ ἐστι καὶ ταῦτά οἱ νῦν μέλει. Λυδῶν μέντοι λογάδας καὶ τὸ κυνηγέσιον πᾶν συμπέμψω, καὶ διακελεύσομαι τοῖσι ἰοῦσι εἶναι ὡς προθυμοτάτοισι συνεξελεῖν ὑμῖν τὸ θηρίον

plusieurs fois les Mysiens étaient sortis contre lui, mais ils ne lui avaient fait aucun mal, et en avaient souffert beaucoup de lui. Enfin des messagers envoyés par eux vinrent trouver Crésus et lui dirent : « O roi, un sanglier énorme s'est montré sur notre territoire et il détruit nos moissons. Nous nous sommes efforcés de le prendre, mais nous n'avons pu réussir. Maintenant, afin que nous en purgions la contrée, nous te supplions d'envoyer avec nous ton fils et l'élite de tes jeunes gens avec des chiens. » Telle fut leur prière; mais Crésus, se souvenant du songe, leur dit : « Ne faites plus mention de mon fils, car je ne saurais l'envoyer avec vous : il est récemment marié, et c'est maintenant ce qui l'occupe. Cependant je vous enverrai l'élite des Lydiens, avec tout mon équipage de chasse, et je leur recommanderai de faire tous leurs efforts pour vous aider à délivrer la contrée de cette bête

οἱ δὲ Μυσοὶ ἐξεληθόντες πολλάκις ἐπὶ αὐτὸν ποιέεσκον μὲν οὐδὲν κακὸν, ἔπασχον δὲ πρὸς αὐτοῦ. Τέλος δὲ ἄγγελοι τῶν Μυσῶν ἀπικόμενοι πρὸς Κροῖσον ἔλεγον τάδε· « Ὡ βασιλεῦ, μέγιστον χρῆμα ὕς ἀνεφάνη ἡμῖν ἐν τῇ χώρῃ, ὃς διαφθείρει τὰ ἔργα. Προθυμεόμενοι ἐλεῖν τοῦτον οὐ δυνάμεθα. Νῦν ὦν προσδεόμεθά σευ συμπέμψαι ἡμῖν τὸν παῖδα καὶ νεηνίας, λογάδας καὶ κύνας, ὡς ἂν ἐξέλωμέν μιν ἐκ τῆς χώρας. » Οἱ μὲν δὴ ἐδέοντο τούτων, Κροῖσος δὲ μνημονεύων τὰ ἔπεα τοῦ ὄνειρου ἔλεγέ σφι τάδε· « Μὴ μνησθῆτε ἔτι μὲν περὶ τοῦ παιδὸς ἐμοῦ· οὐ γὰρ συμπέμψαιμι ἂν ὑμῖν· ἔστι γὰρ νεόγαμός τε καὶ ταῦτα μέλει νῦν οἱ. Συμπέμψω ὑμῖν μέντοι λογάδας Λυδῶν καὶ πᾶν τὸ κυνηγέσιον, καὶ διακελεύσομαι τοῖσι ἰοῦσι εἶναι ὡς προθυμοτάτοισι συνεξελεῖν ὑμῖν ἐκ τῆς χώρας

et les Mysiens étant sortis souvent contre lui ne faisaient d'une part à lui aucun mal, [lui, d'autre part ils en éprouvaient de Mais enfin des messagers des Mysiens] étant venus vers Crésus [siens] disaient ces paroles-ci : « O roi, une très-grosse pièce de sanglier a paru pour nous dans le pays, lequel sanglier dévaste les cultures. Nous efforçant d'avoir pris celui-ci nous ne pouvons. Maintenant donc nous prions toi d'avoir envoyé-avec nous le (ton) fils et des jeunes-gens choisis et des chiens, [lui afin que nous ayons fait-disparaître du pays. » Eux d'une part donc demandaient ces choses, Crésus d'autre part se rappelant les paroles du songe disait à eux ces paroles-ci : « Ne faites-plus-mention d'une part touchant le fils mien; car je ne l'aurais pas envoyé-avec vous; car il est et récemment-marié et ces choses sont-à-soin maintenant à lui. J'enverrai-avec vous cependant des hommes choisis d'entre les Lydiens et tout l'équipage-de-chasse, [diens et je recommanderai à eux partant d'être le plus zélés possible à faire-disparaître-avec vous du pays

ἐκ τῆς χώρας. » Ταῦτα ἀμείψατο. Ἀποχρεομένων δὲ τούτοισι τῶν Μυσῶν, ἐπεσέρχεται ὁ τοῦ Κροίσου παῖς ἀκηχοῦς τῶν ἐδέοντο οἱ Μυσοί. Οὐ φαμένου δὲ τοῦ Κροίσου τόν γε παῖδά σφι συμπέμψειν, λέγει πρὸς αὐτὸν ὁ νεηνίης τάδε· « ὦ πάτερ, τὰ κάλλιστα πρότερόν κοτε καὶ γενναιότατα ἡμῖν ἦν ἔς τε πολέμου καὶ ἔς ἄγρας φοιτέοντας εὐδοκιμῆειν. Νῦν δὲ ἀμφοτέρων με τούτων ἀποκλησίας ἔχεις, οὔτε τινὰ δειλίην μοι παριδῶν οὔτε ἀθυμίην. Νῦν τε τέοισί με χρὴ ὄμμασι ἔς τε ἀγορὴν καὶ ἔξ ἀγορῆς φοιτέοντα φαίνεσθαι; κοῖος μὲν τις τοῖσι πολίτησι δόξω εἶναι, κοῖος δὲ τις τῇ νεογάμῳ γυναικί; κοίῳ δὲ ἐκείνη δόξει ἀνδρὶ συνοικεῖν; Ἐμὲ ὦν σὺ ἢ μέτεσ' ἵέναι ἐπὶ τὴν θήρην, ἢ λόγῳ ἀνάπεισον ὅπως μοι ἀμείνω ἐστὶ ταῦτα οὕτω ποιεόμενα. »

farouche. » Telle fut sa réponse, et les Mysiens s'en contentèrent. A ce moment entra son fils qui venait d'apprendre ce qu'ils demandaient; et, comme Crésus refusait de l'envoyer avec eux, le jeune homme lui dit : « O mon père, il m'était permis jadis de m'illustrer à la guerre et à la chasse par les actions les plus belles et les plus nobles; maintenant, tu m'éloignes de l'une et de l'autre; je n'ai cependant montré ni faiblesse ni manque de courage. De quel front oserai-je paraître désormais, lorsque j'irai sur la place publique ou que j'en reviendrai? Quelle opinion auront de moi mes concitoyens et ma jeune épouse? A quel homme se croira-t-elle unie? Permetts-moi donc d'aller à cette chasse, ou prouve moi qu'il vaut mieux faire ce que tu désires.

τὸ θηρίον.»
 Ἀμείψατο ταῦτα.
 Τῶν δὲ Μυσῶν
 ἀποχρεομένων τούτοισι,
 ὁ παῖς τοῦ Κροίσου
 ἀκηχοῦς
 τῶν οἱ Μυσοί ἐδέοντο
 ἐπεσέρχεται.
 Τοῦ δὲ Κροίσου φαμένου
 οὐ συμπέμψειν σφι
 τὸν παῖδά γε,
 ὁ νεηνίης λέγει πρὸς αὐτὸν
 τάδε·
 « ὦ πάτερ,
 ἦν ἡμῖν πρότερόν κοτε
 φοιτέοντας
 ἔς τε πολέμους καὶ ἔς ἄγρας
 εὐδοκιμῆειν
 τὰ κάλλιστα
 καὶ γενναιότατα.
 Νῦν δὲ ἔχεις ἀποκλησίας με
 τούτων ἀμφοτέρων,
 παριδῶν μοι
 οὔτε τινὰ δειλίην
 οὔτε ἀθυμίην.
 Νῦν τε τέοισι ὄμμασι
 χρὴ με φαίνεσθαι
 φοιτέοντα ἔς τε ἀγορὴν
 καὶ ἔξ ἀγορῆς;
 κοῖός τις μὲν δόξω εἶναι
 τοῖσι πολίτησι,
 κοῖος δὲ τις
 τῇ γυναικί νεογάμῳ;
 κοίῳ δὲ ἀνδρὶ
 ἐκείνη δόξει συνοικεῖν;
 Σὺ ὦν ἢ μέτεσ' ἐμὲ
 ἵέναι ἐπὶ τὴν θήρην,
 ἢ ἀνάπεισον λόγῳ
 ὅπως ταῦτα ποιεόμενα οὕτω
 ἐστὶ ἀμείνω μοι. »

la bête-farouche. »
 Il répondit ces choses.
 Or les Mysiens
 se contentant de ces *promesses*,
 le fils de Crésus
 ayant appris [daient
 les choses que les Mysiens deman-
 survient.
 Et Crésus disant
 ne pas devoir-envoyer-avec eux
 le (son) fils du-moins,
 le jeune homme dit à lui
 ces *paroles*-ci :
 « O père, [naguère
 il était-permis à nous aupara-vant
 allant
 et aux guerres et aux chasses
 d'acquérir-de-la-gloire
 par les *actions* les plus belles
 et les plus généreuses. [moi
 Mais maintenant tu as ayant exclu
 de ces deux *exercices*,
 ayant-vu-en moi
 ni quelque lâcheté
 ni *quelque* manque-de-courage.
 Et maintenant de quels yeux
 faut-il moi paraître
 allant et à la place-publique
 et de la place-publique? [être
 quel homme d'une part paraîtrai-je
 aux citoyens,
 et quel homme
 à la femme récemment-épousée?
 et avec quel homme
 celle-ci croira-t-elle habiter?
 Toi donc ou laisse moi
 aller à la chasse,
 ou persuade par la parole
 comme-quoi ces choses faites ainsi
 sont meilleures pour moi. »

Ἀμείβεται Κροῖσος τοισίδε· « ὦ παῖ, οὔτε δειλίην οὔτε ἄλλο οὐδὲν ἄχαρι παριδῶν τοι ποιῶ ταῦτα, ἀλλὰ μοι ὄψις ὄνειρου ἐν τῷ ὕπνῳ ἐπιστάσα ἔφη σε ὀλιγοχρόνιον ἔσεσθαι· ὑπὸ γὰρ αἰχμῆς σιδηρῆς ἀπολέεσθαι. Πρὸς ὧν τὴν ὄψιν ταύτην τόν τε γάμον τοι τοῦτον ἔσπευσα καὶ ἐπὶ τὰ παραλαμβανόμενα οὐκ ἀποπέμπω, φυλακὴν ἔχων εἴ πως δυναίμην ἐπὶ τῆς ἐμῆς σε ζόης διακλέψαι. Εἷς γάρ μοι μούνος τυγχάνεις ἐὼν παῖς· τὸν γὰρ δὴ ἕτερον οὐκ εἶναί μοι λογίζομαι. » Ἀμείβεται ὁ νεηνίης τοισίδε· « Συγγνώμη μὲν ὦ πάτερ τοι, ἰδόντι γε ὄψιν τοιαύτην, περὶ ἐμέ φυλακὴν ἔχειν· τὸ δὲ οὐ μανθάνεις, ἀλλὰ λέληθέ¹ σε τὸ ὄνειρον, ἐμέ τοι δίκαιόν ἐστι φράζειν. Φῆς τοι τὸ ὄνειρον ὑπὸ αἰχμῆς σιδηρῆς φάναί ἐμέ τελευτήσειν· ὕδς δὲ κοῖαι μὲν εἰσι χεῖρες, κοίη δὲ αἰχμὴ σιδηρῆ,

— O mon fils, répondit Crésus, si j'agis de la sorte, ce n'est pas que j'aie remarqué en toi de la faiblesse ni rien qui me déplût; mais un songe m'a visité pendant mon sommeil et m'a dit que tu devais vivre peu, que tu périrais frappé d'une pointe de fer. A cause de cette vision, j'ai hâté ton mariage, et je ne t'envoie point à cette chasse, prenant bien soin, autant que de mon vivant je le pourrai, de te dérober au malheur, toi qui es mon seul enfant, car je ne compte point l'autre. » A ces paroles, le jeune homme répondit : « Il t'est permis, ô mon père, après une telle vision, de veiller sur moi; mais ce que tu ne saisis pas, ce qui est resté obscur pour toi, il est juste que je te l'explique. Le songe, dis-tu, t'a révélé que je devais périr par une pointe de fer. Or quelle main a ce sanglier, quelle pointe de fer,

Κροῖσος ἀμείβεται τοισίδε·
« ὦ παῖ, ποιῶ ταῦτα
παριδῶν τοι
οὔτε δειλίην
οὔτε οὐδὲν ἄλλο ἄχαρι,
ἀλλὰ ὄψις ὄνειρου
ἐπιστάσα μοι
ἐν ὕπνῳ
ἔφη σε ἔσεσθαι ὀλιγοχρόνιον·
ἀπολέεσθαι γὰρ
ὑπὸ αἰχμῆς σιδηρῆς.
Πρὸς ὧν ταύτην τὴν ὄψιν
ἔσπευσά τε τοι
τοῦτον τὸν γάμον,
καὶ οὐκ ἀποπέμπω
ἐπὶ τὰ προλαμβανόμενα,
ἔχων φυλακὴν
εἴ πως δυναίμην
διακλέψαι σε
ἐπὶ τῆς ζόης ἐμῆς.
Τυχάνεις γὰρ ἐὼν εἷς
παῖς μούνος μοι·
οὐ γὰρ δὴ λογίζομαι
τὸν ἕτερον εἶναί μοι. »
Ὁ νεηνίης ἀμείβεται τοισίδε·
« Συγγνώμη μὲν ὦ πάτερ τοι
ἰδόντι γε
ὄψιν τοιαύτην,
ἔχειν φυλακὴν περὶ ἐμέ·
ἔστι δὲ δίκαιον
ἐμέ φράζειν τοι
τὸ οὐ μανθάνεις,
ἀλλὰ τὸ ὄνειρον
λέληθέ σε.
Φῆς τὸ ὄνειρον
φάναί τοι ἐμέ τελευτήσειν
ὑπὸ αἰχμῆς σιδηρῆς·
κοῖαι δὲ μὲν εἰσι
χεῖρες ὕδς,
κοίη δὲ αἰχμὴ σιδηρῆ,

Crésus répond en ces termes-ci :
« O enfant, je fais ces choses
ayant-vu-en toi
ni lâcheté
ni rien autre de déplaisant,
mais une vision de songe
s'étant présentée à moi
dans le sommeil
a dit toi devoir être de-vie-courte ;
car toi devoir périr
par une pointe de-fer.
A cause donc de cette vision
et j'ai hâté pour toi
ce mariage,
et je n'envoie pas toi
vers les choses projetées,
ayant garde
si par-quelque-moyen je pouvais
avoir dérobé toi au malheur
pendant l'existence mienne.
Car tu te trouves étant seul
fils unique à moi ;
car certes je ne compte pas
l'autre être à moi. » [mes-ci :
Le jeune homme répond en ces ter-
« Excuse d'une part ô père, est à toi,
ayant vu du-moins
une vision telle, [moi :
d'avoir garde (de veiller) autour de
d'autre part il est juste
moi expliquer à toi
ce que tu ne comprends pas,
mais en quoi le songe
a échappé à toi.
Tu dis le songe
dire à toi moi devoir mourir
par une pointe de-fer ;
or quelles sont d'une part
les mains du sanglier, [fer,
quelle est d'autre part la pointe de-

τήν σὺ φοβέσαι; εἰ μὲν γὰρ ὑπὸ ὀδόντος τοι εἶπε τελευτή-
σειν με ἢ ἄλλου τευ ὃ τι τούτῳ οἶκε, χρῆν δὴ σε ποιέειν τὰ
ποιείεις· νῦν δὲ¹ ὑπὸ αἰχμῆς. Ἐπεῖτε ὦν οὐ πρὸς ἀνδρας ἡμῖν
γίνεται ἡ μάχη, μέτεσ με. » Ἀμείβεται Κροῖσος· « ὦ παῖ,
ἔστι τῆ² με νικᾶς γνώμην ἀποφαίνων περὶ τοῦ ἐνυπνίου· ὡς ὦν
νενηκήμενος ὑπὸ σέο μεταγινώσκω, μετήμι τέ σε ἵεναι ἐπὶ τὴν
ἄγρην. » Εἶπας δὲ ταῦτα ὁ Κροῖσος μεταπέμπεται τὸν Φρύγα
Ἄδρηστον, ἀπικομένῳ δὲ οἱ λέγει τάδε. « Ἄδρηστε, ἐγὼ σε
συμφορῇ πεπληγμένον ἀχάρι, τὴν τοι οὐκ ὄνειδίζω, ἐκάθηρα
καὶ οἰκίοισι ὑποδεξάμενος ἔχω, παρέχων πᾶσαν δαπάνην· νῦν
ὦν (ὀφείλεις γὰρ ἐμοῦ προποιήσαντος χρηστὰ ἐς σὲ χρηστοῖσι
με ἀμείβεσθαι) φύλακον παιδός σε τοῦ ἐμοῦ χρηίζω-γενέσθαι

que tu puisses craindre? S'il t'avait été annoncé que je serais tué
par des défenses ou par toute autre chose semblable, il serait bon
de faire ce que tu fais; mais il s'agit d'un trait. Puisque ce ne sont
pas des hommes que nous allons combattre, n'hésite pas à me laisser
aller. » Crésus reprit : « O mon fils, je ne sais comment cela se
fait, tu m'as vaincu par l'interprétation que tu donnes au songe; je
me rends donc et te permets de partir pour la chasse. » Ayant ainsi
parlé, Crésus fit appeler le Phrygien Adraste; celui-ci vint, et le roi
lui dit : « Adraste, je t'ai purifié d'un affreux malheur que je ne te
reproche pas. Je t'ai accueilli dans ma demeure, où je pourvois à
toute ta dépense. Maintenant (car tu dois par du dévouement ré-
pondre à mes bienfaits) je te demande de veiller sur mon fils

την σὺ φοβέσαι;
εἰ γὰρ μὲν εἶπέ τοι
με τελευτήσει ὑπὸ ὀδόντος
ἢ τευ ἄλλου
ὃ τι οἶκε τούτῳ,
χρῆν δὴ σε ποιέειν
τὰ ποιείεις·
νῦν δὲ ὑπὸ αἰχμῆς.
Ἐπεῖτε ὦν
ἡ μάχη γίνεται ἡμῖν
οὐ πρὸς ἀνδρας,
μέτεσ με. »
Κροῖσος ἀμείβεται·
« ὦ παῖ, νικᾶς με
ἔστι τῆ
ἀποφαίνων γνώμην
περὶ τοῦ ἐνυπνίου·
ὡς ὦν νεννηκήμενος ὑπὸ σέο
μεταγινώσκω,
μετήμι τέ σε ἵεναι
ἐπὶ τὴν ἄγρην. »
Ὁ δὲ Κροῖσος εἶπας ταῦτα
μεταπέμπεται
τὸν Φρύγα Ἄδρηστον,
λέγει δὲ τάδε
οἱ ἀπικομένῳ·
« Ἐγὼ, Ἄδρηστε,
ἐκάθηρά σε πεπληγμένον
συμφορῇ ἀχάρι,
τὴν οὐκ ὄνειδίζω τοι,
καὶ ἔχω ὑποδεξάμενος
οἰκίοισι,
παρέχων πᾶσαν δαπάνην·
νῦν ὦν
(ὀφείλεις γὰρ
ἐμοῦ προποιήσαντος
χρηστὰ ἐς σὲ
ἀμείβεσθαι με χρηστοῖσι)
χρηίζω σε γενέσθαι
φύλακον τοῦ ἐμοῦ παιδός

laquelle toi tu crains?
car si d'une part il avait dit à toi
moi devoir mourir par une dent
ou par quelque autre chose
qui ressemble à celle-ci,
il aurait fallu certes toi faire
les choses que tu fais; [pointe.
mais maintenant *il a dit* par une
Puisque donc

le combat est à nous
non contre des hommes,
laisse-aller moi. »
Crésus répond :
« O enfant, tu vaincs moi
de quelque façon
en émettant un avis
au sujet du songe;
comme donc vaincu par toi
je change-d'avis,
et je laisse-toi aller
à la chasse. »

Or Crésus ayant dit ces choses,
mande
le Phrygien Adraste,
et il dit ces choses-ci :
à lui étant venu :
« Moi, Adraste,
j'ai purifié toi frappé
d'un malheur désagréable,
que je ne reproche pas à toi,
et j'ai ayant reçu *toi*
dans *mes* demeures
te fournissant toute consommation;
maintenant donc
(car tu dois
moi ayant-fait-le-premier
des choses bonnes à toi [ces)
récompenser moi par de bons *offi-*
je demande toi être devenu
gardien de mon fils

ἐς ἄγρην ὀρμωμένου, μή τινες κατ' ὁδὸν κλώπες ἐπὶ δηλήσι φανέωσι ὑμῖν. Πρὸς δὲ τούτῳ καὶ σέ τοι χρεῶν ἔστι ἰέναι ἔνθα ἀπολαμπρυνέει τοῖσι ἔργοισι· πατρῴϊόν τε γὰρ τοί ἔστι καὶ προσέτι ῥώμη ὑπάρχει. » Ἀμείβεται ὁ Ἄδρηστος· « ὦ βασιλεῦ, ἄλλως μὲν ἔγωγε ἂν οὐκ ἦϊα ἐς ἀέθλον τοιόνδε· οὔτε γὰρ συμφορῇ τοιῆδε κεχρημένον οἶκός ἐστι ἐς δημήλικας εὖ πρήσσοντας ἰέναι, οὔτε τὸ βούλεσθαι πάρα, πολλαχῆ τε ἂν ἴσχον ἐμωυτόν. Νῦν δὲ, ἐπεῖτε σὺ σπεύδεις καὶ δεῖ τοι χαρίζεσθαι (ὀφείλω γὰρ σε ἀμείβεσθαι χρηστοῖσι), ποιέειν εἰμὶ ἔτοιμος ταῦτα, παῖδά τε σὸν, τὸν διακελεύει φυλάσσειν, ἀπήμονα τοῦ φυλάσσοντος εἵνεκεν προσδόκα τοι ἀπονοστήσειν. » Τοιουτοῖσι ἐπεῖτε οὗτος ἀμείψατο Κροῖσον, ἦϊσαν μετὰ ταῦτα ἐξηρτυμένοι

qui s'en va à la chasse; protège-le dans le chemin contre les malfaiteurs qui pourraient vous attaquer. Il est convenable, en outre, que tu cherches l'occasion de te signaler en ces travaux, car tes pères t'ont donné leur exemple à suivre, et tu es dans l'âge de la force. » Adraste répondit : « Sans toi, je ne serais point allé à cette expédition; car il n'est point séant qu'un homme malheureux se mêle à la joyeuse jeunesse; je ne le désire point, et pour mille raisons je me serais abstenu. Mais maintenant, puisque tu m'y engages, je dois t'obéir, il faut que je reconnaisse ta bienveillance pour moi. Je suis prêt à faire ce que tu demandes, à veiller sur ton fils comme tu l'ordonnes; attends-toi donc à le voir revenir sain et sauf, autant que cela peut dépendre de son gardien. » Il dit, après quoi Atys et lui partirent bien accompagnés

ὀρμωμένου ἐς ἄγρην, μή τινες κλώπες φανέωσι ὑμῖν κατὰ ὁδὸν ἐπὶ δηλήσι. Πρὸς δὲ τούτῳ καὶ ἔστι χρεῶν τοι σε ἰέναι ἔνθα ἀπολαμπρυνέει τοῖσι ἔργοισι· ἔστι γὰρ τε πατρῴϊόν τοι, καὶ προσέτι ῥώμη ὑπάρχει. » Ὁ Ἄδρηστος ἀμείβεται· « ὦ βασιλεῦ, ἔγωγε μὲν οὐκ ἦϊα ἂν ἄλλως ἐς ἀέθλον τοιόνδε· οὔτε γὰρ ἔστι οἶκός κεχρημένον συμφορῇ τοιῆδε ἰέναι ἐς δημήλικας πρήσσοντας εὖ, οὔτε τὸ βούλεσθαι πάρα, ἴσχόν τε ἂν ἐμωυτόν πολλαχῆ. Νῦν δὲ, ἐπεῖτε σὺ σπεύδεις καὶ δεῖ χαρίζεσθαι τοι (ὀφείλω γὰρ ἀμείβεσθαι σε χρηστοῖσι), εἰμὶ ἔτοιμος ποιέειν ταῦτα, προσδόκα τε σὸν παῖδα, τὸν διακελεύει φυλάσσειν, ἀπονοστήσει τοι ἀπήμονα εἵνεκεν τοῦ φυλάσσοντος. » Ἐπεῖτε οὗτος ἀμείψατο Κροῖσον τοιούτοισι, ἦϊσαν μετὰ ταῦτα ἐξηρτυμένοι

partant pour une chasse, de peur que quelques voleurs ne se montrent à vous en route pour votre perte. D'autre part outre cela et il est nécessaire certes toi aller là-où tu illustreras par les actions; car et *cela est* héréditaire pour toi, et en-outre la force est à toi. » Adraste répond : « O roi, moi-certès d'une part je ne serais pas allé autrement à une lutte telle; car ni il n'est convenable [tel *un homme* ayant usé d'un malheur aller vers des gens-du-même-âge faisant bien *leurs affaires* (heuni le vouloir *cela* [reux], n'est-présent à moi, [stiendrais] et je retiendrais moi-même (je m'ab-pour-plusieurs-motifs. Mais maintenant, puisque tu prends-à-cœur *cela* et qu'il faut faire-plaisir à toi (car je dois [ces], récompenser toi par de bons *offi-* je suis prêt à faire ces choses, et attends-toi ton enfant, que tu m'ordonnes de garder, devoir revenir pour-toi sans dom-pour (en ce qui concerne) [mage le gardant. » Après que celui-ci eut répondu à Crésus par de telles *paroles*, ils partirent après ces choses munis

λογάσι τε νεηνήσι καὶ κυσί. Ἀπικόμενοι δὲ ἐς τὸν Οὐλυμπον τὸ οὖρος ἐζήτεον τὸ θηρίον, εὐρόντες δὲ καὶ περιστάντες αὐτὸ κύκλῳ ἐσηκόντιζον. Ἐνθα δὴ ὁ ξείνος, οὗτος δὴ ὁ καθαρθεὶς τὸν φόνον, καλεόμενος δὲ Ἄδρηστος¹, ἀκοντίζων τὸν ὕν τοῦ μὲν ἀμαρτάνει, τυγχάνει δὲ τοῦ Κροίσου παιδός. Ὁ μὲν δὴ βληθεὶς τῆ ἀίχμῃ ἐξέπλησε τοῦ ὄνειρου τὴν φήμην, ἔθεε δὲ τις ἀγγελέων τῷ Κροίσῳ τὸ γεγονός, ἀπικόμενος δὲ ἐς τὰς Σάρδεις τὴν τε μάχην καὶ τὸν τοῦ παιδός μόρον ἐσήμηνέ οἱ. Ὁ δὲ Κροῖσος, τῷ θανάτῳ τοῦ παιδός συντεταραγμένος, μᾶλλον τι ἐδεινολογέετο, ὅτι μιν ἀπέκτεινε τὸν αὐτὸς φόνου ἐκάθηρε. Περιημεκτέων δὲ τῆ συμφορῆ δεινῶς, ἐκάλεε μὲν Δία καθάρσιον, μαρτυρόμενος τὰ ὑπὸ τοῦ ξείνου πεπονθῶς εἶη,

de jeunes gens d'élite et de chiens. Arrivés sur le mont Olympe, ils se mirent en quête de la bête farouche. Ils la trouvèrent, ils l'entourèrent d'un cercle et lancèrent leurs javelines. Or alors l'hôte, celui qui avait été purifié d'un meurtre et qui avait nom Adraste, ayant dirigé son trait sur le sanglier, le manqua et atteignit le fils de Crésus. Atys, frappé par la pointe de fer, accomplit la prédiction du songe. L'un des chasseurs courut annoncer au père cet événement; aussitôt à Sardes, il lui raconta la chasse et le sort fatal de son fils. Crésus, bouleversé par la mort d'Atys, se lamenta d'autant plus que celui-là même qu'il avait purifié d'un meurtre était le meurtrier. En gémissant de son infortune, il fit des invocations à Jupiter purificateur, attestant ce qu'il avait souffert de son hôte.

νεηνήσι τε λογάσι καὶ κυσί.
Ἀπικόμενοι δὲ ἐς τὸ οὖρος τὸν Οὐλυμπον ἐζήτεον τὸ θηρίον, εὐρόντες δὲ καὶ περιστάντες κύκλῳ ἐσηκόντιζον αὐτό.
Ἐνθα δὴ ὁ ξείνος, οὗτος δὴ ὁ καθαρθεὶς τὸν φόνον, καλεόμενος δὲ Ἄδρηστος, ἀκοντίζων τὸν ὕν ἀμαρτάνει τοῦ μὲν, τυγχάνει δὲ τοῦ παιδός Κροίσου.
Ὁ μὲν δὴ βληθεὶς τῆ ἀίχμῃ ἐξέπλησε τὴν φήμην τοῦ ὄνειρου, τις δὲ ἔθεε ἀγγελέων τῷ Κροίσῳ τὸ γεγονός, ἀπικόμενος δὲ ἐς τὰς Σάρδεις ἐσήμηνέ οἱ τὴν τε μάχην καὶ τὸν μόρον τοῦ παιδός.
Ὁ δὲ Κροῖσος, συντεταραγμένος τῷ θανάτῳ τοῦ παιδός, ἐδεινολογέετο μᾶλλον τι, ὅτι τὸν αὐτὸς ἐκάθηρε φόνου, ἀπέκτεινέ μιν.
Περιημεκτέων δὲ δεινῶς τῆ συμφορῆ, ἐκάλεε μὲν Δία καθάρσιον, μαρτυρόμενος τὰ εἶη πεπονθῶς ὑπὸ τοῦ ξείνου,

et de jeunes-gens choisis et de chiens.
Or étant arrivés sur la montagne l'Olympe, ils cherchaient la bête-farouche, et l'ayant trouvée et l'ayant entourée d'un cercle ils lançaient-des-javelots à elle. Or là (alors) l'étranger, celui certes ayant été purifié du meurtre, d'autre part appelé Adraste, lançant-un-trait au sanglier manqua lui d'une part, atteint d'autre part le fils de Crésus. Celui-ci d'une part donc ayant été frappé par la pointe accomplit la prédiction du songe, d'autre part quelqu'un courait devant annoncer à Crésus la chose ayant-eu-lieu, et étant arrivé à Sardes il fit-savoir à lui et le combat et la destinée du (de son) fils. Or Crésus bouleversé de la mort du (de son) fils, [chose, se plaignait davantage en quelque parce que *celui-là* que lui-même avait purifié d'un meurtre avait tué lui. Or s'indignant terriblement du malheur, il invoquait d'une part Jupiter purificateur, attestant les choses qu'il était ayant souffert par-le-fait-de l'hôte,

ἐκάλεε δὲ ἐπίστιόν τε καὶ ἑταιρήιον, τὸν μὲν ἐπίστιον καλέων, διότι δὴ, οἰκίοισι ὑποδεξάμενος τὸν ξεῖνον, φονέα τοῦ παιδὸς ἐλάνθανε βόσκων, τὸν δὲ ἑταιρήιον, ὡς φύλακον συμπέμφας αὐτὸν εὐρήκοι πολεμιώτατον. Παρῆσαν δὲ μετὰ τοῦτο οἱ Λυδοὶ φέροντες τὸν νεκρὸν, ὅπισθε δὲ εἶπετό οἱ ὁ φονεύς. Στάς δὲ οὗτος πρὸ τοῦ νεκροῦ παρεδίδου ἑωυτὸν Κροῖσῳ, προτείνων τὰς χεῖρας, ἐπικατασφάζαι μιν κελεύων τῷ νεκρῷ, λέγων τήν τε προτέραν ἑωυτοῦ συμφορὴν, καὶ ὡς ἐπ' ἐκείνη τὸν καθήραντα ἀπολωλεκῶς εἶη, οὐδέ οἱ εἶη βιώσιμον. Κροῖσος δὲ τούτων ἀκούσας τὸν τε Ἄδρηστον κατοικτεῖρει, καίπερ ἔων ἐν κακῷ οἰκλήϊῳ τοσοῦτω, καὶ λέγει πρὸς αὐτόν· « Ἐγὼ, ὦ ξεῖνε, παρὰ σεῦ

Il invoqua aussi le même dieu, sous les noms d'Hospitalier et de Protecteur de l'amitié : il l'appelait Hospitalier, parce que lui-même, ayant reçu dans sa demeure un hôte, il avait nourri, sans le prévoir, le meurtrier de son fils ; il l'appelait Protecteur de l'amitié, parce que, ayant compté sur l'étranger pour veiller sur son fils, il avait trouvé en cet homme un ennemi mortel. Les Lydiens survinrent après cela portant le cadavre ; derrière eux marchait le meurtrier. Celui-ci, se tenant devant le corps, se remit lui-même à Crésus, et étendant vers lui les mains, il le pria de le faire égorger sur le mort : il rappelait sa première infortune, puis comment, après ce premier malheur, il avait perdu celui qui l'avait purifié, et s'écriait qu'il ne pouvait plus vivre. Crésus l'ayant entendu, fut saisi de pitié, malgré le deuil de sa propre maison, et lui dit : « J'ai de toi, ô mon hôte,

ἐκάλεε δὲ ἐπίστιόν τε καὶ ἑταιρήιον, καλέων τὸν μὲν ἐπίστιον, διότι δὴ ὑποδεξάμενος τὸν ξεῖνον οἰκίοισι, ἐλάνθανε βόσκων φονέα τοῦ παιδὸς, τὸν δὲ ἑταιρήιον, ὡς συμπέμφας αὐτὸν φύλακον εὐρήκοι πολεμιώτατον. Λυδοὶ δὲ παρῆσαν μετὰ τοῦτο, φέροντες τὸν νεκρὸν, ὁ δὲ φονεύς εἶπετό οἱ ὅπισθε. Οὗτος δὲ στάς πρὸ τοῦ νεκροῦ παρεδίδου ἑωυτὸν Κροῖσῳ, προτείνων τὰς χεῖρας, κελεύων ἐπικατασφάζαι μιν τῷ νεκρῷ, λέγων τήν τε προτέραν συμφορὴν ἑωυτοῦ, καὶ ὡς ἐπὶ ἐκείνῃ εἶη ἀπολωλεκῶς τὸν καθήραντα, οὐδέ οἱ εἶη οἱ βιώσιμον. Κροῖσος δὲ ἀκούσας τούτων κατοικτεῖρει τε τὸν Ἄδρηστον, καίπερ ἔων ἐν κακῷ οἰκλήϊῳ τοσοῦτω, καὶ λέγει πρὸς αὐτόν· « Ἐγὼ, ὦ ξεῖνε, παρὰ σεῦ

il invoquait d'autre part *Jupiter* et protecteur-du-foyer et protecteur-de-l'amitié, invoquant lui d'une part protecteur-du-foyer, parce que certes ayant reçu l'hôte dans ses demeures, il ne s'était pas aperçu nourrissant le meurtrier du (de son) fils, [lié, lui d'autre part protecteur-de-l'amitié pour représenter comment ayant envoyé-avec son fils lui comme gardien il l'avait trouvé très-ennemi. D'autre part les Lydiens arrivèrent après cela, portant le cadavre, et le meurtrier suivait lui par derrière. Or celui-ci se tenant-debout devant le cadavre livrait lui-même à Crésus, tendant-en-avant les mains, priant d'égorger lui sur le cadavre, disant et le premier malheur de lui-même, et comment en-sus-de celui-là il était ayant perdu celui qui l'avait purifié, et qu'il n'était plus à lui possible-de-vivre. Or Crésus ayant entendu ces paroles et a-pitié d'Adraste, quoique étant lui-même [grand, dans un malheur domestique si-et dit à lui : « J'ai, ô mon hôte, de toi

πάσαν τὴν δίκην, ἐπειδὴ σεωυτοῦ καταδικάζεις θάνατον. Εἷς δὲ οὐ σύ μοι τοῦδε τοῦ κακοῦ αἴτιος, εἰ μὴ ὅσον ἀέκων ἐξεργάσαιο, ἀλλὰ θεῶν κού τις, ὅς μοι καὶ πάλαι προεσήμαινε τὰ μέλλοντα ἔσεσθαι.» Κροῖσος μὲν νυν ἔθαψε, ὡς οἰκὸς ἦν, τὸν ἑωυτοῦ παῖδα· Ἄδρηστος δὲ ὁ Γορδίεω τοῦ Μίδεω, οὗτος δὴ ὁ φονεὺς μὲν τοῦ ἑωυτοῦ ἀδελφεοῦ γενόμενος, φονεὺς δὲ τοῦ καθήραντος, ἐπεῖτε ἡσυχίη τῶν ἀνθρώπων ἐγένετο περὶ τὸ σῆμα, συγγινωσκόμενος ἀνθρώπων εἶναι τῶν αὐτὸς ἦδε¹ βαρυσυμφωρότατος, ἐπικατασφάζει τῷ τύμβῳ ἑωυτόν.

Κροῖσος δὲ ἐπὶ δύο ἔτεα ἐν πένθει μεγάλῳ κατῆστο τοῦ παιδὸς ἐστερημένος· μετὰ δὲ ἡ Ἀστυάγεος τοῦ Κυαξάρεω ἡγεμονίη καταιρεθεῖσα ὑπὸ Κύρου τοῦ Καμβύσεω καὶ τὰ τῶν Περσέων

l'expiation que je puis attendre, puisque toi-même tu te condamnes à mort; mais tu n'es point coupable envers moi de ce malheur; tu en as été l'instrument involontaire; je m'en prends à celui des dieux qui jadis m'a fait connaître ce qui devait arriver.» Crésus fit ensevelir son fils comme il convenait. Pour Adraste, fils de Gordias, fils de Midas, le meurtrier de son propre frère, le meurtrier de celui qui l'avait purifié, lorsque, autour du tombeau, tous les hommes firent silence, il déclara que, de tous les mortels qu'il connaissait, il était le plus infortuné, et s'égorgea de sa main, sur la tombe.

Crésus, privé de son fils, passa deux ans dans une affliction profonde. Ce temps écoulé, la monarchie d'Astyage, fils de Cyaxare, fut renversée par Cyrus, fils de Cambyse, et la fortune des Perses

πάσαν τὴν δίκην,
ἐπειδὴ καταδικάζεις σεωυτοῦ
θάνατον.

Σὺ δὲ οὐ εἷς μοι
αἴτιος τοῦδε τοῦ κακοῦ,
εἰ μὴ ὅσον
ἐξεργάσαιο ἀέκων,
ἀλλὰ κού
τις θεῶν,
ὅς προεσήμαινε
καὶ πάλαι
μοι
τὰ μέλλοντα ἔσεσθαι.»
Κροῖσος μὲν νυν ἔθαψε
τὸν παῖδα ἑωυτοῦ,
ὡς ἦν οἰκὸς·
Ἄδρηστος δὲ ὁ Γορδίεω
τοῦ Μίδεω,
οὗτος δὴ γενόμενος
ὁ φονεὺς μὲν
τοῦ ἀδελφεοῦ ἑωυτοῦ,
φονεὺς δὲ
τοῦ καθήραντος,
ἐπεῖτε ἡ ἡσυχίη τῶν ἀνθρώπων
ἐγένετο περὶ τὸ σῆμα,
συγγινωσκόμενος εἶναι
βαρυσυμφωρότατος ἀνθρώπων
τῶν αὐτὸς ἦδε,
ἐπικατασφάζει τῷ τύμβῳ
ἑωυτόν.

Κροῖσος δὲ
ἐστερημένος τοῦ παιδὸς
κατῆστο ἐν μεγάλῳ πένθει
ἐπὶ δύο ἔτεα·
μετὰ δὲ
ἡ ἡγεμονίη Ἀστυάγεος
τοῦ Κυαξάρεω
καταιρεθεῖσα ὑπὸ Κύρου
τοῦ Καμβύσεω
καὶ τὰ πρήγματα τῶν Περσέων

toute la vengeance possible,
puisque tu prononces-contre toi-
la mort.

[même
Mais toi tu n'es pas pour moi
coupable de ce malheur,
sinon autant-que
tu l'as accompli involontairement,
mais sans-doute
quelqu'un des dieux,
celui qui faisait-connaître-d'avance
même anciennement
à moi

les choses devant arriver.»
Crésus d'une part donc ensevelit
le fils de lui-même,
comme il était convenable; [dias
d'autre part Adraste, le fils de Gor-
le fils de Midas,
celui donc ayant été
d'une part le meurtrier
du frère de lui-même,
d'autre part meurtrier
de celui qui l'avait purifié,
après que le silence des hommes
eut-eu-lieu autour du tombeau,
reconnaissant être
le plus malheureux des hommes
que lui-même connaissait,
égorge-sur le tombeau
lui-même.

Or Crésus
privé du (de son) fils [deuil
était assis (plongé) dans un grand
pendant deux années;
mais après
l'empire d'Astyage
le fils de Cyaxare
renversé par Cyrus
le fils de Cambyse
et les affaires des Perses

πρήγματα αὐξανόμενα πένθεος μὲν Κροῖσον ἀπέπαυσε, ἐνέβησε¹
 δὲ ἐς φροντίδα εἰ κως δύναιτο, πρὶν μεγάλους γενέσθαι τοὺς
 Πέρσας, καταλαβεῖν αὐτῶν αὐξανομένην τὴν δύναμιν. Μετὰ
 ὧν τὴν διάνοιαν ταύτην αὐτίκα ἀπεπειρᾶτο τῶν μαντηίων τῶν
 τε ἐν Ἑλλησι καὶ τοῦ ἐν Λιβύῃ, διαπέμψας ἄλλους ἄλλη, τοὺς
 μὲν ἐς Δελφοὺς ἰέναι, τοὺς δὲ ἐς Ἄβας τὰς Φωκέων², τοὺς δὲ
 ἐς Δωδώνην· οἱ δὲ τινες ἐπέμποντο παρά τε Ἀμφάριων καὶ
 παρὰ Τροφώνιον³, οἱ δὲ τῆς Μιλησίης ἐς Βραγχίδας⁴. Ταῦτα
 μὲν νυν τὰ Ἑλληνικὰ μαντήια, ἐς τὰ ἀπέπεμψε μαντεύσόμενος
 Κροῖσος· Λιβύης δὲ παρ' Ἀμμωνα ἀπέστειλε ἄλλους χρησομένους.
 Διέπεμπε δὲ πειρώμενος τῶν μαντηίων ὅ τι φρονέοιεν, ὡς, εἰ φρο-
 νέοντα τὴν ἀλήθειαν εὐρεθείη, ἐπείρηται σφρα, δεύτερα πέμπων,

prit un grand essor. Crésus alors sortit de deuil et se mit à
 examiner s'il pourrait, avant l'agrandissement des Perses, mettre
 un obstacle à leur puissance croissante. Le résultat de ses mé-
 ditations fut qu'il consulterait sans retard les oracles de la
 Grèce et de la Libye. Il envoya donc divers messagers en des
 lieux différents : les uns à Delphes, d'autres aussi en Phocide,
 à Abæ; d'autres à Dodone. Quelques-uns eurent mission d'aller
 près d'Amphiaräus et près de Trophonius; d'autres se rendi-
 rent aux Branchides, chez les Milésiens. Tels furent les oracles
 grecs que Crésus envoya consulter; il fit partir d'autres per-
 sonnes pour l'oracle d'Ammon en Libye. Il envoyait ainsi des
 messagers de tous côtés dans le dessein d'éprouver les oracles
 et de comparer les réponses, afin que, si quelques-unes étaient re-
 connues exactes, il pût faire de nouvelles questions et apprendre

αὐξανόμενα
 ἀπέπαυσε μὲν Κροῖσον
 πένθεος,
 ἐνέβησε δὲ ἐς φροντίδα
 εἰ δύναιτο κως
 καταλαβεῖν τὴν δύναμιν αὐτῶν
 αὐξανομένην,
 πρὶν τοὺς Πέρσας
 γενέσθαι μεγάλους.
 Μετὰ ὧν ταύτην τὴν διάνοιαν
 ἐπεπειρᾶτο αὐτίκα
 τῶν μαντηίων
 τῶν τε ἐν Ἑλλησι
 καὶ τοῦ ἐν Λιβύῃ,
 διαπέμψας ἄλλους ἄλλη
 τοὺς μὲν ἰέναι ἐς Δελφοὺς,
 τοὺς δὲ ἐς Ἄβας
 τὰς Φωκέων,
 τοὺς δὲ ἐς Δωδώνην·
 οἱ δὲ τινες
 ἐπέμποντο
 παρά τε Ἀμφιάρων
 καὶ παρὰ Τροφώνιον,
 οἱ δὲ ἐς Βραγχίδας
 τῆς Μιλησίης.
 Ταῦτα μὲν νυν
 τὰ μαντήια Ἑλληνικὰ
 ἐς τὰ Κροῖσος
 μαντεύσόμενος
 ἀπέπεμψε·
 ἀπέστειλε δὲ
 παρὰ Ἀμμωνα Λιβύης
 ἄλλους χρησομένους.
 Διέπεμπε δὲ
 πειρώμενος τῶν μαντηίων
 ὅ τι φρονέοιεν,
 ὡς, εἰ εὐρεθείη
 φρονέοντα τὴν ἀλήθειαν,
 πέμπων δεύτερα,
 ἐπείρηται σφρα,

s'accroissant [sus
 firent-cesser (sortir) d'une part Cré-
 de deuil, [souci
 d'autre part le firent-entrer dans le
 s'il pourrait en-quelque-manière
 avoir arrêté la puissance d'eux
 s'accroissant,
 avant les Perses
 être devenus grands.
 Après donc cette réflexion
 il éprouvait aussitôt
 les oracles
 et ceux chez les Grecs
 et celui en Libye, [rents-lieux
 ayant envoyé différents par-diffé-
 pour les uns aller à Delphes,
 les autres à Abæ
 celle (la ville) des Phocidiens,
 les autres à Dodone; [autres)
 les autres quelques-uns (quelques
 étaient envoyés
 et auprès d'Amphiaräus
 et auprès de Trophonius,
 les autres chez les Branchides
 de la Milésie.
 Ceux-ci d'une part donc sont
 les oracles grecs
 vers lesquels Crésus
 devant consulter,
 envoya;
 d'autre part il envoya
 auprès d'Ammon de Lybie.
 d'autres députés devant consulter.
 Or il envoyait
 éprouvant les oracles
 ce qu'ils savaient,
 afin que, s'ils étaient trouvés
 sachant la vérité,
 envoyant une seconde fois,
 il ait interrogé eux,

εἰ ἐπιχειρήσει ἐπὶ Πέρσας στρατεύεσθαι. Ἐντειλάμενος δὲ τοῖσι Λυδοῖσι τάδε ἀπέπεμπε εἰς τὴν διάπειραν τῶν χρηστηρίων, ἀπ' ἧς ἂν ἡμέρης ὀρμηθῆωσι ἐκ Σαρδίων, ἀπὸ ταύτης ἡμερολογέοντας τὸν λοιπὸν χρόνον ἑκατοστῇ ἡμέρῃ χρᾶσθαι τοῖσι χρηστηρίοις, ἐπειρωτέοντας δ' τι ποιέων τυγχάνοι ὁ Λυδῶν βασιλεὺς Κροῖσος ὁ Ἀλυάττεω· ἄσσα δ' ἂν ἕκαστα τῶν χρηστηρίων θεσπίσῃ συγγραψαμένους ἀναφέρειν παρ' ἑωυτόν. Ὅτι μὲν νυν τὰ λοιπὰ τῶν χρηστηρίων ἐθέσπισε, οὐ λέγεται πρὸς οὐδαμῶν· ἐν δὲ Δελφοῖσι, ὡς ἐσηλθον τάχιστα εἰς τὸ μέγαρον οἱ Λυδοὶ χρῆσόμενοι τῷ θεῷ καὶ ἐπειρώτεον τὸ ἐντεταλμένον, ἡ Πυθίη ἐν ἑξαμέτρῳ τόνῳ λέγει τάδε·

Οἶδα δ' ἐγὼ ψάμμου τ' ἀριθμὸν καὶ μέτρα θαλάσσης,
Καὶ κωφοῦ συνίημι καὶ οὐ φωνεῦντος ἀκούω.
Ὅδμή μ' εἰς φρένας ἤλθε κραταιρίνοιο χελώνης

s'il devait engager la guerre contre les Perses. Pour éprouver les oracles, il donna aux Lydiens ses messagers les ordres suivants : supputer le temps, à partir du jour où ils quitteraient Sardes, interroger les oracles le centième jour, demander à quelle chose, à ce moment, le roi des Lydiens, Crésus, fils d'Alyatte, serait occupé. Ils devaient mettre par écrit les réponses et les lui rapporter. Nul maintenant ne sait ce que partout ailleurs il fut répondu ; mais, à Delphes, aussitôt que les Lydiens entrèrent dans le temple, ils firent au dieu la question qui leur était prescrite, et la Pythie leur dit, en vers hexamètres :

Je sais le nombre des grains de sable et la mesure de la mer ;
Je comprends le sourd et j'entends le muet.
Le fumet d'une tortue à dure écaille pénètre mes sens,

εἰ ἐπιχειρήσει
στρατεύεσθαι ἐπὶ Πέρσας.
Ἀπέπεμπε δὲ
ἐντειλάμενος τοῖς Λυδοῖσι
εἰς τὴν διάπειραν τῶν χρηστηρίων
τάδε,
ἡμερολογέοντας
τὸν χρόνον λοιπὸν
ἀπὸ ταύτης ἡμέρης
ἀπὸ ἧς ὀρμηθῆωσι ἂν
ἐκ Σαρδίων,
χρᾶσθαι τοῖσι χρηστηρίοις
ἑκατοστῇ ἡμέρῃ,
ἐπειρωτέοντας δ' τι
Κροῖσος ὁ Ἀλυάττεω
ὁ βασιλεὺς Λυδῶν
τυγχάνοι ποιέων·
συγγραψαμένους δὲ ἄσσα
ἕκαστα τῶν χρηστηρίων
θεσπίσῃ ἂν,
ἀναφέρειν παρὰ ἑωυτόν.
Ὅτι λέγεται πρὸς οὐδαμῶν
ὅτι μὲν νυν
τὰ λοιπὰ τῶν χρηστηρίων
ἐθέσπισε,
ἐν δὲ Δελφοῖσι,
ὡς τάχιστα οἱ Λυδοὶ
ἐσηλθον εἰς τὸ μέγαρον
χρησόμενοι τῷ θεῷ
καὶ ἐπειρώτεον
τὸ ἐντεταλμένον,
ἡ Πυθίη λέγει τάδε
ἐν τόνῳ ἑξαμέτρῳ·
« Ἐγὼ δὲ οἶδα
ἀριθμὸν τε ψάμμου
καὶ μέτρα θαλάσσης,
καὶ συνίημι κωφοῦ
καὶ ἀκούω οὐ φωνεῦντος.
Ὅδμή χελώνης κραταιρίνοιο
ἐψομένης ἐν χαλκῷ

s'il devait-en eprendre [Perses.
de faire-une-expédition contre les
Or il envoyait
ayant recommandé aux Lydiens
pour l'épreuve des oracles
ces choses-ci,
supputant-jour-par-jour
le temps restant
depuis ce jour,
depuis lequel ils seront partis
de Sardes,
de consulter les oracles
le centième jour,
leur demandant ce que
Crésus le fils d'Alyatte
le roi des Lydiens
se trouvait faisant ; [ses-que
et ayant enregistré toutes-les-cho-
chacun des oracles
aurait répondues,
de les rapporter à lui-même
Il n'est dit par aucuns
ce que d'une part donc
le reste des oracles
répondit,
mais à Delphes,
dès qu'aussitôt les Lydiens
furent entrés dans le temple
devant consulter le dieu
et comme ils demandaient
la chose prescrite,
la Pythie dit ces paroles-ci
en rythme hexamètre :
« Or moi je sais
et le nombre du sable
et les dimensions de la mer,
et je comprends le sourd
et j'entends celui qui ne parle pas.
Une odeur de tortue à-dure-écaille
cuite dans de l'airain

Ἐψομένης ἐν χαλκῷ ἄμ' ἀρνείοισι κρέεσσιν,
Ἡ χαλκὸς μὲν ὑπέστρωται, χαλκὸν δ' ἐπίεσται¹.

Ταῦτα οἱ Λυδοὶ θεσπισάσης τῆς Πυθίης συγγραψάμενοι οἵ-
χοντο ἀπίοντες ἐς τὰς Σάρδεις. Ὡς δὲ καὶ ἄλλοι οἱ περιπεμ-
φθέντες παρήσαν φέροντες τοὺς χρησμούς, ἐνθαῦτα ὁ Κροῖσος
ἕκαστα ἀναπτύσσων ἐπώρα τῶν συγγραμμάτων. Τῶν μὲν δὴ
οὐδὲν προσιέτό μιν· ὁ δὲ, ὡς τὸ ἐκ Δελφῶν ἤκουσε, αὐτίκα
προσεύχετό τε καὶ προσεδέξατο, νομίσας μόνον εἶναι μαν-
τήιον τὸ ἐν Δελφοῖσι, ὅτι οἱ ἐξευρήκεε τὰ αὐτὸς ἐποίησε.
Ἐπεῖτε γὰρ δὴ διέπεμψε παρὰ τὰ χρηστήρια τοὺς θεοπρό-
πους, φυλάξας τὴν κυρίην τῶν ἡμερέων ἐμηχανήσατο τοιάδε·
ἐπινοήσας τὰ ἦν ἀμήχανον ἐξευρεῖν τε καὶ ἐπιφράσασθαι, χε-
λώνην καὶ ἄρνα κατακόψας ὁμοῦ ἤψε² αὐτὸς ἐν λέβητι χαλκίῳ,

Cuite dans l'airain avec des chairs d'agneau.

L'airain, sous elle, est étendu à terre, et l'airain la recouvre.

Les Lydiens, ayant transcrit cette réponse de la Pythie inspi-
rée, se mirent en route et revinrent à Sardes. A mesure que
les autres messagers rapportant les oracles se présentaient de-
vant lui, Crésus dépliant et lisait ce qu'ils avaient écrit. Or il
n'agréait aucune des réponses; mais aussitôt qu'il entendit celle
de Delphes, il adora le dieu et crut, jugeant que le seul oracle
était celui de Delphes, puisqu'il avait deviné ce qu'il avait fait
sans témoins. Car, après le départ de ses envoyés, attentif au
délai de cent jours, il avait imaginé, pour faire une chose que
nul ne pouvait soupçonner, de dépecer une tortue et un agneau,
et il les avait fait cuire ensemble dans une marmite d'airain,

ἄμα κρέεσσιν ἀρνείοισι,
ἢ χαλκὸς μὲν
ὑπέστρωται,
ἐπίεσται δὲ χαλκὸν,
ἤλθέ μοι ἐς φρένας. »

Οἱ Λυδοὶ συγγραψάμενοι
ταῦτα τῆς Πυθίης
θεσπισάσης,
οἴχοντο ἀπίοντες
ἐς τὰς Σάρδεις.
Ὡς δὲ καὶ οἱ ἄλλοι
οἱ περιπεμφθέντες
παρήσαν φέροντες
τοὺς χρησμούς,
ἐνθαῦτα ὁ Κροῖσος ἀναπτύσσων
ἕκαστα τῶν συγγραμμάτων
ἐπώρα.
Οὐδὲν μὲν δὴ τῶν
προσιέτό μιν·
ὁ δὲ, ὡς ἤκουσε
τὸ ἐκ Δελφῶν,
προσεύχετό τε καὶ προσεδέξατο
αὐτίκα,
νομίσας τὸ ἐν Δελφοῖς
εἶναι μόνον μαντήιον,
ὅτι ἐξευρήκεε οἱ
τὰ αὐτὸς ἐποίησε.
Ἐπεῖτε γὰρ δὴ διέπεμψε
παρὰ τὰ χρηστήρια
τοὺς θεοπρόπους,
φυλάξας τὴν κυρίην
τῶν ἡμερέων
ἐμηχανήσατο τοιάδε·
ἐπινοήσας
τὰ ἦν ἀμήχανον
ἐξευρεῖν τε καὶ ἐπιφράσασθαι,
κατακόψας χελωνὴν
καὶ ἄρνα
αὐτὸς ἤψε ὁμοῦ
ἐν λέβητι χαλκίῳ,

avec des chairs d'agneau, [part
sous laquelle *tortue* l'airain d'une
est étendu, [verte] d'airain,
et *qui* d'autre part est revêtue (cou-
est arrivée à moi aux sens. »

Les Lydiens ayant enregistré
ces *paroles* de la Pythie
ayant prophétisé,
parlaient devant retourner
à Sardes. [tres
Comme d'autre part aussi les au-
ceux ayant-été-envoyés-de-tous-
étaient-présents apportant [côtés
les réponses-des-oracles,
là (alors) Crésus dépliant
chacun des écrits
les examinait.

D'une part donc aucun de ceux-ci
n'était agréé de lui;
mais lui, lorsqu'il eut entendu
celui *venant* de Delphes, [(l'oracle)
et il adorait (le dieu) et il accueillit
aussitôt, [phes
ayant pensé *l'oracle qui est* à Del-
être seul un oracle,
parce qu'il avait découvert pour soi,
les choses que lui-même avait faites.
Car après donc qu'il eut envoyé-ça-
vers les oracles [et-là
les députés-pour-consulte-les-
ayant observé le *jour* fixé [dieux,
parmi les jours
il imagina des choses telles :
ayant conçu des choses
qu'il était impossible [nées,
d'avoir trouvées et d'avoir devi-
ayant-coupé-en-morceaux une tor-
et un agneau [tue
lui-même *les* fit-cuire ensemble
dans une marmite d'airain,

χάλκεον ἐπίθημα ἐπιθείς. Τὰ μὲν δὴ ἐκ Δελφῶν οὕτω τῷ Κροίσῳ ἐχρήσθη· κατὰ δὲ τὴν Ἀμφιάρεω τοῦ μαντηίου ὑπόκρισιν οὐκ ἔχω εἰπεῖν ὅ τι τοῖσι Λυδοῖσι ἔχρησε ποιήσασιν περὶ τὸ ἱρὸν τὰ νομιζόμενα (ὃ δὲ γὰρ ὦν οὐδὲ τοῦτο λέγεται), ἄλλο γε ἢ ὅτι καὶ τοῦτον ἐνόμισε μαντήιον ἄψευδὲς ἐκτῆσθαι. Μετὰ δὲ ταῦτα θυσίησι μεγάλῃσι τὸν ἐν Δελφοῖσι θεὸν ἰλάσκετο· κτήνέα τε γὰρ τὰ θύσιμα πάντα τρισχίλια ἔθυσε, κλίνας τε ἐπιχρύσους καὶ ἐπαργύρους καὶ φιάλας χρυσέας καὶ εἴματα πορφύρεα καὶ κιθῶνας, νήσας πυρὴν μεγάλην, κατέκαιε, ἐλπίζων τὸν θεὸν μᾶλλον τι τούτοις ἀνακτήσασθαι· Λυδοῖσί τε πᾶσι προεῖπε θύειν πάντα τινὰ αὐτῶν τούτῳ ὅ τι ἔχοι ἕκαστος. Ὡς δὲ ἐκ τῆς θυσίης ἐγένετο, καταχεόμενος χρυσὸν ἀπλετον ἡμιπλίνθια ἐξ αὐτοῦ ἐξήλαυε,

à couvercle d'airain. Tel fut l'oracle que Crésus reçut de Delphes; je ne puis rien dire de la réponse que recueillirent les Lydiens dans le temple d'Amphiaräus, après avoir accompli les rites; on ne l'a point conservé; on sait seulement qu'il la trouva vraie aussi. Après cela, il s'efforça de se rendre favorable le dieu de Delphes par de grands sacrifices. Il immola trois mille têtes de bétail, de chacune des espèces qui sont offertes en sacrifice; puis il amoncela sur un immense bûcher des lits revêtus de lames d'or et d'argent, des coupes d'or, des vêtements de pourpre, des tuniques, et il les brûla, espérant ainsi gagner mieux encore l'amitié du dieu. Enfin il ordonna que les Lydiens sacrifiasent aussi au dieu, chacun selon ses moyens. Le sacrifice achevé, on fondit, par ses ordres, une immense quantité d'or, dont il fit faire, au marteau, des demi-briques

ἐπιθείς
ἐπίθημα χάλκεον.
Τὰ μὲν δὴ
ἐκ Δελφῶν
ἐχρήσθη οὕτω τῷ Κροίσῳ·
κατὰ δὲ τὴν ὑπόκρισιν
τοῦ μαντηίου Ἀμφιάρεω
οὐκ ἔχω εἰπεῖν
ὅ τι ἔχρησε τοῖσι Λυδοῖσι
ποιήσασιν περὶ τὸ ἱρὸν
τὰ νομιζόμενα
(ὃ δὲ γὰρ ὦν οὐδὲ τοῦτο
λέγεται),
ἄλλο γε ἢ ὅτι
ἐνόμισε καὶ τοῦτον
ἐκτῆσθαι μαντήιον ἄψευδες.
Μετὰ δὲ ταῦτα
ἰλάσκετο
μεγάλῃσι θυσίησι
τὸν θεὸν ἐν Δελφοῖσι·
ἔθυσέ τε γὰρ κτήνεα
τὰ θύσιμα
τρειςχίλια πάντα,
νήσας τε πυρὴν μεγάλην,
κατέκαιε κλίνας
ἐπιχρύσους καὶ ἐπαργύρους
καὶ φιάλας χρυσέας
καὶ εἴματα πορφύρεα
καὶ κιθῶνας,
ἐλπίζων
ἀνακτήσασθαι τὸν θεὸν
μᾶλλον τι τούτοις·
προεῖπε τε πᾶσι Λυδοῖσι
πάντα τινὰ αὐτῶν
θύειν τούτῳ
ὅ τι ἕκαστος ἔχοι.
Ὡς δὲ ἐγένετο ἐκ τῆς θυσίης,
καταχεόμενος χρυσὸν ἀπλετον,
ἐξήλαυε
ἡμιπλίνθια ἐξ αὐτοῦ,

ayant placé-dessus
un couvercle d'airain.
D'une part donc les réponses
venant de Delphes
furent répondues ainsi à Crésus
mais quant à la réponse
de l'oracle d'Amphiaräus
je ne puis dire
ce qu'il répondit aux Lydiens
ayant fait autour du temple
les cérémonies usitées
(car ni donc cela non-plus
n'est dit),
autre chose certes sinon que
Crésus pensa aussi celui-ci
posséder un oracle véridique.
Or après ces choses
il se rendait-propice
par de grands sacrifices
le dieu qui est à Delphes;
car et il sacrifia des bêtes
celles propres-aux-sacrifices [ce],
trois-mille toutes (de chaque espèce-
et ayant amoncelé un grand bûcher,
il brûlait des lits
plaqués-d'or et plaqués-d'argent
et des coupes d'or
et des vêtements de-pourpre
et des tuniques,
espérant
devoir gagner le dieu [présents;
davantage en quelque chose par ces
et il prescrivait à tous les Lydiens
chacun d'eux
faire-un-sacrifice de cela
que chacun pouvait avoir.
Or lorsqu'il fut hors du sacrifice,
ayant fondu de l'or infini,
il étendait sous-le-manteau
des demi-briques de ce métal,

ἐπὶ μὲν τὰ μακρότερα ποιέων ἑξαπάλαιστα, ἐπὶ δὲ τὰ βραχύτερα τριπάλαιστα, ὕψος δὲ παλαιστιαῖα, ἀριθμὸν δὲ ἑπτακαίδεκα καὶ ἑκατὸν, καὶ τούτων ἀπέφθου χρυσοῦ τέσσερα, τρίτον ἡμιτάλαντον¹ ἕκαστον ἔλκοντα, τὰ δὲ ἄλλα ἡμιπλίνθια λευκοῦ χρυσοῦ², σταθμὸν διτάλαντα. Ἐποιέετο δὲ καὶ λέοντος εἰκόνα χρυσοῦ ἀπέφθου, ἔλκουσιν σταθμὸν τάλαντα δέκα. Οὗτος ὁ λέων, ἐπεῖτε κατεκαίετο ὁ ἐν Δελφοῖσι νηὸς³, κατέπεσε ἀπὸ τῶν ἡμιπλινθίων (ἐπὶ γὰρ τούτοις ἴδρυτο), καὶ νῦν κέεται ἐν τῷ Κορινθίων θησαυρῷ⁴, ἔλκων σταθμὸν ἑβδομον ἡμιτάλαντον ἀπετάκη γὰρ αὐτοῦ τέταρτον ἡμιτάλαντον. Ἐπιτελέσας δὲ ὁ Κροῖσος ταῦτα ἀπέπεμπε εἰς Δελφούς, καὶ τὰδε ἄλλα ἅμα τούτοις· κρητῆρας δύο μεγάθει μεγάλους, χρύσειον καὶ ἀργύρεον, τῶν ὁ μὲν χρύσειος ἐκέετο ἐπὶ δεξιᾷ εἰσιόντι εἰς τὸν νηὸν,

d'une palme de hauteur, de six palmes en longueur, de trois en largeur; il s'en trouva cent dix-sept, dont quatre d'or affiné, chacune du poids de deux talents et demi, les autres d'or blanc, pesant chacune deux talents. Il fit aussi façonner en or pur un lion du poids de dix talents. Ce lion, lors de l'incendie du temple de Delphes, tomba des demi-briques sur lesquelles on l'avait placé; maintenant il est déposé dans le trésor des Corinthiens et ne pèse plus que six talents et demi, parce qu'il en a perdu trois et demi par la fusion. Ces objets fabriqués, Crésus les envoya à Delphes et en outre les suivants : deux cratères de grande dimension, l'un d'or, l'autre d'argent; celui d'or était posé à droite à l'entrée du temple,

ποιέων ἐπὶ μὲν τὰ μακρότερα ἑξαπάλαιστα, ἐπὶ δὲ τὰ βραχύτερα τριπάλαιστα, παλαιστιαῖα δὲ ὕψος, ἑπτακαίδεκα δὲ καὶ ἑκατὸν ἀριθμὸν, καὶ τέσσερα τούτων χρυσοῦ ἀπέφθου, ἔλκοντα ἕκαστον τρίτον ἡμιτάλαντον, τὰ δὲ ἄλλα ἡμιπλίνθια χρυσοῦ λευκοῦ, διτάλαντα σταθμὸν. Ἐποιέετο δὲ καὶ εἰκόνα λέοντος χρυσοῦ ἀπέφθου, ἔλκουσιν σταθμὸν δέκα τάλαντα. Οὗτος ὁ λέων, ἐπεῖτε ὁ νηὸς ὁ ἐν Δελφοῖσι κατεκαίετο, κατέπεσε ἀπὸ τῶν ἡμιπλινθίων (ἴδρυτο γὰρ ἐπὶ τούτοις), καὶ κέεται νῦν ἐν τῷ θησαυρῷ Κορινθίων, ἔλκων στάθμον ἑβδομον ἡμιτάλαντον, τέταρτον γὰρ ἡμιτάλαντον αὐτοῦ ἀπετάκη. Ὁ δὲ Κροῖσος ἀποτελέσας ταῦτα ἀπέπεμπε εἰς Δελφούς, καὶ ἅμα τούτοις τὰδε ἄλλα· δύο κρητῆρας μεγάλους μεγάθει, χρύσειον καὶ ἀργύρεον, τῶν ὁ μὲν χρύσειος ἐκέετο ἐπὶ δεξιᾷ εἰσιόντι εἰς τὸν νηὸν,

les faisant d'une part sur les plus de-six-palmes, [longs côtés d'autre part sur les plus courts de-trois-palmes, [teur, d'autre part d'une-palme de hauteur d'autre part dix-sept et cent quant au nombre, et quatre de celles-ci d'or affiné, pesant chacune [lents et demi), un troisième demi-talent (deux talents et les autres demi-briques d'or blanc, de-deux-talents de poids. Il faisait-faire d'autre part aussi une statue de lion d'or affiné, pesant comme poids dix talents. Ce lion, [Delphes comme le temple celui qui est à était consumé, tomba des demi-briques (car il avait été posé sur celles-ci), et il est placé maintenant dans le trésor des Corinthiens, pesant comme poids [et demi), un septième demi-talent (six talents car un quatrième [de lui. demi-talent (trois talents et demi) a été fondu. Or Crésus ayant achevé ces objets les envoyait à Delphes, et avec ceux-là, ces autres-ci : deux cratères grands de dimension, l'un d'or et l'autre d'argent, desquels l'un d'or était placé à droite pour qui entrait dans le temple,

ὁ δὲ ἀργύρεος ἐπ' ἀριστερά. Μετεκινήθησαν δὲ καὶ οὗτοι ὑπὸ τὸν νηὸν κατακαέντα, καὶ ὁ μὲν χρύσεος κέεται ἐν τῷ Κλαζομενίων θησαυρῷ, ἔλκων σταθμὸν εἵνατον ἡμιτάλαντον καὶ ἔτι δωδέκα μνέας, ὁ δὲ ἀργύρεος ἐπὶ τοῦ προνηίου τῆς γωνίης, χωρέων ἀμφορέας ἑξακοσίους· ἐπικίρνεται γὰρ¹ ὑπὸ Δελφῶν Θεοφανίοισι². Φασὶ δὲ μιν Δελφοὶ Θεοδώρου τοῦ Σαμίου³ ἔργον εἶναι, καὶ ἐγὼ δοκέω· οὐ γὰρ τὸ συντυχὸν φαίνεται μοι ἔργον εἶναι. Καὶ πίθους τε ἀργυρέους τέσσαρας ἀπέπεμψε, οἳ ἐν τῷ Κορινθίων θησαυρῷ ἑστᾶσι, καὶ περιρραντήρια δύο ἀνέθηκε, χρύσεόν τε καὶ ἀργύρεον, τῶν τῷ χρυσέῳ ἐπιγέγραπται, Λακεδαιμονίων φαμένῳ⁴ εἶναι ἀνάθημα, οὐκ ὀρθῶς λεγόμενα· ἔστι γὰρ καὶ τοῦτο Κροίσου, ἐπέγραψε δὲ τῶν τις Δελφῶν Λακεδαιμονίοισι βουλόμενος χαρίζεσθαι, τοῦ ἐπιστάμενος τὸ οὐνομα οὐκ ἐπιμνήσομαι.

celui d'argent à gauche. Ils ont été aussi tous les deux déplacés lors de l'incendie; le premier est dans le trésor des Clazoméniens; il pèse huit talents et demi, plus douze mines; l'autre, contenant six cents amphores, est dans un angle du vestibule. Les Delphiens s'en servent pour mêler le vin aux théophanies. Ils l'attribuent à Théodore de Samos; et je crois qu'ils ont raison, car ce n'est pas l'œuvre d'une main ordinaire. Crésus envoya encore quatre barils d'argent que l'on voit dans le trésor des Corinthiens, et deux aspersoirs, l'un d'or, l'autre d'argent; sur celui d'or on lit : DES LACÉDÉMONIENS, pour indiquer que l'offrande vient d'eux. L'inscription n'est pas exacte, car le don est de Crésus; elle a été faite par un Delphien qui voulait plaire à ceux de Lacédémone; je sais son nom, mais je ne le ferai pas connaître.

ὁ δὲ ἀργύρεος
ἐπὶ ἀριστερά.
Καὶ οὗτοι δὲ μετεκινήθησαν
ὑπὸ τὸν νηὸν κατακαέντα,
καὶ ὁ μὲν χρύσεος κέεται
ἐν τῷ θησαυρῷ Κλαζομενίων,
ἔλκων σταθμὸν
εἵνατον ἡμιτάλαντον,
καὶ ἔτι δωδέκα μνέας,
ὁ δὲ ἀργύρεος
ἐπὶ τῆς γωνίης τοῦ προνηίου,
χωρέων ἑξακοσίους ἀμφορέας·
ἐπικίρνεται γὰρ
ὑπὸ Δελφῶν
Θεοφανίοισι.
Δελφοὶ δὲ φασὶ μιν εἶναι
ἔργον τοῦ Σαμίου Θεοδώρου,
καὶ ἐγὼ δοκέω·
οὐ γὰρ φαίνεται μοι
εἶναι ἔργον
τὸ συντυχόν.
Καὶ ἀπέπεμψε
τέσσαρας τε πίθους ἀργυρέους,
οἳ ἑστᾶσι
ἐν τῷ θησαυρῷ Κορινθίων,
καὶ ἀνέθηκε
δύο περιρραντήρια
χρύσεόν τε καὶ ἀργύρεον,
τῶν τῷ χρυσέῳ
φαμένῳ εἶναι ἀνάθημα
Λακεδαιμονίων
λεγόμενα οὐκ ὀρθῶς
ἐπιγέγραπται·
τοῦτο γὰρ καὶ ἔστι Κροίσου,
τις δὲ τῶν Δελφῶν
βουλόμενος χαρίζεσθαι
Λακεδαιμονίοισι
ἐπέγραψε,
τοῦ ἐπιστάμενος τὸ οὐνομα
οὐκ ἐπιμνήσομαι.

l'autre d'argent
à gauche. [placés
D'autre part ceux-ci aussi furent dé-
vers le temple incendié,
et l'un d'or est placé
dans le trésor des Clazoméniens,
pesant *comme poids* [lents et demi],
un neuvième demi-talent (huit ta-
et en-outre douze mines,
l'autre d'argent
à l'angle du vestibule-du-temple,
contenant six-cents amphores;
car il est rempli-de-vin-mélangé
par les Delphiens
aux théophanies.
Or les Delphiens disent lui être
une œuvre du Samien Théodore,
et moi je *le* pense;
car il ne paraît pas à moi
être une œuvre
la première-venue.
Et il (Crésus) envoya
et quatre barils d'argent,
qui sont
dans le trésor des Corinthiens,
et il a consacré
deux aspersoirs
et (l'un) d'or et (l'autre) d'argent,
desquels sur celui d'or
déclarant être une offrande
des Lacédémoniens
des choses dites non justement
ont été inscrites;
car cela aussi est de Crésus;
mais quelqu'un des Delphiens
voulant être-agréable
aux Lacédémoniens
a-fait-l'inscription
duquel sachant le nom,
je ne *le* mentionnerai pas.

Ἄλλ' ὁ μὲν παῖς, δι' οὗ τῆς χειρὸς ῥέει τὸ ὕδωρ, Λακεδαιμονίων ἐστὶ, οὐ μόντοι τῶν γε περιρραντηρίων οὐδέτερον. Ἄλλα τε ἀνθήματα ἕκ ἐπίσημα πολλὰ ἀπέπεμψε ἅμα τούτοις ὁ Κροῖσος, καὶ χεύματα ἀργύρεα κυκλοτερέα, καὶ δὴ καὶ γυναικὸς εἰδῶλον χρύσειον τρίπηχυ, τὸ Δελφοὶ τῆς ἀρτοκόπου τῆς Κροίσου εἰκόνα λέγουσι εἶναι. Πρὸς δὲ καὶ τῆς ἐωυτοῦ γυναικὸς τὰ ἀπὸ τῆς δεξιῆς ἀνέθηκε ὁ Κροῖσος καὶ τὰς ζώνας. Ταῦτα μὲν ἐς Δελφοῦς ἀπέπεμψε, τῷ δὲ Ἀμφιάρεω, πυθόμενος αὐτοῦ τὴν τε ἀρετὴν καὶ τὴν πάθην², ἀνέθηκε σάκος τε χρύσειον πᾶν ὁμοίως, καὶ αἰχμὴν στερεὴν πᾶσαν χρυσεῖν· τὰ ἔτι καὶ ἀμφοτέρα ἐς ἐμὲ ἦν κείμενα ἐν Θήβῃσι, καὶ Θηβέων ἐν τῷ νηῶ τοῦ Ἰσμηνίου Ἀπόλλωνος³.

Τοῖσι δὲ ἄγειν μέλλουσι τῶν Λυδῶν ταῦτα τὰ δῶρα ἐς τὰ ἱερά ἐνετέλλετο ὁ Κροῖσος ἐπειρωτῶν τὰ χρηστήρια,

A la vérité, l'enfant qui laisse couler l'eau à travers ses doigts a été dédié par eux, mais non l'un des aspersoirs. Crésus donna aussi beaucoup d'autres objets, qui n'ont rien de remarquable : des vases d'argent à libations, circulaires, une statue de femme en or, de trois coudées (les Delphiens disent que c'est la statue de sa boulangère), et enfin les colliers et les ceintures de sa femme. Telles furent les offrandes de Crésus à Delphes ; quant à Amphiaräus, informé de sa vertu et de sa fin désastreuse, il consacra dans son temple un bouclier d'or massif et une javeline d'or d'une seule pièce, hampe et pointe. Ces deux objets se voyaient encore de mon temps à Thèbes, dans le temple d'Apollon Isménien.

Au moment où les Lydiens allaient porter les offrandes aux deux temples, Crésus leur prescrivit de demander aux oracles

Ἄλλὰ μὲν ὁ παῖς,
διὰ τῆς χειρὸς οὗ
τὸ ὕδωρ ῥέει,
ἐστὶ Λακεδαιμονίων,
οὐ μόντοι οὐδέτερόν
τῶν περιρραντηρίων γε.
Ὁ Κροῖσος ἀπέπεμψε
ἅμα τούτοις
πολλὰ τε ἄλλα ἀνάθηματα
οὐκ ἐπίσημα,
καὶ χεύματα ἀργύρεα
κυκλοτερέα,
καὶ δὴ καὶ εἰδῶλον γύναικος
χρύσειον
τρίπηχυ,
τὸ Δελφοὶ λέγουσι εἶναι
εἰκόνα τῆς ἀρτοκόπου
Κροίσου.

Πρὸς δὲ καὶ
ὁ Κροῖσος ἀνέθηκε
τὰ ἀπὸ τῆς δεξιῆς καὶ τὰς ζώνας
τῆς γυναικὸς ἐωυτοῦ.
Ἀπέπεμψε μὲν ταῦτα
ἐς Δελφοῦς,
ἀνέθηκε δὲ τῷ Ἀμφιάρεω,
πυθόμενος τὴν τε ἀρετὴν
καὶ τὴν πάθην αὐτοῦ,
σάκος τε πᾶν χρύσειον ὁμοίως,
καὶ αἰχμὴν πᾶσαν χρυσεῖν
στερεὴν·
τὰ ἀμφοτέρα
ἐτι καὶ ἐς ἐμὲ
ἦν κείμενα ἐν Θήβῃσι,
καὶ ἐν τῷ νηῶ Θηβέων
τοῦ Ἀπόλλωνος Ἰσμηνίου.

Ὁ δὲ Κροῖσος ἐνετέλλετο
τοῖσι τῶν Λυδῶν μέλλουσι
ἄγειν ταῦτα τὰ δῶρα
ἐς τὰ ἱερά
ἐπειρωτῶν τὰ χρηστήρια,

Mais à la vérité l'enfant,
à travers la main duquel
l'eau coule,
est (vient) des Lacédémoniens,
non cependant aucun-des-deux
des aspersoirs du-moins.
Crésus envoya
avec ceux-là
et beaucoup d'autres offrandes
non remarquables,
et des vases-à-libation en-argent
circulaires,
et certes aussi une statue de femme
en-or
de-trois-coudées, [sent être
laquelle statue les Delphiens di-
une image de la boulangère
de Crésus.

Et en-outre aussi
Crésus consacra [tures
les ornements du cou et les cein-
de la femme de lui-même.
Il envoya d'une part ces objets
à Delphes, [raüs,
d'autre part il consacra à Amphia-
ayant appris et la vertu
et le malheur de lui, [lement,
et un bouclier tout-entier d'or éga-
et une lance tout-entière d'or
solide (massive);
lesquels deux objets [ce jour)
encore même jusqu'à moi (jusqu'à
étaient placés à Thèbes,
et dans le temple de Thèbes
d'Apollon Isménien. [dait

D'autre part Crésus recomman-
à ceux des Lydiens devant
porter ces présents
dans les temples
d'interroger les oracles,

εἰ στρατεύηται ἐπὶ Πέρσας Κροῖσος, καὶ εἴ τινα στρατὸν ἀνδρῶν προσθέοιτο φίλον. Ὡς δὲ ἀπικόμενοι ἐς τὰ ἀπεπέμφθησαν οἱ Λυδοὶ ἀνέθεσαν τὰ ἀναθήματα, ἐχρέοντο τοῖσι χρηστηρίοισι λέγοντες· « Κροῖσος ὁ Λυδῶν τε καὶ ἄλλων ἐθνέων βασιλεὺς, νομίσας τάδε μαντήια εἶναι μούνα ἐν ἀνθρώποισι, ὑμῖν¹ τε ἄξια δῶρα ἔδωκε τῶν ἐξευρημάτων, καὶ νῦν ὑμέας ἐπειρωτᾷ εἰ στρατεύηται ἐπὶ Πέρσας, καὶ εἴ τινα στρατὸν ἀνδρῶν προσθέοιτο σύμμαχον. » Οἱ μὲν ταῦτα ἐπειρώτεον, τῶν δὲ μαντηῶν ἀμφοτέρων ἐς τὴν αἰ γνῶμαι συνέδραμον, προλέγουσαι Κροίσω, ἣν στρατεύηται ἐπὶ Πέρσας, μεγάλην ἀρχὴν μιν καταλύσειν². τοὺς δὲ Ἑλλήνων δυνατωτάτους συνεβούλευόν οἱ ἐξευρόντα φίλους προσθέσθαι.

Ἐπίτε δὲ ἀνειχθέντα τὰ θεοπρόπια ἐπύθετο ὁ Κροῖσος, ὑπερήσθη τε τοῖσι χρηστηρίοισι, πάγχυ τε ἐλπίσας καταλύσειν τὴν Κύρου βασιληίην, πέμψας αὐτίς ἐς Πυθῶν Δελφοῦς δωρέε-

s'il devait prendre les armes contre les Perses, et s'il devait joindre à ses troupes quelque armée alliée. Les Lydiens, à leur arrivée aux lieux saints où ils avaient été envoyés, déposèrent les offrandes et consultèrent les oracles en ces termes : « Crésus, roi des Lydiens et d'autres nations, ayant reconnu que vos oracles sont les seuls vrais sur la terre, vous récompense par ces dons d'avoir deviné ce qu'il faisait ; et maintenant, il vous demande s'il doit prendre les armes contre les Perses et s'il doit s'adjoindre une armée auxiliaire. » Telles furent leurs questions. Les deux oracles s'accordèrent sur ce point : ils prédirent à Crésus que, s'il faisait la guerre aux Perses, il détruirait un grand empire ; ils lui conseillèrent l'un et l'autre de s'adjoindre, comme alliés, les Grecs qu'il aurait reconnus les plus puissants.

Lorsque Crésus ouït les réponses qui lui furent rapportées, il en ressentit une joie extrême ; plein de l'espoir de renverser l'empire de Cyrus, il envoya de nouveau à Delphes, après s'être

εἰ Κροῖσος στρατεύηται ἐπὶ τοὺς Πέρσας, καὶ εἰ προσθέοιτο τινα στρατὸν φίλον ἀνδρῶν. Ὡς δὲ οἱ Λυδοὶ ἀπικόμενοι ἐς τὰ ἀπεπέμφθησαν, ἀνέθεσαν τὰ ἀναθήματα, ἐχρέοντο τοῖσι χρηστηρίοισι λέγοντες· « Κροῖσος ὁ βασιλεὺς Λυδῶν τε καὶ ἄλλων ἐθνέων, νομίσας τάδε μαντήια εἶναι μούνα ἐν ἀνθρώποισι, ἔδωκε τε ὑμῖν δῶρα ἄξια τῶν ἐξευρημάτων, καὶ νῦν ἐπειρωτᾷ ὑμέας εἰ στρατεύηται ἐπὶ Πέρσας, καὶ εἰ προσθέοιτο τινα στρατὸν σύμμαχον ἀνδρῶν. » Οἱ μὲν ἐπειρώτεον ταῦτα, αἱ δὲ γνῶμαι τῶν ἀμφοτέρων μαντηῶν συνέδραμον ἐς τὸ αὐτὸ, προλέγουσαι Κροίσω μιν καταλύσειν μεγάλην ἀρχὴν, ἣν στρατεύηται ἐπὶ Πέρσας· συνεβούλευον δὲ ἐξευρόντα τοὺς δυνατωτάτους Ἑλλήνων προσθέσθαι οἱ φίλους.

Ἐπίτε δὲ ὁ Κροῖσος ἐπύθετο τὰ θεοπρόπια ἀνειχθέντα, ὑπερήσθη τε τοῖσι χρηστηρίοισι, ἐλπίσας τε πάγχυ καταλύσειν τὴν βασιληίην Κύρου, πέμψας αὐτίς ἐς Πυθῶν Δελφοῦς,

si Crésus doit faire une expédition contre les Perses, et s'il devait s'adjoindre une armée amie d'hommes. Or lorsque les Lydiens arrivés près des oracles [voyés, vers lesquels ils avaient été en- eurent consacré les offrandes, ils consultaient les oracles disant :

« Crésus le roi et des Lydiens et d'autres nations, ayant jugé ces oracles-ci être seuls parmi les hommes, et a donné à vous des présents dignes des (de vos) découvertes, et maintenant il interroge vous s'il doit faire une expédition contre et s'il devait s'adjoindre [les Perses, une armée alliée d'hommes. » Ceux-ci d'une part demandaient ces d'autre part les avis [choses, des deux oracles aboutirent au même point, disant d'avance à Crésus lui devoir détruire un grand empire, [Perses ; s'il fait une expédition contre les d'autre part ils conseillaient ayant découvert les plus puissants des Grecs de les adjoindre à lui comme amis.

Or après que Crésus eut connu les réponses des oracles rapportées à lui, et il fut fort charmé des oracles, et ayant espéré complètement [rus, devoir détruire le royaume de Cyrus, ayant envoyé de nouveau à Delphes il gratifie les Delphiens,

ται, πυθόμενος αὐτῶν τὸ πλῆθος, κατ' ἄνδρα δύο στατήρσι ἕκαστον χρυσοῦ. Δελφοὶ δὲ ἀντὶ τούτων ἔδοσαν Κροίσῳ καὶ Λυδοῖσι προμαντηίην καὶ ἀτέλειαν καὶ προεδρίην¹, καὶ ἐξεῖναι τῷ βουλομένῳ αὐτῶν γενέσθαι Δελφὸν ἐς τὸν αἰεὶ χρόνον. Δωρησάμενος δὲ τοὺς Δελφοὺς ὁ Κροῖσος ἐχρηστηριάζετο τὸ τρίτον· ἐπεῖτε γὰρ δὴ παρέλαθε τοῦ μαντηίου ἀλήθειαν, ἐνεφορέετο αὐτοῦ. Ἐπειρώτα δὲ τάδε χρηστηριαζόμενος, εἴ οἱ πολυχρόνιος ἔσται ἡ μοναρχία. Ἡ δὲ Πυθίη οἱ χρᾶ' τάδε·

Ἄλλ' ὅταν ἡμίονος βασιλεὺς Μήδοισι γένηται,
Καὶ τότε, Λυδὲ ποδαθρῆ, πολυψήφιδα παρ' Ἑρμον
Φεύγειν μηδὲ μένειν, μηδ' αἰδεῖσθαι κακὸς εἶναι.

Τούτοις ἐλθοῦσι τοῖσι ἔπεισι ὁ Κροῖσος πολλόν τι μάλιστα πάντων ἦσθη, ἐλπίζων ἡμίονον οὐδαμὰ ἀντ' ἄνδρὸς βασιλεύσειν Μήδων, οὐδ' ὧν αὐτὸς οὐδὲ οἱ ἐξ αὐτοῦ παύσεσθαι κοτε τῆς ἀρχῆς.

informé du nombre des habitants, et il leur fit donner deux statères d'or par tête. Les Delphiens, en reconnaissance, accordèrent à perpétuité à Crésus et aux Lydiens la priorité pour consulter la Pythie, l'immunité, la préséance aux jeux et le droit de cité pour ceux qui voudraient le réclamer. Après avoir fait des présents aux Delphiens, Crésus consulta l'oracle une troisième fois : car, depuis qu'il en connaissait la véracité, il se complaisait à lui faire des questions. Il lui demanda donc si son empire durerait longtemps ; or, la Pythie lui répondit en ces termes :

Lorsqu'un Mulet sera roi des Mèdes,

Alors, ô Lydien aux pieds délicats, le long des bords du caillouteux Hermus,

Fuis et ne t'arrête pas, et ne rougis pas d'être lâche.

Lorsque ces vers furent répétés à Crésus, il s'en réjouit plus encore que des précédentes réponses, pensant bien que jamais, au lieu d'un homme, un mulet ne régnerait sur les Mèdes, et que par conséquent ni lui ni ses descendants ne perdraient l'empire.

πυθόμενος τὸ πλῆθος αὐτῶν, δύο στατήρσι χρυσοῦ κατὰ ἕκαστον ἄνδρα. Δελφοὶ δὲ ἔδοσαν ἀντὶ τούτων ἐς τὸν χρόνον αἰεὶ Κροίσῳ καὶ Λυδοῖσι προμαντηίην καὶ ἀτέλειαν καὶ προεδρίην, καὶ ἐξεῖναι τῷ αὐτῶν βουλομένῳ γενέσθαι Δελφόν.

Ὁ δὲ Κροῖσος δωρησάμενος τοὺς Δελφοὺς, ἐχρηστηριάζετο τὸ τρίτον.

Ἐπεῖτε γὰρ δὴ παρέλαθε ἀλήθειαν τοῦ μαντηίου, ἐνεφορέετο αὐτοῦ.

Χρηστηριαζόμενος δὲ ἐπειρώτα τάδε, εἴ ἡ μοναρχία ἔσται οἱ πολυχρόνιος.

Ἡ δὲ Πυθίη χρᾶ' οἱ τάδε·

« Ἄλλὰ ὅταν ἡμίονος γένηται βασιλεὺς Μήδοισι, καὶ τότε, Λυδὲ ποδαθρῆ, φεύγειν παρὰ Ἑρμον πολυψήφιδα, μηδὲ μένειν, μηδὲ αἰδεῖσθαι εἶναι κακός. »

Ὁ Κροῖσος ἦσθη πολλόν τι μάλιστα πάντων,

τούτοις τοῖσι ἔπεισι

ἐλθοῦσι,

ἐλπίζων ἡμίονον

οὐδαμὰ βασιλεύσειν Μήδων

ἀντὶ ἄνδρὸς,

οὐδὲ ὧν αὐτὸς

οὐδὲ οἱ ἐξ αὐτοῦ

παύσεσθαι κοτε τῆς ἀρχῆς.

s'étant informé du nombre d'eux, de deux statères d'or par chaque homme. [rent

D'autre part les Delphiens donnèrent en échange de ces bienfaits

pour le temps toujours

à Crésus et aux Lydiens [racle

droit-de-consulter-le-premier-l'o-

et exemption-de-taxe et préséance,

et être permis (permission) à celui

de devenir Delphien. [d'eux le voulant]

Or Crésus

ayant gratifié les Delphiens,

consultait pour la troisième fois.

Car depuis que certes il avait éprouvé

la véracité de l'oracle, [vé

il se gorgeait de lui.

Or consultant

il demandait ces choses,

si la monarchie sera à lui

de-longue-durée. [ses-ci :

Or la Pythie répond à lui ces choses

« Mais lorsqu'un mulet

sera devenu roi pour les Mèdes,

alors aussi, Lydien aux-pieds-déli-

fuir (fuis) le long de l'Hermus [cats,

caillouteux,

ni ne t'arrêter (ne t'arrête pas),

ni ne rougir (et ne rougis pas)

d'être lâche. »

Crésus fut charmé beaucoup

le plus de toutes choses (plus que

de ces vers [de toute chose)

parvenus à lui,

espérant un mulet

ne jamais devoir être-roi des Mèdes

au-lieu-d'un homme,

ni donc lui-même

ni ceux descendus de lui [pouvoir.

ne devoir cesser (sortir) jamais du

III. FIN DE L'HISTOIRE DE CRÉSUS.

(Liv. I, ch. 71 et 75-91.)

Κροῖσος δὲ ἐποιέετο στρατηίην ἐς Καππαδοκίην¹, ἐλπίσας καταιρήσειν Κῦρόν τε καὶ τὴν Περσέων δύναμιν. Παρασκευαζομένου δὲ Κροίσου στρατεύεσθαι ἐπὶ Πέρσας, τῶν τις Λυδῶν, νομιζόμενος καὶ πρόσθε εἶναι σοφός, ἀπὸ δὲ ταύτης τῆς γνώμης καὶ τὸ κάρτα² οὔνομα ἐν Λυδοῖσι ἔχων, συνεβούλευσε Κροίσῳ τάδε (οὔνομά οἱ ἦν Σάνδανις)· « ὦ βασιλεῦ, ἐπ' ἀνδρας τοιοῦτους στρατεύεσθαι παρασκευάζει, οἱ σκυτίνας μὲν ἀναξυρίδας, σκυτίνην δὲ τὴν ἄλλην ἐσθῆτα φορέουσι, σιτέονται δὲ οὐκ ὅσα ἐθέλουσι, ἀλλ' ὅσα ἔχουσι, χώρην ἔχοντες τρηχέαν. Πρὸς δὲ οὐκ οἴνω διαχρέονται, ἀλλὰ ὕδροποτεύουσι, οὐ σῦκα δὲ ἔχουσι τρώγειν, οὐκ ἄλλο ἀγαθὸν οὐδέν. Τοῦτο μὲν δὴ, εἰ νικήσεις, τί σφας ἀπαιρήσειαι τοῖσί γε μὴ ἔστι μηδέν;

III

Crésus faisait une expédition en Cappadoce, dans l'espoir de renverser Cyrus et la puissance des Perses. Tandis qu'il se préparait à porter les armes contre ceux-ci, un certain Lydien, nommé Sandanis, dès longtemps réputé sage et dont le langage en cette circonstance augmenta encore le renom parmi ses compatriotes, donna ce conseil à Crésus : « O roi, tu te disposes à faire la guerre à des hommes qui portent des hauts-de-chausses de cuir et des vêtements de cuir, qui mangent non autant qu'ils veulent, mais autant qu'ils ont, car leur contrée est stérile. En outre, ils ne connaissent pas l'usage du vin, mais ils boivent de l'eau; ils ne récoltent ni figues ni rien de bon. D'après cela, si tu triomphes d'eux, que leur enlèveras-tu? ils n'ont rien.

III. FIN DE L'HISTOIRE DE CRÉSUS.

Κροῖσος δὲ ἐποιέετο στρατηίην ἐς Καππαδοκίην, ἐλπίσας καταιρήσειν Κῦρόν τε καὶ τὴν δύναμιν Περσέων. Κροίσου δὲ παρασκευαζομένου στρατεύεσθαι ἐπὶ Πέρσας, τις τῶν Λυδῶν, νομιζόμενος εἶναι σοφός καὶ πρόσθε, ἔχων δὲ ἀπὸ ταύτης τῆς γνώμης καὶ τὸ οὔνομα κάρτα ἐν Λυδοῖσι (Σάνδανις ἦν οὔνομά οἱ), συνεβούλευσε Κροίσῳ τάδε· « ὦ βασιλεῦ, παρασκευάζει στρατεύεσθαι ἐπὶ ἀνδρας τοιοῦτους, οἱ φορέουσι ἀναξυρίδας μὲν σκυτίνας, τὴν δὲ ἄλλην ἐσθῆτα σκυτίνην, σιτέονται δὲ οὐκ ὅσα ἐθέλουσι, ἀλλὰ ὅσα ἔχουσι, ἔχοντες χώρην τρηχέαν. Πρὸς δὲ οὐ διαχρέονται οἴνω, ἀλλὰ ὕδροποτεύουσι, ἔχουσι δὲ τρώγειν οὐ σῦκα, οὐκ οὐδὲν ἄλλο ἀγαθόν. Τοῦτο μὲν δὴ, εἰ νικήσεις, τί ἀπαιρήσειαι σφας τοῖσί γε μηδὲν μὴ ἔστι;

Or Crésus faisait une expédition en Cappadoce, ayant espéré devoir renverser et Cyrus et la puissance des Perses. Or Crésus se disposant à faire-expédition contre les Perses, un des Lydiens, étant réputé être sage même auparavant, d'autre part ayant à-la-suite-de cet avis [à fait grand] même le renom grandement (tout chez les Lydiens (Sandanis était nom à lui), conseilla à Crésus ces choses-ci « O roi, tu te disposes à faire-expédition contre des hommes tels, qui portent d'une part des hauts-de-chausses en-cuir, d'autre part le reste du vêtement en-cuir, et qui mangent non autant qu'ils veulent, mais autant qu'ils ont, possédant un pays âpre. Et en-outre ils n'usent pas de vin, mais ils boivent-de-l'eau, d'autre part ils ont à manger ni des figues, ni aucune autre chose bonne. Je dis ceci d'une part donc, si tu vaincras (tu vaincs), qu'enlèveras-tu à eux auxquels certes rien n'est?

τοῦτο δὲ, ἣν νικηθῆς, μάθε, ὅσα ἀγαθὰ ἀποβαλέεις. Γευσάμενοι γὰρ τῶν ἡμετέρων ἀγαθῶν περιέζονται, οὐδὲ ἀπωστοὶ ἔσονται. Ἐγὼ μὲν νυν θεοῖσι ἔχω χάριν, οἳ οὐκ ἐπὶ νόον ποιέουσι Πέρσησι στρατεύεσθαι ἐπὶ Λυδούς. » Ταῦτα λέγων οὐκ ἔπειθε τὸν Κροῖσον.

Ὡς δὲ ἀπίκετο τὸν Ἄλυν ποταμὸν ὁ Κροῖσος, τὸ ἐνθεῦτεν, ὡς μὲν ἐγὼ λέγω, κατὰ τὰς ἐούσας γεφύρας διεβίβασε τὸν στρατὸν, ὡς δὲ ὁ πολλὸς λόγος Ἑλλήνων, Θαλῆς¹ οἱ ὁ Μιλήσιος διεβίβασε. Ἀπορέοντος γὰρ Κροῖσου ὅπως οἱ διαθήσεται τὸν ποταμὸν ὁ στρατὸς (οὐ γὰρ δὴ εἶναι κω τοῦτον τὸν χρόνον τὰς γεφύρας ταύτας), λέγεται παρεόντα τὸν Θαλῆν ἐν τῷ στρατοπέδῳ ποιῆσαι αὐτῷ τὸν ποταμὸν ἐξ ἀριστερῆς χειρὸς ῥέοντα τοῦ στρατοῦ καὶ ἐκ δεξιῆς ῥέειν, ποιῆσαι δὲ ὧδε· ἄνωθεν τοῦ

D'un autre côté, si tu es vaincu, vois donc quels grands biens tu perdras. Ils n'auront pas plutôt goûté de nos richesses, qu'ils s'y attacheront et qu'il deviendra impossible de leur faire lâcher prise. Pour moi, je rends grâces aux dieux de n'avoir point inspiré aux Perses la pensée de nous attaquer. » Ce discours ne persuada point Crésus.

Arrivé sur l'Halys, il fit passer le fleuve à son armée, en profitant, selon moi, des ponts existants. Selon le récit accrédité chez les Grecs, ce fut Thalès de Milet qui dirigea le passage : car, disent-ils, les ponts n'étaient pas encore construits et Crésus était en peine de l'opérer, quand Thalès, qui se trouvait au camp, fit en sorte que le fleuve qui coulait à la gauche de l'armée, coulât aussi à sa droite ; et voici comment il s'y prit : en amont du camp

τοῦτο δὲ,
ἣν νικηθῆς,
μάθε ὅσα ἀγαθὰ
ἀποβαλέεις.
Γευσάμενοι γὰρ
τῶν ἡμετέρων ἀγαθῶν
περιέζονται,
οὐδὲ ἔσονται ἀπωστοί.
Ἐγὼ μὲν νυν
ἔχω χάριν θεοῖσι,
οἳ οὐ ποιέουσι ἐπὶ νόον
Πέρσησι
στρατεύεσθαι ἐπὶ Λυδούς. »
Λέγων ταῦτα
οὐκ ἔπειθε τὸν Κροῖσον.

Ὡς δὲ ὁ Κροῖσος ἀπίκετο
ἐπὶ τὸν ποταμὸν Ἄλυν,
τὸ ἐνθεῦτεν,
διεβίβασε τὸν στρατὸν,
ὡς μὲν ἐγὼ λέγω,
κατὰ τὰς γεφύρας ἐούσας,
ὡς δὲ
ὁ λόγος Ἑλλήνων πολλὸς,
Θάλης ὁ Μιλήσιος
διεβίβασέ οἱ.
Κροῖσου γὰρ ἀπορέοντος
ὅπως ὁ στρατὸς
διαθήσεται οἱ τὸν ποταμὸν
(ταύτας γὰρ τὰς γεφύρας
οὐ εἶναι δὴ κω
τοῦτον τὸν χρόνον),
λέγεται τὸν Θαλῆν
παρέοντα ἐν τῷ στρατοπέδῳ,
ποιῆσαι αὐτῷ
τὸν ποταμὸν ῥέοντα
ἐξ χειρὸς ἀριστερῆς
τοῦ στρατοῦ
ῥέειν καὶ ἐκ δεξιῆς,
ποιῆσαι δὲ ὧδε·
ἄρξάμενον

je dis ceci d'un autre côté,
si tu as été vaincu,
aie compris quels-nombreux biens
tu perdras.
Car ayant goûté
de nos biens
ils s'y attacheront, [tre-repoussés,
et ne seront plus susceptibles d'être-
Moi d'une part donc [dieux,
j'ai de la reconnaissance pour les
qui ne mettent pas dans l'esprit
aux Perses [diens. »
de faire-expédition contre les Ly-
Disant ces choses
il ne persuadait pas Crésus.

Or lorsque Crésus fut arrivé
vers le fleuve Halys,
pour le temps à-partir-de-là,
il fit-passer l'armée,
comme d'une part moi je *le dis*,
par les ponts existants,
comme d'autre part *le dit*
la tradition des Grecs grande (ré
Thalès le Milésien [pandue)
la fit-passer pour lui.
Car Crésus étant embarrassé
comment l'armée
passera pour lui le fleuve
(car ces ponts
n'être pas certes encore
à cette époque),
il est raconté Thalès
étant-présent dans le camp,
avoir fait pour lui
le fleuve coulant
à main gauche
de l'armée
couler aussi à *main droite*,
et l'avoir fait ainsi ·
ayant commencé

στρατοπέδου ἀρξάμενον διώρυχα βαθέαν ὀρύσσειν, ἄγοντα μηνοειδέα, ὅπως ἂν τὸ στρατόπεδον ἰδρυμένον κατὰ νώτου λάθοι, ταύτη κατὰ τὴν διώρυχα ἐκτραπόμενος ἐκ τῶν ἀρχαίων βρέθρων, καὶ αὐτίς παραμειβόμενος τὸ στρατόπεδον ἐς τὰ ἀρχαῖα ἐσβάλλοι· ὥστε, ἐπεῖτε καὶ ἐσχίσθη τάχιστα ὁ ποταμὸς, ἀμφοτέρη διαβατὸς ἐγένετο. Οἱ δὲ καὶ τὸ παράπαν λέγουσι καὶ τὸ ἀρχαῖον βρέθρον ἀποξηρανθῆναι. Ἄλλὰ τοῦτο μὲν οὐ προσίεμαι· κῶς γὰρ ὀπίσω πορευόμενοι διέβησαν αὐτόν¹; Κροῖσος δὲ ἐπεῖτε διαβάς σὺν τῷ στρατῷ ἀπίκετο τῆς Καππαδοκίης ἐς τὴν Πτερίην καλεομένην (ἢ δὲ Πτερίη ἐστὶ τῆς χώρας ταύτης τὸ ἰσχυρότατον, κατὰ Σινώπην πόλιν τὴν ἐν Εὐξείνῳ πόντῳ μάλιστά κη² κειμένη), ἐνθαῦτα ἐστρατοπεδεύετο, φθείρων τῶν Συρίων τοὺς κλήρους. Καὶ εἶλε μὲν τῶν Πτερίων τὴν πόλιν καὶ ἠνδραποδίσατο, εἶλε δὲ τὰς περικοκίδας αὐτῆς πάσας,

on commença par creuser un fossé profond en forme de croissant, afin que le fleuve, quittant son ancien lit pour entrer dans ce fossé, prit à dos l'armée restant immobile, et qu'après avoir coulé le long du camp, il rentrât dans son canal. Il en résulta que le fleuve, une fois divisé, devint guéable des deux parts. Quelques-uns ajoutent que l'ancien lit se trouva tout à fait à sec; pour moi, je ne puis admettre ce récit, car comment, dans la retraite, les Lydiens auraient-ils pu passer? Au delà du fleuve, Crésus, avec son armée, atteignit la contrée appelée Ptérie en Cappadoce. C'est la position la plus forte du pays, dans le voisinage de Sinope sur le Pont-Euxin. Il s'y établit avec son armée, dévastant les terres des Syriens; il prit la ville des Ptériens, il réduisit les citoyens en esclavage, s'empara de toutes les places adjacentes,

ἄνωθεν τοῦ στρατοπέδου ὀρύσσειν διώρυχα βαθέαν, ἄγοντα μηνοειδέα, ὅπως ἂν λάθοι κατὰ νώτου τὸ στρατόπεδον ἰδρυμένον, ἐκτραπόμενος ταύτη κατὰ τὴν διώρυχα ἐκ τῶν ἀρχαίων βρέθρων, καὶ παραμειβόμενος τὸ στρατόπεδον ἐκβάλλοι αὐτίς ἐς τὰ ἀρχαῖα· ὥστε, ἐπεῖτε καὶ τάχιστα ὁ ποταμὸς ἐσχίσθη, ἐγένετο διαβατὸς ἀμφοτέρη. Οἱ δὲ καὶ λέγουσιν καὶ τὸ ἀρχαῖον βρέθρον ἀποξηρανθῆναι τὸ παράπαν. Ἄλλὰ οὐ μὲν προσίεμαι τοῦτο· κῶς γὰρ πορευόμενοι ὀπίσω διέβησαν αὐτόν; Ἐπεῖτε δὲ Κροῖσος διαβάς σὺν τῷ στρατῷ ἀπίκετο ἐς τὴν τῆς Καππαδοκίης καλεομένην Πτερίην (ἢ δὲ Πτερίη ἐστὶ τὸ ἰσχυρότατον ταύτης τῆς χώρας, κειμένη μάλιστά κη κατὰ πόλιν Σινώπην τὴν ἐν Πόντῳ Εὐξείνῳ), ἐστρατοπεδεύετο ἐνθαῦτα, φθείρων τοὺς κλήρους τῶν Συρίων. Καὶ εἶλε μὲν τὴν πόλιν τῶν Πτερίων καὶ ἠνδραποδίσατο, εἶλε δὲ πάσας τὰς περικοκίδας αὐτῆς,

en-amont du camp creuser un fossé profond, [croissant, le menant (traçant) en-forme-de-afin qu'il (le fleuve) prit à dos le camp établi, étant détourné de ce côté dans-la-direction du fossé hors de l'ancien lit, et que coulant-le-long du camp il se jetât de nouveau dans l'ancien lit; de sorte que, aussitôt que le fleuve eut été divisé, il devint guéable des-deux-côtés. Les autres disent même aussi l'ancien lit avoir été desséché complètement. [la; Mais d'une part je n'admets pas ce-car comment marchant en-arrière traversèrent-ils lui? [(au retour) D'autre part après que Crésus ayant passé avec l'armée fut arrivé dans la contrée de la Cappadoce appelée Ptérie (or la Ptérie est la partie la plus forte de cette région, située à peu près environ vers la ville de Sinope celle sur le Pont-Euxin), il campait là, dévastant les héritages des Syriens. Et d'une part il prit la ville des Ptériens et les réduisit-en-esclavage, d'autre part il prit tous les environs d'elle,

Συρίους τε οὐδὲν ἔόντας αἰτίους ἀναστάτους ἐποίησε. Κῦρος δὲ ἀγείρας τὸν ἑωυτοῦ στρατὸν καὶ παραλαβὼν τοὺς μεταξὺ οἰκείοντας πάντας, ἤντιοῦτο Κροίσῳ. Πρὶν δὲ ἐξελαύνειν, πέμψας κήρυκας ἔς τοὺς Ἴωνας ἐπειρᾶτό σφεας ἀπὸ Κροίσου ἀπιστάναι. Ἴωνες μὲν νυν οὐκ ἐπέιθοντο· Κῦρος δὲ ὡς ἀπίκετο καὶ ἀντεστρατοπεδεύσατο Κροίσῳ, ἐνθαῦτα ἐν τῇ Πτερίῃ χώρῃ ἐπειρᾶντο κατὰ τὸ ἰσχυρὸν ἀλλήλων. Μάχης δὲ καρτερῆς γενομένης καὶ πεσόντων ἀμφοτέρων πολλῶν, τέλος οὐδέτεροι νικήσαντες διέστησαν νυκτὸς ἐπελθούσης.

Καὶ τὰ μὲν στρατόπεδα ἀμφοτέρα οὕτω ἠγωνίσαστο. Κροῖσος δὲ μεμφθεὶς κατὰ τὸ πλῆθος τὸ ἑωυτοῦ στράτευμα (ἦν γὰρ οἱ ὁ συμβαλὼν στρατὸς πολλὸν ἐλάσσων ἢ ὁ Κῦρου), τοῦτο μεμφθεὶς, ὡς τῇ ὑστεραίῃ οὐκ ἐπειρᾶτο ἐπιῶν ὁ Κῦρος,

et en ruina de fond en comble les habitants, dont il n'avait nullement à se plaindre. Cyrus, de son côté, ayant rassemblé toutes ses forces et entraîné la population des provinces qui le séparaient de Crésus, marcha au-devant de lui. Avant de s'ébranler, il avait envoyé des hérauts chez les Ioniens pour tenter de les soulever contre son rival, mais il n'avait pu les y déterminer. Il partit néanmoins et vint camper en face des Lydiens; les deux armées mesurèrent leurs forces dans la plaine de Ptérie. Le choc fut terrible; des deux parts un grand nombre d'hommes succomba. La victoire était indécise, quand la nuit survint et sépara les combattants.

Telle fut leur première bataille. Crésus en attribua le résultat à l'infériorité numérique de son armée; elle était en effet beaucoup moins nombreuse que celle de Cyrus. En conséquence, Cyrus le lendemain ne l'attaquant pas,

ἐποίησέ τε ἀναστάτους
Συρίους
ἔόντας αἰτίους οὐδέν.
Κῦρος δὲ,
ἀγείρας τὸν στρατὸν
ἑωυτοῦ
καὶ παραλαβὼν
πάντας τοὺς οἰκείοντας μεταξὺ,
ἤντιοῦτο Κροίσῳ.
Πρὶν δὲ ἐξελαύνειν,
πέμψας κήρυκας
ἔς τοὺς Ἴωνας
ἐπειρᾶτο ἀπιστάναι σφεας
ἀπὸ Κροίσου.
Ἴωνες μὲν νυν
οὐκ ἐπέιθοντο·
ὡς δὲ Κῦρος ἀπίκετο,
καὶ ἀντεστρατοπεδεύσατο
Κροίσῳ,
ἐπειρᾶντο ἀλλήλων
κατὰ τὸ ἰσχυρὸν
ἐνθαῦτα ἐν τῇ χώρῃ Πτερίῃ.
Μάχης δὲ καρτερῆς γενομένης
καὶ ἀμφοτέρων
πεσόντων πολλῶν,
οὐδέτεροι νικήσαντες
διέστησαν τέλος
νυκτὸς ἐπελθούσης.
Καὶ μὲν
τὰ ἀμφοτέρα στρατόπεδα
ἠγωνίσαστο οὕτω.
Κροῖσος δὲ
μεμφθεὶς τὸ στράτευμα ἑωυτοῦ
κατὰ τὸ πλῆθος
(ὁ γὰρ στρατὸς συμβαλὼν
ἦν πολλὸν ἐλάσσων
ἢ ὁ Κῦρου),
μεμφθεὶς τοῦτο,
ὡς τῇ ὑστεραίῃ ὁ Κῦρος
οὐκ ἐπειρᾶτο ἐπιῶν,

et fit détruits
les Syriens
n'étant coupables en rien.
Or Cyrus,
ayant rassemblé l'armée
de lui-même
et ayant pris avec lui [deux empires,
tous ceux qui habitaient entre les
allait-au-devant de Crésus.
Mais avant de partir,
ayant envoyé des hérauts
chez les Ioniens
il essayait de détacher eux
de Crésus.

Les Ioniens d'une part donc
n'étaient pas persuadés; [rivé,
d'autre part dès que Cyrus fut ar-
et eut campé-en-face-de
Crésus,
ils se tâtaient l'un-l'autre
par la force
là dans la région Ptérienne.
Or un combat acharné ayant eu-lieu
et les-uns-et-les-autres
étant tombés nombreux, [vaincu
ni-les-uns-ni-les-autres n'ayant
ils se séparèrent enfin
la nuit étant survenue.

Et d'une part
les deux armées
combattirent ainsi (sans résultat).
Crésus d'autre part [même
étant mécontent de l'armée de lui-
quant au nombre [mains
(car l'armée en-étant-venue-aux-
était beaucoup moins nombreuse
que celle de Cyrus),
étant mécontent de cela,
comme le jour suivant Cyrus
n'essayait pas attaquant,

ἀπήλαυε ἐς τὰς Σάρδεις, ἐν νόῳ ἔχων παρακαλέσας μὲν Αἰγυπτίους κατὰ τὸ ὄρκιον (ἐποίησατο γὰρ καὶ πρὸς Ἄμασιν βασιλεύοντα Αἰγύπτου συμμαχίην πρότερον ἤπερ πρὸς Λακεδαιμονίους), μεταπεμφόμενος δὲ καὶ Βαβυλωνίους (καὶ γὰρ πρὸς τούτους αὐτῷ ἐπεποιήτο συμμαχίη, ἐτυράννευε δὲ τὸν χρόνον τοῦτον τῶν Βαβυλωνίων Λαθύνητος), ἐπαγγείλας δὲ καὶ Λακεδαιμονίοισι παρεῖναι ἐς χρόνον ῥητὸν, ἀλίσας τε δὴ τούτους καὶ τὴν ἐσωτοῦ συλλέξας στρατιήν, τὸν χειμῶνα παρεῖς, ἅμα τῷ ἔαρι στρατεύειν ἐπὶ τοὺς Πέρσας. Καὶ ὁ μὲν ταῦτα φρονέων, ὡς ἀπίκετο ἐς τὰς Σάρδεις, ἔπεμπε κήρυκας κατὰ τὰς συμμαχίας προερέοντας ἐς πέμπτον μῆνα συλλέγεσθαι ἐς Σάρδεις· τὸν δὲ παρεόντα καὶ μαχεσάμενον στρατὸν Πέρσησι, ὅς ἦν αὐτοῦ ξεινικός¹, πάντα ἀπεις διεσκέδασε, οὐδαμὰ ἐλπίσας μὴ κοτε ἄρα ἀγωνισάμενος οὕτω παραπλησίως Κῦρος ἐλάσῃ ἐπὶ Σάρδεις.

il battit en retraite sur Sardes. Son dessein était de convoquer les Égyptiens, aux termes de leur traité (car il avait fait avec leur roi Amasis une alliance antérieure à celle des Lacédémoniens), de faire venir les Babyloniens (ses alliés aussi sur qui régnait alors Labynète), et de notifier aux Lacédémoniens qu'ils eussent à intervenir au moment qu'il leur indiquerait; puis, quand il aurait rallié ses auxiliaires, réuni ses propres forces, et que l'hiver serait passé, il comptait, au retour du printemps, reprendre ses opérations contre les Perses. Aussitôt donc rentré à Sardes, ses plans bien arrêtés, il envoya des hérauts chez ses alliés, leur donnant rendez-vous en cette ville pour le cinquième mois. A l'égard de ses troupes, qui venaient de faire campagne, il licencia toutes celles qui étaient mercenaires et les dispersa, ne supposant pas qu'après une bataille, où les chances avaient été si

ἀπήλαυε ἐς τὰς Σάρδεις, ἔχων ἐν νόῳ παρακαλέσας μὲν Αἰγυπτίους κατὰ τὸ ὄρκιον (ἐποίησατο γὰρ συμμαχίην καὶ πρὸς Ἄμασιν βασιλεύοντα Αἰγύπτου πρότερον ἤπερ πρὸς Λακεδαιμονίους), μεταπεμφόμενος δὲ καὶ Βαβυλωνίους (συμμαχίη γὰρ ἐπεποιήτο αὐτῷ καὶ πρὸς τούτους, Λαθύνητος δὲ ἐτυράννευε τῶν Βαβυλωνίων, τοῦτον τὸν χρόνον), ἐπαγγείλας δὲ Λακεδαιμονίοισι παρεῖναι ἐς χρόνον ῥητὸν, ἀλίσας τε δὴ τούτους καὶ συλλέξας τὴν στρατιήν ἐσωτοῦ, παρεῖς τὸν χειμῶνα, στρατεύειν ἐπὶ τοὺς Πέρσας ἅμα τῷ ἔαρι. Καὶ ὁ μὲν φρονέων ταῦτα, ὡς ἀπίκετο ἐς Σάρδεις, ἔπεμπε κατὰ τὰς συμμαχίας κήρυκας προερέοντας συλλέγεσθαι ἐς Σάρδεις ἐς πέμπτον μῆνα· ἀπεις δὲ πάντα τὸν στρατὸν παρέοντα καὶ μαχεσάμενον Πέρσησι ὅς αὐτοῦ ἦν ξεινικός, διεσκέδασε, ἐλπίσας οὐδαμὰ μὴ Κῦρος ἀγωνισάμενος ἄρα οὕτω παραπλησίως ἐλάσῃ κοτε ἐπὶ Σάρδεις.

il partait pour Sardes, ayant dans l'esprit [tiens ayant appelé d'une part les Égyptien-
en-raison-du serment (car il avait fait alliance aussi avec Amasis régnant sur l'Égypte avant que d'avoir fait alliance avec les Lacédémoniens), ayant mandé d'autre part aussi les Babyloniens (car une alliance avait été faite par lui aussi avec ceux-ci, et Labynète dominait-sur les Babyloniens à cette époque), [cédémoniens d'autre part ayant notifié aux Lacédémoniens d'être présents au temps fixé, et ayant donc réuni ceux-ci et ayant rassemblé l'armée de lui-même, ayant laissé-passer l'hiver, [Perses de faire une-expédition contre les avec le printemps. [ses, Et lui d'une part projetant ces choses qu'il fut arrivé à Sardes, [liés) envoyait vers les alliances (ses aides hérauts devant prévenir de se réunir à Sardes pour le cinquième mois; d'autre part ayant licencié toute l'armée présente et ayant combattu contre les Perses, la partie qui d'elle était étrangère, il la dispersa, n'ayant compté nullement que Cyrus ayant combattu donc si également marchât un jour contre Sardes.

Ταῦτα ἐπιλεγομένων Κροίσῳ τὸ προάστειον πᾶν ὄφίων ἐνεπλήσθη. Φανέντων δὲ αὐτῶν οἱ ἵπποι, μετιέντες τὰς νομάς νέμεσθαι, φοιτέοντες κατήσθιον. Ἰδόντι δὲ τοῦτο Κροίσῳ, ὡσπερ καὶ ἦν, ἔδοξε τέρας εἶναι. Αὐτίκα δὲ ἔπεμπε θεοπρόπους ἐς τῶν Ἐξηγητέων Τελμησσέων¹. Ἀπικομένοισι δὲ τοῖσι θεοπρόποισι καὶ μαθοῦσι πρὸς Τελμησσέων τὸ θέλει σημαίνειν τὸ τέρας, οὐκ ἐξεγένετο Κροίσῳ ἀπαγγεῖλαι· πρὶν γὰρ ἢ ὀπίσω σφέας ἀναπλῶσαι ἐς τὰς Σάρδεις, ἦλω ὁ Κροῖσος. Τελμησσέες μέντοι τάδε ἔγνωσαν, στρατὸν ἀλλόθροον προσδοκίμον εἶναι Κροίσῳ ἐπὶ τὴν χώραν, ἀπικόμενον δὲ τοῦτον καταστρέφεσθαι τοὺς ἐπιχωρίους, λέγοντες ὄφιν εἶναι γῆς παῖδα, ἵππον δὲ πολέμιόν τε καὶ ἐπήλυδα. Τελμησσέες μὲν νυν ταῦτα ὑπεκρίναντο Κροίσῳ ἤδη ἠλωκότε, οὐδὲν κω εἰδότες τῶν ἦν περὶ Σάρδεις τε καὶ αὐτὸν Κροῖσον.

Pendant que Crésus prenait ces mesures, tout le territoire de Sardes fut couvert de serpents. A leur apparition, les chevaux, quittant leurs pâturages, coururent les dévorer. Crésus en fut témoin, et il pensa, ce qui était réel, que c'était un prodige. Sur le champ, il envoya consulter les Telmessiens Exégètes. Ses messagers firent le voyage; ils apprirent des Telmessiens ce que signifiait le prodige; mais ils ne devaient pas rapporter à leur maître l'interprétation. Avant que leur vaisseau les eût ramenés à Sardes, Crésus était prisonnier. Les Telmessiens avaient déclaré que Crésus devait s'attendre à voir son territoire envahi par une armée étrangère qui soumettrait les habitants; car le serpent indique un enfant de la terre, et le cheval un guerrier et un étranger. Les Telmessiens firent cette réponse quand le roi était déjà captif, sans rien savoir encore ni de lui ni de Sardes

Πᾶν τὸ προαστεῖον
ἐνεπλήσθη ὄφίων
Κροίσῳ ἐπιλεγομένων ταῦτα.
Αὐτῶν δὲ φανέντων
οἱ ἵπποι,
μετιέντες νέμεσθαι τὰς νομάς,
φοιτέοντες κατήσθιον.
Τοῦτο δὲ ἔδοξε Κροίσῳ ἰδόντι,
εἶναι τέρας,
ὡσπερ καὶ ἦν.
Ἐπεμπε δὲ αὐτίκα
θεοπρόπους
ἐς τῶν Τελμησσέων
Ἐξηγητέων.
Οὐ δὲ ἐξεγένετο
τοῖσι θεοπρόποισι ἀπικομένοισι
καὶ μαθοῦσι παρὰ Τελμησσέων
τὸ τὸ τέρας θέλει σημαίνειν,
ἀπαγγεῖλαι Κροίσῳ·
ὁ γὰρ Κροῖσος ἦλω
πρὶν ἢ σφεας ἀναπλῶσαι
ὀπίσω ἐς Σάρδεις.
Τελμησσέες μέντοι
ἔγνωσαν τάδε,
στρατὸν ἀλλόθροον
εἶναι προσδοκίμον Κροίσῳ
ἐπὶ τὴν χώραν,
τοῦτον δὲ ἀπικόμενον
καταστρέφεσθαι τοὺς ἐπιχωρίους,
λέγοντες ὄφιν εἶναι
παῖδα γῆς,
ἵππον δὲ
πολέμιόν τε καὶ ἐπήλυδα.
Τελμησσέες μὲν νυν
ὑπεκρίναντο τάδε
Κροίσῳ ἠλωκότε ἤδη,
εἰδότες οὐδὲν κω
τῶν ἦν
περὶ Σάρδεις τε
καὶ Κροῖσον αὐτόν.

Tout le devant-de-la-ville fut rempli de serpents à Crésus méditant ces *projets*. Or eux ayant paru les chevaux, cessant de brouter les pâturages, venant *les* dévoraient. Or cela parut à Crésus *l'*ayant vu, être un prodige, comme aussi *cela* l'était. Or il envoyait aussitôt [cle des députés-pour-consulter-l'oradans *le pays* des Telmessiens Exégètes. Mais il ne fut-pas-possible aux députés étant arrivés et ayant appris des Telmessiens ce que le présage veut faire-entendre *l'*avoir annoncé à Crésus; [dre, car Crésus fut pris avant qu'eux être revenus-par-mer en-arrière à Sardes. Cependant les Telmessiens avaient jugé ces choses-ci, une armée parlant-une-autre-langue être à-attendre à Crésus sur le (son) territoire, et celle-là étant arrivée devoir soumettre les indigènes, disant le serpent être (signifier) un enfant de la terre, d'autre part le cheval *signifier* et un ennemi et un étranger. Les Telmessiens d'une part donc répondirent ces choses à Crésus ayant été pris déjà, ne sachant rien encore *des événements* qui se passaient et au sujet de Sardes et de Crésus lui-même.

Κῦρος δὲ αὐτίκα ἀπελαύνοντος Κροΐσου μετὰ τὴν μάχην τὴν γενομένην ἐν τῇ Πτερίῃ, μαθὼν ὡς ἀπελάσας μέλλοι Κροΐσος διασκεδᾶν τὸν στρατὸν, βουλευόμενος εὗρισκε πρῆγμα οἱ εἶναι ἐλαύνειν ὡς δύναίτο τάχιστα ἐπὶ τὰς Σάρδις, πρὶν ἢ τὸ δευτερον ἀλισθῆναι τῶν Λυδῶν τὴν δύναμιν. Ὡς δὲ οἱ ταῦτα ἔδοξε, καὶ ἐποίησε κατὰ τάχος· ἐλάσας γὰρ τὸν στρατὸν ἐς τὴν Λυδίην αὐτὸς ἄγγελος Κροΐσω ἐληλύθει. Ἐνθαῦτα Κροΐσος ἐς ἀπορίην πολλὴν ἀπιγμένος, ὡς οἱ παρὰ δόξαν ἔσχε τὰ πρήγματα, ὅμως τοὺς Λυδοὺς ἐξῆγε ἐς μάχην. Ἦν δὲ τοῦτον τὸν χρόνον ἔθνος οὐδὲν ἐν τῇ Ἀσίῃ οὔτε ἀνδρηότερον οὔτε ἀλκιμώτερον τοῦ Λυδίου. Ἡ δὲ μάχη σφέρον ἦν ἀπ' ἵππων, δούρατά τε ἐφόρεον μεγάλα, καὶ αὐτοὶ ἦσαν ἱππεύεσθαι ἀγαθοί. Ἐς τὸ πεδίον δὲ συνελθόντων τούτο, τὸ πρὸ τοῦ ἄστεος ἐστὶ τοῦ Σαρδιηνοῦ,

Cyrus, de son côté, informé que Crésus qui, aussitôt après la bataille de Ptérie, avait commencé sa retraite, devait licencier ses troupes après l'avoir achevée, résolut de marcher sur Sardes aussi rapidement qu'il le pourrait; c'était pour lui un mouvement décisif, s'il arrivait avant qu'une seconde fois les Lydiens eussent rassemblé leurs forces. Aussitôt conçu, ce plan fut mis à exécution; l'armée perse traversa la Lydie, et Cyrus fut, auprès de Crésus, son propre envoyé. Celui-ci tomba dans une grande anxiété, car toutes ses prévisions se trouvaient trompées; il ne laissa pas toutefois de mener au combat les Lydiens. Il n'y avait pas alors en Asie de nation plus vaillante et plus belliqueuse; ils combattaient à cheval, portaient de longues javelines, et étaient excellents cavaliers. Les deux armées se heurtèrent devant Sardes, dans une plaine

Κῦρος δὲ Κροΐσου ἀπελαύνοντος αὐτίκα μετὰ τὴν μάχην τὴν γενομένην ἐν τῇ Πτερίῃ, μαθὼν ὡς ἀπελάσας μέλλοι διασκεδᾶν τὸν στρατὸν, εὗρισκε βουλευόμενος εἶναι οἱ πρῆγμα ἐλαύνειν ἐπὶ τὰς Σάρδις τάχιστα ὡς δύναίτο, πρὶν ἢ τὴν δύναμιν τῶν Λυδῶν ἀλισθῆναι τὸ δεύτερον. Ὡς δὲ ταῦτα ἔδοξέ οἱ, ἐποίησε καὶ κατὰ τάχος· ἐλάσας γὰρ τὸν στρατὸν ἐς τὴν Λυδίην ἐληλύθει αὐτὸς ἄγγελος Κροΐσω. Ἐνθαῦτα Κροΐσος ἀπιγμένος ἐς πολλὴν ἀπορίαν, ὡς τὰ πρήγματα ἔσχε οἱ παρὰ δόξαν, ἐξῆγε ὅμως τοὺς Λυδοὺς ἐς μάχην. Οὐδὲν δὲ ἔθνος ἦν τοῦτον τὸν χρόνον ἐν τῇ Ἀσίῃ οὔτε ἀνδρηότερον οὔτε ἀλκιμώτερον τοῦ Λυδίου. Ἡ δὲ μάχη σφέρον ἦν ἀπὸ ἵππων, ἐφόρεόν τε μεγάλα δόρατα, καὶ ἦσαν αὐτοὶ ἀγαθοὶ ἱππεύεσθαι. Συνελθόντων δὲ ἐς τούτο τὸ πεδίον, τὸ ἐστὶ πρὸ τοῦ ἄστεος τοῦ Σαρδιηνοῦ,

D'autre part Cyrus Crésus partant aussitôt après le combat celui qui avait eu lieu dans la Ptérie, ayant appris qu'étant parti il devait disperser l' (son) armée, trouvait en se consultant être pour lui une chose à faire, de marcher sur Sardes le plus vite qu'il pourrait, avant que les forces des Lydiens aient été rassemblées pour la deuxième fois. Or dès que ces choses eurent paru-bonnes à lui, il les exécutait aussi en hâte; car ayant poussé l' (son) armée dans la Lydie [messager il était arrivé lui-même comme à (auprès de) Crésus. Là (alors) Crésus [ras, étant arrivé dans un grand embarras attendu que les choses [attente, s'étaient passées pour lui contre son faisait-sortir cependant les Lydiens pour le combat. Or aucune nation n'était à cette époque dans l'Asie ni plus courageuse ni plus belliqueuse que la lydienne. Or le combat d'eux avait lieu de-dessus des chevaux, et ils portaient de grandes lances, et étaient eux-mêmes habiles à monter-à-cheval. [très Or les deux partis s'étant rencontrés dans cette plaine, laquelle est devant la ville de-Sardes,

ἐὸν μέγα τε καὶ ψιλὸν, ἐνθαῦτα ὁ Κῦρος, ὡς εἶδε τοὺς Λυδοὺς ἐς μάχην τασσομένους, καταρρωδήσας τὴν ἵππον, ἐποίησε, Ἄρπάγου ὑποθεμένου ἀνδρὸς Μήδου, τοιόνδε· ὅσαι τῷ στρατῷ τῷ ἑωυτοῦ εἶποντο σιτοφόροι τε καὶ σκευοφόροι κάμηλοι, ταύτας πάσας ἀλίσας καὶ ἀπελῶν τὰ ἄχθεα, ἀνδρας ἐπ' αὐτάς ἀνέβησε ἱππάδα στολὴν ἐσταλμένους, σκευάσας δὲ αὐτοὺς προέταξε τῆς ἄλλης στρατιῆς προϊέναι πρὸς τὴν Κροίσου ἵππον, τῇ δὲ καμήλῳ ἐπεσθαι τὸν πεζὸν στρατὸν ἐκέλευε, ὅπισθε δὲ τοῦ πεζοῦ ἐπέταξε τὴν πᾶσαν ἵππον. Ὡς δὲ οἱ πάντες διετετάχато, παραίνεσε τῶν μὲν ἄλλων Λυδῶν μὴ φειδομένους κτείνειν πάντα τὸν ἐμποδῶν γινόμενον, Κροῖσον δὲ αὐτὸν μὴ κτείνειν, μηδὲ ἦν συλλαμβανόμενος ἀμύνηται. Ταῦτα μὲν παραίνεσε, τὰς δὲ καμήλους ἔταξε ἀντία τῆς ἵππου τῶνδε εἶνεκεν,

grande et nue. Sur un tel terrain, Cyrus, lorsqu'il vit les Lydiens rangés en bataille, trouva leur cavalerie redoutable, et, par le conseil du Mède Harpage, fit les dispositions suivantes : on débâta tous les chameaux qui transportaient pour l'armée les vivres et les bagages ; on les réunit ; on y mit en selle des hommes équipés comme des cavaliers. Ils formèrent la première ligne de Cyrus ; il l'opposa à la cavalerie lydienne ; il ordonna à son infanterie de suivre les chameaux, et derrière les fantassins il déploya toute sa cavalerie. Les rangs ainsi formés, il commanda de n'épargner personne, de tuer tous les Lydiens qui feraient résistance, hormis le seul Crésus, lors même qu'il se défendrait : telles furent ses prescriptions, et voici pourquoi il opposa ses chameaux aux cavaliers ennemis :

ἐὸν μέγα τε καὶ ψιλὸν,
ἐνθαῦτα ὁ Κῦρος,
ὡς εἶδε τοὺς Λυδοὺς
τασσομένους ἐς μάχην,
καταρρωδήσας τὴν ἵππον,
ἐποίησε τοιόνδε,
Ἄρπάγου ἀνδρὸς Μήδου
ὑποθεμένου·
ἀλίσας πᾶσας ταύτας
ὅσαι κάμηλοι εἶποντο
τῷ στρατῷ ἑωυτοῦ,
σιτοφόροι τε
καὶ σκευοφόροι,
καὶ ἀπελῶν τὰ ἄχθεα,
ἀνέβησε ἐπὶ αὐτάς ἀνδρας
ἐσταλμένους στολὴν ἱππάδα,
σκευάσας δὲ αὐτοὺς,
προέταξε
τῆς ἄλλης στρατιῆς
προιέναι πρὸς τὴν ἵππον
Κροίσου,
ἐκέλευε δὲ
τὸν στρατὸν πεζὸν
ἐπεσθαι τῇ καμήλῳ,
ἐπέταξε δὲ πᾶσαν τὴν ἵππον
ὅπισθε τοῦ πεζοῦ.
Ὡς δὲ πάντες διετετάχато οἱ,
παραίνεσε
μὴ φειδομένους
τῶν ἄλλων Λυδῶν μὲν
κτείνειν πάντα
τὸν γινόμενον ἐμποδῶν,
μὴ δὲ κτείνειν
Κροῖσον αὐτὸν,
μηδὲ ἦν συλλαμβανόμενος
ἀμύνηται.
Παραίνεσε μὲν ταῦτα,
ἔταξε δὲ τὰς καμήλους
ἀντία τῆς ἵππου
εἶνεκεν τῶνδε,

étant et grande et nue,
là Cyrus,
lorsqu'il vit les Lydiens
rangés pour le combat,
ayant redouté la cavalerie,
fit une chose telle,
Harpage, homme mède,
la lui ayant suggérée :
ayant réuni tous ces *chameaux*,
lesquels chameaux suivaient
l'armée de lui-même,
et portant-du-blé
et portant-des-bagages,
et leur ayant enlevé les fardeaux,
il fit monter sur eux des hommes
vêtus de l'habit de-cavalier,
d'autre part ayant équipé eux,
il les mit-en-avant
du reste de l'armée
pour s'avancer contre la cavalerie
de Crésus,
il ordonnait d'autre part
l'armée de-pied
suivre la troupe-des-chameaux,
il rangea d'autre part toute la cava-
derrière l'armée de-pied. [lerie
Or lorsque tous eurent été rangés
il recommanda [par lui,
n'épargnant pas
les autres Lydiens d'une part
de tuer tout *Lydien*
le étant (qui serait) devant eux,
d'autre part de ne pas tuer
Crésus lui-même,
pas-même si étant saisi
il s'est défendu. [ses,
D'une part il recommanda ces cho-
d'autre part il rangea les chameaux
en-face-de la cavalerie
pour ces motifs-ci,

ἵνα τῷ Κροίσῳ ἄχρηστον ᾦ τὸ ἵππικόν. Ὡς δὲ καὶ συνήσαν ἐς τὴν μάχην, ἐνθαῦτα ὡς ὠσφροντο τάχιστα τῶν καμήλων οἱ ἵπποι καὶ εἶδον αὐτάς, ὀπίσω ἀνέστρεφον, διέφθαρτό τε τῷ Κροίσῳ ἢ ἐλπίς. Οὐ μέντοι οἳ γε Λυδοὶ τὸ ἐνθεῦτεν δειλοὶ ᾗσαν, ἀλλ' ὡς ἔμαθον τὸ γινόμενον, ἀποθορόντες ἀπὸ τῶν ἵππων πεζοὶ τοῖσι Πέρσησι συνέβαλλον. Χρόνῳ δὲ πεσόντων ἀμφοτέρων πολλῶν ἐτράποντο οἱ Λυδοὶ, κατειληθέντες δὲ ἐς τὸ τεῖχος ἐπολιορκέοντο ὑπὸ τῶν Περσέων.

Τοῖσι μὲν δὴ κατεστήκειε πολιορκίη, Κροῖσος δὲ δοκέων οἱ χρόνον ἐπὶ μακρὸν ἔσεσθαι τὴν πολιορκίην ἔπεμπε ἐκ τοῦ τείχεος ἄλλους ἀγγέλους ἐς τὰς συμμαχίας. Οἱ μὲν γὰρ πρότερον διεπέμποντο ἐς πέμπτον μῆνα προερέοντες συλλέγεσθαι ἐς Σάρδις, τούτους δὲ ἐξέπεμπε τὴν ταχίστην δέεσθαι βοηθεῖν

c'est qu'il voulait rendre inutile la cavalerie de Crésus. En effet, dès qu'on fut aux prises, que les chevaux flairèrent les chameaux et les virent, ils firent volte-face, et le dernier espoir de Crésus s'évanouit. Cependant les Lydiens, malgré ce contre-temps, ne montrèrent point de faiblesse; lorsqu'ils virent ce qui se passait, ils sautèrent à bas de leurs chevaux et combattirent à pied. Le carnage fut grand; enfin les Lydiens prirent la fuite; ils se renfermèrent dans leurs murs, où les Perses les assiégèrent.

Tandis que l'ennemi investissait la ville, Crésus, ne doutant pas que le siège ne traînât en longueur, envoya, de la place, de nouveaux messages à ses alliés. Il les avait d'abord convoqués à Sardes pour le cinquième mois, et maintenant il leur demandait le plus prompt secours,

ἵνα τὸ ἵππικόν ᾦ ἄχρηστον τῷ Κροίσῳ. Ὡς δὲ καὶ συνήσαν ἐς μάχην, ἐνθαῦτα ὡς τάχιστα οἱ ἵπποι ὠσφροντο τῶν καμήλων καὶ εἶδον αὐτάς, ἀνέστρεφον ὀπίσω, ἢ τε ἐλπίς διέφθαρτο τῷ Κροίσῳ. Οἳ γε Λυδοὶ οὐ ᾗσαν μέντοι δειλοὶ τὸ ἐνθεῦτεν, ἀλλὰ ὡς ἔμαθον τὸ γινόμενον, ἀποθορόντες ἀπὸ τῶν ἵππων συνέβαλον πεζοὶ τοῖσι Πέρσησι. Ἀμφοτέρων δὲ πεσόντων πολλῶν οἱ Λυδοὶ ἐτράποντο χρόνῳ, κατειληθέντες δὲ ἐς τὸ τεῖχος ἐπολιορκέοντο ὑπὸ τῶν Περσέων.

Πολιορκίη δὴ κατεστήκειε τοῖσι μὲν, Κροῖσος δὲ δοκέων τὴν πολιορκίην ἔσεσθαι οἱ ἐπὶ χρόνον μακρὸν, ἔπεμπε ἐκ τοῦ τείχεος ἄλλους ἀγγέλους ἐς τὰς συμμαχίας. Οἱ μὲν γὰρ πρότερον διεπέμποντο προερέοντες συλλέγεσθαι ἐς Σάρδις ἐς πέμπτον μῆνα, ἐξέπεμπε δὲ τούτους δέεσθαι βοηθεῖν τὴν ταχίστην,

afin que la cavalerie soit (fût) inutile à Crésus. [contrés Or lorsqu'aussi ils se furent renpour le combat, là (alors) dès qu'aussitôt les chevaux eurent flairé les chameaux et eurent vu eux, ils se détournèrent en-arrière, [sus. et l'espoir avait été perdu pour Cré- Du moins les Lydiens ne furent pas cependant lâches pour le temps à-partir-de-là, mais lorsqu'ils eurent vu ce qui se passait, [vaux s'étant élancés des (de leurs) che- ils en vinrent-aux-mains piétons contre les Perses. Or les uns-et-les autres étant tombés nombreux les Lydiens tournèrent-le-dos avec le temps, (leurs murs) et ayant été refoulés dans le mur ils étaient assiégés par les Perses.

Le siège donc était établi par ceux-ci d'une part, d'autre part Crésus, croyant le siège devoir être à lui pendant un temps long, envoyait hors du mur (de la ville) d'autres messagers chez les alliances (ses alliés). Car d'une part ceux d'auparavant étaient envoyés devant prévenir de se rassembler à Sardes pour le cinquième mois, d'autre part il envoyait ceux-ci demander de secourir par la voie la plus prompte.

ὡς πολιορκουμένου Κροίσου. Ἐς τε δὴ ὦν τὰς ἄλλας ἔπεμπε
 συμμαχίας καὶ δὴ καὶ ἐς Λακεδαίμονα. Τοῖσι δὲ καὶ αὐτοῖσι
 κατ' αὐτὸν τοῦτον τὸν χρόνον συνεπεπτώκεε ἕρις ἐοῦσα πρὸς Ἀρ-
 γείους. Τὰς γὰρ Θυρέας, ἐούσας τῆς Ἀργολίδος μοίρης ἀποτα-
 μόμενοι ἔσχον οἱ Λακεδαιμόνιοι. Βοηθησάντων δὲ Ἀργείων τῆ
 σφετέρῃ ἀποταμνομένη, ἐνθαῦτα συνέβησαν, ἐς λόγους συνελ-
 θόντες, ὥστε τριηκοσίους ἑκατέρων μαχέσασθαι, ὁκότεροι δ' ἂν
 περιγέωνται, τούτων εἶναι τὸν χῶρον, τὸ δὲ πλῆθος τοῦ στρατοῦ
 ἀπαλλάσσεσθαι ἑκάτερον ἐς τὴν ἑωυτοῦ μηδὲ παραμένειν ἀγω-
 νιζομένων, τῶνδε εἶνεκεν, ἵνα μὴ, παρεόντων τῶν στρατοπέδων,
 ὄροντες οἱ ἕτεροι ἐσσομένους τοὺς σφετέρους ἐπαμύνοιεν. Συν-
 θέμενοι ταῦτα ἀπαλλάσσοντο, λογάδες δὲ ἑκατέρων ὑπολειφθέν-
 τες συνέβαλον. Μαχομένων δὲ σφῶν καὶ γινομένων ἰσοπαλέων,

leur annonçant que l'ennemi l'assiégeait. Il envoya donc chez
 tous ses alliés, et spécialement à Lacédémone. Mais, en ce
 même temps-là, une querelle était survenue entre les Spar-
 tiates et les Argiens. Les Lacédémoniens avaient enlevé à l'Ar-
 golide Thyrée, qui en faisait partie. Les Argiens prirent les
 armes pour recouvrer le territoire qu'on leur avait ôté; alors
 on entra en pourparlers; l'on convint que de chaque côté trois
 cents hommes combattraient, et qu'aux victorieux appartiен-
 draient le canton contesté. Les deux armées devaient retourner
 en leur pays, pour ne point assister à la lutte, de peur que,
 voyant leurs concitoyens succomber, elles ne fussent tentées
 de leur porter secours. Ces conditions réglées, les armées par-
 tirent; les hommes choisis des deux parts restèrent et en vin-
 rent aux mains. Ils combattirent avec une telle égalité de forces

ὡς Κροίσου πολιορκουμένου.
 Ἐπεμπε δὴ ὦν
 ἐς τε τὰς ἄλλας συμμαχίας,
 καὶ δὴ καὶ ἐς Λακεδαίμονα.
 Κατὰ δὲ τοῦτον τὸν χρόνον
 αὐτὸν
 ἕρις ἐοῦσα πρὸς Ἀργείους
 συνεπεπτώκεε
 καὶ τοῖσι αὐτοῖσι.
 Οἱ γὰρ Λακεδαιμόνιοι
 ἔσχον ἀποταμόμενοι
 τὰς Θυρέας,
 ἐούσας τῆς μοίρης Ἀργολίδος.
 Ἀργείων δὲ βοηθησάντων
 τῆ σφετέρῃ ἀποταμνομένη,
 ἐνθαῦτα συνέβησαν,
 συνελθόντες ἐς λόγους,
 ὥστε τριηκοσίους
 ἑκατέρων
 μαχέσασθαι,
 τὸν δὲ χῶρον εἶναι τούτων
 ὁκότεροι περιγέωνται ἂν,
 τὸ δὲ πλῆθος τοῦ στρατοῦ
 ἀπαλλάσσεσθαι
 ἑκάτερον ἐς τὴν ἑωυτοῦ,
 μηδὲ παραμένειν
 ἀγωνιζομένων,
 εἶνεκεν τῶνδε,
 ἵνα μὴ, τῶν στρατοπέδων
 παρεόντων,
 οἱ ἕτεροι ὄροντες
 τοὺς σφετέρους ἐσσομένους
 ἐπαμύνοιεν.
 Συνθέμενοι ταῦτα
 ἀπαλλάσσοντο,
 λογάδες δὲ ἑκατέρων
 ὑπολειφθέντες
 συνέβαλον.
 Σφῶν δὲ μάχομένων
 καὶ γινομένων ἰσοπαλέων,

comme Crésus étant assiégé.
 Or il envoyait donc
 et chez les autres alliances (alliés),
 et certes aussi à Lacédémone.
 Or dans ce temps-là
 même [Argiens
 une querelle qui était contre les
 s'était rencontrée
 aussi pour ceux-là mêmes.
 Car les Lacédémoniens
 eurent l'ayant prise-pour-eux
 Thyrée,
 qui était du territoire argien.
 Or les Argiens ayant porté-secours
 à leur *territoire* qu'on-prenait,
 là (alors) *les deux partis* convin-
 étant venus en conférences, [rent,
 que trois-cents *hommes*
 de chacun-des-deux-*partis*
 avoir combattu (combattraient),
 et le territoire appartenir à ceux-là
 qui auraient-l'-avantage,
 d'autre part le gros de l'armée
 se retirer [lui-même,
 chacun-des-deux dans le *pays* de
 et ne pas demeurer-auprès
 eux combattant (tandis qu'ils com-
 pour ces *motifs*-ci, [battraient),
 de peur que, les armées
 étant-présentes,
 les uns voyant
 les leurs vaincus
 ne les secourussent.
 Étant convenus de ces choses
 ils se retiraient, [chaque-*parti*
 d'autre part des hommes-d'-élite de
 étant restés
 en-vinrent-aux-mains.
 Or eux combattant
 et étant égaux-en-force,

ὑπελείποντο ἐξ ἀνδρῶν ἐξακοσίων τρεῖς, Ἀργείων μὲν Ἀλκί-
νωρ τε καὶ Χρομίος, Λακεδαιμονίων δὲ Ὀθρυάδης· ὑπελείφθη-
σαν δὲ οὗτοι νυκτὸς ἐπελθούσης. Οἱ μὲν δὴ δύο τῶν Ἀργείων
ὡς νενικηκότες ἔθεον ἐς τὸ Ἄργος, ὁ δὲ τῶν Λακεδαιμονίων
Ὀθρυάδης, σκυλεύσας τοὺς Ἀργείων νεκροὺς καὶ προσφο-
ρήσας τὰ ὄπλα πρὸς τὸ ἑωυτοῦ στρατόπεδον, ἐν τῇ τάξει εἶχε
ἑωυτόν. Ἡμέρη δὲ δευτέρη παρήσαν πυθθανόμενοι ἀμφοτέ-
ροι. Τέως μὲν δὴ αὐτοὶ ἐκάτεροι ἔφασαν νικᾶν, λέγοντες οἱ
μὲν, ὡς ἑωυτῶν πλεῦνες περιγεγόνασι, οἱ δὲ τοὺς μὲν ἀποφαί-
νοντες πεφευγότας, τὸν δὲ σφέτερον παραμείναντα καὶ σκυ-
λεύσαντα τοὺς ἐκείνων νεκροὺς. Τέλος δὲ ἐκ τῆς ἔριδος συμ-
πεσόντες ἐμάχοντο· πεσόντων δὲ καὶ ἀμφοτέρων πολλῶν
ἐνίκων Λακεδαιμόνιοι. Ἀργεῖοι μὲν νυν ἀπὸ τούτου τοῦ χρόνου

que, de six cents hommes, trois seulement survécurent : du
côté des Argiens, Alcinoir et Chromius; du côté des Lacédé-
moniens, Othryade. Ceux-là, quand la nuit survint, vivaient en-
core. Les deux Argiens, se presumant vainqueurs, coururent à
Argos; mais le Lacédémonien Othryade, ayant dépouillé les ca-
davres ennemis et transporté les armes dans le camp lacédé-
monien, se tint à son poste. Le lendemain, les deux armées,
informées du résultat, accoururent, et d'abord toutes les deux
réclamèrent la victoire; les uns disant que le plus grand nom-
bre des survivants était des leurs; les autres déclarant que
les survivants étaient des fugitifs, et que le Spartiate avait
conservé le champ de bataille et dépouillé les morts. La querelle
se termina par une bataille où beaucoup d'hommes périrent et
où les Lacédémoniens l'emportèrent. Depuis ce temps, les Argiens

τρεῖς ὑπελείποντο
ἐξ ἐξακοσίων ἀνδρῶν,
Ἀργείων μὲν
Ἀλκίνωρ τε καὶ Χρομίος,
Λακεδαιμονίων δὲ
Ὀθρυάδης·
οὗτοι δὲ ὑπελείφθησαν
νυκτὸς ἐπελθούσης.
Οἱ μὲν δὴ δύο τῶν Ἀργείων
ἔθεον ἐς τὸ Ἄργος
ὡς νενικηκότες,
ὁ δὲ τῶν Λακεδαιμονίων
Ὀθρυάδης,
σκυλεύσας τοὺς νεκροὺς
Ἀργείων,
καὶ προσφορήσας τὰ ὄπλα
πρὸς τὸ στρατόπεδον ἑωυτοῦ,
εἶχε ἑωυτόν ἐν τῇ τάξει.
Δευτέρη δὲ ἡμέρη
ἀμφοτέροι παρήσαν
πυθθανόμενοι.
Αὐτοὶ δὴ ἔφασαν ἐκάτεροι
τέως μὲν
νικᾶν,
οἱ μὲν λέγοντες,
ὡς πλεῦνες ἑωυτῶν
περιγεγόνασι,
οἱ δὲ ἀποφαίνοντες
τοὺς μὲν πεφευγότας,
τὸν δὲ σφέτερον παραμείναντα
καὶ σκυλεύσαντα τοὺς νεκροὺς
ἐκείνων.
Τέλος δὲ ἐκ τῆς ἔριδος
συμπεσόντες
ἐμάχοντο.
Καὶ δὲ ἀμφοτέρων
πεσόντων πολλῶν
Λακεδαιμόνιοι ἐνίκων.
Ἀργεῖοι μὲν νυν
ἀπὸ τούτου τοῦ χρόνου

trois restaient
de six-cents hommes,
des Argiens d'une part
et Alcinoir et Chromius,
des Lacédémoniens d'autre part
Othryade;
or ceux-ci restèrent
la nuit étant survenue. [Argiens
D'une part donc les deux d'entre les
coururent à Argos
comme ayant vaincu,
d'autre part celui (le champion) des
Othryade, [Lacédémoniens
ayant dépouillé les cadavres
des Argiens,
et ayant porté les (leurs) armes
vers le camp de lui-même,
tenait soi au (à son) poste.
Or le second jour
les deux *partis* étaient-présents
s'informant (pour se renseigner).
Or ils prétendaient chacun
jusque-là d'une part (d'abord)
être-victorieux,
les uns disant,
que plus d'entre eux
ont survécu,
les autres déclarant
ceux-ci d'une part ayant fui,
d'autre part le leur étant resté
et ayant dépouillé les cadavres
de ceux-là (des Argiens).
Or enfin à-la-suite du débat
en-étant-venus-aux-mains
ils combattaient.
Et d'autre part les-uns-et-les-autres
étant tombés nombreux
les Lacédémoniens vainquaient.
Les Agiens d'une part donc
à-partir-de ce temps-là

καταχειράμενοι τὰς κεφαλὰς, πρότερον ἐπάναγχεσ κομέοντες, ἐποίησαντο νόμον τε καὶ κατάρην μὴ πρότερον θρέψειν κόμην Ἀργείων μηδένα, μηδὲ τὰς γυναϊκάς σφι χρυσοφορήσειν, πρὶν Θυρέας ἀνασώσωνται. Λακεδαιμόνιοι δὲ τὰ ἐναντία τούτων ἔθεντο νόμον· οὐ γὰρ κομέοντες πρὸ τούτου, ἀπὸ τούτου κομᾶν. Τὸν δὲ ἓνα λέγουσι, τὸν περιλειφθέντα τῶν τριηκοσίων, Ὀθρυάδην αἰσχυρόμενον ἀπονοστήειν ἐς Σπάρτην τῶν οἱ συλλοχιτέων διεφθαρμένων, αὐτοῦ μιν ἐν τῆσι Θυρέησι καταχρήσασθαι ἑωυτόν.

Τοιούτων δὴ τοῖσι Σπαρτιήτησι ἐνεστειώτων πρηγματίων, ἦκε δὲ Σαρδιηνὸς κήρυξ, δεόμενος Κροίσῳ βοηθέειν πολιορκουμένῳ. Οἱ δὲ ὄμωσ, ἐπεῖτε ἐπύθοντο τοῦ κήρυκος, ὄρμέατο βοηθέειν. Καὶ σφι ἤδη παρεσκευασμένοισι, καὶ νεῶν ἐουσέων ἐτοίμων, ἦλθε ἄλλη ἀγγελίη, ὡς ἠλώκοι τὸ τεῖχος τῶν Λυδῶν

coupèrent leurs cheveux, qu'autrefois ils devaient porter flottants; ils rendirent une loi et décrétèrent des malédictions contre tout Argien qui laisserait pousser sa chevelure et contre toute Argienne qui porterait des ornements d'or avant qu'ils eussent repris Thyrée. De leur côté, les Lacédémoniens, en vertu d'une loi, laissent pousser leurs cheveux, qu'ils coupaient de près auparavant. Ils racontent qu'Othryade, le survivant des trois cents, honteux d'avoir à rentrer dans Sparte, tandis que ses compagnons étaient morts, mit fin à ses jours sur le territoire de Thyrée.

Tel était l'état des affaires à Sparte, quand arriva le héraut de Sardes, les conjurant de secourir Crésus assiégé. A peine l'eurent-ils entendu qu'ils se déterminèrent à le seconder. Leurs navires étaient équipés et eux-mêmes prêts à partir; mais un second message leur apprit la chute de la citadelle

καταχειράμενοι τὰς κεφαλὰς, κομέοντες πρότερον ἐπάναγχεσ, ἐποίησαντο νόμον τε καὶ κατάρην μηδένα Ἀργείων μὴ θρέψειν κόμην πρότερον, μηδὲ τὰς γυναϊκάς σφι χρυσοφορήσειν, πρὶν ἀνασώσωνται Θυρέας. Λακεδαιμόνιοι δὲ ἔθεντο νόμον ἐναντία τούτων· οὐ γὰρ κομέοντες πρὸ τούτου, κομᾶν ἀπὸ τούτου. Λέγουσι δὲ τὸν ἓνα, τὸν περιλειφθέντα τῶν τριηκοσίων, Ὀθρυάδην, αἰσχυρόμενον ἀπονοστήειν ἐς Σπάρτην, τῶν συλλοχιτέων οἱ διεφθαρμένων, μιν καταχρήσασθαι ἑωυτόν αὐτοῦ ἐν τῆσι Θυρέησι.

Πρηγματίων δὴ τοιούτων ἐνεστειώτων τοῖσι Σπαρτιήτησι, ὁ κήρυξ Σαρδιηνὸς ἦκε, δεόμενος βοηθέειν Κροίσῳ πολιορκουμένῳ. Ἐπεῖτε δὲ οἱ ἐπύθοντο τοῦ κήρυκος, ὄρμέατο ὄμωσ βοηθέειν. Καὶ ἄλλη ἀγγελίη ἦλθε σφι παρεσκευασμένοισι ἤδη, καὶ νεῶν ἐουσέων ἐτοίμων, ὡς τὸ τεῖχος τῶν Λυδῶν ἠλώκοι

s'étant rasé la tête, étant chevelus auparavant obligatoirement, firent et une loi et une imprécation à savoir aucun des Argiens ne devoir nourrir (laisser pousser) auparavant, [la chevelure ni les femmes à eux ne devoir-porter-de-l'or, avant qu'ils aient recouvré Thyrée. Les Lacédémoniens d'un autre côté portèrent une loi en-sens-contraire-de ceux-là; car n'étant pas chevelus avant cela, ils portèrent la loi de laisser-croître-depuis cela. [tre-la-chevelure D'autre part ils disent le seul, celui ayant survécu des trois-cents, Othryade, rougissant de retourner à Sparte, les compagnons-d'armes à lui ayant péri, lui avoir tué soi là-même à Thyrée.

Or des affaires telles étant-présentes pour les Spartiates, le héraut de-Sardes arriva, priant de secourir Crésus assiégé. Or après que ceux-ci eurent entendu le héraut, [à secourir. ils s'étaient déterminés néanmoins Et une autre nouvelle arriva à eux étant préparés déjà, et des navires étant prêts, [diens comme-quoi le mur (la ville) des Ly avait été pris

καὶ ἔχοιτο Κροῖσος ζωγρηθείς. Οὕτω δὴ οὗτοι μὲν συμφορὴν ποιησάμενοι μεγάλην ἐπέπαυοντο.

Σάρδιες δὲ ἤλωσαν ὧδε· ἐπειδὴ τεσσαρεσκαίδεκάτῃ ἐγένετο ἡμέρῃ πολιορκουμένῳ Κροίσῳ, Κῦρος τῇ στρατιῇ τῇ ἑωυτοῦ, διαπέμψας ἰππέας, προεῖπε τῷ πρώτῳ ἐπιθάντι τοῦ τείχεος δῶρα δώσειν. Μετὰ δὲ τοῦτο πειρησαμένης τῆς στρατιῆς, ὡς οὐ προεχώρηε, ἐνθαῦτα, τῶν ἄλλων πεπαυμένων, ἀνὴρ Μάρδος ἐπειρᾶτο προσβαίνων, τῷ ὄνομα ἦν Ὑροιάδης, τῆς ἀκροπόλιος τῇ οὐδεὶς ἐτέτακτο φύλακος· οὐ γὰρ ἦν δεινὸν κατὰ τοῦτο μὴ ἀλῶ κοτε. Ἀπότομός τε γὰρ ἐστὶ ταύτῃ ἡ ἀκρόπολις καὶ ἄμαχος. Ὁ ὢν δὴ Ὑροιάδης οὗτος ὁ Μάρδος, ἰδὼν τῇ προτεραίῃ τῶν τινα Λυδῶν κατὰ τοῦτο τῆς ἀκροπόλιος καταβάντα ἐπὶ κυνέην ἀνωθεν κατακυλισθεῖσαν καὶ ἀνελόμενον, ἐφράσθη καὶ ἐς θυμὸν ἐβάλετο. Τότε δὲ δὴ αὐτός τε ἀνεβεθήκεε

et la captivité de Crésus; ils considérèrent l'événement comme un grand malheur et renoncèrent à partir.

Voici comment Sardes fut prise : le quatorzième jour du siège, Cyrus fit proclamer par des hommes à cheval, dans tous les rangs de son armée, qu'il récompenserait celui qui le premier monterait sur le rempart. En conséquence, l'armée fit plusieurs tentatives, mais sans succès, et l'on se tenait en repos, quand un homme de la tribu des Mardes, nommé Hyriade, essaya de gravir en un lieu de la citadelle où l'on ne plaçait pas de gardes, car on croyait n'avoir point à craindre que jamais elle fût prise de ce côté, le mur étant escarpé et inabordable. Ce Marde, cet Hyriade donc, ayant vu la veille un Lydien descendre par là pour aller chercher un casque qui avait roulé jusqu'à terre, puis remonter après l'avoir ramassé, remarqua ce fait et le retint dans son esprit; il monte à son tour,

καὶ Κροῖσος
ἔχοιτο
ζωγρηθείς.
Οὗτοι δὴ μὲν ποιησάμενοι
μεγάλην συμφορὴν
ἐπέπαυοντο οὕτω.
Σάρδιες δὲ ἤλωσαν ὧδε·
ἐπειδὴ τεσσαρεσκαίδεκάτῃ ἡμέρῃ
ἐγένετο Κροίσῳ πολιορκουμένῳ,
Κῦρος διαπέμψας ἰππέας
προεῖπε τῇ στρατιῇ
τῇ ἑωυτοῦ,
δώσειν δῶρα
τῷ ἐπιθάντι πρώτῳ
τοῦ τείχεος.
Τῆς δὲ στρατιῆς πειρησαμένης
μετὰ τοῦτο,
ὡς οὐ προεχώρηε,
ἐνθαῦτα, τῶν ἄλλων πεπαυμένων,
ἀνὴρ Μάρδος,
τῷ ὄνομα ἦν Ὑροιάδης,
ἐπείρατο προσβαίνων
τῆς ἀκροπόλιος τῇ
οὐδεὶς φύλακος ἐτέτακτο·
οὐ γὰρ ἦν δεινὸν μὴ
ἀλῶ κοτε κατὰ τοῦτο.
Ἦ γὰρ ἀκρόπολις ἐστὶ
ἀπότομός τε καὶ ἄμαχος
ταύτῃ.
Ὁ ὢν δὴ Ὑροιάδης
οὗτος ὁ Μάρδος,
ἰδὼν τῇ προτεραίῃ
τινά τῶν Λυδῶν καταβάντα
κατὰ τοῦτο τῆς ἀκροπόλιος
ἐπὶ κυνέην
κατακυλισθεῖσαν ἀνωθεν
καὶ ἀνελόμενον,
ἐφράσθη καὶ ἐβάλετο ἐς θυμὸν.
Τότε δὲ δὴ αὐτός τε
ἀνεβεθήκεε,

et Crésus
était au-pouvoir *des ennemis*
ayant été-fait-prisonnier-vivant.
Or ceux-ci d'une part ayant estimé
un grand malheur [*cela*]
avaient cessé ainsi (alors).

Or Sardes fut prise ainsi :
après que le quatorzième jour
fut arrivé pour Crésus assiégé,
Cyrus ayant envoyé-de-tous-côtés
signifia à l'armée [*des cavaliers*]
l'armée de lui-même,
soi devoir donner des récompenses
à celui étant monté le premier
sur le mur.
Or l'armée ayant essayé
après cela,
comme l'essai ne réussissait pas,
là (alors), les autres ayant cessé,
un homme Marde,
auquel nom était Hyriade,
essayait s'approchant
par ce côté de la citadelle par où
aucun garde n'avait été placé;
car il n'était pas à-craindre que
elle fût prise jamais de ce *côté*.
Car la citadelle est
et à-pic et inexpugnable
par ce *côté*.
Or donc Hyriade
ce Marde,
ayant vu le *jour* précédent
un des Lydiens étant descendu
par ce *côté* de la citadelle
vers (à la recherche de) un casque
roulé d'en-haut
et l'ayant remporté, [*son cœur*.
remarqua et jeta (retint) *cela* dans
Or donc alors et lui-même
était monté,

καὶ κατ' αὐτὸν ἄλλοι Περσέων ἀνέβαινον· προσθάντων δὲ συχνῶν, οὕτω δὲ Σάρδιές τε ἠλώκεσαν καὶ πᾶν τὸ ἄστου ἐπορθήετο.

Κατ' αὐτὸν δὲ Κροῖσον τάδε ἐγίνετο. Ἦν οἱ παῖς, τοῦ καὶ πρότερον ἐπεμνήσθην, τὰ μὲν ἄλλα ἐπιεικῆς, ἄφρωνος δέ. Ἐν τῇ ὧν παρελθούσῃ εὖεστοῖ ὁ Κροῖσος τὸ πᾶν ἐς αὐτὸν ἐποιήκεε, ἄλλα τε ἐπιφραζόμενος, καὶ δὴ καὶ ἐς Δελφοὺς περὶ αὐτοῦ ἐπεπόμφεε χρησομένους. Ἦ δὲ Πυθίη οἱ εἶπε τάδε·

Λυδὲ γένος, πολλῶν βασιλεῦ, μέγα νήπιε Κροῖσε,
Μὴ βούλευ πολύευκτον ἴην ἀνὰ δώματ' ἀκούειν
Παιδὸς φθεγγομένου. Τὸ δέ σοι πολὺ λώιον ἀμφίς
Ἐμμεναι· αὐδήσει γὰρ ἐν ἡματι πρῶτον ἀνόλθω.

Ἄλισκομένου δὲ τοῦ τείχεος, (ἦε γὰρ τῶν τις Περσέων ἀλλογνώσας Κροῖσον ὡς ἀποκτενέων,) Κροῖσος μὲν νυν ὀρέων ἐπιόντα ὑπὸ τῆς παρεούσης συμφορῆς παρημελήκεε,

d'autres Perses l'imitent; ils atteignent en grand nombre le sommet; la ville est prise et mise à sac.

Voici alors ce qui advint à Crésus lui-même; il avait un fils dont j'ai déjà parlé, heureusement doué du reste, mais muet. Dans le temps de sa prospérité, Crésus n'avait rien négligé pour le guérir; notamment il avait, à son sujet, consulté l'oracle de Delphes, et la Pythie lui avait ainsi répondu :

O Lydien, roi d'un peuple nombreux, Crésus très-insensé,
Ne souhaite pas d'entendre en ta demeure la voix désirable
De ton fils parlant; son mutisme est préférable pour toi,
Car il parlera pour la première fois en un jour de malheur.

En effet, le mur forcé, l'un des Perses fut sur le point de tuer Crésus, qu'il ne connaissait pas; le roi cependant le vit se précipiter sur lui et n'en eut aucun souci, à cause de sa présente infortune,

καὶ ἄλλοι Περσέων ἀνέβαινον κατὰ αὐτόν.
Συχνῶν δὲ προσθάντων,
Σάρδιές τε δὲ ἠλώκεσαν οὕτω καὶ πᾶν τὸ ἄστου ἐπορθήετο.

Τάδε δὲ ἐγίνετο κατὰ Κροῖσον αὐτόν.

Παῖς ἦν οἱ,
τοῦ καὶ ἐπεμνήσθην πρότερον,
ἐπιεικῆς τὰ μὲν ἄλλα,
ἄφρωνος δέ.

Ὁ Κροῖσος ὧν ἐν τῇ εὖεστοῖ παρελθούσῃ ἐπεποιήκεε τὸ πᾶν ἐς αὐτόν, ἐπιφραζόμενός τε ἄλλα, καὶ δὴ καὶ ἐπεπόμφεε ἐς Δελφοὺς χρησομένους περὶ αὐτοῦ.

Ἦ δὲ Πυθίη εἶπέ οἱ τάδε·

« Λυδὲ γένος,
βασιλεῦ πολλῶν,
Κροῖσε μέγα νήπιε,
μὴ βούλευ ἀκούειν
ἀνὰ δώματα

ἴην πολύευκτον
παιδὸς φθεγγομένου.

Πολὺ δὲ λώιον σοι
τὸ ἔμμεναι ἀμφίς·
αὐδήσει γὰρ πρῶτον
ἐν ἡματι ἀνόλθω. »

Τοῦ δὲ τείχεος ἀλισκομένου (τίς γὰρ τῶν Περσέων ἦε ὡς ἀποκτενέων Κροῖσον ἀλλογνώσας), Κροῖσος μὲν νυν ὀρέων ἐπιόντα παρημελήκεε ὑπὸ τῆς συμφορῆς παρεούσης,

et d'autres d'entre les Perses mon-d'après lui (sur ses traces). [taient Or beaucoup s'étant avancés, et Sardes donc fut prise ainsi et toute la ville était saccagée.

Or ces faits-ci arrivaient concernant Crésus lui-même. Un enfant était à lui, duquel même j'ai fait-mention précédemment, convenable pour le reste d'une part, muet d'autre part.

Or Crésus dans la prospérité passée avait fait tout pour lui, et imaginant d'autres moyens, et certes aussi il avait envoyé à Delphes des gens devant consulter au sujet de lui.

Or la Pythie avait dit à lui ces paroles-ci : « Lydien de race, [roles-ci : roi de beaucoup de peuples, Crésus grandement imprudent, ne désire pas entendre dans tes demeures la voix bien-désirée de ton enfant parlant. Or il est bien préférable pour toi cela être à l'écart (être éloigné); car il parlera pour-la-première-fois dans un jour malheureux. »

Or le mur étant pris (car quelqu'un des Perses venait comme devant tuer Crésus s'étant mépris), Crésus d'une part donc le voyant venant à lui n'en-avait-tenu-compte par-l'effet du malheur présent,

οὐδέ τί οἱ διέφερε πληγέντι ἀποθανεῖν· ὁ δὲ παῖς οὗτος ὁ ἄφω-
νος, ὡς εἶδε ἐπιόντα τὸν Πέρσην, ὑπὸ δέους τε καὶ κακοῦ ἔρ-
ρηξε φωνήν, εἶπε δέ· « ὦ ἄνθρωπε, μὴ κτεῖνε Κροῖσον. »
Οὗτος μὲν δὴ τοῦτο πρῶτον ἐφθέγγατο, μετὰ δὲ τοῦτο ἤδη
ἐφώνεε τὸν πάντα χρόνον τῆς ζῆς.

Οἱ δὲ Πέρσαι τὰς τε δὴ Σάρδις ἔσχον καὶ αὐτὸν Κροῖ-
σον ἐζώγησαν, ἄρξαντα ἕτεα τεσσαρεσκαίδεκα καὶ τεσσαρεσ-
καίδεκα ἡμέρας πολιορκηθέντα, κατὰ τὸ χρηστήριόν τε κατα-
παύσαντα τὴν ἑωυτοῦ μεγάλην ἀρχήν. Λαβόντες δὲ αὐτὸν οἱ
Πέρσαι ἤγαγον παρὰ Κῦρον. Ὁ δὲ, συννήσας πυρὴν μεγά-
λην, ἀνεβίβασε ἐπ' αὐτὴν τὸν Κροῖσόν τε ἐν πέδησι δεδεμένον
καὶ δις ἑπτὰ Λυδῶν παρ' αὐτὸν παῖδας, ἐν νόῳ ἔχων εἶτε δὴ
ἀκροθίνια ταῦτα καταγιεῖν θεῶν ὅτεω δὴ, εἶτε καὶ εὐχὴν ἐπι-
τελέσαι θέλων, εἶτε καὶ πυθόμενος τὸν Κροῖσον εἶναι θεοσεβέα,

s'inquiétant peu de mourir sous ses coups. Mais son fils, ce muet,
à l'aspect menaçant du Perse, sous l'impression de la crainte et
de la douleur, fit éclater sa voix en s'écriant : « O homme, ne tue
pas Crésus. » Telles furent les premières paroles qu'il prononça;
et depuis, il parla jusqu'à la fin de sa vie.

Les Perses s'emparèrent donc de Sardes et firent Crésus prison-
nier; après quatorze ans de règne et quatorze jours de siège, il
avait, selon la prédiction de l'oracle, détruit un grand empire, le
sien propre. On le mena devant Cyrus, qui ordonna de dresser
un vaste bûcher, où il fit monter Crésus enchaîné et avec lui
quatorze jeunes Lydiens; ayant en l'esprit, soit de consacrer
ces prémices à quelqu'une des divinités, soit d'accomplir un
vœu, soit, comme il avait ouï dire que Crésus était religieux,

οὐδὲ διέφερε τι οἱ
ἀποθανεῖν πληγέντι.
Οὗτος δὲ ὁ παῖς
ὁ ἄφρωνος,
ὡς εἶδε τὸν Πέρσην ἐπιόντα,
ἔρρηξε φωνήν
ὑπὸ δέους τε καὶ κακοῦ,
εἶπε δέ· « ὦ ἄνθρωπε,
μὴ κτεῖνε Κροῖσον. »
Οὗτος μὲν δὴ
ἐφθέγγατο τοῦτο πρῶτον,
μετὰ δὲ τοῦτο
ἐφώνεε ἤδη
πάντα τὸν χρόνον τῆς ζῆς.

Οἱ δὲ Πέρσαι
ἔσχον τε δὴ Σάρδις
καὶ ἐζώγησαν Κροῖσον αὐτὸν,
ἄρξαντα τεσσαρεσκαίδεκα ἕτεα,
καὶ πολιορκηθέντα
τεσσαρεσκαίδεκα ἡμέρας,
καταπαύσαντά τε
κατὰ τὸ χρηστήριον
τὴν μεγάλην ἀρχὴν ἑωυτοῦ.
Οἱ δὲ Πέρσαι λαβόντες αὐτὸν
ἤγαγον παρὰ Κῦρον.
Ὁ δὲ,
συννήσας μεγάλην πυρὴν,
ἀνεβίβασε ἐπ' αὐτὴν
τὸν Κροῖσόν τε
δεδεμένον ἐν πέδησι
καὶ παρὰ αὐτὸν
δις ἑπτὰ παῖδας Λυδῶν,
ἔχων ἐν νόῳ
εἶτε δὴ καταγιεῖν
ταῦτα ἀκροθίνια
ὅτεω δὴ θεῶν,
εἶτε καὶ θέλων
τελέσαι εὐχὴν,
εἶτε καὶ πυθόμενος
τὸν Κροῖσον εἶναι θεοσεβέα,

ni il n'importait en quelque chose
de mourir étant frappé. [à lui
D'autre part ce fils
le muet,
dès qu'il vit le Perse venant-sur lui,
fit-éclater sa voix [leur,
par-suite et de crainte et de dou-
et dit : « O homme,
ne tue pas Crésus. »
Celui-ci donc d'une part
prononça cela d'abord,
d'autre part après cela
il parlait dès-lors
tout le temps de la (sa) vie.

Or les Perses
et eurent donc Sardes,
et prirent-vivant Crésus lui-même,
ayant régné quatorze ans,
et ayant été assiégé
quatorze jours,
et ayant fait-cesser (détruit)
selon la réponse-de-l'oracle
le grand empire de lui-même.
D'autre part les Perses ayant pris
le menèrent vers Cyrus. [lui
Or celui-ci,
ayant amoncelé un grand bûcher.
fit-monter sur lui (le bûcher)
et Crésus
lié dans des entraves
et auprès de lui
deux-fois sept enfants de Lydiens,
ayant dans l'esprit
soit donc de consacrer
ces prémices
à quelqu'un certes des dieux,
soit même voulant
accomplir un vœu,
soit encore qu'ayant-ouï-dire
Crésus être pieux,

τοῦδε εἶνεκεν ἀνεβίβασε ἐπὶ τὴν πυρῆν, βουλόμενος εἰδέναι εἴ τις μιν δαιμόνων ῥύσεται τοῦ μὴ ζῶντα κατακαυθῆναι. Τὸν μὲν δὴ ποιέειν ταῦτα, τῷ δὲ Κροίσῳ ἐστεῶτι ἐπὶ τῆς πυρῆς ἐσελθεῖν, καίπερ ἐν κακῷ ἔοντι τοσοῦτω, τὸ τοῦ Σόλωνος, ὡς οἱ εἶη σὺν θεῷ εἰρημένον, τὸ μηδένα εἶναι τῶν ζώντων ὄλθιον. Ὡς δὲ ἄρα μιν προσετῆναι τοῦτο, ἀνεκικάμενόν τε καὶ ἀναστενάξαντα ἐκ πολλῆς ἡσυχίης ἐς τρίς ὀνομάσαι « Σόλων ». Καὶ τὸν Κύρον ἀκούσαντα κελεῦσαι τοὺς ἑρμηνέας ἐπείρεσθαι τὸν Κροῖσον τίνα τοῦτον ἐπικαλέοιτο, καὶ τοὺς προσελθόντας ἐπειρωτᾶν. Κροῖσον δὲ τέως μὲν σιγὴν ἔχειν εἰρωτέομενον, μετὰ δὲ, ὡς ἠναγκάζετο, εἰπεῖν· « Τὸν ἂν ἐγὼ πᾶσι τυράννοισι προετίμησα μεγάλων χρημάτων ἐς λόγους ἐλθεῖν. » Ὡς δὲ σφι ἄσημα ἔφραζε, πάλιν ἐπειρώτεον

de savoir si, sur le bûcher, quelque dieu le préserverait d'être brûlé vif. Quoi qu'il en fût, il fit ce qui vient d'être rapporté. Crésus, placé sur le bûcher, se souvint, malgré l'excès de son malheur, de Solon et des paroles que celui-ci, par une inspiration divine, lui avait dites, savoir que nul des vivants n'est heureux. En se les rappelant, il gémit, rompit enfin le silence et répéta trois fois le nom de Solon. Cyrus l'entendit et donna ordre à ses interprètes de lui demander qui il invoquait; ils s'approchèrent et lui firent cette question; mais il fut quelque temps à répondre; enfin, comme on le pressait, il dit : « C'est un homme dont j'aurais souhaité les conseils aux rois plutôt que de grandes richesses. » Ils ne comprirent rien à cette réponse et lui demandèrent de la leur

ἀνεβίβασε ἐπὶ τὴν πυρῆν
εἶνεκεν τοῦδε,
βουλόμενος εἰδέναι
εἴ τις δαιμόνων ῥύσεται μιν
μὴ κατακαυθῆναι ζῶντα.
Τὸν μὲν δὴ
ποιέειν ταῦτα,
τὸ δὲ Σόλωνος,
τὸ μηδένα τῶν ζώντων
εἶναι ὄλθιον,
ὡς εἶη εἰρημένον οἱ
σὺν θεῷ,
ἐσελθεῖν τῷ Κροίσῳ
ἐστεῶτι ἐπὶ τῆς πυρῆς,
καίπερ ἔοντι
ἐν τοσοῦτω κακῷ.
Ὡς δὲ ἄρα τοῦτο
προσετῆναι μιν,
ἀνεκικάμενόν τε
καὶ ἀναστενάξαντα
ἐκ πολλῆς ἡσυχίης
ὀνομάσαι « Σόλων »
ἐς τρίς.
Καὶ τὸν Κύρον ἀκούσαντα
κελεῦσαι τοὺς ἑρμηνέας
ἐπείρεσθαι τὸν Κροῖσον
τίνα τοῦτον ἐπικαλέοιτο,
καὶ τοὺς προσελθόντας
ἐπειρωτᾶν.
Κροῖσον δὲ εἰρωτέομενον
ἔχειν σιγὴν τέως μὲν,
μετὰ δὲ εἰπεῖν,
ὡς ἠναγκάζετο·
« Τὸν ἐγὼ προετίμησα ἂν
μεγάλων χρημάτων
ἐλθεῖν ἐς λόγους
πᾶσι τυράννοισι. »
Ὡς δὲ ἔφραζε
ἄσημά σφι,
ἐπειρώτεον πάλιν

il le fit monter sur le bûcher pour ce motif-ci, voulant savoir [lui si quelqu'une des divinités sauvera pour n'être pas brûlé vivant. On dit lui (Cyrus) d'une part donc faire ces choses, d'autre part le mot de Solon, ceci : « aucun des vivants être heureux, » [(Crésus) comme-quoi il avait été dit à lui avec (par l'inspiration de) dieu, être venu à l'esprit à Crésus se tenant sur le bûcher, quoique étant dans un si-grand mal. Quand donc ce mot s'être présenté (se présenta à lui), et étant revenu-à-soi et ayant gémi au-sortir-d'un grand silence avoir nommé « Solon » jusqu'à trois-fois. Et Cyrus ayant entendu avoir ordonné les interprètes demander à Crésus qui celui-là étant il invoquait, et eux s'étant approchés interroger. Or Crésus interrogé [part (d'abord), garder le silence jusque-là d'une d'autre part ensuite avoir dit, comme il y était forcé : [féré « Un homme que moi j'aurais pré-à de grandes richesses être venu en conférences avec tous les tyrans. » Or, comme il disait des choses inintelligibles pour eux, ils l'interrogeaient de-nouveau

τὰ λεγόμενα. Λιπαρέοντων δὲ αὐτῶν καὶ ὄχλον παρεχόντων, ἔλεγε δὴ ὡς ἦλθε ἀρχὴν ὁ Σόλων ἐὼν Ἀθηναῖος, καὶ θεσάμενος πάντα τὸν ἑωυτοῦ ὄλθον ἀποφλαυρίσειε οἷα δὴ εἶπας, ὡς τε αὐτῷ πάντα ἀποθεβήκοι τῆπερ ἐκεῖνος εἶπε, οὐδὲν τι μᾶλλον ἐς ἑωυτὸν λέγων ἢ ἐς ἅπαν τὸ ἀνθρώπινον καὶ μάλιστα τοὺς παρὰ σφίσι αὐτοῖσι ὀλβίους δοκέοντας εἶναι. Τὸν μὲν Κροῖσον ταῦτα ἀπηγέεσθαι, τῆς δὲ πυρῆς ἤδη ἀμμένης καίεσθαι τὰ περιέσχατα. Καὶ τὸν Κύρον ἀκούσαντα τῶν ἐρμηνέων τὰ Κροῖσος εἶπε, μεταγνόντα τε καὶ ἐννώσαντα ὅτι καὶ αὐτὸς ἀνθρώπος ἐὼν ἄλλον ἀνθρώπον, γενόμενον ἑωυτοῦ εὐδαιμονίῃ οὐκ ἐλάσσω, ζῶντα πυρὶ διδοίη, πρὸς τε τούτοισι δείσαντα τὴν τίσιν, καὶ ἐπιλεξάμενον ὡς οὐδὲν εἶη τῶν ἐν ἀνθρώποισι ἀσφαλῶς ἔχον, κελεύειν σβεννύναι τὴν ταχίστην τὸ καϊόμενον πῦρ

expliquer; fatigué de leurs instances, il leur raconta que jadis Solon, un Athénien, était venu à Sardes, qu'il avait visité toutes choses, qu'il avait méprisé ses richesses, ajoutant des paroles qui, pour lui Crésus, devaient se réaliser comme il les avait dites, non que le discours de l'Athénien s'adressât à lui personnellement, car il l'appliquait à l'humanité entière, et particulièrement à ceux qui se croient heureux. Pendant cette narration, le bûcher, déjà allumé, brûlait tout à l'entour, quand Cyrus, à qui les interprètes avaient transmis ce que venait de dire Crésus, se repentit; il réfléchit qu'étant homme lui-même, il allait livrer vivant aux flammes un autre homme, non moindre que lui naguère en prospérité; il eut peur que cette action ne fût punie; il considéra que chez les humains il n'y a rien de stable, et il commanda qu'on éteignît le bûcher au plus vite,

τὰ λεγόμενα.
 Αὐτῶν δὲ λιπαρέοντων,
 καὶ παρεχόντων ὄχλον,
 ἔλεγε δὴ ὡς Σόλων
 ἐὼν Ἀθηναῖος
 ἦλθε ἀρχὴν,
 καὶ θεσάμενος
 πάντα τὸν ὄλθον ἑωυτοῦ
 οἷα δὴ εἶπας
 ἀποφλαυρίσειε,
 ὡς τε πάντα ἀποθεβήκοι αὐτῷ
 τῆπερ ἐκεῖνος εἶπε,
 λέγων οὐδὲν τι μᾶλλον
 ἐς ἑωυτὸν
 ἢ ἐς ἅπαν τὸ ἀνθρώπινον
 καὶ μάλιστα τοὺς δοκέοντας
 παρὰ σφίσι αὐτοῖσι
 εἶναι ὀλβίους.
 Τὸν μὲν Κροῖσον
 ἀπηγέεσθαι ταῦτα,
 τῆς δὲ πυρῆς ἀμμένης ἤδη
 τὰ περιέσχατα καίεσθαι.
 Καὶ τὸν Κύρον
 ἀκούσαντα τῶν ἐρμηνέων
 τὰ Κροῖσος εἶπε,
 μεταγνόντα τε
 καὶ ἐννώσαντα ὅτι
 ἐὼν καὶ αὐτὸς ἀνθρώπος
 διδοίη ζῶντα πυρὶ
 ἄλλον ἀνθρώπον,
 γενόμενον οὐκ ἐλάσσω ἑωυτοῦ
 εὐδαιμονίῃ,
 πρὸς τε τούτοισι
 δείσαντα τὴν τίσιν,
 καὶ ἐπιλεξάμενον ὡς
 οὐδὲν τῶν ἐν ἀνθρώποισι
 εἶη ἔχον ἀσφαλῶς,
 κελεύειν σβεννύναι
 τὴν ταχίστην
 τὸ πῦρ καϊόμενον

sur les choses dites.
 Or eux le pressant
 et lui causant de l'ennui,
 il disait donc comme-quoi Solon
 étant athénien
 était venu dans le principe (jadis),
 et ayant considéré
 toute la prospérité de lui-même
 quelles paroles certes ayant dites
 il l'avait dépréciée, [vées à lui
 et comme toutes choses étaient arri-
 de-la-manière-que celui-là avait
 parlant en rien davantage [dit,
 pour lui-même
 que pour toute l'humanité
 et surtout pour ceux qui croient
 auprès d'eux-mêmes
 être heureux.
 Crésus d'une part
 raconter ces faits, [lumé déjà
 d'autre part le bûcher ayant été al-
 les extrémités brûler.
 Et Cyrus
 ayant appris des interprètes
 les choses que Crésus avait dites,
 et ayant-changé-d'avis,
 et ayant réfléchi que
 étant aussi lui-même homme
 il donnait vivant au feu
 un autre homme, [même
 ayant été non moindre que lui-
 en prospérité,
 et outre ces considérations
 ayant craint la vengeance divine,
 et ayant songé comme-quoi
 aucune des choses chez les hommes
 n'était se-trouvant dans-un-état-sûr,
 ordonner d'éteindre
 par la voie la plus prompte
 le feu qui brûlait

καὶ καταβιβάζειν Κροῖσόν τε καὶ τοὺς μετὰ Κροῖσου. Καὶ τοὺς πειρωμένους οὐ δύνασθαι ἔτι τοῦ πυρὸς ἐπικρατῆσαι. Ἐνθαῦτα λέγεται ὑπὸ Λυδῶν Κροῖσον μαθόντα τὴν Κύρου μετάγνωσιν, ὡς ὦρα πάντα μὲν ἄνδρα σθενύντα τὸ πῦρ, δυναμένους δὲ οὐκέτι καταλαβεῖν, ἐπιβώσασθαι τὸν Ἀπόλλωνα ἐπικαλούμενον, εἴ τί οἱ κεχαρισμένον ἐξ αὐτοῦ ἐδωρήθη, παραστῆναι καὶ ῥύσασθαι αὐτὸν ἐκ τοῦ παρεόντος κακοῦ. Τὸν μὲν δακρύνοντα ἐπικαλέεσθαι τὸν θεόν, ἐκ δὲ αἰθρίας τε καὶ νηνεμίης συνδραμεῖν ἑξαπίνης νέφεα καὶ χειμῶνά τε καταρραγῆναι καὶ ὕσαι ὕδατι λαβροτάτῳ, κατασβεσθῆναί τε τὴν πυρῆν. Οὕτω δὲ μαθόντα τὸν Κύρον ὡς εἶη ὁ Κροῖσος καὶ θεοφιλῆς καὶ ἀνὴρ ἀγαθός, καταβιβάσαντα αὐτὸν ἀπὸ τῆς πυρῆς εἶρεσθαι τάδε· « Κροῖσε, τίς σε ἀνθρώπων ἀνέγνωσε ἐπὶ γῆν τὴν ἑμὴν στρατευσάμενον

et qu'on en fit descendre Crésus et ses compagnons; mais les siens, malgré leurs efforts ne pouvaient plus se rendre maîtres du feu. Alors, selon le récit des Lydiens, Crésus s'apercevant que Cyrus s'était repenti, que chacun s'était mis à éteindre la flamme, sans qu'on en pût venir à bout, invoqua le secours d'Apollon, le suppliant, si jamais il lui avait été agréable par ses offrandes, de venir le sauver de cet extrême péril. En faisant cette prière, il versait des larmes; or, soudain, au milieu du calme et de la sérénité du ciel, des nuées se rassemblèrent, un orage éclata, et il tomba une pluie des plus violentes qui éteignit le bûcher. Cyrus reconnaissant alors que Crésus était un homme bon et aimé des dieux, le fit descendre et lui dit : « Crésus, qui donc, parmi les mortels, t'a conseillé d'entrer en armes sur mon territoire,

καὶ καταβιβάζειν Κροῖσόν τε καὶ τοὺς μετὰ Κροῖσου. Καὶ τοὺς πειρωμένους οὐ δύνασθαι ἔτι ἐπικρατῆσαι τοῦ πυρὸς. Ἐνθαῦτα λέγεται ὑπὸ Λυδῶν Κροῖσον μαθόντα τὴν μετάγνωσιν Κύρου, ὡς ὦρα πάντα μὲν ἄνδρα σθενύντα τὸ πῦρ, οὐκέτι δὲ δυναμένους, καταλαβεῖν, ἐπιβώσασθαι ἐπικαλούμενον τὸν Ἀπόλλωνα, εἴ τι κεχαρισμένον οἱ ἐδωρήθη ἐξ αὐτοῦ, παραστῆναι καὶ ῥύσασθαι αὐτὸν ἐκ τοῦ κακοῦ παρεόντος. Τὸν μὲν δακρύνοντα ἐπικαλέεσθαι τὸν θεόν, νέφεα δὲ συνδραμεῖν ἑξαπίνης ἐξ αἰθρίας τε καὶ νηνεμίης, καὶ χειμῶνά τε καταρραγῆναι καὶ ὕσαι ὕδατι λαβροτάτῳ, τὴν τε πυρῆν κατασβεσθῆναι. Ἦν δὲ Κύρον μαθόντα οὕτω ὡς Κροῖσος εἶη καὶ θεοφιλῆς καὶ ἀνὴρ ἀγαθός, καταβιβάσαντα αὐτὸν ἀπὸ τῆς πυρῆς εἶρεσθαι τάδε· « Κροῖσε, τίς ἀνθρώπων ἀνέγνωσέ σε στρατευσάμενον ἐπὶ τὴν ἑμὴν γῆν

et de faire-descendre et Crésus et ceux qui étaient avec Crésus. Et ceux essayant ne pouvoir plus maîtriser le feu. Alors il est dit par les Lydiens Crésus ayant connu le changement-d'avis de Cyrus, comme il voyait tout homme d'une part [feu, éteignant (cherchant à éteindre) le mais eux ne pouvant plus l'arrêter, s'être écrié en invoquant Apollon, [(au dieu) si quelque chose d'agréable à lui avait été donné par lui (Crésus), de venir-au-secours et de délivrer lui du mal présent. Lui d'une part pleurant invoquer le dieu, d'autre part des nuages s'être réunis soudain [calme, du milieu et de la sérénité et du puis et un orage avoir éclaté, et avoir plu par une pluie très-violente et le bûcher avoir été éteint. Or Cyrus ayant compris ainsi (alors) que Crésus était et aimé-des-dieux et homme bon, ayant-fait-descendre lui du bûcher lui demander ces choses : « Crésus, qui d'entre les hommes a persuadé à toi [territoire ayant-fait une-expédition sur mon

πολέμιον ἀντί φίλου ἔμοι καταστῆναι; » Ὁ δὲ εἶπε· « Ὡ βασιλεῦ, ἐγὼ ταῦτα ἔπραξα τῇ σῇ μὲν εὐδαιμονίῃ, τῇ ἔμεω-
τοῦ δὲ κακοδαιμονίῃ· αἴτιος δὲ τούτων ἐγένετο ὁ Ἑλλήνων
θεὸς ἐπαίρας ἐμὲ στρατεύεσθαι. Οὐδεὶς γὰρ οὕτω ἀνόητός
ἐστι, ὅστις πόλεμον πρὸ εἰρήνης αἰρέεται· ἐν μὲν γὰρ τῇ οἱ
παῖδες τοὺς πατέρας θάπτουσι, ἐν δὲ τῷ οἱ πατέρες τοὺς
παῖδας. Ἄλλὰ ταῦτα δαίμοσι κου φίλον ἦν οὕτω γενέσθαι. »
Ὁ μὲν ταῦτα ἔλεγε, Κῦρος δὲ αὐτὸν λύσας κατεῖσε τε ἐγγὺς
ἑωυτοῦ καὶ κάρτα ἐν πολλῇ προμηθίῃ εἶχε, ἀπεθώμαζέ τε ὀρέων
καὶ αὐτὸς καὶ οἱ περὶ ἐκεῖνον ἑόντες πάντες. Ὁ δὲ, συννοίῃ
ἐχόμενος, ἥσυχος ἦν. Μετὰ δὲ, ἐπιστραφεὶς τε καὶ ἰδόμενος
τοὺς Πέρσας τὸ τῶν Λυδῶν ἄστου κεραιζοντας, εἶπε· « Ὡ βα-
σιλεῦ, κότερον λέγειν πρὸς σὲ τὰ νοέων τυγχάνω ἢ σιγᾶν ἐν
τῷ παρεόντι χρῆ; » Κῦρος δὲ μιν θαρσέοντα ἐκέλευε λέγειν

et de préférer ma haine à mon amitié? — O roi, répondit-il, j'ai agi de la sorte pour ton bonheur et pour ma perte. Le dieu des Grecs en est cause; c'est lui qui m'a excité à prendre les armes, car nul n'est assez insensé pour préférer la guerre à la paix. Pendant la paix, en effet, les enfants ensevelissent leurs pères; pendant la guerre, les pères ensevelissent leurs enfants. Mais il plaisait aux divinités qu'advint ce qui est advenu. » Il dit, et Cyrus, lui ayant ôté ses fers, le fit asséoir à ses côtés, et le traita avec grand respect; lui-même et tous ceux qui l'entouraient le regardaient avec admiration. Crésus, cependant, absorbé par ses pensées, gardait le silence. Ensuite, s'étant retourné, il aperçut les Perses occupés à piller la ville et s'écria : « O roi, dois-je te dire ce qui me vient à l'esprit, ou vaut-il mieux me taire, en la circonstance présente? — Rassure-toi, répondit Cyrus, et parle

καταστῆναι πολέμιον ἔμοι ἀντί φίλου; »
Ὁ δὲ εἶπε· « Ὡ βασιλεῦ,
ἐγὼ ἔπραξα ταῦτα
τῇ μὲν σῇ εὐδαιμονίῃ
τῇ δὲ κακοδαιμονίῃ ἔμεωυτοῦ.
Ὁ δὲ θεὸς Ἑλλήνων
ἐγένετο αἴτιος τούτων
ἐπαίρας ἐμὲ στρατεύεσθαι.
Οὐδεὶς γὰρ ἐστι οὕτω ἀνόητος,
ὅστις αἰρέεται
πόλεμον πρὸ εἰρήνης·
ἐν γὰρ τῇ μὲν
οἱ παῖδες θάπτουσι τοὺς πατέρας,
ἐν δὲ τῷ
οἱ πατέρες τοὺς παῖδας.
Ἄλλὰ ἦν κου φίλον
δαίμοσι
ταῦτα γενέσθαι οὕτω. »
Ὁ μὲν ἔλεγε ταῦτα,
Κῦρος δὲ λύσας αὐτὸν
κατεῖσε τε ἐγγὺς ἑωυτοῦ
καὶ εἶχε κάρτα.
ἐν πολλῇ προμηθίῃ,
ἀπεθώμαζέ τε ὀρέων
καὶ αὐτὸς
καὶ πάντες οἱ ἑόντες
περὶ ἐκεῖνον.
Ὁ δὲ, ἐχόμενος συννοίῃ,
ἦν ἥσυχος.
Μετὰ δὲ,
ἐπιστραφεὶς τε
καὶ ἰδόμενος τοὺς Πέρσας
κεραιζοντας τὸ ἄστου τῶν Λυδῶν,
εἶπε· « Ὡ βασιλεῦ,
κότερον χρῆ λέγειν πρὸς σὲ
τὰ τυγχάνω νοέων
ἢ σιγᾶν ἐν τῷ παρεόντι; »
Κῦρος δὲ ἐκέλευέ μιν
λέγειν θαρσέοντα

d'être devenu ennemi pour moi au lieu d'ami? »
Mais celui dit : « O roi, moi j'ai fait ces choses d'une part par ta bonne-fortune, d'autre part par la mauvaise-fortune Or le dieu des Grecs [de moi-même. a été cause de ces choses [tion. ayant excité moi à faire-une-expédi- Car personne n'est tellement insensé lequel préfère (qu'il préfère) [sé, la guerre avant (à) la paix; car dans l'une [pères, les enfants ensevelissent les (leurs) dans l'autre les pères les (leurs) enfants. Mais il était sans doute agréable aux divinités ces choses être arrivées ainsi. » Lui d'une part disait ces choses, Cyrus d'autre part ayant délié lui et le fit-asseoir auprès de lui-même et l'avait fort en grande sollicitude, et il l'admirait en le voyant et lui-même et tous ceux étant autour de lui. [flexion, Mais lui (Crésus), tenu par la ré- était silencieux. Mais ensuite, et s'étant retourné et ayant vu les Perses pillant la ville des Lydiens, il dit : « O roi, est-ce qu'il faut dire à toi [sans les choses que je me trouve pen- ou me taire dans la (ma) situation Or Cyrus engageait lui [présente? » à dire étant-rassuré (avec assurance)

ὅ τι βούλοιτο. Ὁ δὲ αὐτὸν εἰρώτα λέγων· « Οὗτος ὁ πολλὸς ὄμιλος τί ταῦτα σπουδῆ πολλῇ ἐργάζεται; » Ὁ δὲ εἶπε· « Πόλιν τε τὴν σὴν διαρπάζει καὶ χρήματα τὰ σὰ διαφορέει. » Κροῖσος δὲ ἀμείβετο· « Οὔτε πόλιν τὴν ἐμὴν οὔτε χρήματα τὰ ἐμὰ διαρπάζει· οὐδὲν γὰρ ἐμοὶ ἔτι τούτων μέτα¹· ἀλλὰ φέρουσί τε καὶ ἄγουσι τὰ σὰ. » Κύρω δὲ ἐπιμελὲς ἐγένετο τὰ Κροῖσος εἶπε· μεταστησάμενος δὲ τοὺς ἄλλους, εἶρετο Κροῖσον ὅ τι οἱ ἐνορώη ἐν τοῖσι ποιευμένοισι. Ὁ δὲ εἶπε· « Ἐπεῖτε με θεοὶ ἔδωκαν δοῦλον σοί, δικαίῳ, εἴ τι ἐνορέω πλέον, σημαίνειν σοί. Πέρσαι, φύσιν ἐόντες ὕβρισται, εἰσὶ ἀχρήματοι. Ἦν ὧν σὺ τούτους περιίδης διαρπάσαντας καὶ κατασχόντας χρήματα μεγάλα, τάδε τοι ἐξ αὐτῶν ἐπίδοξα γενέσθαι·

au gré de tes désirs. » Or il reprit par cette question : « Que fait, avec tant d'empressement, cette foule tumultueuse? — Elle met ta ville à sac, répliqua Cyrus, et pille tes trésors. — Ce n'est point ma ville, dit Crésus, ce ne sont point mes trésors qu'elle saccage; rien de tout cela maintenant ne m'appartient; elle prend et elle emporte ce qui est à toi. » Cyrus, frappé de ces paroles, éloigna tout le monde et voulut savoir de Crésus ce que la vue de ce qui se passait lui suggérait d'utile pour ses intérêts. Crésus répondit : « Puisque les dieux m'ont fait ton esclave, je crois juste, si j'aperçois quelque chose qui t'échappe, de te le signaler. Les Perses ont le naturel arrogant et manquent de richesses. Si donc tu les vois d'un œil indifférent piller et garder pour eux de riches objets, voici à quoi il faut t'attendre :

ὅ τι βούλοιτο.
 Ὁ δὲ εἰρώτα αὐτὸν λέγων·
 « Οὗτος ὁ πολλὸς ὄμιλος εἰ ἐργάζεται ταῦτα πολλῇ σπουδῆ; »
 Ὁ δὲ εἶπε·
 « Διαρπάζει τε τὴν σὴν πόλιν, καὶ διαφορέει τὰ σὰ χρήματα. »
 Κροῖσος δὲ ἀμείβετο· Διαρπάζει οὔτε τὴν ἐμὴν πόλιν οὔτε τὰ ἐμὰ χρήματα· οὐδὲν γὰρ τούτων ἔτι μέτα ἐμοί· ἀλλὰ φέρουσί τε καὶ ἄγουσι τὰ σὰ. »
 Τὰ δὲ Κροῖσος εἶπε ἐγένετο ἐπιμελὲς Κύρω· μεταστησάμενος δὲ τοὺς ἄλλους, εἶρετο Κροῖσον ὅ τι ἐνορώη οἱ ἐν τοῖσι ποιευμένοισι. Ὁ δὲ εἶπε·
 « Ἐπεῖτε οἱ θεοὶ ἔδωκάν με δοῦλον σοί, δικαίῳ, εἰ ἐνορέω τι πλέον, σημαίνειν σοί. Πέρσαι, ἐόντες ὕβρισται φύσιν, εἰσὶ ἀχρήματοι. Ἦν ὧν σὺ περιίδης τούτους διαρπάσαντας καὶ κατασχόντας μεγάλα χρήματα, τάδε ἐπίδοξα γενέσθαι τοι ἐξ αὐτῶν·

ce qu'il voudrait.
 Or celui-ci interrogeait lui (Cyrus) disant :
 « Cette nombreuse foule [elle là] que fait-elle par ces choses (que fait-avec un grand empressement? »
 Or lui (Cyrus) dit :
 « Et elle saccage ta ville, et elle pille tes richesses. »
 Mais Crésus répondait :
 Elle pille ni ma ville ni mes richesses; car aucune de ces choses n'est plus en-partage à moi; [nent mais et ils emportent et ils emmènent biens. »
 Or les choses que Crésus avait dit-devinrent un-sujet-de-reflexion pour et ayant éloigné les autres, [Cyrus; il demandait à Crésus ce qu'il voyait pour lui (Cyrus) dans les choses se-faisant.
 Or lui (Crésus) dit :
 « Puisque les dieux ont donné moi pour esclave à toi, je crois-juste, [de plus que toi, si je vois-là-dedans quelque chose de le signaler à toi.
 Les Perses, étant violents de nature, sont dépourvus-de-richesses. Si donc toi tu vois-avec-indifférence ceux-ci ayant pillé et ayant saisi (possédant) de grandes richesses, ces choses-ci sont présumables arriver à toi de-la-part-d'eux;

ὅς ἂν αὐτῶν πλείστα κατάσχη, τοῦτον προσδέεσθαι¹ τοι ἐπαναστησόμενον. Νῦν ὦν ποιήσον ὧδε, εἴ τοι ἀρέσκει τὰ ἐγὼ λέγω. Κάτισον τῶν δορυφόρων ἐπὶ πάσῃσι τῆσι πύλῃσι φυλάκους, οἳ λεγόντων² πρὸς τοὺς ἐκφέροντας, τὰ χρήματα ἀπαιρούμενοι, ὡς σφε ἀναγκαίως ἔχει δεκατευθῆναι τῷ Διί· καὶ ἐκεῖνοι, συγγόντες ποιέειν σε δίκαια, ἐκόντες προήσουσι, σύ τέ σφι οὐκ ἀπεχθήσεται βίη ἀπαιρούμενος τὰ χρήματα. » Ταῦτα ἀκούων ὁ Κῦρος ὑπερήδeto, ὡς οἱ ἐδόκεε εὖ ὑποτίθεσθαι· αἰνέσας δὲ πολλὰ, καὶ ἐντειλάμενος τοῖσι δορυφόροις τὰ Κροῖσος ὑπεθήκατο ἐπιτελέειν, εἶπε πρὸς Κροῖσον τάδε· « Κροῖσε, ἀναρτημένου σε ἀνδρὸς βασιλέος χρηστὰ ποιέειν, αἰτέο δόσιν ἦντινα βούλεαι τοῖ γενέσθαι παραυτίκα. » Ὁ δὲ εἶπε· « ὦ δέσποτα, ἐάσας με χαριεῖ³ μάλιστα τὸν θεὸν τῶν Ἑλλήνων,

celui qui aura le plus acquis, tu auras bientôt à le combattre comme rebelle. Maintenant donc, si mes conseils t'agrément, fais ce que je vais dire : place à toutes les portes des hommes de ta garde ; qu'ils disent à ceux qui sortiront chargés de trésors, en les leur enlevant, qu'ils doivent être offerts en dîme à Jupiter. Reconnaisant que tu exiges une chose juste, ils en feront de bon gré le sacrifice, et ainsi tu ne t'attireras point la haine de tes soldats, quoique tu leur enlèves de force leur butin. » Cyrus fut charmé de l'entendre, tant ses conseils lui parurent à propos. Il le combla d'éloges ; il donna l'ordre à ses gardes d'exécuter ce que Crésus lui avait suggéré, et il lui dit : « Crésus, puisqu'un roi est tout disposé à te faire du bien, demande-moi ce que tu voudras, et tu l'obtiendras sur-le-champ. — O mon maître, reprit Crésus, la plus grande faveur que tu puisses me faire, c'est de permettre que j'envoie ces entraves au dieu des Grecs,

προσδέεσθαι τοῦτον
ὅς αὐτῶν
κατάσχη ἂν πλείστα
ἐπαναστησόμενόν τοι.
Νῦν ὦν ποιήσον ὧδε,
εἴ τὰ ἐγὼ λέγω ἀρέσκει τοι.
Κάτισον ἐπὶ
πάσῃσι τῆσι πύλῃσι
φυλάκους τῶν δορυφόρων,
οἳ λεγόντων πρὸς τοὺς ἐκφέροντας,
ἀπαιρούμενοι τὰ χρήματα,
ὡς ἔχει ἀναγκαίως
σφέα δεκατευθῆναι τῷ Διί·
καὶ ἐκεῖνοι,
συγγόντες σε ποιέειν δίκαια
προήσουσι ἐκόντες,
σύ τε
οὐκ ἀπεχθήσεται
ἀπαιρούμενος
βίη σφι
τὰ χρήματα. »
Ὁ Κῦρος ἀκούων ταῦτα
ὑπερήδeto,
ὡς ἐδόκεε οἱ ὑποτίθεσθαι εὖ·
αἰνέσας δὲ πολλὰ,
καὶ ἐντειλάμενος
τοῖσι δορυφόροις
ἐπιτελέειν τὰ Κροῖσος ὑπεθήκατο,
εἶπε πρὸς Κροῖσον τάδε·
« Κροῖσε, ἀνδρὸς βασιλέος
ἀναρτημένου
ποιέειν χρηστὰ σε,
αἰτέο δόσιν
ἦντινα βούλεαι
γενέσθαι τοι παραυτίκα. »
Ὁ δὲ εἶπε· « ὦ δέσποτα,
χαριεῖ μάλιστα
ἐάσας με
πέμψαντα τάσδε τὰς πέδας
ἐπειρεσθαι τὸν θεὸν τῶν Ἑλλήνων,

il faut s'attendre celui-là
lequel d'entre eux [chesses
aura saisi (possédera) le plus de ri-
devant se révolter contre toi.
Maintenant donc aie fait ainsi, [toi.
si les choses que je dis plaisent à
Aie posté auprès
de toutes les portes [phores,
des gardes pris parmi les dory-
qui disent à ceux qui emportent,
en leur enlevant leurs richesses,
qu'il est en-nécessité [Jupiter ;
elles avoir-été-offertes-en-dîme à
et ceux-là, [Justes
ayant reconnu toi faire des choses
les abandonneront de-bon-gré,
et toi
tu n'encourras-pas-la-haine
en (quoique) enlevant
de force à eux
ces richesses. »
Cyrus entendant ces paroles
était fort-réjoui, [ler bien ;
tellement il paraissait à lui conseil-
or l'ayant loué beaucoup,
et ayant recommandé
aux doryphores [avait conseillées,
d'exécuter les mesures que Crésus
il dit à Crésus ces choses-ci :
« Crésus, un homme roi [sein de)
étant-en-suspens-pour (ayant des-
faire du bien à toi,
demande un présent
quel-que-soit-celui-que tu veux
avoir été à toi sur-le-champ. »
Or lui dit : « O maître,
tu me réjouiras le plus
ayant permis (si tu permets) moi
ayant envoyé ces entraves-ci
interroger le dieu des Grecs,

τὸν ἐγὼ ἐτίμησα θεῶν μάλιστα, ἐπείρεσθαι, πέμψαντα τάσδε τὰς πέδας, εἰ ἔξαπατᾶν τοὺς εὖ ποιεῦντας νόμος ἐστὶ οἱ. » Κῦρος δὲ εἶρετο ὅ τι οἱ τοῦτο ἐπηγορέων παραιτέοιτο. Κροῖσος δὲ οἱ ἐπαλιλόγησε πᾶσαν τὴν ἑωυτοῦ διάνοιαν καὶ τῶν χρηστηρίων τὰς ὑποκρίσεις, καὶ μάλιστα τὰ ἀναθήματα, καὶ ὡς ἐπαερθεῖς τῷ μαντηίῳ ἐστρατεύσατο ἐπὶ Πέρσας. Λέγων δὲ ταῦτα κατέβαινε αὐτίς παραιτέομενος ἐπεῖναι οἱ τῷ θεῷ τοῦτο ὀνειδίσαι. Κῦρος δὲ γελάσας εἶπε· « Καὶ τούτου τεύξεαι, παρ' ἐμεῦ, Κροῖσε, καὶ ἄλλου παντὸς τοῦ ἂν ἐκάστοτε δέῃ. » Ὡς δὲ ταῦτα ἤκουσε ὁ Κροῖσος, πέμπων τῶν Λυδῶν ἐς Δελφοῦς ἐνετέλλετο, τιθέντας τὰς πέδας ἐπὶ τοῦ νηοῦ τὸν οὐδὸν, εἰρωτᾶν εἰ οὐ τι ἐπαισχύνεται τοῖσι μαντηίοισι ἐπαείρας Κροῖσον στρατεύεσθαι ἐπὶ Πέρσας ὡς καταπαύσοντα τὴν Κύρου δύναμιν, ἀπ' ἧς οἱ ἀκροθίνια τοῦαυτα γενέσθαι, δεικνύοντας τὰς πέδας·

celui des dieux que j'ai le plus honoré, et que je lui demande si c'est son habitude de tromper ceux qui lui font du bien. » Cyrus s'informa du motif de ses récriminations, et Crésus lui raconta ses projets et les réponses de l'oracle; il lui décrit surtout ses offrandes et lui dit comment, excité par les prédictions de la Pythie, il s'était déterminé à engager la guerre contre les Perses; il conclut en insistant sur son désir d'envoyer au dieu, pour lui faire ses reproches. Or Cyrus reprit en riant : « J'y consens, Crésus, et je t'accorderai de même à l'avenir tout ce que tu requerras de moi. » Il dit, et sans retard Crésus fit partir des Lydiens pour Delphes; il leur ordonna de déposer ses fers à l'entrée du temple et de demander au dieu s'il n'avait point honte, après avoir excité Crésus par ses oracles à engager la guerre contre les Perses, sous prétexte qu'il renverserait la puissance de Cyrus, d'en recevoir de telles prémices (les fers qu'en disant ces mots ils devaient lui mon-

τὸν ἐγὼ ἐτίμησα μάλιστα θεῶν, εἰ ἔξαπατᾶν τοὺς ποιεῦντας εὖ ἐστὶ νόμος οἱ. » Κῦρος δὲ εἶρετο ὅ τι ἐπηγορέων οἱ παραιτέοιτο τοῦτο. Κροῖσος δὲ ἐπαλιλόγησέ οἱ πᾶσαν τὴν διάνοιαν ἑωυτοῦ καὶ τὰς ὑποκρίσεις τῶν χρηστηρίων, καὶ μάλιστα τὰ ἀναθήματα καὶ ὡς ἐπαερθεῖς τῷ μαντηίῳ ἐστρατεύσατο ἐπὶ Πέρσας. Λέγων δὲ ταῦτα κατέβαινε αὐτίς παραιτέομενος ἐπεῖναι οἱ ὀνειδίσαι τοῦτο τῷ θεῷ. Κῦρος δὲ γελάσας εἶπε· « Καὶ τεύξεαι, Κροῖσε, τούτου παρὰ ἐμεῦ, καὶ παντὸς ἄλλου τοῦ δέῃ ἂν ἐκάστοτε. » Ὡς δὲ ὁ Κροῖσος ἤκουσε ταῦτα, πέμπων τῶν Λυδῶν ἐς Δελφοῦς, ἐνετέλλετο, τιθέντας τὰς πέδας ἐπὶ τὸν οὐδὸν τοῦ νηοῦ, εἰρωτᾶν εἰ οὐ ἐπαισχύνεται τι ἐπαείρας τοῖσι μαντηίοισι Κροῖσον στρατεύεσθαι ἐπὶ Πέρσας ὡς καταπαύσοντα τὴν δύναμιν Κύρου, ἀπὸ ἧς τοιαῦτα ἀκροθίνια γενέσθαι οἱ, δεικνύοντας τὰς πέδας·

lequel moi j'ai honoré le plus d'entre les dieux, si tromper ceux qui lui font du bien est coutume à lui. » Or Cyrus lui demandait ce que reprochant à lui (au dieu) il sollicitait cette faveur. [veau à lui Crésus d'autre part raconta-de-not toute l'intention de lui-même et les réponses des oracles, et surtout les (ses) offrandes, et comment excité par la-prédiction il avait-fait-expédition contre les Or disant ces choses [Perses. il en venait de nouveau sollicitant être permis à lui [(à solliciter) de reprocher cela au dieu. Cyrus d'autre part ayant ri dit : « Et tu obtiendras, Crésus, cela de moi, et toute autre chose que [stance. » tu auras demandée en-toute-circon- Or lorsque Crésus eut entendu ces paroles, envoyant des Lydiens à Delphes, il leur recommandait, déposant les entraves sur le seuil du temple, de demander au dieu s'il ne rougit pas en quelque chose ayant excité par les (ses) prédic-Crésus [tions à faire-expédition contre les Perses comme devant-mettre-fin à la puissance de Cyrus, [mices de laquelle puissance de telles pré-être à lui (Apollon), en lui montrant les entraves;

ταῦτά τε ἐπειρωτῶν, καὶ εἰ ἀχαρίστοισι νόμος εἶναι τοῖσι Ἑλληνικοῖσι θεοῖσι.

Ἀπικομένοισι δὲ τοῖσι Λυδοῖσι καὶ λέγουσι τὰ ἐντεταλμένα τὴν Πυθίην λέγεται εἰπεῖν τάδε· « Τὴν πεπρωμένην μοῖραν ἀδύνατά ἐστι ἀποφυγεῖν καὶ θεῶ. Κροῖσος δὲ πέμπτου γονέος¹ ἀμαρτάδα ἐξέπλησε, ὃς, ἐὼν δορυφόρος Ἡρακλειδέων, δόλῳ γυναικίῳ ἐπιστόμενος ἐφόνευσε τὸν δεσπότην καὶ ἔσχε τὴν ἐκείνου τιμὴν οὐδὲν οἱ προσήκουσαν. Προθυμομένου δὲ Λοξίεω² ὅπως ἂν κατὰ τοὺς παῖδας τοὺς Κροῖσου γένοιτο τὸ Σαρδίων πάθος καὶ μὴ κατ' αὐτὸν Κροῖσον, οὐκ οἶόν τε ἐγένετο παραγαγεῖν Μοίρας. Ὅσον δὲ ἐνέδωκαν αὐται, ἤνυσέ τε καὶ ἐχαρίσατό οἱ· τρία γὰρ ἔτεα ἐπανεβάλετο τὴν Σαρδίων ἄλωσιν, καὶ οὕτω ἐπιστάσθω Κροῖσος, ὡς ὕστερον τοῖσι ἔτεσι τούτοις ἄλους τῆς πεπρωμένης. Δεύτερα δὲ τούτων καιομένῳ αὐτῷ ἐπήρκεσε. Κατὰ δὲ τὸ μαντήιον τὸ γενόμενον οὐκ ὀρθῶς Κροῖσος μέμφεται·

trer), enfin si chez les dieux grecs c'était la coutume d'être ingrat.

Les Lydiens arrivèrent à Delphes; ils dirent ce qui leur était ordonné, et l'on rapporte que la Pythie leur répondit en ces termes : « Ce que le Destin a réglé, il est impossible à un dieu même de s'y soustraire. Crésus a expié le crime de son cinquième aïeul qui, étant garde des Héraclides, s'associa au complot d'une femme, tua son maître et s'empara du trône auquel il n'avait aucun droit. Or, malgré le désir d'Apollon de faire arriver les désastres de Sardes sous les fils de Crésus, et non du vivant de Crésus lui-même, il n'a pas été donné à ce dieu de détourner les coups du Destin; tout ce qu'il a pu obtenir, Crésus en a profité, grâce à lui. Pendant trois ans la prise de Sardes a été différée. Que Crésus le sache donc, il est devenu captif trois ans plus tard qu'il n'était décrété. En outre, quand le bûcher allait le consumer, Apollon l'a secouru. Au sujet de l'oracle, il se plaint à tort.

ἐπειρωτῶν ταῦτά τε καὶ εἰ νόμος τοῖσι θεοῖσι Ἑλληνικοῖσι εἶναι ἀχαρίστοισι.

Λέγεται δὲ τὴν Πυθίην εἰπεῖν τάδε τοῖσι Λυδοῖσι ἀπικομένοισι καὶ λέγουσι τὰ ἐντεταλμένα· « Ἔστι ἀδύνατα καὶ θεῶ ἀποφυγεῖν τὴν μοῖραν πεπρωμένην. Κροῖσος δὲ ἐξέπλησε ἀμαρτάδα πέμπτου γονέος, ὃς, ἐὼν δορυφόρος Ἡρακλειδῶν, ἐπιστόμενος δόλῳ γυναικίῳ ἐφόνευσε τὸν δεσπότην καὶ ἔσχε τὴν τιμὴν ἐκείνου προσήκουσαν οὐδὲν οἱ. Λοξίεω δὲ προθυμομένου ὅπως τὸ πάθος Σαρδίων γένοιτο κατὰ τοὺς παῖδας Κροῖσου καὶ μὴ κατὰ Κροῖσον αὐτὸν, οὐκ ἐγένετο οἶόν τε παραγαγεῖν Μοίρας. Ἦνυσε δὲ τε καὶ ἐχαρίσατό οἱ ὅσον αὐται ἐνέδωκαν· ἐπανεβάλετο γὰρ τρία ἔτεα τὴν ἄλωσιν Σαρδίων, καὶ ἐπιστάσθω οὕτω Κροῖσος ὡς ἄλους ὕστερον τούτοις τοῖσι ἔτεσι τῆς πεπρωμένης. Δεύτερα δὲ τούτων ἐπήρκεσε αὐτῷ καιομένῳ. Κροῖσος δὲ μέμφεται οὐκ ὀρθῶς κατὰ τὸ μαντήιον τὸ γενόμενον·

de lui demander et ces choses-là et si coutume est aux dieux grecs d'être ingrats.

Or il est rapporté la Pythie [diens avoir répondu ces choses-ci aux Lydians étant venus [dées : et disant les choses recommandées : « Il est impossible même à un dieu d'avoir évité le sort fixé-par-le-destin.

Or Crésus a expié une faute d'un cinquième ascendant, lequel, étant garde-du-corps des Héraclides, ayant accédé à une perfidie féminine assassina le (son) maître et eut la dignité de celui-ci n'appartenant en rien à lui. D'autre part Loxias s'efforçant afin que le désastre de Sardes arrivât vers (sous) les enfants de Crésus et non vers (sous) Crésus lui-même, il ne fut pas possible d'avoir détourné les Parques. Mais et il a accompli et il a fait-en-faveur de lui autant que celles-ci ont permis; car il a différé trois ans la prise de Sardes, et que Crésus sache ainsi, [pris] comme ayant été pris (qu'il a été plus tard de ces années que le terme fixé-par-le-destin. Secondement après cela il a secouru lui-brûlant. D'autre part Crésus se plaint non justement [ayant-eu-lieu; à-propos-de la prédiction celle

προηγόρευε γάρ οἱ Λοξίης, ἣν στρατεύεται ἐπὶ Πέρσας, μεγάλην ἀρχὴν αὐτὸν καταλύσειν. Τὸν δὲ πρὸς ταῦτα χρῆν, εὖ μέλλοντα βουλευέσθαι, ἐπιείρεσθαι πέμψαντα, κότερα τὴν ἑωυτοῦ ἢ τὴν Κύρου λέγει ἀρχὴν. Οὐ συλλαβὼν δὲ τὸ ῥηθὲν οὐδ' ἐπανερόμενος ἑωυτὸν αἴτιον ἀποφαινέτω. Τὸ δὲ καὶ τὸ τελευτᾶτον χρηστηριαζομένῳ εἶπε, οὐδὲ τοῦτο συνέλαβε. Ἦν γὰρ δὴ ὁ Κῦρος οὗτος ἡμίονος· ἐκ γὰρ δυῶν οὐκ ὁμοεθνέων ἐγεγόνεε, μητρὸς ἀμείνονος, πατρὸς δὲ ὑποδεεστέρου· ἡ μὲν γὰρ ἦν Μηδὶς καὶ Ἀστυάγεος θυγάτηρ τοῦ Μήδων βασιλέως, ὁ δὲ Πέρσης τε ἦν καὶ ἀρχόμενος ὑπ' ἐκείνοισι¹, καὶ ἔνερθε ἐὼν τοῖσι ἅπασιν δεσποίνῃ τῇ ἑωυτοῦ συνοίκεε. » Ταῦτα μὲν ἡ Πυθίη ὑπεκρίνατο τοῖσι Λυδοῖσι, οἱ δὲ ἀνήνεικαν ἐς Σάρδεις καὶ ἀπήγγειλαν Κροίσῳ. Ὁ δὲ ἀκούσας συνέγνω ἑωυτοῦ εἶναι τὴν ἁμαρτάδα καὶ οὐ τοῦ θεοῦ.

Apollon lui a prédit que, s'il engageait la guerre contre les Perses, il renverserait un grand empire; or, si Crésus avait voulu agir sagement, il devait envoyer une seconde fois pour savoir de quel empire il s'agissait, de celui de Cyrus ou du sien. Il n'a pas compris l'oracle ni demandé d'explications : à qui s'en prendre, sinon à lui-même? Il n'a pas mieux compris la dernière réponse du dieu. Le mulet n'est autre que Cyrus, lequel provient de deux races différentes, d'une mère plus noble et d'un père moindre. Celle-là était Mède, fille d'Astyage, roi des Mèdes; celui-ci était Perse et sous la dépendance des Mèdes; inférieur à elle en tout, il s'unit à celle à qui il eût dû obéir. » Telle fut la réponse de la Pythie; les Lydiens la rapportèrent à Sardes et la transmirent à Crésus; celui-ci, après les avoir entendus, reconnut que lui seul était coupable, et non le dieu.

Λοξίης γὰρ προηγόρευε οἱ αὐτὸν καταλύσειν μεγάλην ἀρχὴν, ἣν στρατεύεται ἐπὶ Πέρσας. Χρῆν δὲ τὸν πρὸς ταῦτα μέλλοντα βουλευέσθαι εὖ, πέμψαντα ἐπιείρεσθαι, κότερα λέγει τὴν ἀρχὴν ἑωυτοῦ ἢ τὴν Κύρου. Οὐ δὲ συλλαβὼν τὸ ῥηθὲν οὐδὲ ἐπανερόμενος ἀποφαινέτω ἑωυτὸν αἴτιον. Οὐδὲ δὲ συνέλαβε τοῦτο τὸ εἶπε χρηστηριαζομένῳ καὶ τὸ τελευταῖον. Ὁ γὰρ Κῦρος ἦν δὴ οὗτος ἡμίονος· ἐγεγόνεε γὰρ ἐκ δυῶν οὐκ ὁμοεθνέων, μητρὸς ἀμείνονος, πατρὸς δὲ ὑποδεεστέρου· ἡ μὲν γὰρ ἦν Μηδὶς καὶ θυγάτηρ Ἀστυάγεος τοῦ βασιλέως Μήδων, ὁ δὲ ἦν Πέρσης τε καὶ ἀρχόμενος ὑπὸ ἐκείνοισι, καὶ ἐὼν ἔνερθε τοῖσι ἅπασιν συνοίκεε τῇ δεσποίνῃ ἑωυτοῦ. » Ἦ μὲν Πυθίη ὑπεκρίνατο ταῦτα τοῖσι Λυδοῖσι, οἱ δὲ ἀνήνεικαν ἐς Σάρδεις καὶ ἀπήγγειλαν Κροίσῳ. Ὁ δὲ ἀκούσας συνέγνω τὴν ἁμαρτάδα εἶναι ἑωυτοῦ καὶ οὐ τοῦ θεοῦ.

Car Loxias prédisait à lui lui-même devoir détruire un grand empire, [ses. s'il faisait-expédition contre les Per- Or il fallait lui sur cela devant (s'il voulait) décider bien, ayant envoyé demander, si il (l'oracle) désignait l'empire de lui-même ou celui de Cyrus. Mais n'ayant pas compris la chose dite et n'ayant-pas-interrogé-de-nouveau qu'il déclare lui-même coupable. Ni d'autre part il n'a compris ceci qu'il (le dieu) a dit à lui consultant aussi pour la dernière fois. Car Cyrus était certes ce mulet; car il était né de deux parents non de-même-race, d'une mère supérieure, et d'un père inférieur : car l'une était Mède, et fille d'Astyage le roi des Mèdes, l'autre était et Perse et sujet sous eux, et étant au-dessous d'elle en toutes choses il vivait-avec la souveraine de lui-même. » La Pythie d'une part répondit ces choses aux Lydiens, ceux-ci d'autre part les rapportèrent à Sardes et les annoncèrent à Crésus. Or lui les ayant entendues reconnut la faute être de lui-même et non du dieu.

IV. INVENTION DES JEUX.

(Liv. I, ch. 94.)

Φασὶ Λυδοὶ τὰς παιγνίας τὰς νῦν σφίσι τε καὶ Ἑλλησι κατεστώσας ἑωυτῶν ἐξεύρημα γενέσθαι. Ἄμα δὲ ταύτας τε ἐξευρεθῆναι παρὰ σφίσι λέγουσι καὶ Τυρσηνίην ἀποικίσαι, ὧδε περὶ αὐτῶν λεγόντες. Ἐπὶ Ἄτυος τοῦ Μάνεω βασιλέος σιτοδείην ἰσχυρὴν ἀνὰ τὴν Λυδίην πᾶσαν γενέσθαι. Καὶ τοὺς Λυδοὺς τέως μὲν διάγειν λιπαρέοντας, μετὰ δὲ, ὡς οὐ παύεσθαι, ἄκεα δίξησθαι, ἄλλον δὲ ἄλλο ἐπιμηχανᾶσθαι αὐτῶν. Ἐξευρεθῆναι δὲ ὧν τότε καὶ τῶν κύβων καὶ τῶν ἀστραγάλων καὶ τῆς σφαίρης¹ καὶ τῶν ἄλλων πασῶν παιγνιῶν τὰ εἶδεα, πλὴν πεσσῶν· τούτων γὰρ ὧν τὴν ἐξεύρεσιν οὐκ οἰκηιῶνται Λυδοί. Ποιέειν δὲ ὧδε πρὸς τὸν λιμὸν ἐξευρόντας· τὴν μὲν ἐτέρην τῶν ἡμερέων παίξειν πᾶσαν ἵνα δὴ μὴ ζητέοιεν σιτία, τὴν δὲ ἐτέρην σιτέεσθαι παυομένους τῶν παιγνιῶν.

IV

Les Lydiens prétendent être les inventeurs des jeux qui leur sont communs avec les Grecs, et, selon eux, ils les auraient inventés dans le même temps qu'ils colonisèrent la Tyrhénie. Voici quel est leur récit : Sous le roi Atys, fils de Manès, une famine cruelle désola toute la Lydie. Le peuple pendant longtemps en prit son parti; mais ensuite, comme elle persistait, il chercha des adoucissements; chacun s'ingénia de manière ou d'autre. C'est alors qu'ils inventèrent les dés, les osselets, la balle et tous les autres jeux de cette sorte, excepté les dames, car ils n'en réclament pas l'invention. Voici comme ils les employèrent contre la famine : de deux journées, ils en passaient une tout entière à jouer, afin de ne point songer à prendre de nourriture; pendant l'autre, ils suspendaient les jeux et mangeaient.

INVENTION DES JEUX.

IV. INVENTION DES JEUX.

Λυδοὶ φασὶ τὰς παιγνίας τὰς κατεστώσας νῦν σφίσι τε καὶ Ἑλλησι γενέσθαι ἐξεύρημα ἑωυτῶν. Λέγουσι δὲ ταύτας τε ἐξευρεθῆναι παρὰ σφίσι ἄμα καὶ ἀποικίσαι Τυρσηνίην, λέγοντες ὧδε περὶ αὐτῶν. Ἐπὶ Ἄτυος τοῦ Μάνεω βασιλέος ἰσχυρὴν σιτοδείην γενέσθαι ἀνὰ πᾶσαν τὴν Λυδίην. Καὶ τοὺς Λυδοὺς διάγειν τέως μὲν λιπαρέοντας, μετὰ δὲ, ὡς οὐ παύεσθαι, δίξησθαι ἄκεα, ἄλλον δὲ ἐπιμηχανᾶσθαι ἄλλο αὐτῶν. Καὶ τῶν κύβων καὶ τῶν ἀστραγάλων καὶ τῆς σφαίρης καὶ τὰ εἶδεα πασῶν τῶν ἄλλων παιγνιῶν ἐξευρεθῆναι δὲ ὧν τότε, πλὴν πεσσῶν· Λυδοὶ γὰρ οὐκ οἰκηιῶνται τὴν ἐξεύρησιν τούτων ὧν. Ἐξευρόντας δὲ ποιέειν ὧδε πρὸς τὸν λιμὸν· παίξειν μὲν πᾶσαν τὴν ἐτέρην τῶν ἡμερέων, ἵνα δὴ μὴ ζητέοιεν σιτία, σιτέεσθαι δὲ τὴν ἐτέρην παυομένους τῶν παιγνιῶν.

Les Lydiens disent les jeux ceux étant établis maintenant et pour eux et pour les Grecs [mes. avoir été une invention d'eux-mêmes. Ils disent d'autre part et ces jeux avoir été inventés chez eux en-même-temps aussi [rhénie, eux-mêmes avoir colonisé la Tyr-racontant ainsi au sujet de ces choses Atys le fils de Manès [ses. étant roi une violente famine avoir-eu-lieu par toute la Lydie. Et les Lydiens [tientant, vivre jusque-là d'une part en pamais après, comme la famine ne pas eux chercher des remèdes, [cesser, et différent imaginer [mèdes). différent d'entre eux (d'entre les re- Et les jeux des dés et des osselets et de la balle et les espèces de tous les autres jeux avoir été trouvés certes donc alors, excepté des dames; car les Lydiens ne revendiquent pas l'invention de celles-ci du moins. Or eux ayant inventé ces jeux agir ainsi contre la faim : jouer d'une part tout-entier l'un des jours (un jour sur deux), afin que certes ils ne cherchassent des aliments, [pas d'autre part manger l'autre en cessant les jeux.

Τοιοῦτῳ τρόπῳ διάγειν ἐπ' ἕτεα δυῶν δέοντα εἴκοσι. Ἐπειτε δὲ οὐκ ἀνιέναι τὸ κακόν, ἀλλ' ἔτι ἐπὶ μᾶλλον βιάζεσθαι, οὕτω δὴ τὸν βασιλέα αὐτῶν δύο μοίρας διελόντα Λυδῶν πάντων κληρῶσαι, τὴν μὲν ἐπὶ μονῇ, τὴν δὲ ἐπὶ ἐξόδῳ ἐκ τῆς χώρας, καὶ ἐπὶ μὲν τῇ μένειν αὐτοῦ λαγχανούση τῶν μοιρέων ἑωυτὸν τὸν βασιλέα προστάσσειν, ἐπὶ δὲ τῇ ἀπαλλασσομένη τὸν ἑωυτοῦ παῖδα, τῷ οὐνομα εἶναι Τυρσηνόν. Λαχόντας δὲ αὐτῶν τοὺς ἑτέρους ἐξιέναι ἐκ τῆς χώρας καταβῆναι ἐς Σμύρνην καὶ μηχανήσασθαι πλοῖα, ἐς τὰ ἐσθεμένους τὰ πάντα ὅσα σφι ἦν χρηστὰ ἐπίπλοα, ἀποπλῶειν κατὰ βίου τε καὶ γῆς ζήτησιν, ἐς ὃ ἔθνεα πολλὰ παραμειψαμένους ἀπικέσθαι ἐς Ὀμβρικοὺς, ἔνθα σφέας ἐνιδρύσασθαι πόλιν καὶ οἰκέειν τὸ μέχρι τοῦδε. Ἄντι δὲ Λυδῶν μετονομασθῆναι αὐτοὺς ἐπὶ τοῦ βασιλέως τοῦ παιδός, ὃς σφεας ἀνήγαγε· ἐπὶ τούτου τὴν ἐπωνυμίην ποιευμένους ὀνομασθῆναι Τυρσηνοὺς.

Grâce à cet expédient, dix-huit années s'écoulèrent; cependant le mal, loin de cesser, s'aggrava. Alors le roi fit du peuple deux parts; puis il tira au sort laquelle resterait, laquelle quitterait la contrée, se déclarant le chef de ceux qui demeureraient, et plaçant à la tête de ceux qui émigreraient son fils nommé Tyrhène. Ces derniers se rendirent à Smyrne, construisirent des vaisseaux, y mirent tout ce qui pouvait leur être utile, et voguèrent à la recherche d'une terre qui pût les nourrir; ils côtoyèrent nombre de pays; finalement, ils abordèrent en Ombrie, où ils bâtirent des villes et où ils habitent encore. Ils changèrent leur nom de Lydiens pour prendre celui du fils de leur roi, qui avait conduit la colonie, et, depuis lors, on les appelle Tyrhéniens.

Διάγειν τρόπῳ τοιοῦτῳ ἐπὶ εἴκοσι ἕτεα δέοντα δυῶν. Ἐπειτε δὲ τὸ κακόν οὐκ ἀνιέναι, ἀλλὰ βιάζεσθαι ἔτι ἐπὶ μᾶλλον, οὕτω δὴ τὸν βασιλέα αὐτῶν διελόντα δύο μοίρας πάντων Λυδῶν, κληρῶσαι, τὴν μὲν ἐπὶ μονῇ, τὴν δὲ ἐπὶ ἐξόδῳ ἐκ τῆς χώρας, καὶ τὸν βασιλέα προστάσσειν μὲν ἑωυτὸν ἐπὶ τῇ τῶν μοιρέων λαγχανούση μένειν αὐτοῦ, τὸν δὲ παῖδα ἑωυτοῦ, τῷ οὐνομα εἶναι Τυρσηνόν, ἐπὶ τῇ ἀλλασσομένη. Τοὺς δὲ ἑτέρους αὐτῶν λαχόντας ἐξιέναι ἐκ τῆς χώρας, καταβῆναι ἐς Σμύρνην καὶ μηχανήσασθαι πλοῖα ἐς τὰ ἐσθεμένους πάντα τὰ ἐπίπλοα ὅσα ἦν χρηστὰ σφι, ἀποπλῶειν κατὰ ζήτησιν βίου τε καὶ γῆς, ἐς ὃ παραμειψαμένους πολλὰ ἔθνεα, ἀπικέσθαι ἐς Ὀμβρικοὺς, ἔνθα σφέας ἐνιδρύσασθαι πόλιν καὶ οἰκέειν τὸ μέχρι τοῦδε. Αὐτοὺς δὲ μετονομασθῆναι ἀντι Λυδῶν ἐπὶ τοῦ παιδός τοῦ βασιλέως, ὃς ἀνήγαγε σφεας· ποιευμένους τὴν ἐπινουμίην ἐπὶ τούτου ὀνομασθῆναι Τυρσηνοὺς.

Vivre d'une manière telle [deux. pendant vingt ans manquant de Mais comme le mal [violence ne pas se relâcher, mais faire-encore jusqu'à un-plus-haut-point, ainsi (alors) donc le roi d'eux ayant divisé (fait) deux parts de tous les Lydiens, avoir-tiré-au-sort, l'une pour le séjour (pour rester), l'autre pour la sortie hors du pays, et le roi adjoindre d'une part lui-même en-sus-de (à) celle des parties désignée-par-le-sort-pour rester là, d'autre part *adjoindre* le fils de lui-aucel nom être Tyrhène, [même, en-sus-de (à) celle partant. Or les autres (ceux) d'entre eux désignés-par-le-sort-pour sortir du pays, être descendus à Smyrne et avoir construit des navires, dans lesquels ayant placé tous les meubles tous-ceux-qui étaient utiles à eux, prendre-la-mer à la recherche et de subsistance et de terre, [de jusqu'à ce que ayant passé-auprès-beaucoup de nations, être arrivés chez les Ombriens, là-où eux avoir bâti des villes, et habiter le *temps* jusqu'ici. D'autre part avoir été appelés-d'un-au lieu de Lydiens [autre-nom à-cause-du fils du roi, qui avait amené eux; faisant-le (prenant leur) surnom de celui-ci avoir été appelés Tyrhéniens.

V. HISTOIRE DE DÉJOCÈS.

(Liv. I, ch. 96-100.)

Ἄνθρωπος ἐν τοῖσι Μήδοισι ἐγένετο σοφός¹, τῷ οὐνομα ἦν Δηϊό-
κης, παῖς δὲ ἦν Φραόρτεω. Οὗτος ὁ Δηϊόκης ἐρασθεὶς τυραννί-
δος ἐποίησε τοιάδε. Κατοικημένων τῶν Μήδων κατὰ κώμας, ἐν
τῇ ἑωυτοῦ ἐὼν καὶ πρότερον δόκιμος, καὶ μᾶλλον τι καὶ προ-
θυμότερον δικαιοσύνην ἐπιθέμενος ἤσκει· καὶ ταῦτα μέντοι
ἐούσης ἀνομίης πολλῆς ἀνὰ πᾶσαν τὴν Μηδικὴν ἐποίησε, ἐπι-
στάμενος ὅτι τῷ δικαίῳ τὸ ἄδικον πολέμιόν ἐστι. Οἱ δ' ἐκ τῆς
αὐτῆς κώμας Μῆδοι, ὀρέοντες αὐτοῦ τοὺς τρόπους, δικαστὴν
μὲν ἑωυτῶν αἰρέοντο. Ὁ δὲ δὴ, οἷα μνώμενος ἀρχὴν, ἰθύς τε
καὶ δίκαιος ἦν. Ποιέων τε ταῦτα ἔπαινον εἶχε οὐκ ὀλίγον πρὸς
τῶν πολιητέων, οὕτω ὥστε πυνθανόμενοι οἱ ἐν τῆσι ἄλλῃσι
κώμασι ὡς Δηϊόκης εἶη ἄνθρωπος μόνος κατὰ τὸ ὀρθὸν δικάζων,

V

Parmi les Mèdes, vivait un homme sage du nom de Déjocès; il
était fils de Phraorte. Ce Déjocès, aspirant à la tyrannie, s'y prit,
pour l'obtenir, de la manière suivante. La population mède était
alors répartie par bourgades; lui, déjà très-consideré dans la
sienne, s'appliqua avec une ardeur extrême à exercer la jus-
tice; et cela, quand l'anarchie était complète alors dans toute la
Médie et bien qu'il n'ignorât pas que les hommes injustes sont
ennemis de ceux qui ne leur ressemblent pas. Les Mèdes de sa
bourgade, voyant sa conduite, le choisirent pour juge, et lui, ne
perdant pas de vue la souveraineté, se montra juste et droit. Par
cette conduite, il acquit une célébrité non médiocre parmi ses con-
citoyens, au point que les habitants des autres bourgades, voyant
que Déjocès était le seul homme qui jugeât avec droiture,

V. HISTOIRE DE DÉJOCÈS.

Ἄνθρωπος σοφός
ἐγένετο ἐν τοῖσι Μήδοισι,
τῷ οὐνομα ἦν Δηϊόκης,
ἦν δὲ παῖς Φραόρτεω.
Οὗτος ὁ Δηϊόκης
ἐρασθεὶς τυραννίδος
ἐποίησε τοιάδε.
Τῶν Μήδων κατοικημένων
κατὰ κώμας,
ἐὼν δόκιμος καὶ πρότερον
ἐν τῇ ἑωυτοῦ,
ἐπιθέμενος
καὶ μᾶλλον τι
καὶ προθυμότερον
ἤσκει δικαιοσύνην·
καὶ ἐποίησε ταῦτα μέντοι,
πολλῆς ἀνομίης ἐούσης
ἀνὰ πᾶσαν τὴν Μηδικὴν,
ἐπιστάμενος ὅτι
τὸ ἄδικόν ἐστι πολέμιον
τῷ δικαίῳ.
Οἱ δὲ Μῆδοι
ἐκ τῆς αὐτῆς κώμας,
ὀρέοντες τοὺς τρόπους αὐτοῦ,
αἰρέοντό μιν
δικαστὴν ἑωυτῶν.
Ὁ δὲ δὴ,
οἷα μνώμενος ἀρχὴν,
ἦν ἰθύς τε καὶ δίκαιος.
Ποιέων τε ταῦτα
εἶχε ἔπαινον οὐκ ὀλίγον
πρὸς τῶν πολιητέων,
οὕτω ὥστε
οἱ ἐν τῆσι ἄλλῃσι κώμασι
πυνθανόμενοι ὡς Δηϊόκης
εἶη μόνος ἄνθρωπος
δικάζων κατὰ τὸ ὀρθόν,

Un homme sage
fut chez les Mèdes,
auquel nom était Déjocès,
et il était fils de Phraorte.
Ce Déjocès
étant épris de la tyrannie
faisait des choses-telles.
Les Mèdes étant établis
par bourgades,
étant considéré même auparavant
dans la *bourgade* de lui-même,
s'étant appliqué
encore davantage en quelque chose
et avec-plus-d'ardeur
il pratiquait la justice;
et il faisait ces choses cependant,
un grand désordre étant
par toute la Médie,
sachant (quoiqu'il sût) que
l'injuste est ennemi
au (du) juste.
Or les Mèdes
de la même bourgade,
voyant les manières de lui,
choisissaient lui
comme juge d'eux-mêmes.
Or lui donc,
en-tant-qu'aspirant au pouvoir,
était et droit et juste.
Et faisant ces choses, [petite
il avait (recevait) une louange non
des (de ses) concitoyens,
tellement que
ceux dans les autres bourgades
apprenant que Déjocès
était le seul homme
jugeant selon l'équité,

πρότερον περιπιπτοντες ἀδίκοισι γνώμησι, τότε, ἐπειτέ ἤκουσαν, ἄσμενοι ἐφοίτεον παρά τὸν Δηϊόκεα καὶ αὐτοὶ δικασόμενοι¹, τέλος δὲ οὐδενὶ ἄλλῳ ἐπετράποντο. Πλεῦνος δὲ αἰεὶ γινομένου τοῦ ἐπιφοιτέοντος, οἷα πυθθανομένων τὰς δίκας ἀποθαίνειν κατὰ τὸ ἐὸν, γνοὺς ὁ Δηϊόκης ἐς ἐωυτὸν πᾶν ἀνακείμενον, οὔτε κατίζειν ἔτι ἤθελε ἔνθαπερ πρότερον προκατίζων ἐδίκαζε, οὔτ'² ἔφη δικᾶν³ ἔτι. οὐ γὰρ οἱ λυσιτελέειν τῶν ἐωυτοῦ ἐξημεληκότα τοῖσι πέλας δι' ἡμέρης δικάζειν. Ἐούσης ὦν ἀρπαγῆς καὶ ἀνομίας ἔτι πολλῷ μᾶλλον ἀνὰ τὰς κώμας ἢ πρότερον ἦν, συνελέχθησαν οἱ Μῆδοι ἐς τὴν αὐτὴν καὶ ἐδίδοσαν σφίσι λόγον, λέγοντες περὶ τῶν κατηκόντων. Ὡς δ' ἐγὼ δοκέω, μάλιστα ἔλεγον οἱ τοῦ Δηϊόκεω φίλοι. « Οὐ γὰρ δὴ τρόπῳ τῷ παρεόντι χρεόμενοι δυνατοὶ εἴμεν

et se souvenant qu'eux-mêmes avaient eu à souffrir de sentences iniques, accoururent avec confiance au bruit de sa renommée, pour se faire aussi juger par lui, et finirent par ne plus se soumettre à d'autres décisions que les siennes. La foule de ceux qui l'assiégeaient ne cessa d'aller toujours croissant, car on trouvait qu'avec lui seulement les procès avaient une issue conforme à la justice. Il reconnut alors que tout reposait sur lui, et il refusa de siéger plus longtemps où jusque-là il avait jugé, déclarant qu'il ne voulait plus rendre la justice, qu'il ne lui était d'aucun avantage de négliger ses propres affaires pour décider, tout le long du jour, de celles d'autrui. De ce moment, la rapine et l'iniquité désolèrent les bourgades beaucoup plus encore qu'auparavant. Alors les Mèdes se rassemblèrent et délibérèrent entre eux sur l'état présent des affaires. Comme je le présume, les amis de Déjocès furent ceux qui parlèrent le plus. « Il nous est impossible, dirent-ils, dans une condition pareille,

περιπίπτοντες πρότερον γνώμησι ἀδίκοισι, ἐπειτέ ἤκουσαν, ἐφοίτεον τότε ἄσμενοι παρά τὸν Δηϊόκεα καὶ αὐτοὶ δικασόμενοι, τέλος δὲ ἐπετράποντο οὐδενὶ ἄλλῳ. Τοῦ δὲ ἐπιφοιτέοντος γινομένου αἰεὶ πλεῦνος, οἷα πυθθανομένων τὰς δίκας ἀποθαίνειν κατὰ τὸ ἐὸν, ὁ Δηϊόκης γνοὺς πᾶν ἀνακείμενον ἐς ἐωυτὸν οὔτε ἤθελε ἔτι κατίζειν ἔνθαπερ προκατίζων πρότερον ἐδίκαζε, ἔφη τε οὐ ἔτι δικᾶν. οὐ γὰρ λυσιτελέειν οἱ ἐξημεληκότα τῶν ἐωυτοῦ δικάζειν διὰ ἡμέρης τοῖσι πέλας. Ἀρπαγῆς ὦν καὶ ἀνομίας εούσης ἔτι πολλῷ μᾶλλον ἀνὰ τὰς κώμας ἢ ἦν πρότερον, οἱ Μῆδοι συνελέχθησαν ἐς τὸ αὐτὸ καὶ ἐδίδοσαν λόγον σφίσι, λέγοντες περὶ τῶν κατηκόντων. Ὡς δὲ ἐγὼ δοκέω, οἱ φίλοι τοῦ Δηϊόκεω ἔλεγον μάλιστα. « Οὐ γὰρ δὴ εἴμεν δυνατοὶ, χρεόμενοι τῷ τρόπῳ παρεόντι,

eux qui étaient exposés auparavant à des sentences injustes, dès qu'ils eurent ouï-dire *cela*, venaient alors contents eux-mêmes aussi devant être jugés, et enfin ils ne se confièrent à aucun autre. Or ce qui allait-le-trouver devenant toujours plus nombreux, comme *les hommes* apprenant les procès se terminer selon ce qui est (selon la vérité), Déjocès ayant reconnu tout reposant sur lui-même, et ne voulait plus siéger là-où siégeant-en-public auparavant il jugeait, et disait ne devoir plus juger; car n'être-pas-avantageux pour lui ayant négligé les *affaires* de lui-même de rendre-la-justice [même tout-le-long du jour à ceux d'auprès (à autrui)]. Donc la rapine et le désordre étant encore bien plus par les bourgades que *cela* n'était auparavant, les Mèdes se rassemblèrent dans le même lieu [mêmes, et ils se rendaient compte à-eux-disant sur les choses qui *les* touchaient. Or, comme moi je pense, les amis de Déjocès disaient surtout : [pas « Puisque certes nous ne sommes pouvant, en usant de la manière *de vivre* présente,

οἰκέειν τὴν χώραν, φέρε στησώμεθα ἡμέων αὐτῶν βασιλέα·
καὶ οὕτω ἢ τε χώρα εὐνομήσεται καὶ αὐτοὶ πρὸς ἔργα τρε-
ψόμεθα, οὐδὲ ὑπ' ἀνομίας ἀνάστατοι αἰεὶ ἐσόμεθα. » Ταῦτά κη
λέγοντες πείθουσι ἑωυτοὺς βασιλεύεσθαι. Αὐτίκα δὲ προβαλλο-
μένων ὄντινα στήσονται βασιλέα, ὁ Δηϊόκης ἦν πολλὸς ὑπὸ
παντὸς ἀνδρὸς καὶ προβαλλόμενος καὶ αἰνεόμενος, ἐς ὃ τοῦτον
καταινέουσι βασιλέα σφίσι εἶναι. Ὁ δ' ἐκέλευε αὐτοὺς οἰκία τε
ἑωυτῷ ἄξια τῆς βασιληΐης οἰκοδομῆσαι καὶ κρατῦναι αὐτὸν
δορυφόροισι. Ποιεῦσι δὴ ταῦτα οἱ Μῆδοι· οἰκοδομέουσι τε γὰρ
αὐτῷ οἰκία μεγάλα τε καὶ ἰσχυρά, ἵνα αὐτὸς ἔφρασε τῆς χώρας,
καὶ δορυφόρους αὐτῷ ἐπιτρέπουσι ἐκ πάντων Μήδων καταλέξα-
σθαι. Ὁ δὲ ὡς ἔσχε τὴν ἀρχὴν, τοὺς Μήδους ἠνάγκασε ἐν πόλισμα
ποιήσασθαι, καὶ τοῦτο περιστέλλοντας τῶν ἄλλων ἔσσαν ἐπιμέ-
λεσθαι. Πειθομένων δὲ καὶ ταῦτα τῶν Μήδων οἰκοδομεῖ τείχεα

d'habiter plus longtemps la contrée; donnons-nous donc un roi
pris dans nos rangs : ainsi notre pays sera équitablement gou-
verné; nous pourrons nous-mêmes nous occuper de nos travaux,
et la violence ne nous condamnera plus à une agitation per-
pétuelle. » Par des discours de ce genre, ils les persuadèrent
de se soumettre à un roi. Aussitôt, ils se demandèrent qui
nommer, et par tous Déjocès fut proposé et loué; en consé-
quence, ils tombèrent d'accord de le prendre pour roi. Alors
il leur ordonna de lui bâtir une demeure digne de la royauté
et d'affermir son pouvoir par des gardes. Les Mèdes firent ce
qu'il demandait; ils lui bâtirent un palais vaste et fortifié au
lieu de la contrée qui lui parut convenable, et ils l'autorisèrent
à choisir, parmi tout le peuple, des gardes pour sa personne.
Lorsqu'il fut investi du pouvoir absolu, il contraignit les Mèdes
à bâtir une ville, à s'y attacher et à abandonner les autres ré-
sidences. Il fut ponctuellement obéi; son peuple éleva les grands

οἰκέειν τὴν χώραν,
φέρε, στησώμεθα βασιλέα
ἡμέων αὐτῶν·
καὶ οὕτω
ἢ τε χώρα εὐνομήσεται
καὶ αὐτοὶ τρεψόμεθα
πρὸς ἔργα,
οὐδὲ ἐσόμεθα αἰεὶ
ἀνάστατοι ὑπὸ ἀνομίας. »
λέγοντες ταῦτά κη
πείθουσι
ἑαυτοὺς βασιλεύεσθαι.
προβαλλομένων δὲ αὐτίκα
ὄντινα στήσονται βασιλέα,
ὁ Δηϊόκης ἦν πολλὸς
καὶ προβαλλόμενος
καὶ αἰνεόμενος
ὑπὸ παντὸς ἀνδρὸς,
ἐς ὃ καταινέουσι
τοῦτον εἶναι βασιλέα σφίσι.
Ὁ δὲ ἐκέλευε αὐτοὺς
οἰκοδομῆσαι τε ἑωυτῷ
οἰκία ἄξια τῆς βασιληΐης
καὶ κρατῦναι αὐτὸν δορυφόροισι.
οἱ Μῆδοι ποιεῦσι δὴ ταῦτα·
οἰκοδομέουσι τε γὰρ αὐτῷ
οἰκία μεγάλα τε καὶ ἰσχυρά,
ἕνθα τῆς χώρας
αὐτὸς ἔφρασε,
καὶ ἐπιτρέπουσι αὐτῷ
καταλέξασθαι δορυφόρους
ἐκ πάντων Μήδων.
Ὁ δὲ ὡς ἔσχε τὴν ἀρχὴν,
ἠνάγκασε τοὺς Μήδους
ποιήσασθαι ἐν πόλισμα,
καὶ περιστέλλοντας τοῦτο
ἐπιμέλεσθαι ἔσσαν τῶν ἄλλων.
τῶν δὲ Μήδων
πειθομένων καὶ ταῦτα
οἰκοδομεῖ τείχεα

habiter le pays,
allons, installons-pour-nous un roi
d'entre nous-mêmes :
et ainsi
et le pays sera-bien-gouverné
et nous-mêmes nous nous tourne-
vers *nos* travaux, [rons
et nous ne serons pas toujours
agités par-suite du désordre. »
Disant ces choses à-peu-près
ils persuadent [un-roi.
eux-mêmes se-laisser-gouverner par
Or *eux* se-posant *la question* aus-
lequel ils établiront roi, [sitôt
Déjocès était fréquent (sans cesse)
et proposé
et loué
par tout homme,
jusqu'à ce qu'ils consentent
celui-ci être roi à eux.
Mais lui ordonnait eux
et avoir bâti pour lui-même
des demeures dignes de la royauté
et d'avoir fortifié *lui* par des gardes.
Les Mèdes font donc ces choses :
car et ils bâtissent pour lui
des demeures et grandes et fortes,
à-l'endroit du pays où
lui-même désigna,
et ils permettent à lui
d'avoir choisi des gardes-du-corps
parmi tous les Mèdes.
Mais lui lorsqu'il eut le pouvoir
força les Mèdes
à avoir fait une ville,
et arrangeant celle-ci
à s'occuper moins des autres.
Or les Mèdes
lui obéissant aussi en ces choses
il bâtit des remparts

μεγάλα τε καὶ καρτερὰ ταῦτα τὰ νῦν Ἀγβάτανα κέκληται, ἕτερον¹ ἑτέρῳ κύκλῳ ἐνεστεῶτα. Μεμηχάνηται δὲ οὕτω τοῦτο τὸ τεῖχος, ὥστε ὁ ἕτερος τοῦ ἑτέρου κύκλος τοῖσι προμαχεῶσι μούνοισί ἐστι ὑψηλότερος. Τὸ μὲν κού τι καὶ τὸ χωρίον συμμαχεῖ κολωνὸς ἐὼν ὥστε τοιοῦτο εἶναι, τὸ δὲ καὶ μᾶλλον τι ἐπετηδεύθη. Κύκλων δ' ἐόντων τῶν συναπάντων ἑπτὰ, ἐν δὴ τῷ τελευταίῳ τὰ βασιλῆα ἐνεστι καὶ οἱ θησαυροί. Τὸ δὲ αὐτῶν μέγιστόν ἐστι τεῖχος κατὰ τὸν Ἀθηνέων κύκλον μάλιστα κη τὸ μέγαθος· τοῦ μὲν δὴ πρώτου κύκλου οἱ προμαχεῶνές εἰσι λευκοί, τοῦ δὲ δευτέρου μέλανες, τρίτου δὲ κύκλου φοινίκεοι, τετάρτου δὲ κυάνεοι, πέμπτου δὲ σανδαράκινοι· δύο δὲ οἱ τελευταῖοί εἰσι ὁ μὲν καταργυρωμένους, ὁ δὲ καταχεχρυσωμένους ἔχων τοὺς προμαχεῶνας. Ταῦτα μὲν δὴ ὁ Δηϊόκης ἐσωτοῦ τε ἐτείχεε καὶ περὶ τὰ ἐσωτοῦ οἰκία, τὸν δὲ ἄλλον δῆμον

et formidables remparts que l'on appelle maintenant Ecbatane, où derrière une enceinte se dresse une autre enceinte. Le mur est fait de telle sorte qu'une enceinte ne dépasse l'enceinte précédente que de la hauteur des créneaux. Cette disposition des murailles était favorisée par la pente du terrain; mais l'art a ajouté à la nature. Comme il y avait en tout sept enceintes, il eut soin de renfermer dans la dernière son palais et ses trésors. Le plus vaste de ces remparts a à peu près la même circonférence que celui d'Athènes. Les créneaux de la première muraille sont de pierres blanches; ceux de la seconde, de pierres noires; ceux de la suivante sont couleur de pourpre; ceux de la quatrième, bleus; ceux de la cinquième, rouge de Sardoine. Mais, aux deux derniers murs, ils sont plaqués les uns d'argent, les autres d'or. Déjocès donc bâtit ces murailles pour la sûreté de sa personne et pour renfermer son palais; il ordonna ensuite

μεγάλα τε καὶ καρτερὰ ταῦτα τὰ κέκληται νῦν Ἀγβάτανα, ἕτερον ἐνεστεῶτα ἑτέρῳ κύκλῳ. Τοῦτο δὲ τὸ τεῖχος μεμηχάνηται οὕτω, ὥστε ὁ ἕτερος κύκλος ἐστὶ ὑψηλότερος τοῦ ἑτέρου τοῖσι προμαχεῶσι μούνοισι. Καὶ τὸ χωρίον ἐὼν κολωνὸς συμμαχεῖ τὸ μὲν κού τι ὥστε εἶναι τοιοῦτο, τὸ δὲ καὶ ἐπετηδεύθη τι μᾶλλον. Τῶν δὲ κύκλων ἐόντων ἑπτὰ συναπάντων, τὰ βασιλῆα ἐνεστι ἐν δὴ τῷ τελευταίῳ καὶ οἱ θησαυροί. Τὸ δὲ τεῖχος μέγιστον αὐτῶν ἐστὶ μάλιστα κη κατὰ τὸν κύκλον Ἀθηνέων τὸ μέγαθος· οἱ μὲν δὴ προμαχεῶνες τοῦ πρώτου κύκλου εἰσι λευκοί, τοῦ δὲ δευτέρου μέλανες, τρίτου δὲ κύκλου φοινίκεοι, τετάρτου δὲ κυάνεοι, πέμπτου δὲ σανδαράκινοι· οἱ δὲ δύο τελευταῖοί εἰσι ὁ μὲν ἔχων τοὺς προμαχεῶνας καταργυρωμένους, ὁ δὲ καταχεχρυσωμένους. Ὁ μὲν δὴ Δηϊόκης ἐτείχεε ταῦτα ἐσωτῶ τε καὶ περὶ τὰ οἰκία ἐσωτοῦ, ἐκέλευε δὲ

et grands et forts ceux qui sont appelés maintenant Ecbatane, un cercle enfermé-dans un autre Or ce mur a été disposé de-telle-sorte, que un cercle sur deux est plus élevé que l'autre par les créneaux seuls. Et le terrain étant une hauteur contribue en partie sans doute en quelque chose pour le mur être tel, en partie aussi [que chose. il a été façonné davantage en quel- Or les cercles étant sept tous-ensemble, les demeures-royales sont dans le dernier certes et (ainsi que) les trésors. [cercles] Or le mur le plus grand d'eux (de ces est à peu près environ suivant (comme) le cercle d'Athènes quant à l'étendue; or d'une part les créneaux du premier cercle sont blancs, d'autre part ceux du second noirs, et du troisième cercle couleur-de-et du quatrième bleus, [palmier, et du cinquième couleur-de-vermill-et les deux derniers sont [lon; l'un ayant les créneaux argentés, l'autre dorés. D'une part donc Déjocès bâtissait ces murailles et pour lui-même même, et autour des demeures de lui-d'autre part il ordonnait

πέριξ ἐκέλευε τὸ τεῖχος οἰκέειν. Οἰκοδομηθέντων δὲ πάντων, κόσμον τόνδε Δηϊόκης πρῶτός ἐστι ὁ καταστησάμενος, μήτε εἰσέναι παρὰ βασιλέα μηδένα, δι' ἀγγέλων δὲ πάντα χρᾶσθαι, ὄρᾶσθαι τε¹ βασιλέα ὑπὸ μηδενός. Ταῦτα δὲ περὶ ἑωυτὸν ἐσέμνυνε τῶνδε εἵνεκεν, ὅπως ἂν μὴ ὀρέοντες οἱ ὀμήλικες, ἔόντες σύντροφοί τε ἐκείνω καὶ οἰκίης οὐ φλαυροτέρης οὐδὲ ἐς ἀνδραγαθίην λειπόμενοι, λυπεοῖατο καὶ ἐπιβουλεύοιεν, ἀλλ' ἑτεροῖός σφι δοκέοι εἶναι μὴ ὀρέουσι. Ἐπεῖτε δὲ ταῦτα διεκόσμησε, καὶ ἐκράτυνε ἑωυτὸν τῇ τυραννίδι, ἣν τὸ δίκαιον φυλάσσων χαλεπός. Καὶ τὰς τε δίκας γράφοντες ἔσω παρ' ἐκεῖνον ἐσπέμπεσκον, καὶ ἐκεῖνος διακρίνων τὰς ἐσφερομένας ἐκπέμπεσκε. Ταῦτα μὲν κατὰ τὰς δίκας ἐποίεε, τὰδε δὲ ἄλλα ἐκεχοσμέατό οἱ.

au peuple de s'établir au pied des remparts. Lorsque toutes les demeures furent construites, le premier, il institua le cérémonial qui défendit de pénétrer jusqu'au roi et de le consulter autrement que par messages; nul ne put le voir. Il s'entoura de cet appareil imposant, de peur qu'en le fréquentant, ses contemporains, jadis ses compagnons, élevés avec lui, ne lui cédant en rien ni par la naissance ni par les grandes qualités, ne vinssent à conspirer contre lui par jalousie; il espérait que, cessant de le voir, ils finiraient par le croire d'une autre nature que la leur. Cet ordre réglé, son autorité affermie, il fut rigide observateur de la justice. On lui adressait des requêtes par écrit, et il renvoyait par écrit ses décisions: telle était sa méthode en matière litigieuse. Pour tout le reste il avait pris aussi de sages mesures.

τὸν ἄλλον δῆμον οἰκέειν περίε τὸ τεῖχος. Πάντων δὲ οἰκοδομηθέντων, Δηϊόκης ἐστὶ πρῶτος ὁ καταστησάμενος τόνδε κόσμον, μήτε μηδένα εἰσέναι παρὰ βασιλέα, χρᾶσθαι δὲ πάντα διὰ ἀγγέλων βασιλέα τε ὄρᾶσθαι ὑπὸ μηδενός. Ἐσέμνυνε δὲ ταῦτα περὶ ἑωυτὸν εἵνεκεν τῶνδε, ὅπως μὴ οἱ ὀμήλικες ὀρέοντες, ἔόντες σύντροφοί τε ἐκείνω καὶ οἰκίης οὐ φαυλοτέρης, οὐδὲ λειπόμενοι ἐς ἀνδραγαθίην, λυπεοῖατο ἂν καὶ ἐπιβουλεύοιεν, ἀλλὰ δοκέοι σφι μὴ ὀρέουσι εἶναι ἑτεροῖος. Ἐπεῖτε δὲ διεκόσμησε ταῦτα, καὶ ἐκράτυνεν ἑωυτὸν τῇ τυραννίδι, ἣν χαλεπός φυλάσσων τὸ δίκαιον. Καὶ γράφοντες τε τὰς δίκας ἐσπέμπεσκον ἔσω παρὰ ἐκεῖνον, καὶ ἐκεῖνος διακρίνων τὰς ἐσφερομένας ἐκπέμπεσκε. Ἐποίεε μὲν ταῦτα κατὰ τὰς δίκας, τὰ δὲ ἄλλα

le reste du peuple habiter autour du mur. Or toutes les maisons ayant été bâties, Déjocès est le premier ayant établi cet ordre-ci, ni personne aller vers le roi, [ses mais tous traiter pour toutes choses par des messagers, et le roi n'être vu par personne. Or il affectait cet appareil autour de lui-même à cause de ces motifs-ci, de peur que ceux du-même-âge le voyant, eux qui étaient et élevés-avec lui et de maison non plus vile, ni ne le cédant en mérite, ne fussent affligés et ne lui tendissent des embûches, mais afin qu'il parût à eux ne le voyant pas être d'une autre nature. Or après que il eut réglé ces choses, et qu'il eut fortifié lui-même par la tyrannie, il était sévère gardant la justice. Puis et écrivant les causes [lérieur ils (les Mèdes) les envoyaient à-l'invers lui, et lui jugeant les causes déferées les renvoyait. D'une part il faisait ces choses au sujet des causes (des procès). d'autre part les autres affaires

ἢ τινα πυνθάνοιτο ὑβρίζοντα, τοῦτον ὄκως μεταπέμψαιτο, κατ' ἀξίην ἐκάστου ἀδικήματος ἐδικαίει, καὶ οἱ κατάσκοποι τε καὶ κατήκοι ἦσαν ἀνά πᾶσαν τὴν χώραν τῆς ἤρχε.

VI. ENFANCE DE CYRUS.

(Liv. I, ch. 108-117; 120-121.)

Μετεπέμψατο ἐκ τῶν Περσέων ὁ Ἀστυάγης¹ τὴν θυγατέρα ἐπίτεκα εὐῶσαν, ἀπικομένην δὲ ἐφύλασσε βουλόμενος τὸ γενησόμενον ἐξ αὐτῆς διαφθεῖραι· ὄνειροπόλοι γὰρ ἐσήμαινον² ὅτι μέλλοι ὁ τῆς θυγατρὸς αὐτοῦ γόνος βασιλεύσειν ἀντὶ ἐκείνου. Ταῦτα δὴ ὦν φυλασσόμενος ὁ Ἀστυάγης, ὡς ἐγένετο ὁ Κῦρος, καλέσας Ἄρπαγον, ἄνδρα οἰκίηιον καὶ πιστότατόν τε Μήδων καὶ πάντων ἐπίτροπον τῶν ἐωυτοῦ, ἐλεγέ οἱ τοιάδε· « Ἄρπαγε, πρῆγμα τὸ ἄν τοι προσθῆω, μηδαμῶς παραχρήση, μηδὲ ἐμέ τε παραβάλη καὶ ἄλλους ἐλόμενος³ ἐξ ὑστέρης σεωυτῶ περιπέσης. Λάβε τὸν Μανδάνη ἔτεκε παῖδα,

S'il venait à être informé d'un acte de violence, il mandait le coupable et lui imposait une punition proportionnée à l'offense; aussi avait-il dans tous ses États des espions, l'œil et l'oreille sans cesse aux aguets.

VI

Astyage envoya chercher en Perse sa fille, qui était près d'accoucher. Quand elle fut venue, il l'entoura de gardes, résolu à détruire le rejeton qui sortirait de ses entrailles. Car des interprètes de songes prédisaient que l'enfant de sa fille régnerait à sa place. Pour éviter ce malheur, Astyage, aussitôt Cyrus né, fit venir Harpage, homme de sa parenté, son intendant, le plus fidèle de tous les Mèdes, le confident de tous ses secrets, et il lui tint ce langage : « Harpage, ne néglige point l'affaire que je remets en tes mains; ne me trompe pas, et crains de te perdre toi-même si tu me préfères autrui; prends l'enfant que Mandane vient de mettre au monde, emporte-le chez toi

ἐκεκοσμέατό οἱ.
Εἰ πυνθάνοιτό τινα ὑβρίζοντα, ὄκως μεταπέμψαιτο τοῦτον, ἐδικαίει κατὰ ἀξίην ἐκάστου ἀδικήματος, καὶ κατάσκοποι τε καὶ κατήκοι ἦσαν ἀνά πᾶσαν τὴν χώραν τῆς ἤρχε.
avaient été réglées-avec-ordre par S'il apprenait quelqu'un [lui. commettant-une-violence, dès qu'il avait mandé celui-là, il le jugeait selon le mérite (la grande de chaque délit, [vité] et aussi des espions et des écouteurs étaient à lui par tout le pays qu'il gouvernait.

VI. ENFANCE DE CYRUS.

Ἄστυάγης
μετεπέμψατο ἐκ τῶν Περσέων τὴν θυγατέρα εὐῶσαν ἐπίτεκα, ἐφύλασσε δὲ ἀπικομένην βουλόμενος διαφθεῖραι τὸ γενησόμενον ἐξ αὐτῆς· ὄνειροπόλοι γὰρ ἐσήμαινον ὅτι ὁ γόνος τῆς θυγατρὸς αὐτοῦ μέλλοι βασιλεύσειν ἀντὶ ἐκείνου.
Ἄστυάγης ὦν φυλασσόμενος δὴ ταῦτα, ὡς ὁ Κῦρος ἐγένετο, καλέσας Ἄρπαγον ἄνδρα οἰκίηιον καὶ πιστότατον τε Μήδων καὶ ἐπίτροπον πάντων τῶν ἐωυτοῦ, ἐλεγέ οἱ τοιάδε· « Ἄρπαγε, μηδαμῶς παραχρήση, πρῆγμα τὸ προσθῆω ἄν τοι, μηδὲ παραβάλη τε ἐμέ, καὶ ἐλόμενος ἄλλους περιπέσης σεωυτῶ ἐξ ὑστέρης. Λάβε παῖδα τὸν Μανδάνη ἔτεκε,
Astyage fit-venir de-chez les Perses la (sa) fille étant près-d'accoucher, d'autre part il gardait elle voulant avoir détruit [d'elle; l'être devant naître (ce qui naîtrait) car des interprètes-de-songes prédisaient que le rejeton de la fille de lui [saient devait régner au lieu de lui. Astyage donc [choses, évitant (voulant éviter) certes ces dès que Cyrus fut né, ayant appelé Harpage, homme son parent et aussi le plus fidèle des Mèdes et confident de tous les secrets de lui, disait à lui ces paroles-ci : « Harpage, ne néglige nullement l'affaire que j'aurai assignée à toi, ni et ne trompe moi, et ayant préféré d'autres ne te heurte-contre (ne te perds pas) dans la suite. [toi-même Prends l'enfant que Mandane a enfanté,

φέρων δὲ ἐς σεωυτοῦ ἀπόκτεινον· μετὰ δὲ θάψον τρόπῳ ὅτεω αὐτὸς βούλει. » Ὁ δὲ ἀμείβεται· « Ὡ βασιλεῦ, οὔτε ἄλλοτῶ κω παρεῖδες ἀνδρὶ τῷδε ἄχαρι οὐδὲν, φυλασσόμεθα δὲ ἐς σὲ καὶ ἐς τὸν μετέπειτεν χρόνον μηδὲν ἐξαμαρτεῖν· ἀλλ', εἴ τοι φίλον τοῦτο οὕτω γίνεσθαι, χρὴ δὴ τό γε ἐμὸν ὑπηρετέεσθαι ἐπιτηδέως. » Τοῦτοισι ἀμειψάμενος ὁ Ἄρπαγος, ὡς οἱ παρεδόθη τὸ παιδίον κεκοσμημένον τὴν ἐπὶ θανάτῳ¹, ἦιε κλαίων ἐς τὰ οἰκία· παρελθὼν δὲ ἔφραζε τῇ ἑωυτοῦ γυναικὶ τὸν πάντα Ἄστυάγεος ῥηθέντα λόγον. Ἡ δὲ πρὸς αὐτὸν λέγει· Νῦν ὦν τί σοὶ ἐν νόῳ ἐστὶ ποιέειν; » Ὁ δὲ ἀμείβεται· « Οὐ τῇ ἐνετέλλετο Ἄστυάγης, οὐδ' εἰ παραφρονήσει τε καὶ μανέεται κάκιον ἢ νῦν μαινεται, οὐ οἱ ἔγωγε προσθήσομαι τῇ γνώμῃ οὐδὲ ἐς φόνον τοιοῦτον ὑπηρετήσω, πολλῶν δὲ εἴνεκεν, καὶ ὅτι αὐτῷ μοι

et fais-le mourir. Tu lui donneras ensuite la sépulture comme tu l'entendras. » L'autre répondit : « O roi, tu n'as jamais remarqué, en l'homme à qui tu parles, rien qui ressemble à de l'ingratitude; nous aurons soin à l'avenir de ne point faillir envers toi. Si donc il t'est agréable qu'il soit fait ainsi, mon devoir est de t'obéir avec zèle. » Il dit et reçut l'enfant, orné pour la mort, et pleurant il l'emporta chez lui. En entrant il eut hâte de raconter à sa femme tout ce que lui avait dit Astyage. « Maintenant, demanda-t-elle, quelle est ta pensée? que comptes-tu faire? » Or, il répondit : « Non ce qu'Astyage m'a commandé : dût-il extravaguer de plus en plus et redoubler de fureur, je ne m'associerai point à sa rage; je ne pousserai pas l'obéissance jusqu'au meurtre. Pour plusieurs motifs, je ne tuerai pas l'enfant : d'abord parce qu'il est

φέρων δὲ ἐς σεωυτοῦ ἀπόκτεινον· μετὰ δὲ θάψον τρόπῳ ὅτεω αὐτὸς βούλει. » Ὁ δὲ ἀμείβεται· « Ὡ βασιλεῦ, οὔτε παρεῖδες κω ἄλλοτε οὐδὲν ἄχαρι ἀνδρὶ τῷδε, φυλασσόμεθα δὲ ἐξαμαρτεῖν μηδὲν ἐς σὲ καὶ ἐς τὸν χρόνον μετέπειτεν· ἀλλὰ, εἴ φίλον τοι τοῦτο γίνεσθαι οὕτω, χρὴ δὴ τό γε ἐμὸν ὑπηρετέεσθαι ἐπιτηδέως. » Ὁ Ἄρπαγος ἀμειψάμενος τοῦτοισι, ὡς τὸ παιδίον κεκοσμημένον τὴν ἐπὶ θανάτῳ παρεδόθη οἱ, ἦιε κλαίων ἐς τὰ οἰκία· παρελθὼν δὲ ἔφραζε τῇ γυναικὶ ἑωυτοῦ πάντα τὸν λόγον Ἄστυάγεος ῥηθέντα. Ἡ δὲ λέγει πρὸς αὐτόν· « Νῦν ὦν τί ἐστὶ σοὶ ἐν νόῳ ποιέειν; » Ὁ δὲ ἀμείβεται· « Οὐ τῇ Ἄστυάγης ἐνετέλλετο, οὐδὲ εἰ παραφρονήσει τε καὶ μανέεται κάκιον μαινεται νῦν, ἔγωγε οὐ προσθήσομαι τῇ γνώμῃ οἱ, οὐδὲ ὑπηρετήσω ἐς φόνον τοιοῦτον, εἴνεκεν πολλῶν δὲ, καὶ ὅτι ὁ παῖς ἐστὶ

et l'emportant dans la maison de tue-le; [toi-même et après ensevelis-le [(voudras). » de la manière que toi-même tu veux Et lui répond : « O roi, [circonstances ni tu n'as vu encore en-d'autres-rien de désagréable dans cet homme-ci (en moi), d'autre part nous n'avons-garde [toi de commettre-aucune-faute contre aussi dans le temps d'ensuite; mais, s'il est agréable à toi ceci se-passer ainsi, [du moins il faut certes pour la part mienne te servir convenablement. » Harpage ayant répondu en ces termes-là, comme le petit-enfant orné de l'ornement pour la mort eut été remis à lui, [demeures; il s'en allait pleurant dans les (ses) or étant entré il disait à la femme de lui-même tout le discours d'Astyage prononcé (tenu). Or elle dit à lui : [à toi dans l'esprit « Maintenant donc quelle chose est de faire? » Or lui répond : [commandait, « Non de-la-manière-qu'Astyage pas-même si et il extravaguera et deviendra furieux d'une manière-qu'il n'est-furieux maintenant, [pire moi-certains je n'accéderai à la pensée à lui, ni je ne le servirai pour un meurtre tel, [tes, à cause de beaucoup de motifs certes et parce que l'enfant est

συγγενής ἐστὶ ὁ παῖς, καὶ ὅτι Ἀστυάγης μὲν ἐστὶ γέρων καὶ ἄπαις ἔρσηνος γόνου· εἰ δὲ ἐθελήσει, τούτου τελευτήσαντος, ἐς τὴν θυγατέρα ταύτην ἀναβῆναι ἢ τυραννίς, τῆς νῦν τὸν υἱὸν κτείνει δι' ἐμεῦ, ἄλλο τι ἢ λείπεται τὸ ἐνθεῦτεν ἐμοὶ κινδύνων ὁ μέγιστος; Ἀλλὰ τοῦ μὲν ἀσφαλῆος εἵνεκεν ἐμοὶ δεῖ τοῦτον τελευτᾶν τὸν παῖδα, δεῖ μέντοι τῶν τινα Ἀστυάγεος αὐτοῦ φονέα γενέσθαι, καὶ μὴ τῶν ἐμῶν. » Ταῦτα εἶπε, καὶ αὐτίκα ἄγγελον ἔπεμπε ἐπὶ τῶν βουκόλων τῶν Ἀστυάγεος τὸν ἡπίστατο νομάς τε ἐπιτηδεοτάτας νέμοντα καὶ οὔρεα θηριωδέστατα, τῷ οὐνομα ἦν Μιτραδάτης. Συνοίκεε δὲ ἑωυτοῦ συνδούλη, οὐνομα δὲ τῇ γυναικὶ ἦν Κυνώ κατὰ τὴν Ἑλλήνων γλῶσσαν, κατὰ δὲ τὴν Μηδικὴν Σπακῶ· τὴν γὰρ κύνα καλέουσι σπάκα Μῆδοι. Ἐπεὶ ὦν ὁ βουκόλος σπουδῇ πολλῇ καλεόμενος ἀπίκετο, ἔλεγε ὁ Ἄρπαγος τάδε·

de mon sang, ensuite parce que Astyage est vieux et n'a pas de postérité masculine. S'il meurt et que sa fille lui succède au pouvoir, cette fille dont il veut aujourd'hui que je fasse périr le fils, à quels dangers ne me trouverai-je point exposé? Toutefois, pour ma sûreté, il est nécessaire que l'enfant meure, mais le meurtrier sera l'un des gens d'Astyage, et non l'un des miens. » Après avoir ainsi parlé, il envoya un messenger à l'un des pâtres d'Astyage, nommé Mitradate, qu'il savait occuper avec ses troupeaux des contrées très-favorables à l'exécution de son dessein, et des montagnes infestées de bêtes farouches. Cet homme avait épousé sa compagne d'esclavage, laquelle se nommait, en langue grecque, Cyno, en mède, Spaco. Car les Mèdes appellent une chienne *spá*. Lors donc que le bouvier, appelé par message, fut arrivé avec un grand empressement, Harpage lui dit :

συγγένης μοι αὐτῷ,
καὶ ὅτι Ἀστυάγης μὲν
ἐστὶ γέρων
καὶ ἄπαις γόνου ἔρσηνος·
εἰ δὲ, τούτου τελευτήσαντος,
ἢ τυραννίς ἐθελήσει
ἀναβῆναι ἐς ταύτην τὴν θυγατέρα,
τῆς κτείνει νῦν τὸν υἱὸν
διὰ ἐμεῦ,
ἄλλο τι ἢ
ὁ μέγιστος κινδύνων
λείπεται ἐμοὶ
τὸ ἐνθεῦτεν;
Ἀλλὰ δεῖ ἐμοὶ
εἵνεκεν τοῦ μὲν ἀσφαλῆος
τούτου τὸν παῖδα τελευτᾶν,
δεῖ μέντοι τινα τῶν Ἀστυάγεος
καὶ μὴ τῶν ἐμῶν
γενέσθαι φονέα αὐτοῦ. »
Εἶπε ταῦτα,
καὶ ἔπεμπε αὐτίκα ἄγγελον
ἐπὶ τῶν βουκόλων
τῶν Ἀστυάγεος
τὸν ἡπίστατο νέμοντα
νομάς τε ἐπιτηδεοτάτας
καὶ οὔρεα
θηριωδέστατα,
τῷ οὐνομα ἦν Μιτραδάτης.
Συνοίκεε δὲ
συνδούλη ἑωυτοῦ,
οὐνομα δὲ ἦν τῇ γυναικὶ
Κυνὼ κατὰ τὴν γλῶσσαν
Ἑλλήνων,
Σπακῶ δὲ κατὰ τὴν Μηδικήν·
Μῆδοι γὰρ καλέουσι τὴν κύνα
σπάκα.
Ἐπεὶ ὦν
ὁ βουκόλος καλεόμενος
ἀπίκετο πολλῇ σπουδῇ,
ὁ Ἄρπαγος ἔλεγε τάδε·

parent à moi-même,
et parce que Astyage d'un côté
est vieux
et sans-rejeton de sexe masculin ;
or si, lui étant mort,
la tyrannie s'avisera (s'avise)
de passer à cette fille,
de laquelle il tue (il veut tuer) main-
par moi, [tenant le fils
est-il quelque autre chose *sinon*
le plus grand des dangers [que
reste pour moi
dans le *temps* à-partir-de-cela?
Mais il faut pour moi
à cause de la sûreté d'une part,
cet enfant mourir, [d'Astyage
il faut toutefois quelqu'un des *gens*
et non des miens
avoir été meurtrier de lui. »
Il dit ces *paroles*,
et il envoyait aussitôt un messenger
vers *celui* des bouviers
de ceux d'Astyage
lequel il savait faisant-pâtre [priés
et des pâturages très-bien-appro-
et des montagnes
très-pleines-de-bêtes-fauves,
auquel nom était Mitradate.
Or il habitait-avec [mème,
une compagne-d'esclavage de lui-
et nom était à la femme
Cyno selon la langue
des Grecs,
et Spaco, selon la médique ;
car les Mèdes appellent la chienne
spá.
Après donc que
le bouvier appelé [sement,
fut arrivé avec beaucoup d'empres-
Harpage disait ces *paroles*-ci :

« Κελεύει σε Ἄστυάγης τὸ παιδίον τοῦτο λαθόντα θεῖναι ἐς τὸ ἐρημότατον τῶν οὐρέων, ὅπως ἂν τάχιστα διαφθαρεῖη. Καὶ τὰδε τοι ἐκέλευσε εἰπεῖν, ἣν μὴ ἀποκτείνης αὐτὸ, ἀλλὰ τρωὶ τρόπῳ περιποιήσης, ὀλέθρῳ τῷ κακίστῳ σε διαχρήσεσθαι· ἐπορᾶν δὲ ἐκκείμενον τέταγμαί ἐγώ. »

Ταῦτα ἀκούσας ὁ βουκόλος καὶ ἀναλαβὼν τὸ παιδίον ἦιε τὴν αὐτὴν ὀπίσω ὁδὸν, καὶ ἀπικνέεται ἐς τὴν ἔπαυλιν. Τῷ δ' ἄρα καὶ αὐτῷ ἡ γυνή, ἐπίτεξ ἑοῦσα πᾶσαν ἡμέρην, τότε κως κατὰ δαίμονα τίχτει, οἰχομένου¹ τοῦ βουκόλου ἐς πόλιν. Ἦσαν δὲ ἐν φροντίδι ἀμφοτέροι ἀλλήλων πέρι, ὁ μὲν τοῦ τόκου τῆς γυναικὸς ἀρρωδέων, ἡ δὲ γυνή, ὅτι οὐκ ἔωθός² ὁ Ἄρπαγος μεταπέμφαιτο αὐτῆς τὸν ἄνδρα. Ἐπεῖτε δὲ ἀπονοστήσας ἐπέστη, οἷα ἐξ ἀέλπτου ἰδοῦσα, ἡ γυνή εἶρετο προτέρη ὅτι μιν οὕτω προθύμως Ἄρπαγος μεταπέμφαιτο.

« Astyage l'ordonne de prendre cet enfant et de l'exposer au lieu le plus désert des montagnes, afin qu'il périsse promptement. J'ai à te déclarer, selon ce qu'il m'a prescrit, que si tu ne fais pas mourir l'enfant, si tu tentes de le sauver, tu seras livré toi-même au supplice le plus cruel. Pour moi, il m'est enjoint de le voir exposé. »

Le bouvier, après avoir oui ces paroles, emporta l'enfant, s'en retourna chez lui et arriva à ses étables. Or sa femme, qui chaque jour attendait le moment, accoucha, par la volonté des dieux, pendant qu'il était à la ville. Ils étaient donc très-préoccupés l'un de l'autre : lui s'inquiétant des couches de sa femme ; celle-ci du motif extraordinaire pour lequel Harpage avait mandé son mari. Aussitôt son retour, elle se hâta, comme si elle le revoyait plus tôt qu'elle n'avait espéré, de lui demander pour quel motif Harpage l'avait fait appeler avec tant d'empressement.

« Ἄστυάγης κελεύει σε λαθόντα τοῦτο τὸ παιδίον θεῖναι ἐς τὸ ἐρημότατον τῶν οὐρέων, ὅπως διαφθαρεῖη ἂν τάχιστα. Καὶ ἐκέλευσε εἰπεῖν τοι τὰδε, ἣν μὴ ἀποκτείνης αὐτὸ, ἀλλὰ περιποιήσης τρωὶ τρόπῳ, διαχρήσεσθαι σε τῷ ὀλέθρῳ κακίστῳ· ἐγὼ δὲ τέταγμαί ἐπορᾶν ἐκκείμενον. »

Ὁ βουκόλος ἀκούσας ταῦτα καὶ ἀναλαβὼν τὸ παιδίον ἦιε τὴν αὐτὴν ὁδὸν ὀπίσω, καὶ ἀπικνέεται ἐς τὴν ἔπαυλιν. Ἡ δὲ ἄρα γυνή τῷ καὶ αὐτῷ, ἑοῦσα ἐπίτεξ πᾶσαν ἡμέρην, τίχτει τότε κῶς κατὰ δαίμονα, τοῦ βουκόλου οἰχομένου ἐς τὴν πόλιν. Ἀμφοτέροι δὲ ἦσαν ἐν φροντίδι περὶ ἀλλήλων, ὁ μὲν ἀρρωδέων τοῦ τόκου τῆς γυναικὸς, ἡ δὲ γυνή, ὅτι οὐκ ἔωθός ὁ Ἄρπαγος μεταπέμφαιτο τὸν ἄνδρα αὐτῆς. Ἐπεῖτε δὲ ἀπονοστήσας ἐπέστη, ἡ γυνή, οἷα ἰδοῦσα ἐξ ἀέλπτου, εἶρετο προτέρη ὅτι Ἄρπαγος μεταπέμφαιτό μιν οὕτω προθύμως.

« Astyage ordonne toi ayant pris ce petit-enfant [déserte l'avoir placé dans *la partie* la plus des montagnes, afin qu'il périsse très-promptement. Et il m'a ordonné d'avoir dit à toi ces choses-ci, si tu n'auras pas tué lui, [manière, mais *que* tu l'aies sauvé de quelque-*lui* (Astyage) devoir faire-périr toi par la mort la plus misérable ; moi d'autre part je suis chargé de voir *l'enfant* exposé. »

Le bouvier ayant entendu ces *paroles* et ayant pris le petit-enfant allait par la même route en-arrière, et il arrive à l'étable. Or donc la femme à celui-ci même aussi, [que jour, étant sur-le-point-d'accoucher cha-accouche alors [providentielle, en-quelque-sorte par une rencontre-le bouvier étant parti pour la ville. Or tous-deux étaient en inquiétude l'un sur l'autre, l'un d'une part étant effrayé à cause de l'accouchement de la (sa) la femme d'autre part, [femme, pour quel motif non accoutumé Harpage avait mandé le mari d'elle. Or lorsque étant-de-retour il se présenta à elle, la femme, [inespérée, comme l'ayant vu d'une manière lui demandait la première pour Harpage avait mandé lui [quoi tellement avec-empressement.

Ὁ δὲ εἶπε· « ὦ γύναι, εἰδόν τε ἐς πόλιν ἔλθων καὶ ἤκουσα τὸ μήτε ἰδεῖν ἤθελον μήτε κοτὲ γενέσθαι ἐς δεσπότας τοὺς ἡμετέρους. Οἶκος μὲν πᾶς Ἀρπάγου κλαυθμῷ κατείχεται· ἐγὼ δὲ ἐκπλαγεὶς ἦα ἔσω. Ὡς δὲ τάχιστα ἐσῆλθον, ὄρέω παιδίον προκείμενον ἀσπαῖρόν τε καὶ κραυγανώμενον, κεκοσμημένον χρυσῷ τε καὶ ἐσθῆτι ποικίλῃ. Ἄρπαγος δὲ, ὡς εἶδὲ με, ἐκέλευε τὴν ταχίστην ἀναλαβόντα τὸ παιδίον οἴχεσθαι φέροντα, καὶ θεῖναι ἔνθα θηριωδέστατον εἶη τῶν οὐρέων, φᾶς Ἄστυάγεα εἶναι τὸν ταῦτα ἐπιθέμενόν μοι, πολλὰ ἀπειλήσας εἰ μὴ σφεα ποιήσαιμι. Καὶ ἐγὼ ἀναλαβὼν ἔφερον, δοκέων τῶν τινὸς οἰκετέων εἶναι· οὐ γὰρ ἄν κοτὲ κατέδοξα ἔνθεν γε ἦν. Ἐθάμβεον δὲ ὄρέων χρυσῷ τε καὶ εἵμασι κεκοσμημένον, πρὸς δὲ καὶ κλαυθμὸν κατεστεῶτα ἐμφανέα ἐν Ἀρπάγου.

Il répondit : « O femme, ce que j'ai vu à la ville, ce que j'ai entendu, plutôt au ciel que je ne l'eusse point vu et que cela ne fût point advenu à nos maîtres ! Toute la maison d'Harpage était remplie de gémissements, et moi j'étais hors de sens quand j'y entrai. Dès les premiers pas, je vois un enfant couché devant moi, se débattant et criant ; il était paré d'or et d'une robe de couleurs variées. Cependant Harpage m'aperçoit ; il me commande de prendre au plus vite l'enfant, de l'emporter et de l'exposer dans nos montagnes, au lieu le plus hanté par les bêtes farouches ; il me dit que c'est Astyage qui me donne ces ordres ; il me fait de terribles menaces, si je ne les exécute pas. Je pris donc l'enfant et l'emportai, supposant que ce pouvait être celui de l'un de leurs serviteurs, car jamais je n'aurais imaginé de qui il était fils ; toutefois j'étais surpris de ses bijoux d'or et de sa belle robe, et du grand deuil qui se voyait en la maison d'Harpage.

Ὁ δὲ εἶπε· « ὦ γύναι, ἔλθων ἐς τὴν πόλιν εἰδόν τε καὶ ἤκουσα τὸ ἤθελον μήτε ἰδεῖν μήτε γενέσθαι κοτὲ ἐς τοὺς ἡμετέρους δεσπότας. Πᾶς μὲν οἶκος Ἀρπάγου κατείχεται κλαυθμῷ· ἐγὼ δὲ ἐκπλαγεὶς ἦα ἔσω. Ὡς δὲ τάχιστα ἐσῆλθον, ὄρέω παιδίον προκείμενον, ἀσπαῖρόν τε καὶ κραυγανώμενον, κεκοσμημένον χρυσῷ τε καὶ ἐσθῆτι ποικίλῃ. Ὡς δὲ Ἄρπαγος εἶδὲ με, ἐκέλευε ἀναλαβόντα τὸ παιδίον οἴχεσθαι τὴν ταχίστην φέροντα, καὶ θεῖναι ἔνθα τῶν οὐρέων εἶη θηριωδέστατον, φᾶς Ἄστυαγέα εἶναι τὸν ἐπιθέμενόν μοι ταῦτα, ἀπειλήσας πολλὰ, εἰ μὴ ποιήσαιμι σφεα. Καὶ ἐγὼ ἀναλαβὼν ἔφερον δοκέων εἶναι τινὸς τῶν οἰκετέων· οὐ γὰρ κατέδοξα ἄν κοτὲ ἔνθεν γε ἦν. Ἐθάμβεον δὲ ὄρέων κεκοσμημένον χρυσῷ τε καὶ εἵμασι πρὸς δὲ καὶ κλαυθμὸν κατεστεῶτα ἐμφανέα ἐν Ἀρπάγου.

Or lui dit : « O femme, étant arrivé à la ville et j'ai vu et j'ai entendu ce que je ne souhaitais ni avoir vu ni être arrivé jamais à nos maîtres. [page D'une part toute la maison d'Harpage était remplie par un gémissement ; moi d'autre part étonné j'allai à l'intérieur (j'entrai). Or dès qu'aussitôt je fus entré, je vois un petit-enfant couché-devant moi, et se débattant et criant, paré et d'or et d'un vêtement bariolé. Or lorsque Harpage eut vu moi, il ordonnait moi ayant pris le petit-enfant partir par la voie la plus prompte en l'emportant, et l'exposer dans la-partie des montagnes où elle (la montagne) était le plus pleine-de-bêtes-fauves, disant Astyage être le ayant imposé à moi ces choses, m'ayant menacé beaucoup, si je n'avais pas exécuté elles. Et moi l'ayant pris je l'emportais, pensant qu'il était de quelqu'un des serviteurs ; car je n'aurais soupçonné jamais d'où (de qui) certes il était. D'autre part j'étais étonné le voyant paré et d'or et de vêtements riches, et d'autre part en-outré en voyant un gémissement étant manifeste dans la maison d'Harpage.

Καὶ πρόκατε δὴ κατ' ὄδον πυνθάνομαι τὸν πάντα λόγον θε-
ράπωντος, ὃς ἐμὲ προπέμπων ἔξω πόλιος ἐνεχείρισε τὸ βρέ-
φος, ὡς ἄρα Μανδάνης τε εἶη παῖς τῆς Ἀστυάγεος θυγατρὸς
καὶ Καμβύσειω τοῦ Κύρου¹, καὶ μιν Ἀστυάγης ἐντέλλεται
ἀποκτεῖναι. Νῦν τε ὄδε ἐστί. » Ἄμα δὲ ταῦτα ἔλεγε ὁ βουκόλος
καὶ ἐκκαλύψας ἀπεδείκνυε. Ἡ δὲ, ὡς εἶδε τὸ παιδίον μέγα τε
καὶ εὐειδὲς ἔον, δακρύσασα καὶ λαβομένη τῶν γουνάτων τοῦ
ἀνδρὸς ἐχρήριζε μηδεμιῇ τέχνῃ ἐκθεῖναι μιν. Ὁ δὲ οὐκ ἔφη
οἷός τε εἶναι ἄλλως αὐτὰ ποιέειν· ἐπιφοιτήσειν γὰρ κατασκόπους
ἐξ Ἀρπάγου ἐποψομένους, ἀπολέεσθαι τε κάκιστα, ἣν μὴ σφρα
ποιήσῃ. Ὡς δὲ οὐκ ἔπειθε ἄρα τὸν ἄνδρα, δεύτερα λέγει ἡ γυνὴ
τάδε· « Ἐπεὶ τοίνυν οὐ δύναμαί σε πείθειν μὴ ἐκθεῖναι, σὺ
δὲ ὄδε ποιήσον, εἰ δὴ πᾶσα ἀνάγκη ὀφθῆναι ἐκχείμενον·

Chemin faisant, j'ai tout appris; l'homme qui me conduisait hors de
la ville et qui me remit l'enfant, me dit que c'était le fils de Man-
dane, fille d'Astyage, et de Cambyse, fils de Cyrus; Astyage veut
qu'il meure, et le voici. » En achevant ces mots, le bouvier découvrit
l'enfant et le montra à sa femme; celle-ci, comme elle le vit grand
et beau, se prit à pleurer, et, embrassant les genoux de son mari,
elle le supplia de ne le point exposer. Mais il déclara qu'il ne
pouvait faire autrement; que des espions d'Harpage allaient venir
pour l'observer; que lui-même périrait misérablement, s'il man-
quait à sa promesse. La femme, ne l'ayant point persuadé, insista
et reprit: « Puisque je ne puis rien gagner sur toi, et qu'il faut
absolument qu'on voie un enfant exposé, fais ce que je vais dire.

Καὶ πρόκατε δὴ
πυνθάνομαι κατὰ ὄδον
πάντα τὸν λόγον
θεράπωντος,
ὃς προπέμπων ἐμὲ ἐξ πόλιος
ἐνεχείρισε τὸ βρέφος,
ὡς ἄρα εἶη παῖς
Μανδάνης τε
θυγατρὸς Ἀστυάγεος,
καὶ Καμβύσειω τοῦ Κύρου,
καὶ Ἀστυάγης ἐντέλλεται
ἀποκτεῖναι μιν.
Νῦν τε ὄδε ἐστί. »
Ἐπεὶ δὲ βουκόλος ἔλεγε ταῦτα
ἄμα καὶ ἐκκαλύψας
ἀπεδείκνυε.
Ἡ δὲ, ὡς εἶδε τὸ παιδίον
ἔον μέγα τε καὶ εὐειδὲς,
δακρύσασα καὶ λαβομένη
τῶν γουνάτων τοῦ ἀνδρὸς,
ἐχρήριζε ἐκθεῖναι μιν
μηδεμιῇ τέχνῃ.
Ἐπεὶ δὲ ἔφη
οὐκ εἶναι οἷός τε
ποιέειν αὐτὰ ἄλλως·
κατασκόπους γὰρ ἐπιφοιτήσειν
ἐξ Ἀρπάγου
ἐποψομένους,
ἀπολέεσθαι τε κάκιστα,
ἣν μὴ ποιήσῃ σφρα.
Ἐπεὶ δὲ ἄρα
οὐκ ἔπειθε τὸν ἄνδρα,
ἡ γυνὴ λέγει δεύτερα
τάδε·
« Ἐπεὶ τοίνυν οὐ δύναμαι
πέθειν σε
μὴ ἐκθεῖναι,
σὺ δὲ ποιήσον ὄδε,
εἰ δὴ ἀνάγκη πᾶσα
ἐκχείμενον ὀφθῆναι·

Et aussitôt donc
j'apprends en route
tout le récit (toute l'histoire)
d'un serviteur,
qui conduisant moi hors de la ville
me remit l'enfant,
comme-quoi donc il était fils
et de Mandane
fille d'Astyage,
et de Cambyse le *fils* de Cyrus,
et *comme quoi* Astyage ordonne
d'avoir tué lui. [voici.]
Et maintenant celui-ci est *ici* (le
Or le bouvier disait *ces paroles*
en même temps aussi l'ayant dé-
il le montrait. [couvert
Or celle-ci, dès qu'elle vit le petit-
étant et grand et beau, [enfant
ayant pleuré et s'étant attachée
aux genoux du (de son) mari,
lui demandait d'avoir exposé lui
d'aucune façon.
Mais lui dit
n'être pas en-état [ment ;
de faire elles (les choses) autre-
car des espions devoir venir
de-la-part-d'Astyage
devant inspecter, [sérablement,
et *lui-même* devoir périr très-mi-
s'il n'a pas exécuté elles (ces choses).
Mais comme donc
elle ne persuadait pas le (son) mari,
la femme dit en-second *lieu*
ces paroles-ci :
« Puisque donc je ne peux
persuader à toi
de n'avoir pas exposé,
or (eh bien !) toi fais ainsi,
si certes nécessité absolue *est*
un enfant exposé avoir été vu :

τέτοκα γὰρ καὶ ἐγὼ, τέτοκα δὲ τεθνεός. Τοῦτο μὲν φέρων πρό-
 θες, τὸν δὲ τῆς Ἀστυάγεος θυγατρὸς παῖδα ὡς ἐξ ἡμέων ἐόντα
 τρέφωμεν. Καὶ οὕτω οὔτε σὺ ἀλώσει ἀδικέων τοὺς δεσπότης,
 οὔτε ἡμῖν κακῶς βεβουλευμένα ἔσται· ὅ τε γὰρ τεθνεὸς βασι-
 ληίης ταφῆς κυρήσει καὶ ὁ περιεὸν οὐκ ἀπολείει τὴν ψυχὴν. »
 Κάρτα τε ἔδοξε τῷ βουκόλῳ πρὸς τὰ παρεόντα εὖ λέγειν ἢ γυνή,
 καὶ αὐτίκα ἐποίησε ταῦτα. Τὸν μὲν ἔφερε θανατώσων παῖδα, τοῦ-
 τον μὲν παραδιδοῖ τῇ ἑωυτοῦ γυναικί, τὸν δὲ ἑωυτοῦ ἐόντα νεκρὸν
 λαβὼν ἔθηκε ἐς τὸ ἄγγος ἐν τῷ ἔφερε τὸν ἕτερον· κοσμήσας δὲ
 τῷ κόσμῳ παντὶ τοῦ ἐτέρου παιδὸς, φέρων ἐς τὸ ἐρημότατον
 τῶν οὐρέων τιθεῖ. Ὡς δὲ τρίτη ἡμέρῃ τῷ παιδίῳ ἐκκειμένῳ
 ἐγένετο, ἦγε ἐς πόλιν ὁ βουκόλος, τῶν τινὰ προβοσκῶν φύλακον
 αὐτοῦ καταλιπὼν· ἐλθὼν δὲ ἐς τοῦ Ἄρπαγος, ἀποδεικνύει
 ἔφη ἔτοιμος εἶναι τοῦ παιδίου τὸν νέκυν. Πέμψας δὲ ὁ Ἄρπαγος

J'ai enfanté, moi aussi, mais j'ai enfanté un mort. Emporte celui-là,
 expose-le; puis élevons le fils de la fille d'Astyage, comme s'il était
 de nous. Ainsi, tu ne seras pas pris en faute envers tes maîtres et
 nous n'aurons pas trahi nos intérêts, car notre enfant mort aura
 une sépulture royale, et celui qui reste ne perdra point la vie. »
 Le bouvier pensa que sa femme lui donnait un bon conseil, dans
 la circonstance où il se trouvait, et il agit aussitôt en conséquence.
 Il remit à sa femme l'enfant qu'il avait apporté pour le faire mou-
 rir, et le sien, celui qui était mort, il le prit, le plaça dans la
 corbeille où était le premier, lui ajusta la parure de l'autre, et,
 l'emportant, il l'exposa au lieu le plus désert des montagnes. Trois
 jours après, le pâtre partit pour la ville, laissant en surveillance
 un de ses compagnons, se rendit chez Harpage et lui dit qu'il
 était prêt à lui faire voir le cadavre de l'enfant. Harpage expédia

ἐγὼ γὰρ καὶ τέτοκα,
 τέτοκα δὲ τεθνεός.
 Φέρων μὲν τοῦτο πρόθες·
 τρέφωμεν δὲ τὸν παῖδα
 τῆς θυγατρὸς Ἀστυαγέας
 ὡς ἐόντα ἐξ ἡμέων.
 Καὶ οὕτω οὔτε σὺ ἀλώσει
 ἀδικέων τοὺς δεσπότης,
 οὔτε ἔσται βεβουλευμένα κακῶς
 ἡμῖν·
 ὅ τε γὰρ τεθνεὸς κυρήσει
 ταφῆς βασιληίης
 καὶ ὁ περιεὸν
 οὐκ ἀπολείει τὴν ψυχὴν. »
 Ἦ τε γυνὴ ἔδοξε τῷ βουκόλῳ
 λέγειν κάρτα εὖ
 πρὸς τὰ παρεόντα,
 καὶ ἐποίησε αὐτίκα ταῦτα.
 Παραδιδοῖ μὲν
 τῇ γυναικί ἑωυτοῦ
 τοῦτον παῖδα,
 τὸν μὲν ἔφερε θανατώσων,
 λαβὼν δὲ τὸν ἑωυτοῦ
 ἐόντα νεκρὸν
 ἔθηκε ἐς τὸ ἄγγος
 ἐν τῷ ἔφερε τὸν ἕτερον·
 κοσμήσας δὲ παντὶ τῷ κόσμῳ
 τοῦ ἐτέρου παιδὸς,
 φέρων τιθεῖ
 ἐς τὸ ἐρημότατον τῶν οὐρέων.
 Ὡς δὲ τρίτη ἡμέρῃ
 ἐγένετο τῷ παιδίῳ ἐκκειμένῳ,
 ὁ βουκόλος ἦγε ἐς πόλιν,
 καταλιπὼν αὐτοῦ φύλακον
 τινὰ τῶν προβοσκῶν·
 ἐλθὼν δὲ ἐς τοῦ Ἄρπαγος,
 ἔφη εἶναι ἔτοιμος
 ἀποδεικνύει τὸν νέκυν
 τοῦ παιδίου.
 Ὁ δὲ Ἄρπαγος πέμψας

car moi aussi j'ai enfanté
 mais j'ai enfanté un *enfant* mort.
 D'une part emportant celui-ci expo-
 d'autre part nourrissons le fils[se-le;
 de la fille d'Astyage
 comme étant de nous.
 Et ainsi ni toi tu ne seras convaincu
 faisant-du-tort aux (à tes) maîtres,
 ni il ne sera ayant été délibéré mal
 pour nous ;
 car et le mort obtiendra
 une sépulture royale
 et le survivant
 ne perdra pas la vie. »
 Et la (sa) femme parut au bouvier
 parler fort bien
 pour les *circonstances* présentes,
 et il faisait aussitôt ces choses.
 Il remet d'une part
 à la femme de lui-même
 cet enfant, [le mettre-à-mort,
 que d'une part il apportait devant
 ayant pris d'autre part l'*enfant* de
 étant mort [lui-même
 il le plaça dans la corbeille
 dans laquelle il apportait l'autre ;
 et l'ayant orné de tout l'ornement
 de l'autre enfant,
 l'emportant il l'expose [montagnes.
 dans la *partie* la plus déserte des
 Or lorsque le troisième jour
 fut au petit-enfant exposé,
 le bouvier alla dans la ville,
 ayant laissé là-même *comme* garde
 un des (de ses) pâtres ; [page,
 or étant allé dans *la maison* d'Har-
 il dit être prêt
 à montrer le cadavre
 du petit-enfant.
 Or Harpage ayant envoyé

τῶν ἐωυτοῦ δορυφόρων τοὺς πιστοτάτους εἶδέ τε διὰ τούτων καὶ ἔθαψε τοῦ βουκόλου τὸ παιδίον. Καὶ τὸ μὲν ἐτέθαπτο, τὸν δὲ ὕστερον τούτων Κῦρον ὀνομασθέντα παραλαβοῦσα ἔτρεφε ἢ γυνὴ τοῦ βουκόλου, οὐνομα ἄλλο κού τι καὶ οὐ Κῦρον θεμένη.

Καὶ ὅτε δὴ ἦν δεκαέτης ὁ παῖς, πρῆγμα ἐς αὐτὸν τοιόνδε γενόμενον ἐξέφηνέ μιν. Ἐπαιζε ἐν τῇ κώμῃ ταύτῃ ἐν τῇ ἦσαν καὶ αἱ βουκολίαι αὐται, ἔπαιζε δὲ μετ' ἄλλων ἡλίκων ἐν ὁδοῖ. Καὶ οἱ παῖδες παίζοντες εἶλοντο ἐωυτῶν βασιλέα εἶναι τοῦτον ὁ δὴ τὸν τοῦ βουκόλου ἐπίκλησιν παῖδα. Ὁ δὲ αὐτῶν διέταξε τοὺς μὲν οἰκίας οἰκοδομέειν, τοὺς δὲ δορυφόρους εἶναι, τὸν δὲ κού τινα αὐτῶν ὀφθαλμὸν βασιλέος¹ εἶναι, τῷ δὲ τινι τὰς ἀγγελίας φέρειν ἐδίδου γέρας, ὡς ἐκάστῳ ἔργον προστάσων.

les plus fidèles de ses gardes, s'assura par eux du fait, et ensevelit le fils du bouvier. Cet enfant fut donc inhumé; l'autre, que plus tard on appela Cyrus, fut élevé par la femme du pâtre, et elle lui donna un autre nom que celui de Cyrus.

Lorsqu'il eut atteint sa dixième année, l'aventure suivante le révéla. Dans les villages où étaient les étables à bœufs, il jouait sur le chemin avec les autres enfants de son âge; or ces enfants, dans leur jeu, élurent roi le fils putatif du pâtre. Alors il prescrivit aux uns de lui bâtir un palais, à d'autres d'être ses gardes; l'un d'eux reçut le titre d'œil du roi, à un autre il octroya l'honneur de porter ses messages; bref, chacun eut son emploi.

τοὺς πιστοτάτους τῶν δορυφόρων ἐωυτοῦ, εἶδέ τε διὰ τούτων καὶ ἔθαψε τὸ παιδίον τοῦ βουκόλου.

Καὶ τὸ μὲν ἐτέθαπτο, ἢ δὲ γυνὴ τοῦ βουκόλου παραλαβοῦσα τὸν ὀνομασθέντα Κῦρον ὕστερον τούτων, ἔτρεφε θεμένη κού τι ἄλλο οὐνομα, καὶ οὐ Κῦρον.

Καὶ ὅτε δὴ ὁ παῖς ἦν δεκαέτης, πρῆγμα τοιόνδε γενόμενον ἐς αὐτὸν ἐξέφηνέ μιν. Ἐπαιζε ἐν ταύτῃ τῇ κώμῃ ἐν τῇ ἦσαν καὶ αὐται αἱ βουκολίαι, ἔπαιζε δὲ ἐν ὁδοῖ μετὰ ἄλλων ἡλίκων.

Καὶ οἱ παῖδες παίζοντες εἶλοντο τοῦτον ὁ δὴ τὸν παῖδα τοῦ βουκόλου ἐπίκλησιν εἶναι βασιλέα ἐωυτῶν. Ὁ δὲ διέταξε τοὺς μὲν αὐτῶν οἰκοδομέειν οἰκίας, τοὺς δὲ εἶναι δορυφόρους, τὸν δὲ τινα αὐτῶν κού εἶναι ὀφθαλμὸν βασιλέος, ἐδίδου γέρας τῷ δὲ τινι φέρειν τὰς ἀγγελίας, προστάσων ἔργον ὡς ἐκάστῳ.

les plus fidèles des gardes de lui-même, et il vit par ceux-ci (par leurs yeux) et ensevelit le petit-enfant du bouvier.

Et l'un d'une part avait été enseveli, d'autre part la femme du bouvier ayant reçu celui qui fut nommé Cyrus postérieurement à ces faits, le nourrissait, lui ayant donné sans doute quelque autre nom, et non Cyrus (celui de Cyrus).

Et lorsque donc l'enfant fut âgé-de-dix-ans, une affaire telle étant arrivée à lui découvrit lui.

Il jouait dans ce village dans lequel étaient aussi ces bouvieries, or il jouait sur le chemin avec d'autres du même-âge.

Et les enfants jouant choisirent celui-ci donc le fils du bouvier quant à la qualification pour être le roi d'eux-mêmes.

Mais lui ordonna les uns d'entre eux bâtir des maisons, les autres être gardes-du-corps, tel autre d'entre eux sans doute être l'œil du roi, il donnait comme distinction à tel autre de porter les messages, assignant une fonction [sa part] comme à chacun (à chacun pour

Εἷς δὴ τούτων τῶν παίδων συμπαίζων, ἐὼν Ἀρτεμβάρης παῖς, ἀνδρὸς δοκίμου ἐν Μήδοισι, (οὐ γὰρ δὴ ἐποίησε τὸ προσταχθὲν ἐκ τοῦ Κύρου,) ἐκέλευε¹ αὐτὸν τοὺς ἄλλους παῖδας διαλαβεῖν, πειθομένων δὲ τῶν παίδων ὁ Κῦρος τὸν παῖδα τρηχέως κάρτα περιέσπε μαστιγέων. Ὁ δὲ ἐπειτε μετεῖθη τάχιστα, ὡς γε δὴ ἀνάξια ἐωυτοῦ παθὼν, μᾶλλον τι περιημέκτεε· κατελθὼν δὲ ἐς πόλιν πρὸς τὸν πατέρα, ἀποικτίζετο τῶν ὑπὸ Κύρου ἤντησε, λέγων δὲ οὐ Κύρου (οὐ γὰρ κω. ἦν τοῦτο τοῦνομα), ἀλλὰ πρὸς τοῦ βουκόλου τοῦ Ἀστυάγεος παιδός. Ὁ δὲ Ἀρτεμβάρης ὀργῆ, ὡς εἶχε, ἐλθὼν παρὰ τὸν Ἀστυάγεα, καὶ ἅμα ἀγόμενος τὸν παῖδα, ἀνάρσια πρήγματα ἔφη πεπονθέναι, λέγων « Ὡ βασιλεῦ, ὑπὸ τοῦ σοῦ δούλου, βουκόλου δὲ παιδός, ὧδε περιωθρίσμεθα, » δεικνὺς τοῦ παιδὸς τοὺς ὠμούς.

Parmi ces enfants accoutumés à jouer ensemble, se trouvait le fils d'Artembarès, homme considérable chez les Perses, qui n'exécuta point ce que Cyrus lui avait commandé. Celui-ci ordonna à ses compagnons de le saisir; ils lui obéirent, et il le fit fouetter sévèrement. Aussitôt dégagé de leurs mains, indigné de ce qu'il avait souffert, le cœur gonflé de courroux, l'enfant courut à la ville auprès de son père et se plaignit de ce que Cyrus lui avait fait, ne l'appelant pas Cyrus, car tel n'était pas encore son nom, mais le désignant comme fils du bouvier d'Astyage. Artembarès furieux s'en fut sur-le-champ avec son fils chez le roi, lui raconta l'outrage qu'il venait de subir, et, lui montrant les épaules de l'enfant, s'écria : « O roi, c'est ton esclave, c'est le fils de ton bouvier qui nous outrage de la sorte. »

Εἷς δὴ τούτων τῶν παίδων συμπαίζων, ἐὼν παῖς Ἀρτεμβάρης, ἀνδρὸς δοκίμου ἐν Μήδοισι, ἐκέλευε τοὺς ἄλλους διαλαβεῖν τὸν παῖδα, (οὐ γὰρ δὴ ἐποίησε τὸ προσταχθὲν ἐκ Κύρου), τῶν δὲ παίδων πειθομένων ὁ Κῦρος περιέσπε τὸν παῖδα κάρτα τρηχέως μαστιγέων. Ὁ δὲ ἐπειτε τάχιστα μετεῖθη, περιημέκτεε μᾶλλον τι ὡς παθὼν ἀνάξια ἐωυτοῦ· κατελθὼν δὲ ἐς πόλιν πρὸς τὸν πατέρα, ἀποικτίζετο τῶν ἤντησε ὑπὸ Κύρου, λέγων δὲ οὐ Κύρου (τοῦτο γὰρ τὸ οὔνομα οὐ ἦν κω), ἀλλὰ πρὸς παιδὸς τοῦ βουκόλου τοῦ Ἀστυάγεος. Ὁ δὲ Ἀρτεμβάρης ἐλθὼν ὀργῆ, ὡς εἶχε, παρα τὸν Ἀστυάγεα, καὶ ἀγόμενος ἅμα τὸν παῖδα, ἔφη πεπονθέναι πρήγματα ἀνάρσια, λέγων· « Ὡ βασιλεῦ, περιωθρίσμεθα ὧδε ὑπὸ τοῦ δούλου σοῦ, παιδός δὲ βουκόλου, » δεικνὺς τοὺς ὠμούς τοῦ παιδός.

Un donc de ces enfants jouant-avec *eux*, étant fils d'Artembarès, homme considéré chez les Mèdes, il (Cyrus) ordonnait les autres avoir saisi l'enfant, (car effectivement il n'avait pas fait la chose commandée par Cyrus), d'un autre côté les enfants obéissant Cyrus traita l'enfant [sant fort rudement le fouettant. Mais lui dès que aussitôt il eut été relâché, [que chose était indigné davantage en quelcomme ayant subi [même; des traitements indignes de lui-or étant descendu en ville vers le (son) père, il se plaignait [vés de Cyrus, des traitements qu'il avait éprouvés mais disant non de Cyrus (car ce nom n'était pas encore à lui), mais du fils du bouvier d'Astyage. Or Artembarès étant allé avec colère, comme il était (sur-le-champ), vers Astyage, et menant en-même temps le (son) fils, dit lui avoir souffert des traitements indignes, disant : « O roi, nous avons été outragés ainsi par l'esclave de toi, d'autre part fils d'un bouvier, » montrant les épaules du (de son) fils.

Ἀκούσας δὲ καὶ ἰδὼν Ἀστυάγης, θέλων τιμωρῆσαι τῷ παιδί
τιμῆς τῆς Ἀρτεμβάρους εἵνεκεν, μετεπέμπετο τὸν τε βουκόλον
καὶ τὸν παῖδα. Ἐπεῖτε δὲ παρῆσαν ἀμφότεροι, βλέψας πρὸς
τὸν Κύρον ὁ Ἀστυάγης ἔφη· « Σὺ δὴ ἐὼν τοῦδε τοιούτου
ἐόντος παῖς ἐτόλμησας τὸν τοῦδε παῖδα ἐόντος πρώτου παρ'
ἐμοὶ ἀεικείῃ τοιῆδε περισπεῖν; » Ὁ δὲ ἀμείβετο ὧδε· « ὦ
δέσποτα, ἐγὼ ταῦτα τοῦτον ἐποίησα σὺν δίκῃ. Οἱ γὰρ με
ἐκ τῆς κώμης παῖδες, τῶν καὶ ὅδε ἦν, παίζοντες σφέων αὐτῶν
ἐστήσαντο βασιλέα· ἐδόκεον γὰρ σφι εἶναι ἐς τοῦτο ἐπιτηδεό-
τατος. Οἱ μὲν νυν ἄλλοι παῖδες τὰ ἐπιτασσόμενα ἐπετέλεον,
οὗτος δὲ ἀνηκούστεέ τε καὶ λόγον εἶχε οὐδένα, ἐς ὃ ἔλαθε
τὸν μισθόν. Εἰ ὧν δὴ τοῦδε εἵνεκεν ἀξίός τευ κακοῦ εἰμι, ὅδε
τοι πάρειμι. » Ταῦτα λέγοντος τοῦ παιδός, τὸν Ἀστυάγεα
ἐσήιε ἀναγνώσις αὐτοῦ, καὶ οἱ ὅ τε χαρακτήρ τοῦ προσώπου

Astyage, ayant entendu et vu, résolut, en considération d'Artembarès, de venger l'enfant; il fit donc venir le père et son fils. Lorsqu'ils comparurent tous les deux, Astyage, regardant Cyrus, dit : « C'est donc toi, fils d'un tel homme, qui oses traiter si indignement le fils de l'un des premiers de ceux qui m'approchent? » L'enfant répondit : « Maître, j'ai agi selon la justice; les enfants du village, et celui-ci en était, en se jouant, m'ont élu roi, car je leur ai paru le plus apte à les gouverner. Or les autres enfants exécutaient ce qui leur était commandé, mais celui-ci désobéissait et faisait fi de mes ordres; il a donc encouru une juste punition. Si pour cela je dois être châtié, je suis à ta disposition. » Pendant que l'enfant s'exprimait ainsi, il semblait à Astyage qu'il le reconnaissait; il trouvait dans les traits de son visage

Ἀστυάγης δὲ ἀκούσας καὶ ἰδὼν,
θέλων τιμωρῆσαι τῷ παιδί
εἵνεκεν τῆς τιμῆς
Ἀρτεμβάρους,
μετεπέμπετο τὸν τε βουκόλον
καὶ τὸν παῖδα.

Ἐπεῖτε δὲ ἀμφότεροι
παρῆσαν,
ὁ Ἀστυάγης ἔφη
βλέψας πρὸς τὸν Κύρον·
« Σὺ δὴ ἐὼν παῖς
τοῦδε ἐόντος τοιούτου
ἐτόλμησας περισπεῖν
τοιῆδε ἀεικείῃ
τὸν παῖδα τοῦδε
ἐόντος πρώτου παρὰ ἐμοί; »

Ὁ δὲ ἀμείβετο ὧδε·

« ὦ δέσποτα,
ἐγὼ ἐποίησα σὺν δίκῃ
ταῦτα τοῦτον.

Οἱ γὰρ παῖδες ἐκ τῆς κώμης,
τῶν καὶ ὅδε ἦν,
παίζοντες ἐστήσαντό με
βασιλέα σφέων αὐτῶν·
ἐδόκεον γὰρ σφι εἶναι
ἐπιτηδεότατος ἐς τοῦτο.

Οἱ μὲν νυν ἄλλοι παῖδες
ἐπετέλεον
τὰ ἐπιτασσόμενα,
οὗτος δὲ ἀνηκούστεέ τε
καὶ εἶχε οὐδένα λόγον,
ἐς ὃ ἔλαθε τὸν μισθόν.
Εἰ ὧν δὴ εἵνεκεν τοῦδε
εἰμι ἀξίός τευ κακοῦ,
ὅδε πάρειμί τοι. »

Τοῦ παιδός λέγοντος ταῦτα,
ἀναγνώσις αὐτοῦ
ἐσήιε τὸν Ἀστυάγεα,
καὶ ὁ τε χαρακτήρ
τοῦ προσώπου

Or Astyage ayant entendu et vu,
voulant avoir vengé l'enfant
pour la considération
d'Artembarès,
faisait-venir et le bouvier
et l'enfant.

Or après que tous-les-deux
furent-présents,
Astyage dit
ayant regardé vers Cyrus
« Toi donc étant fils
de celui-ci qui est tel
tu as osé traiter
avec une telle indignité
le fils de celui-ci [moi?]
étant au-premier-rang auprès de
Or lui répondait ainsi :

« O maître,
moi j'ai fait avec justice
ces choses à celui-ci.
Car les enfants du village,
desquels aussi celui-ci était,
jouant avaient établi moi
roi d'eux-mêmes;
car je paraissais à eux être
le plus propre à cela.

D'une part donc les autres enfants
exécutaient
les choses commandées,
mais celui-ci et ne-les-écoutait-pas
et n'en avait (tenait) aucun compte,
jusqu'à ce qu'il eut reçu la (sa) ré-
Si donc certes pour ceci [compense.
je suis digne de quelque mal,
celui-ci (moi) je suis-près-de toi. »
L'enfant disant ces choses-là,
la reconnaissance de lui
entraîna dans Astyage,
puis et le caractère
du visage

προσφέρεσθαι ἐδόκεε ἐς ἑωυτὸν, καὶ ἡ ὑπόκρισις ἐλευθεριωτέρῃ εἶναι, ὃ τε χρόνος τῆς ἐκθέσιος τῆ ἡλικίῃ τοῦ παιδὸς ἐδόκεε συμβαίνειν. Ἐκπλαγεὶς δὲ τούτοις ἐπὶ χρόνον ἄφθογος ἦν· μόγις δὲ δὴ κοτε ἀνενειχθεὶς εἶπε, θέλων ἐκπέμψαι τὸν Ἄρτεμβάρεα, ἵνα τὸν βουκόλον μόνον λαβὼν βασάνισῃ¹. « Ἄρτέμβαρεις, ἐγὼ ταῦτα ποιήσω ὥστε σὲ καὶ τὸν παῖδα τὸν σὸν μηδὲν ἐπιμέμψασθαι. » Τὸν μὲν δὴ Ἄρτεμβάρεα πέμπει, τὸν δὲ Κῦρον ἤγον ἔσω οἱ θεράποντες κελύσαντος τοῦ Ἄστυάγεος. Ἐπεὶ δὲ ὑπελέλειπτο ὁ βουκόλος μόνος, μουνωθέντα τάδε εἶρετο ὁ Ἄστυάγης, κόθεν λάβοι τὸν παῖδα καὶ τίς εἴη ὁ παραδούς. Ὁ δὲ ἐξ ἑωυτοῦ τε ἔφη γεγονέναι καὶ τὴν τεκοῦσαν αὐτὸν εἶναι παρ' ἑωυτῶ. Ἄστυάγης δὲ μιν οὐκ εὖ βουλευέσθαι ἔφη ἐπιθυμέοντα ἐς ἀνάγκας μεγάλας ἀπικνέεσθαι· ἅμα τε λέγων ταῦτα ἐσήμαινε τοῖσι δορυφόροις

sa propre ressemblance, dans sa réponse l'assurance d'une condition libre, dans son âge une concordance complète avec le temps de l'exposition. Frappé de ces circonstances, il demeura un moment sans voix; puis, s'étant remis avec quelque peine et voulant éloigner Artembarès pour interroger le bouvier tête à tête : « Artembarès, dit-il, je ferai en sorte que ni toi ni ton fils n'ayez sujet de vous plaindre. » Il congédia donc Artembarès, et d'un autre côté, ses serviteurs, selon son ordre, emmenèrent Cyrus dans l'intérieur du palais. Lorsqu'il n'eut plus avec lui que le bouvier, Astyage lui demanda d'où il tenait cet enfant et qui le lui avait livré. Le pâtre affirma qu'il était né de lui et qu'en sa demeure était encore celle qui l'avait enfanté. Astyage reprit qu'il ne consultait pas son intérêt, mais qu'il désirait sans doute être torturé; en même temps il fit signe à ses gardes

ἐδόκεε οἱ προσφέρεσθαι ἐς ἑωυτὸν, καὶ ἡ ὑπόκρισις εἶναι ἐλευθεριωτέρῃ, ὃ τε χρόνος τῆς ἐκθέσιος ἐδόκεε συμβαίνειν τῆ ἡλικίῃ τοῦ παιδός. Ἐκπλαγεὶς δὲ τούτοις ἦν ἄφθογος ἐπὶ χρόνον· ἀνενειχθεὶς δὲ δὴ μόγις κοτε, θέλων ἐκπέμψαι τὸν Ἄρτεμβάρεα, ἵνα λαβὼν τὸν βουκόλον μόνον βασάνισῃ· « Ἄρτέμβαρεις, ἐγὼ ποιήσω ταῦτα ὥστε σὲ καὶ τὸν παῖδα τὸν σὸν ἐπιμέμψασθαι μηδέν. » Πέμπει μὲν δὴ τὸν Ἄρτεμβάρεα, οἱ δὲ θεράποντες ἤγον τὸν Κῦρον ἔσω, τοῦ Ἄστυάγεος κελύσαντος. Ἐπεὶ δὲ ὁ βουκόλος ὑπελέλειπτο μόνος, ὁ Ἄστυάγης εἶρετο τάδε μουνωθέντα, κόθεν λάβοι τὸν παῖδα καὶ τίς εἴη ὁ παραδούς. Ὁ δὲ ἔφη γεγονέναι τε ἐξ ἑωυτοῦ, καὶ τὴν τεκοῦσαν αὐτὸν εἶναι ἐπιπαρὰ ἑωυτῶ. Ἄστυάγης δὲ ἔφη μιν οὐ βουλευέσθαι εὖ ἐπιθυμέοντα ἀπικνέεσθαι ἐς μεγάλας ἀνάγκας· ἅμα τε λέγων ταῦτα ἐσήμαινε τοῖσι δορυφόροις

paraissait à lui se rapporter à lui-même, et la réponse être plus-digne-d'un-homme-libre, et le temps de l'exposition lui paraissait coïncider à l'âge de l'enfant. [stances] Or ayant été frappé de ces circonstances il fut silencieux pendant un temps; or donc étant-revenu-à-lui avec-peine enfin, [rés], voulant envoyer-dehors Artembarès afin qu'ayant pris le bouvier seul il l'ait éprouvé : « Artembarès, dit-il, moi je ferai ces choses de telle-sorte-que toi et le fils le tien [vous plaindre]. » ne reprocher rien (n'avoir pas à Il renvoie d'une part donc Artembarès, d'autre part les (ses) serviteurs conduisaient Cyrus à l'intérieur du Astyage l'ayant ordonné. [palais], Or après que le bouvier eut été laissé seul, Astyage demandait ces choses-ci à lui resté-seul, d'où il avait pris l'enfant et qui était celui le lui ayant remis. Or lui dit et l'enfant être né de lui-même et celle ayant enfanté lui être encore chez lui-même. Mais Astyage dit lui ne pas délibérer bien désirant arriver [rés]; à de grandes contraintes (torturé et tout en disant ces choses il faisait-signer aux gardes

λαμβάνειν αὐτόν. Ὁ δὲ ἀγόμενος ἐς τὰς ἀνάγκας, οὕτω δὴ ἔφαινε τὸν ἐόντα λόγον· ἀρχόμενος δὲ ἀπ' ἀρχῆς διεξήει τῆ ἀληθείῃ χρεόμενος, καὶ κατέβαινε ἐς λιτάς τε καὶ συγγνώμην ἐωυτῷ κελεύων ἔχειν αὐτόν. Ἀστυάγης δὲ τοῦ μὲν βουκόλου τὴν ἀλήθειαν ἐκφάναντος λόγον ἤδη καὶ ἐλάσσω ἐποιείετο, Ἄρπάγῳ δὲ καὶ μεγάλως ἐμέμφετο.

Κύρου δὲ περὶ βουλεύων ἐκάλεε τοὺς αὐτοὺς τῶν μάγων οἳ τὸ ἐνύπνιον οἱ τότε ἔκριναν, ἀπικομένους δὲ εἶρετο τῆ ἔκρινάν οἱ τὴν ὄψιν. Οἱ δὲ κατὰ ταῦτ' εἶπαν, λέγοντες ὡς βασιλεῦσαι χρῆν τὸν παῖδα, εἰ ἐπέζωσε καὶ μὴ ἀπέθανε πρότερον. Ὁ δὲ ἀμείβεται αὐτοὺς τοισί ε· « Ἔστι τε ὁ παῖς καὶ περίεστι, καὶ μιν ἐπ' ἀγροῦ δαισιώμενον οἱ ἐκ τῆς κώμης παῖδες ἐκτήσαντο βασιλέα. Ὁ δὲ πάντα ὄσαπερ οἱ ἀληθείῃ λόγῳ βασιλέες ἐτελέωσε ποιήσας· καὶ γὰρ δορυφόρους

de le saisir. On le mit à la torture : il révéla la vérité ; reprenant les choses à l'origine, il raconta tout, sans rien déguiser ; enfin il descendit aux prières et demanda que sa grâce lui fût accordée. Après les déclarations du pâtre, Astyage ne s'occupa plus de lui ; son courroux se tourna contre Harpage.

Ensuite se consultant au sujet de Cyrus, il convoqua les mêmes mages qui jadis avaient interprété ses songes. Quand ils furent venus, le roi leur demanda comment ils avaient compris ses visions. Ils répétèrent ce que dans le temps ils avaient déclaré, savoir : que l'enfant aurait dû régner, s'il avait vécu, et qu'il n'eût point péri auparavant.. « Eh bien ! l'enfant vit, reprit le roi, l'enfant a été sauvé, mais, pendant qu'il demeurait aux champs, les autres enfants du village l'ont élu roi. Il a fait tout ce que font ceux qui sont réellement sur le trône : il a eu

λαμβάνειν αὐτόν.
Ὁ δὲ ἀγόμενος ἐς τὰς ἀνάγκας
ἔφαινε δὴ οὕτω
τὸν λόγον ἐόντα·
ἀρχόμενος δὲ ἀπὸ ἀρχῆς
διεξήει
χρεόμενος τῆ ἀληθείῃ,
καὶ κατέβαινε ἐς λιτάς τε
καὶ κελεύων αὐτὸν
ἔχειν συγγνώμην ἐωυτῷ.
Ἀστυάγης δὲ
ἐποιείετο ἤδη καὶ
λόγον ἐλάσσω τοῦ βουκόλου
ἐκφάναντος τὴν ἀλήθειαν,
ἐμέμφετο δὲ καὶ μεγάλως
Ἄρπάγῳ.

Βουλεύων δὲ περὶ Κύρου
ἐκάλεε τοὺς αὐτοὺς
τῶν μάγων
οἳ ἔκριναν οἱ τότε
τὸ ἐνύπνιον,
εἶρετο δὲ
ἀπικομένους
τῆ ἔκρινάν οἱ τὴν ὄψιν.
Οἱ δὲ εἶπαν
κατὰ τὰ αὐτὰ,
λέγοντες ὡς χρῆν
τὸν παῖδα βασιλεῦσαι,
εἰ ἐπέζωσε
καὶ μὴ ἀπέθανε πρότερον.
Ὁ δὲ ἀμείβεται αὐτοὺς
τοισίδε·
« Ὁ παῖς ἔστι τε καὶ περίεστι,
καὶ οἱ παῖδες ἐκ τῆς κώμης
ἐστήσαντο βασιλέα
μιν δαισιώμενον ἐπὶ ἀγροῦ.
Ὁ δὲ ἐτελέωσε ποιήσας
πάντα ὄσαπερ
οἱ βασιλέες λόγῳ ἀληθείῃ·
καὶ γὰρ ἦρχε

de prendre lui.
Or lui conduit aux tortures
révéla donc ainsi (alors)
le récit (le fait) étant ;
et commençant du commencement
il racontait-en-détail
usant de la vérité,
et aboutissait et à des prières
et en priant lui (Astyage) [même.
d'avoir de l'indulgence pour lui-
Or Astyage
faisait dès-lors aussi
un compte moindre du bouvier
ayant révélé la vérité,
mais il était-mécontent et même
contre Harpage. [grandement

Or délibérant au sujet de Cyrus
il appelait les mêmes
d'entre les mages
qui avaient expliqué à lui alors
le songe,
et il demandait
à eux étant arrivés [la vision.
comment ils avaient expliqué à lui
Or ceux-ci parlèrent [avant),
suivant les mêmes choses (comme
disant comme-quoi il fallait
l'enfant avoir régné,
s'il avait survécu
et s'il n'était pas mort auparavant.
Or lui répond à eux
en ces termes-ci :
« L'enfant et existe et survit,
et les enfants du village
ont établi roi
lui vivant à la campagne.
Or lui a accompli ayant fait
toutes les choses que font
les rois en discours véritable (les
car il commandait [vrais rois) :

καὶ θυρωροὺς καὶ ἀγγελιηφόρους καὶ τὰ λοιπὰ πάντα διατάξας ἤρχε. Καὶ νῦν ἐς τί ὑμῖν ταῦτα φαίνεται φέρειν; » Εἶπαν οἱ μάγοι· » Εἰ μὲν περίεστί τε καὶ ἐβασίλευσε ὁ παῖς μὴ ἐκ προνοίας τινός, θάρσεέ τε τούτου εἵνεκεν καὶ θυμὸν ἔχε ἀγαθόν· οὐ γὰρ ἔστι τὸ δεύτερον ἄρξει. Παρὰ σμικρὰ γὰρ καὶ τῶν λογίων ἡμῖν ἕνια κελώρηκε, καὶ τὰ γε τῶν ὄνειράτων ἐχόμενα τελῶς ἐς ἀσθενὲς ἔρχεται. » Ἀμείβεται ὁ Ἀστυάγης τοισίδε· « Καὶ αὐτὸς, ὦ μάγοι, ταύτη πλείστος γνώμην εἰμὶ, βασιλέος ὀνομασθέντος τοῦ παιδὸς ἐξήκειν τε τὸν ὄνειρον καὶ μοι τὸν παῖδα τοῦτον εἶναι δεινὸν ἔτι οὐδέν. Ὅμως γε μέντοι συμβουλεύσατέ μοι, εὖ περισκεψάμενοι, τὰ μέλλει ἀσφαλέστατα εἶναι οἴκῳ τε τῷ ἐμῷ καὶ ὑμῖν. » Εἶπαν πρὸς ταῦτα οἱ μάγοι· « ὦ βασιλεῦ, καὶ αὐτοῖσι ἡμῖν περὶ πολλοῦ ἔστι κατορθοῦσθαι ἀρχὴν τὴν σὴν.

des gardes, des portiers, des messagers; il a pourvu à toutes les autres charges. Que signifient, selon vous, ces circonstances? » Les mages répliquèrent : « Si l'enfant vit, s'il a régné sans qu'il y ait eu calcul, rassure-toi sur ce point, reprends bon courage, il ne sera pas roi derechef. Car quelquefois la réalisation de nos prophéties mêmes n'a consisté qu'en faits sans importance; quant aux songes, la moindre chose suffit pour les réaliser totalement. — Pour moi, reprit Astyage, je suis tout à fait de cet avis; le songe est devenu vérité, quand l'enfant a été élu roi, et je n'ai plus rien à craindre de lui. Cependant délibérez, examinez ce qui doit être le plus sûr pour ma maison et pour vous. » Les mages répondirent : « O roi, à nous aussi, il importe grandement que ton pouvoir se maintienne.

διατάξας δορυφόρους καὶ θυρωροὺς καὶ ἀγγελιηφόρους καὶ πάντα τὰ λοιπά. Καὶ νῦν ἐς τί ταῦτα φαίνεται ὑμῖν φέρειν; » Οἱ μάγοι εἶπαν « Εἰ μὲν ὁ παῖς περίεστί τε καὶ ἐβασίλευσε μὴ ἐκ τινος προνοίας, θάρσεέ τε εἵνεκεν τούτου, καὶ ἔχε ἀγαθὸν θυμὸν οὐ γὰρ ἄρξει ἔτι τὸ δεύτερον. Ἐνια γὰρ καὶ τῶν λογίων κελώρηκε ἡμῖν παρὰ σμικρὰ, καὶ τὰ γε ἐχόμενα τῶν ὄνειράτων ἔρχεται τελῶς ἐς ἀσθενές. » Ὁ Ἀστυάγης ἀμείβεται τοισίδε· « Καὶ αὐτὸς, ὦ μάγοι, εἰμὶ πλείστος γνώμην ταύτη, τοῦ παιδὸς ὀνομασθέντος βασιλέος, τὸν τε ὄνειρον ἐξήκειν καὶ τοῦτον τὸν παῖδα εἶναι ἔτι μοι δεινὸν οὐδέν. Ὅμως γε μέντοι περισκεψάμενοι εὖ συμβουλεύσατέ μοι, τὰ μέλλει εἶναι ἀσφαλέστατα τῷ τε ἐμῷ οἴκῳ καὶ ὑμῖν. » Οἱ μάγοι εἶπαν πρὸς ταῦτα Ὁ βασιλεῦ, ἔστι περὶ πολλοῦ καὶ ἡμῖν αὐτοῖσι τὴν σὴν ἀρχὴν κατορθοῦσθαι

ayant ordonné (établi) des gardes et des portiers et des messagers et tout le reste.

Et maintenant à quoi ces choses paraissent-elles à vous tendre? »

Les mages dirent :

« Si d'une part l'enfant et survit et a régné [méditation, non par-suite d'une certaine pré- et rassure-toi

en-ce-qui-regarde celui-là,

et aie bon courage;

car il ne commandera plus

une seconde fois. [phéties

Car quelques-unes même des pro- ont abouti pour nous

à de petits faits,

et les choses certes qui tiennent aux songes

arrivent complètement

à un résultat insignifiant. »

Astyage répond

en ces termes-ci :

« Et moi-même, ô mages, je suis très-prononcé d'opinion en ce sens,

l'enfant

ayant été nommé roi,

et le songe être accompli

et cet enfant

n'être plus à moi redoutable en rien

Mais cependant certes

ayant examiné bien

ayez conseillé à moi, [sûres,

les choses qui doivent être les plus et pour ma maison et pour vous. »

Les mages dirent à ces choses :

« O roi, il est d'un grand prix

aussi pour nous-mêmes

ton pouvoir être maintenu.

Κείνως μὲν γὰρ ἀλλοτριούται ἐς τὸν παῖδα τοῦτον περιουῖσα ἐόντα Πέρσην, καὶ ἡμεῖς ἐόντες Μῆδοι δουλούμεθά τε καὶ λόγου οὐδενὸς γινόμεθα πρὸς Περσέων, ἐόντες ξεῖνοι· σέο δ' ἐνεστεῶτος βασιλέος, ἐόντος πολιήτεω, καὶ ἄρχομεν τὸ μέρος καὶ τιμὰς πρὸς σέο μεγάλας ἔχομεν. Οὕτω ὦν πάντως ἡμῖν σέο καὶ τῆς σῆς ἀρχῆς προοπτεόν ἐστί. Καὶ νῦν εἰ φοβερὸν τι ἐνωρῶμεν, πᾶν ἂν σοι προεφράζομεν. Νῦν δὲ, ἀποσκήψαντος τοῦ ἐνουπνίου ἐς φαῦλον, αὐτοὶ τε θαρσέομεν καὶ σοὶ ἕτερα τοιαῦτα παρακελευόμεθα· τὸν δὲ παῖδα τοῦτον ἐξ ὀφθαλμῶν ἀπόπεμψαι ἐς Πέρσας τε καὶ τοὺς γειναμένους. » Ἀκούσας ταῦτα ὁ Ἀστυάγης ἐχάρη τε καὶ καλέσας τὸν Κύρον ἔλεγέ οἱ τάδε· « ὦ παῖ, σὲ γὰρ ἔγωγ δι' ὄψιν ὄνειρου οὐ τελέην ἠδίκεον, τῆ σεωυτοῦ δὲ μοίρη περιείεις,

il serait aliéné s'il passait à cet enfant qui est Perse, car nous autres Mèdes nous tomberions dans la servitude; auprès des Perses nous ne serions comptés pour rien; ils nous considéreraient comme des étrangers. Tant que tu règnes, toi notre concitoyen, nous avons notre part d'autorité, et tu nous concèdes de grands honneurs. Il nous appartient donc de veiller à ta sécurité et à celle de ton gouvernement; et si nous entrevoyions quelque sujet d'alarme, nous l'en donnerions avis sur-le-champ. Mais aujourd'hui, puisque ton songe aboutit à un fait frivole, nous sommes nous-mêmes rassurés et nous t'exhortons à suivre notre exemple. Cependant éloigne cet enfant de ta présence; envoie-le en Perse auprès de ses parents. » Astyage se réjouit de ce qu'il avait entendu, et appelant Cyrus, il lui dit : « Enfant, à cause de la vision d'un songe qui n'a point eu d'effet, j'ai commis envers toi une injustice; ta destinée a été de survivre.

Ἄλλοτριούται μὲν γὰρ κείνως περιουῖσα ἐς τοῦτον τὸν παῖδα ἐόντα Πέρσην, καὶ ἡμεῖς ἐόντες Μῆδοι δουλούμεθά τε, καὶ ἐόντες ξεῖνοι γινόμεθα οὐδενὸς λόγου πρὸς Περσέων· σέο δὲ ἐνεστεῶτος βασιλέος, ἐόντος πολιήτεω, καὶ ἄρχομεν τὸ μέρος καὶ ἔχομεν πρὸς σέο μεγάλας τιμὰς. Οὕτω ὦν ἐστί προοπτεόν ἡμῖν πάντως σέο καὶ τῆς σῆς ἀρχῆς. Καὶ νῦν εἰ ἐνωρῶμεν τι φοβερὸν, προεφράζομεν ἂν σοι πᾶν. Νῦν δὲ τοῦ ἐνουπνίου ἀποσκήψαντος ἐς φαῦλον, αὐτοὶ τε θαρσέομεν, καὶ παρακελευόμεθά σοι ἕτερα τοιαῦτα· ἀπόπεμψαι δὲ τοῦτον τὸν παῖδα ἐξ ὀφθαλμῶν ἐς Πέρσας τε καὶ τοὺς γειναμένους. » Ὁ Ἀστυάγης ἀκούσας ταῦτα ἐχάρη τε, καὶ καλέσας τὸν Κύρον ἔλεγέ οἱ τάδε· « ὦ παῖ, ἐγὼ γὰρ ἠδίκεόν σε διὰ ὄψιν οὐ τελέην ὄνειρου, περιείεις δὲ τῆ μοίρη σεωυτοῦ,

Car il est aliéné d'une part [çon] de-cette-manière-là (de l'autre fa- en passant à cet enfant qui est Perse, et nous étant Mèdes [servis, et nous sommes (nous erons) as- et étant étrangers [d'aucun compte nous ne devenons (deviendrons) de-la-part des Perses; mais toi étant roi, toi qui es notre concitoyen, [part et nous commandons pour notre et nous avons de toi de grands honneurs. Ainsi donc il est à-veiller à nous absolument pour toi et ton pouvoir. Et maintenant si nous voyions quelque chose de redoutable, nous dirions-d'avance à toi tout. Mais maintenant le songe ayant abouti à une chose frivole, et nous-mêmes nous sommes rassurés et nous recommandons à toi [rés, d'autres choses telles (d'en faire aie d'autre part envoyé [autant); cet enfant hors de tes yeux et chez les Perses et ceux qui l'ont enfanté. » Astyage ayant entendu ces paroles et se réjouit, et ayant appelé Cyrus il disait à lui ces choses-ci : « O enfant, car moi j'ai-traité-injustement toi à cause de la vision non complète d'un songe, mais tu survis par la destinée de toi-même,

νῦν ὦν ἴθι χαίρων¹ ἐς Πέρσας, πομπούς δὲ ἐγὼ ἅμα πέμψω.
Ἐλθὼν δὲ ἐκεῖ πατέρα τε καὶ μητέρα εὐρήσεις οὐ κατὰ Μι-
τραδάτην τε τὸν βουκόλον καὶ τὴν γυναῖκα αὐτοῦ. »

Ταῦτα εἶπας ὁ Ἀστυάγης ἀποπέμπει τὸν Κῦρον.

VII. MŒURS DES PERSES.

(Liv. I, ch. 131-138.)

Πέρσας οἶδα νόμοισι τοιοσίδε χροισμένους· ἀγάλματα μὲν
καὶ νηοὺς καὶ βωμοὺς οὐκ ἐν νόμῳ ποιευμένους ἰδρῦσθαι, ἀλλὰ
καὶ τοῖσι ποιεῦσι μωρίην ἐπιφέρουσι, ὡς μὲν ἐμοὶ δοκέειν, ὅτι
οὐκ ἀνθρωποφυέας ἐνόμισαν τοὺς θεοὺς κατάπερ οἱ Ἕλληνες
εἶναι. Οἱ δὲ νομίζουσι Διὶ μὲν ἐπὶ τὰ ὑψηλότατα τῶν οὐρέων
ἀναβαίνοντες θυσίας ἔρδειν, τὸν κύκλον πάντα τοῦ οὐρανοῦ Δία
καλέοντες. Θύουσι δὲ ἡλίῳ τε καὶ σελήνῃ καὶ γῆ καὶ πυρὶ καὶ
ὕδατι καὶ ἀνέμοισι. Τούτοις μὲν δὴ θύουσι μόνουσι ἀρχῆθεν,
ἐπιμαθήκασιν δὲ καὶ τῇ Οὐρανίῃ² θύειν, παρά τε Ἀσσυρίων

Maintenant, pars plein de joie pour la Perse; je vais te faire es-
corter. En ce pays, tu trouveras un père et une mère qui ne
ressemblent ni au bouvier Mitradate ni à sa femme. » Astyage,
ayant ainsi parlé, congédia Cyrus.

VII

Les Perses, à ma connaissance, observent les usages suivants.
Ils n'érigent ni statues, ni temples, ni autels; ils traitent d'insen-
sés ceux qui en élèvent, parce que, selon moi, ils ne croient point.
comme les Grecs, que les dieux participent de la nature humaine.
Ils ont coutume de faire des sacrifices à Jupiter sur les cimes des
monts, et ils appellent Jupiter le cercle entier du ciel. Ils sacri-
fient encore au soleil, à la lune, à la terre, au feu, à l'eau et aux
vents. Dans l'origine, ils n'avaient point d'autres sacrifices; mais,
depuis, ils ont appris des Assyriens et des Arabes à sacrifier à Vé-

νῦν ὦν ἴθι χαίρων
ἐς Πέρσας,
ἐγὼ δὲ πέμψω ἅμα
πόμπους.
Ἐλθὼν δὲ ἐκεῖ εὐρήσεις
πατέρα τε καὶ μητέρα
οὐ κατὰ Μιτραδάτην τε
τὸν βουκόλον
καὶ τὴν γυναῖκα αὐτοῦ. »
Ὁ Ἀστυάγης εἶπας ταῦτα
ἀποπέμπει τὸν Κῦρον.

maintenant donc va te réjouissant
chez les Perses,
et moi j'enverrai en-même-temps
des gens-qui-t'escortent.
Or étant allé là tu trouveras
et un père et une mère
non selon (comme) et Mitradate
le bouvier
et la femme de lui. »
Astyage ayant dit ces choses
congédia Cyrus.

VII. MŒURS DES PERSES.

Οἶδα Πέρσας χροισμένους
νόμοισι τοιοσίδε·
ποιευμένους μὲν οὐκ ἐν νόμῳ
ἰδρῦσθαι ἀγάλματα
καὶ νηοὺς καὶ βωμοὺς,
ἀλλὰ καὶ ἐπιφέρουσι μωρίην
τοῖσι ποιεῦσι,
ὅτι, ὡς μὲν δοκέειν ἐμοὶ,
οὐκ ἐνόμισαν,
κατάπερ οἱ Ἕλληνες,
τοὺς θεοὺς εἶναι ἀνθρωποφυέας.
Οἱ δὲ νομίζουσι
ἔρδειν θυσίας
Διὶ μὲν
ἀναβαίνοντες ἐπὶ τὰ ὑψηλότατα
τῶν οὐρέων,
καλέοντες Δία
τὸν κύκλον πάντα τοῦ οὐρανοῦ.
Θύουσι δὲ ἡλίῳ τε
καὶ σελήνῃ καὶ γῆ καὶ πυρὶ
καὶ ὕδατι καὶ ἀνέμοισι.
Θύουσι μὲν δὴ
τούτοις μόνουσι ἀρχῆθεν,
ἐπιμαθήκασιν δὲ
θύειν καὶ τῇ Οὐρανίῃ,
μαθόντες παρά

Je sais les Perses usant
de coutumes telles :
faisant d'une part non en coutume
d'élever des statues-de-dieux
et des temples et des autels,
mais même ils imputent de la folie
à ceux qui le font, [à moi,
parce que, comme certes paraître
ils n'ont pas pensé,
comme les Grecs,
les dieux être de-nature-humaine.
Mais eux ont-coutume
de faire des sacrifices
à Jupiter d'une part [hautes
en montant sur les parties les plus
des montagnes,
appelant Jupiter
le cercle entier du ciel. [leil
D'autre part ils sacrifient et au so-
et à la lune et à la terre et au feu
et à l'eau et aux vents.
Ils sacrifient d'une part donc
à ceux-ci seuls dès-le-principe,
ils ont appris en-outre d'autre part
à sacrifier aussi à Uranie,
l'ayant appris de (des)

μαθόντες καὶ Ἀραβίων. Καλέουσι δὲ Ἀσσύριοι τὴν Ἀφροδίτην Μύλιττα, Ἀραβίοι δὲ Ἀλιλάτ, Πέρσαι δὲ Μίτραν¹. Θυσίη δὲ τοῖσι Πέρσησι περὶ τοὺς εἰρημένους θεοὺς ἤδε κατέστηκε. Οὔτε βωμοὺς ποιεῦνται οὔτε πῦρ ἀνακαίουσι μέλλοντες θύειν. Οὐ σπονδῆ χρέονται, οὐκὶ αὐλῶ, οὐ πέμμασι, οὐκὶ οὐλῆσι. Τῶν δὲ ὡς ἐκάστῳ θύειν θέλη², ἐς χῶρον καθαρὸν ἀγαγὼν τὸ κτήνος καλεῖ τὸν θεὸν, ἐστεφανωμένος τὸν τήρην μυρσίνη μάλιστα. Ἐωυτῶ μὲν δὴ ἰδίῃ μούμφῳ οὐκ ἐγγίνεται ἀρᾶσθαι ἀγαθὰ· ὁ δὲ τοῖσι πᾶσι Πέρσησι κατεύχεται εὖ γίνεσθαι καὶ τῷ βασιλεῖ· ἐν γὰρ δὴ τοῖσι ἅπασι Πέρσησι καὶ αὐτὸς γίνεται. Ἐπεὰν δὲ διαμιστύλας κατὰ μέρεα τὸ ἱρήιον ἐψήσῃ τὰ κρέα, ὑποπάσας ποίην ὡς ἀπαλωτάτην, ἐπὶ ταύτης ἔθηκε ὧν πάντα τὰ κρέα. Διαθέντος δὲ αὐτοῦ, μάγος ἀνὴρ παρεστεῶς ἐπαεῖδει θεογονίην,

nus-Céleste, que les Assyriens nomment Mylitta, les Arabes Alilat, et les Perses Mitra. Voici comment les Perses sacrifient à ces divinités : ils n'ont point d'autels, ils n'allument point de feu, ils ne font usage ni de libations, ni de flûtes, ni de gâteaux, ni d'orge sacrée. Celui qui veut offrir un sacrifice conduit la victime en un lieu pur, où il invoque la divinité, presque toujours couronné d'une tiare de myrte. Mais il ne lui est point permis de demander des faveurs pour lui seul ; il prie pour la prospérité des Perses et du roi : car il fait partie lui-même de l'universalité des Perses. Lorsqu'il a fait bouillir, coupées par menus morceaux, les chairs de la victime, il les dépose sur une couche d'herbes très-fines. Alors un mage (sans mage point de sacrifice) approche et chante une théogonie

Ἀσσυρίων τε καὶ Ἀραβίων.
Ἀσσύριοι δὲ καλέουσι
τὴν Ἀφροδίτην Μύλιττα,
Ἀραβίοι δὲ Ἀλιλάτ,
Πέρσαι δὲ Μίτραν.
Ἦδε δὲ θυσίη
κατέστηκε τοῖσι Πέρσησι
περὶ τοὺς θεοὺς εἰρημένους.
Μέλλοντες θύειν
οὔτε ποιεῦνται βωμοὺς
οὔτε ἀνακαίουσι πῦρ.
Οὐ χρέονται σπονδῆ,
οὐκὶ αὐλῶ,
οὐ πέμμασι, οὐκὶ οὐλῆσι.
Ἐκάστῳ τῶν
ὡς θέλη θύειν,
ἀγαγὼν τὸ κτήνος
ἐς χῶρον καθαρὸν,
ἐστεφανώμενος τὴν τήρην
μυρσίνη μάλιστα,
καλεῖ τὸν θεόν.
Οὐ μὲν δὴ ἐγγίνεται
ἀρᾶσθαι ἀγαθὰ ἰδίῃ
ἑωυτῶ μούμφῳ·
ὁ δὲ κατεύχεται
γίνεσθαι εὖ
τοῖσι πᾶσι Πέρσησι
καὶ τῷ βασιλεῖ·
καὶ αὐτὸς γὰρ δὴ
γίνεται ἐν τοῖσι ἅπασι Πέρσησι.
Ἐπεὰν δὲ διαμιστύλας
τὸ ἱρήιον κατὰ μέρεα
ἐψήσῃ τὰ κρέα,
ὑποπάσας ποίην
ὡς ἀπαλωτάτην,
ἔθηκε ὧν ἐπὶ ταύτης
πάντα τὰ κρέα.
Αὐτοῦ δὲ διαθέντος,
ἀνὴρ μάγος παρεστῶς
ἐπαεῖδει θεογονίην,

et Assyriens et Arabes.
Or les Assyriens appellent
la déesse Aphrodite Mylitta,
et les Arabes Alilat,
et les Perses Mitra. [crifice)
Or ce sacrifice-ci (ce mode de sa-
est établi pour les Perses
à l'égard des dieux nommés.
Devant sacrifier
ni ils ne font d'autels
ni ils n'allument de feu.
Ils n'usent point de libation,
point de flûte, [d'orge.
point de gâteaux, ni de grains-
A chacun desquels dieux
selon-que quelqu'un veut sacrifier,
ayant conduit la bête (la victime)
dans un lieu pur, [tiare couronnée)
couronné à la tiare (portant une
de myrte surtout,
il appelle le dieu.
Or d'une part il n'est pas permis
de souhaiter des biens particulièrement
pour soi seul ; [rement,
d'autre part lui prie
les choses arriver bien
à tous les Perses
et au roi :
lui-même aussi en effet certes [ses.
est (est compris) dans tous les Perses
Or après que ayant haché
la victime en morceaux
il a fait cuire les chairs, [be
ayant-étendu-comme-tapis une her-
la plus tendre possible,
il a déposé donc sur elle
toutes les chairs.
Or lui les ayant disposées,
un homme mage se-tenant-auprès
chante une théogonie,

οἶνον δὴ ἐκεῖνοι λέγουσι εἶναι τὴν ἐπαισιδὴν¹. ἄνευ γὰρ δὴ μάγου οὐ σφι νόμος ἐστὶ θυσίας ποιέεσθαι. Ἐπισχῶν δὲ ὀλίγον χρόνον ἀποφέρεται ὁ θύσας τὰ κρέα, καὶ χράται ὅ τι μιν λόγος αἰρέει. Ἡμέρην δὲ ἀπασέων μάλιστα ἐκείνην τιμᾶν νομίζουσι, τῇ ἕκαστος ἐγένετο. Ἐν ταύτῃ δὲ πλέω δαῖτα τῶν ἄλλων δικαιοῦσι προτιθέσθαι. ἐν τῇ οἱ εὐδαίμονες αὐτῶν βοῦν καὶ ἵππον καὶ κάμηλον καὶ ὄνον προτιθέαται ὅλους ὀπτοὺς ἐν καμίνοισι, οἱ δὲ πένητες αὐτῶν τὰ λεπτὰ τῶν προβάτων προτιθέαται. Σίτοισι δὲ ὀλίγοισι χρέονται, ἐπιφορήμασι δὲ πολλοῖσι. οἶνω δὲ κάρτα προσκέαται, μεθυσκόμενοι δὲ ἐώθασι βουλεύεσθαι τὰ σπουδαιέστατα τῶν πρηγμάτων. τὸ δ' ἂν ἄδη σφι βουλευομένοισι, τοῦτο τῇ ὑστεραίῃ νήφουσι προτιθεῖ ὁ στέγαρχος ἐν τοῦ ἂν ἐόντες βουλευῶνται. Καὶ ἦν μὲν ἄδη καὶ νήφουσι,

réputée chez eux le charme le plus efficace. Celui qui a sacrifié demeure là quelque temps, puis il emporte les chairs et en use à son gré. Les Perses honorent plus que tout autre le jour de leur naissance ; ils le célèbrent par un festin plus abondant : les riches, ce jour-là, étalent un bœuf, et un cheval, et un chameau, et un âne, rôtis tout entiers à la fournaise ; les pauvres se contentent de servir sur leur table une tête de menu bétail. Ils n'ont pas beaucoup de plats, mais de nombreux hors-d'œuvre. Ils sont adonnés au vin ; ils délibèrent ivres sur les affaires les plus dignes d'attention. Le lendemain, à jeun, le maître de la maison où ils étaient réunis, leur soumet de nouveau ce qu'ils ont résolu. S'ils l'approuvent alors,

οἶνον δὴ ἐκεῖνοι λέγουσι τὴν ἐπαισιδὴν εἶναι. οὐ γὰρ δὴ νόμος ἐστὶ σφι ποιέεσθαι θυσίας ἄνευ μάγου. Ὅ δὲ θύσας ἐπισχῶν ὀλίγον χρόνον ἀποφέρεται τὰ κρέα καὶ χράται ὅ τι ὁ λόγος αἰρέει μιν. Νομίζουσι δὲ τιμᾶν μάλιστα πασέων ἐκείνην ἡμέρην τῇ ἕκαστος ἐγένετο. Δικαιοῦσι δὲ προτιθέσθαι ἐν ταύτῃ δαῖτα πλείω τῶν ἄλλων, ἐν τῇ οἱ εὐδαίμονες αὐτῶν προτιθέαται βοῦν καὶ ἵππον καὶ κάμηλον καὶ ὄνον ὀπτοὺς ὅλους ἐν καμίνοισι, οἱ δὲ πένητες αὐτῶν προτιθέαται τὰ λεπτὰ τῶν προβάτων. Χρέονται δὲ ὀλίγοισι σίτοισι, πολλοῖσι δὲ ἐπιφορήμασι. προσκέαται δὲ κάρτα οἶνω, ἐώθασι δὲ βουλεύεσθαι μεθυσκόμενοι τὰ σπουδαιέστατα τῶν πρηγμάτων. ὁ δὲ στέγαρχος ἐν τοῦ ἐόντες βουλευῶνται ἂν προτιθεῖ τῇ ὑστεραίῃ νήφουσι τοῦτο τὸ ἄδη ἂν σφι βουλευομένοισι. Καὶ ἦν μὲν ἄδη καὶ νήφουσι,

telle que certes ceux-ci (les Perses) l'incantation être ; [disent car certes coutume n'est pas à eux de faire des sacrifices sans mage. Or celui qui a sacrifié étant resté un peu de temps emporte les chairs et en use en ce que (selon que) la raison engage lui. Or ils ont-coutume d'honorer le plus entre tous ce jour-là dans lequel chacun est né. Or ils-trouvent-juste de se-faire servir en ce jour un festin plus abondant que les autres jours, [eux dans lequel jour les riches d'entre se-font-servir un bœuf et un cheval et un chameau et un âne [neaux, cuits tout-entiers dans des four-d'autre part les pauvres d'entre eux se-font-servir les petits d'entre les bestiaux. Or ils usent de peu de mets, [sert ; mais de beaucoup de plats-de-des-d'autre part ils s'adonnent forte-et ils ont-coutume [ment au vin, de délibérer étant-ivres sur les plus sérieuses des affaires ; et le maître-du-logis [ront délibéré dans la maison duquel étant ils au-expose le jour suivant à eux à-jeun ce qui aura plu à eux délibérant. Et si d'une part cela a plu à eux même à-jeun,

χρέονται αὐτῷ, ἦν δὲ μὴ ἄδη, μετιεῖσι. Τὰ δ' ἂν νήφοντες
προβουλεύσωνται, μεθυσκόμενοι ἐπιδιαγινώσκουσι.

Ἐντυγχάνοντες δ' ἀλλήλοισι ἐν τῆσι ὁδοῖσι, τῷδε ἂν τις
διαγνοίη εἰ ὅμοιοί εἰσι· ἀντὶ γὰρ τοῦ προσαγορεύειν ἀλλήλους
φιλέουσι τοῖσι στόμασι· ἦν δὲ ἧ οὔτερος ὑποδεέστερος ὀλίγω,
τὰς παρειὰς φιλέονται, ἦν δὲ πολλῶ ἧ οὔτερος ἀγεννέστερος,
προσπίπτων προσκυνεῖ τὸν ἕτερον.

Τιμῶσι δὲ ἐκ πάντων τοὺς ἄγχιστα ἑωυτῶν οἰκέοντας
μετὰ γε ἑωυτοῦς, δεύτερα δὲ τοὺς δευτέρους, μετὰ δὲ
κατὰ λόγον προβαίνοντες τιμῶσι· ἧχιστα δὲ τοὺς ἑωυτῶν
ἐκαστάτω οἰκημένους ἐν τιμῇ ἄγονται, νομίζοντες ἑωυτοῦς
εἶναι ἀνθρώπων μακρῷ τα πάντα ἀρίστους, τοὺς δὲ ἄλ-
λους κατὰ λόγον τὸν λεγόμενον τῆς ἀρετῆς ἀντέχεσθαι,
τοὺς δὲ ἐκαστάτω οἰκέοντας ἀπὸ ἑωυτῶν κακίστους εἶναι.

ils l'exécutent; s'ils le désapprouvent, ils y renoncent. Au con-
traire, ce qu'ils ont décidé à jeun, ils le revisent ivres.

Lorsque deux personnages se rencontrent dans les rues, on peut
voir s'ils sont du même rang : car, en ce cas, au lieu de se saluer,
ils se donnent un baiser sur la bouche. Si l'un des deux est quel-
que peu inférieur à l'autre, ils se baisent les joues; mais, si l'un
est d'un rang beaucoup moindre, il s'incline et se prosterne devant
le plus éminent.

Ils honorent le plus, après eux-mêmes, les peuples qui demeurent
à côté d'eux, puis les voisins de ceux-ci, et ainsi de suite, selon
la distance. Ils honorent le moins ceux qui sont le plus éloignés, s'es-
timant eux-mêmes de beaucoup et en toutes choses les plus excellents
des hommes, et accordant aux autres d'autant plus de vertu qu'ils
avoisinent l'excellence, d'autant moins qu'ils en sont éloignés.

χρέονται αὐτῷ,
ἦν δὲ μὴ ἄδη,
μετιεῖσι.

Ἐπιδιαγινώσκουσι δὲ
μεθυσκόμενοι
τὰ νήφοντες
προβουλεύσωνται ἂν.

Τίς δὲ διαγνοίη ἂν τῷδε,
ἐντυγχάνοντες ἀλλήλοισι
ἐν τῆσι ὁδοῖσι,
εἰ εἰσὶ ὅμοιοι·
ἀντὶ γὰρ τοῦ προσαγορεύειν
ἀλλήλους
φιλέουσι τοῖσι στόμασι·
ἦν δὲ ὁ ἕτερος ἧ
ὀλίγω ὑποδεέστερος,
φιλέονται τὰς παρειὰς,
ἦν δὲ ὁ ἕτερος ἧ
πολλῶ ἀγεννέστερος
προσπίπτων
προσκυνεῖ τὸν ἕτερον.

Τιμῶσι δὲ ἐκ πάντων
μετὰ γε ἑωυτοῦς
τοὺς οἰκέοντας
ἄγχιστα ἑωυτῶν,
δεύτερα δὲ τοὺς δευτέρους,
μετὰ δὲ προβαίνοντες
τιμῶσι κατὰ λόγον·
ἄγονται δὲ ἧχιστα ἐν τιμῇ
τοὺς οἰκημένους
ἐκαστάτω ἑωυτῶν,
νομίζοντες ἑωυτοῦς εἶναι
ἀρίστους ἀνθρώπων μακρῷ
τὰ πάντα,
τοὺς δὲ ἄλλους
ἀντέχεσθαι τῆς ἀρετῆς
κατὰ τὸν λόγον λεγόμενον,
τοὺς δὲ οἰκέοντας
ἐκαστάτω ἀπὸ ἑωυτῶν
εἶναι κακίστους.

ils usent de (ils exécutent) cela,
si d'autre part *cela* n'a pas plu,
ils l'abandonnent.

D'autre part ils examinent
étant ivres
les choses que étant-à-jeun
ils auront résolues-auparavant.

Or on aurait reconnu par ceci,
deux Perses se rencontrant l'un-
dans les rues, [l'autre
s'ils sont égaux ;
car au lieu de *se saluer*
l'un-l'autre
ils s'embrassent sur les bouches ;
mais si l'un est
un peu inférieur,
ils s'embrassent les joues,
mais si l'un est
de beaucoup moins-noble,
se-prosternant
il vénère l'autre.

Or ils honorent entre tous
du moins après eux-mêmes
ceux qui habitent
les plus près d'eux-mêmes,
et en second *lieu* les seconds,
et ensuite en s'avancant
ils honorent en proportion ; [neur
mais ils tiennent le moins en hon-
ceux qui sont établis
le plus loin d'eux-mêmes,
pensant eux-mêmes être [coup
les meilleurs des hommes de beau-
dans toutes les choses,
mais les autres
être attachés à la vertu
selon la proportion indiquée,
et ceux qui habitent
le plus loin d'eux-mêmes
être les plus mauvais.

Ξεινικά δὲ νόμια Πέρσαι προσίενται ἀνδρῶν μάλιστα· καὶ γὰρ δὴ τὴν Μηδικὴν ἐσθήτα νομίσαντες τῆς ἑωυτῶν εἶναι καλλίω φορέουσι, καὶ ἐς τοὺς πολέμους τοὺς Αἰγυπτίους θώρηκας.

Παιδεύουσι δὲ τοὺς παῖδας, ἀπὸ πενταέτεος ἀρξάμενοι μέχρι εἰκοσαέτεος, τρία μῦνα, ἵππεύειν καὶ τοξεύειν καὶ ἀληθίζεσθαι. Πρὶν δὲ ἢ πενταέτης γένηται, οὐκ ἀπικνέεται ἐς ὄψιν τῷ πατρὶ, ἀλλὰ παρὰ τῆσι γυναίξιν δίαίταν ἔχει. Τοῦδε δὲ εἵνεκεν τοῦτο οὕτω ποιέεται, ἵνα, ἣν ἀποθάνῃ τρεφόμενος, μηδεμίαν ἄσπην τῷ πατρὶ προσβάλῃ.

Αἰνέω μὲν νυν τόνδε τὸν νόμον, αἰνέω δὲ καὶ τόνδε, τὸ μὴ μιῆς αἰτίας εἵνεκεν μηδὲ αὐτὸν τὸν βασιλέα μὴ δένα ἀνήκεστον πάθος ἔρδειν· ἀλλὰ λογισάμενος ἣν εὐρίσκη πλέω τε καὶ μέζω τὰ ἀδικήματα ἐόντα τῶν ὑπουργημάτων,

Les Perses adoptent plus facilement qu'aucun autre peuple les coutumes étrangères; ils ont trouvé plus beau que le leur le costume des Mèdes, et ils le portent, de même qu'à la guerre la cuirasse des Égyptiens.

L'éducation des enfants commence à cinq ans pour finir à vingt. Elle consiste uniquement en trois choses : monter à cheval, tirer de l'arc et dire la vérité. Avant cinq ans, l'enfant ne paraît jamais devant son père; il ne sort pas de l'appartement des femmes. Ils ont établi cette coutume, afin que, si l'enfant vient à mourir en bas âge, il ne soit pas pour son père un sujet de chagrin.

Je l'approuve et j'approuve également celle-ci : pour une faute unique, le roi même ne peut condamner personne à mort. Cependant, si, après examen, il se trouve que les délits sont plus nombreux et plus grands que les services, alors il donne

Πέρσαι δὲ προσίενται μάλιστα ἀνδρῶν νόμια ξεινικά· καὶ γὰρ δὴ νομίσαντες τὴν ἐσθήτα Μηδικὴν εἶναι καλλίω τῆς ἑωυτῶν, φορέουσι, καὶ ἐς τοὺς πολέμους τοὺς θώρηκας Αἰγυπτίους.

Παιδεύουσι δὲ τοὺς παῖδας, ἀρξάμενοι ἀπὸ πενταέτεος μέχρι εἰκοσαέτεος, τρία μῦνα, ἵππεύειν καὶ τοξεύειν καὶ ἀληθίζεσθαι. Πρὶν δὲ ἢ γένηται πενταέτης, οὐκ ἀπικνέεται ἐς ὄψιν τῷ πατρὶ, ἀλλὰ ἔχει δίαίταν παρὰ τῆσι γυναίξιν. Τοῦτο δὲ ποιέεται οὕτω εἵνεκεν τοῦδε, ἵνα προσβάλῃ τῷ πατρὶ μηδεμίαν ἄσπην, ἣν ἀποθάνῃ τρεφόμενος.

Αἰνέω μὲν νυν τόνδε τὸν νόμον, αἰνέω δὲ καὶ τόνδε, τὸ μὴ δὲ τὸν βασιλέα αὐτὸν μὴ ἔρδειν μηδένα, εἵνεκεν μιῆς αἰτίας, πάθος ἀνήκεστον· ἀλλὰ ἣν λογισάμενος εὐρίσκη τὰ ἀδικήματα ἐόντα πλέω τε καὶ μέζω τῶν ὑπουργημάτων,

Les Perses d'autre part admettent le plus d'entre les hommes des coutumes étrangères; et en effet certes ayant pensé le vêtement médique [mes, être plus beau que celui d'eux-mêmes] ils le portent, et pour les guerres les cuirasses égyptiennes.

Or ils enseignent aux enfants, ayant commencé à l'enfant de-cinq-jusqu'à celui de-vingt-ans, [ans trois choses seules, à monter-à-cheval et à tirer-de-l'arc et à dire-la-vérité. Mais avant qu'il soit âgé-de-cinq-ans, il ne vient pas en présence au père (de son père), mais il a (il passe) sa vie auprès des femmes. Or cela est pratiqué ainsi pour ce motif-ci, afin qu'il n'ait causé au père aucun chagrin, s'il est mort étant nourri.

J'approuve d'une part donc cette coutume, [Ic-ci, d'autre part j'approuve encore celle (à savoir) pas-même le roi lui-même ne faire à personne, pour un seul grief, un mal irremédiable; mais si ayant calculé il trouve les fautes étant et plus nombreuses et plus grandes que les services,

οὕτω τῷ θυμῷ χρᾶται. Ἀποκτεῖναι δὲ οὐδένα κω λέγουσι τὸν ἑωυτοῦ πατέρα οὐδὲ μητέρα, ἀλλὰ ὁκόσα ἤδη τοιαῦτα ἐγένετο, πᾶσαν ἀνάγκην φασὶ ἀναζητούμενα ταῦτα ἂν εὑρεθῆναι ὑποβολιμαίων ἔοντα· οὐ γὰρ δὴ φασὶ οἶκος εἶναι τὸν γε ἀληθέως τοκέα ὑπὸ τοῦ ἑωυτοῦ παιδὸς ἀποθνήσκειν. Ἄσσα δὲ σφι ποιέειν οὐκ ὁσίη, ταῦτα οὐδὲ λέγειν ἕξεστι. Αἰσχιστον δὲ αὐτοῖσι τὸ ψεύδεσθαι νενόμισται, δεύτερα δὲ τὸ ὀφείλειν χρέος, πολλῶν μὲν καὶ ἄλλων εἵνεκεν, μάλιστα δὲ ἀναγκαίην φασὶ εἶναι τὸν ὀφείλοντα καὶ τι ψεῦδος λέγειν.

VIII. — LA NAVIGATION SUR L'EUPHRATE.

(Liv. I, ch. 194.)

Τὰ πλοῖα ἔστι τὰ κατὰ τὸν ποταμὸν πορευόμενα ἐς τὴν Βαβυλῶνα, ἔοντα κυκλοτερέα, πάντα σκύτινα. Ἐπεὶ γὰρ ἐν τοῖσι Ἀρμενίοισι τοῖσι κατύπερθε Ἀσσυρίων οἰκημένοισι νομέας

un libre cours à sa colère. Les Perses disent que jamais chez eux personne n'a tué ni son père ni sa mère, que toutes les fois que pareil crime a été commis, en s'informant avec soin, on eût nécessairement trouvé que le coupable était un enfant supposé. Car, disent-ils, il n'est point vraisemblable que des parents reçoivent la mort de ceux qu'ils ont véritablement enfantés. Toutes les choses qu'il ne leur est pas permis de faire, il leur est défendu d'en parler. Le mensonge est chez eux réputé la faute la plus honteuse; ensuite viennent les dettes et cela, pour plusieurs raisons, mais surtout à cause de la nécessité où est, selon eux, le débiteur de dire des mensonges.

VIII

Les barques dont se servent les Babyloniens pour descendre l'Euphrate jusqu'à la ville sont rondes et toutes de cuir; car, lorsqu'ils en ont façonné les côtes, en taillant des saules qui croissent en Arménie, au-dessus de l'Assyrie,

οὕτω χρᾶται τῷ θυμῷ·
Λέγουσι δὲ
οὐδένα κω
ἀποκτεῖναι τὸν πατέρα
οὐδὲ μητέρα ἑωυτοῦ,
ἀλλὰ ὁκόσα
ἐγένετο τοιαῦτα ἤδη,
φασὶ ἀνάγκην πᾶσαν
ταῦτα ἀναζητούμενα
εὑρεθῆναι ἂν ἔοντα
ὑποβολιμαίων·
φασὶ γὰρ οὐ εἶναι δὴ οἶκος
τὸν γε ἀληθέως τοκέα
ἀποθνήσκειν
ὑπὸ τοῦ παιδὸς ἑωυτοῦ.
Οὐδὲ δὲ ἕξεστι
λέγειν ταῦτα
ἄσσα οὐκ ὁσίη σφι
ποιέειν.
Τὸ δὲ ψεύδεσθαι
νενόμισται αὐτοῖσι
αἰσχιστον,
δεύτερα δὲ τὸ ὀφείλειν χρέος,
εἵνεκεν πολλῶν μὲν
καὶ ἄλλων,
μάλιστα δὲ φασὶ
ἀναγκαίην εἶναι τὸν ὀφείλοντα
λέγειν καὶ τι ψεῦδος.

VIII. — LA NAVIGATION SUR L'EUPHRATE.

Τὰ πλοῖα
τὰ πορευόμενα ἐς τὴν Βαβυλῶνα
κατὰ τὸν ποταμὸν,
ἔοντα κυκλοτερέα,
ἔστι πάντα σκύτινα.
Ἐπεὶ γὰρ ταμόμενοι
ἐν τοῖσι Ἀρμενίοισι
τοῖσι οἰκημένοισι
κατύπερθε Ἀσσυρίων

ainsi (alors) il use de la colère.
D'autre part ils disent
personne encore
avoir tué le père
ni la mère de lui-même,
mais pour tous-les-crimes-qui
sont arrivés tels déjà,
ils disent nécessité absolue être
ces crimes étant recherchés
avoir dû être trouvés comme étant
d'enfants supposés; [semblable
car ils disent n'être pas certes vrai-
le (celui) du moins étant réellement
mourir [père
du-fait du fils de lui-même.
Ni d'autre part il n'est permis
de dire ces choses [à eux
toutes-celles-qu'il n'est pas permis
de faire.
D'autre part le mentir
a été réputé par eux
la chose la plus honteuse,
et secondement le devoir une dette,
pour des motifs nombreux d'une
et autres, [part
d'autre part surtout ils disent
nécessité être celui qui doit
dire en outre quelque mensonge

Les barques
celles allant à Babylone
en-descendant le fleuve,
étant rondes,
sont toutes en-cuir. [saule
Car après que s'étant coupé du
chez les Arméniens
ceux qui sont établis
au-dessus des Assyriens

ιτέης ταμόμενοι ποιήσονται, περιτείνουσι τούτοισι διφθέρας στε-
 γαστρίδας ἔξωθεν ἐδάφους τρόπον, οὔτε πρύμνην ἀποκρίνοντες
 οὔτε πρῶρην συνάγοντες, ἀλλὰ, ἀσπίδος τρόπον, κυκλοτερέα ποιή-
 σαντες, ἀπιεῖσι κατὰ τὸν ποταμὸν φέρεσθαι, φορτίων πλήσαντες·
 μάλιστα δὲ βίκους φοινικηίους κατάγουσι οἴνου πλέους. Ἰθύνεται
 δὲ ὑπό τε δύο πλῆκτρων καὶ δύο ἀνδρῶν ὀρθῶν ἐστεώτων, καὶ ὁ μὲν
 ἔσω ἔλκει τὸ πλῆκτρον, ὁ δὲ ἔξω ὠθέει¹. Ποιέεται δὲ καὶ κάρτα
 μεγάλα ταῦτα τὰ πλοῖα καὶ ἐλάσσω· τὰ δὲ μέγιστα αὐτῶν καὶ
 πεντακισχιλίων ταλάντων² γόμον ἔχει. Ἐν ἐκάστῳ δὲ πλοίῳ ὄνος
 ζωὸς ἔνεστι, ἐν δὲ τοῖσι μέζοσι πλεῦνες. Ἐπεὰν ὦν ἀπίκωνται
 πλώοντες ἐς τὴν Βαβυλῶνα καὶ διαθέωνται τὸν φόρτον, νομέας
 μὲν τοῦ πλοίου καὶ τὴν καλάμην πᾶσαν ἀπ' ὧν ἐκήρυξαν³,

ils étendent tout autour extérieurement des peaux qui les cou-
 vrent, de sorte qu'elles forment le fond, sans élargir la poupe, ni
 rétrécir la proue. Ces barques sont circulaires comme des bou-
 cliers; puis, quand ils ont mis sur ces bateaux tout ce qu'ils peu-
 vent contenir de marchandises, ils les abandonnent au cours du
 fleuve. Leur chargement consiste surtout en tonneaux de bois de
 palmier pleins de vin. Deux hommes, se tenant debout, dirigent la
 barque avec chacun une perche; l'un ramène la sienne près du
 bateau, pendant que son compagnon écarte l'autre. On construit
 sur ce modèle de grandes et de petites barques. Les plus vastes
 reçoivent une cargaison du poids de cinq mille talents. Chacune
 porte un âne vivant, et les grandes, plusieurs. Lorsqu'en navi-
 guant elles sont arrivées à Babylone et que les mariniers ont dis-
 posé du fret, ils vendent à l'encan la carcasse et toute la paille;

ποιήσονται
 νομέας ιτέης,
 περιτείνουσι τούτοισι
 ἔξωθεν
 διφθέρας στεγαστρίδας
 τρόπον ἐδάφους,
 οὔτε ἀποκρίνοντες
 πρύμνην
 οὔτε συνάγοντες πρῶρην,
 ἀλλὰ ποιήσαντες κυκλοτερέα
 τρόπον ἀσπίδος,
 ἀπιεῖσι
 φέρεσθαι κατὰ τὸν ποταμὸν,
 πλήσαντες φορτίων·
 κατάγουσι δὲ
 μάλιστα βίκους φοινικηίους
 πλέους οἴνου.
 Ἰθύνεται δὲ
 ὑπό τε δύο πλῆκτρων
 καὶ δύο ἀνδρῶν ἐστεώτων
 ὀρθῶν·
 καὶ ὁ μὲν ἔλκει ἔσω
 τὸ πλῆκτρον,
 ὁ δὲ ὠθέει ἔξω.
 Ταῦτα δὲ τὰ πλοῖα ποιέεται
 καὶ κάρτα μεγάλα
 καὶ ἐλάσσω·
 τὰ δὲ μέγιστα αὐτῶν
 ἔχει γόμον
 καὶ πεντακισχιλίων ταλάντων
 ὄνος δὲ ζωὸς ἔνεστι
 ἐν ἐκάστῳ πλοίῳ,
 πλεῦνες δὲ
 ἐν τοῖσι μέζοσι.
 Ἐπεὰν ὦν πλώοντες
 ἀπίκωνται ἐς τὴν Βαβυλῶνα
 καὶ διαθέωνται τὸν φόρτον,
 ἀπεκήρυξαν ὦν μὲν
 νομέας τοῦ πλοίου
 καὶ πᾶσαν τὴν καλάμην,

ils ont fait
 des varangues de saule,
 ils tendent-autour de celles-ci
 extérieurement
 des peaux servant de couvertures
 en manière de fond,
 ni n'écartant (n'élargissant)
 la poupe
 ni ne rétrécissant la proue,
 mais ayant fait *elles* rondes,
 en manière de bouclier,
 ils les laissent-aller [fleuve,
pour être portées en-descendant le
les ayant remplies de marchandises;
 or ils portent-en-descendant
 surtout des tonneaux de-palmier
 pleins de vin.
 D'autre part *la barque* est dirigée
 et par deux perches [bout
 et par deux hommes se tenant-de-
 droits;
 et l'un tire à-l'intérieur
 la perche,
 l'autre *la* pousse au-dehors.
 Or ces barques sont faites
 et fort grandes
 et moindres;
 or les plus grandes d'entre elles
 ont une charge
 même de cinq-mille talents.
 D'autre part un âne vivant est
 dans chaque barque,
 et plusieurs
 dans les plus grandes.
 Après donc que naviguant
 ils sont arrivés à Babylone
 et ont disposé de la cargaison,
 d'une part donc ils ont-vendu-à-
 les varangues de la barque [l'encan
 et toute la paille,

τάς δὲ διφθέρας ἐπισάξαντες ἐπὶ τοὺς ὄνους ἀπελαύνουσι ἐς τοὺς Ἀρμενίους. Ἄνὰ τὸν ποταμὸν γὰρ δὴ οὐκ οἷά τε ἐστὶ πλώειν οὐδενὶ τρόπῳ ὑπὸ τάχους τοῦ ποταμοῦ· διὰ γὰρ ταῦτα καὶ οὐκ ἐκ ξύλων ποιεῦνται τὰ πλοῖα, ἀλλ' ἐκ διφθερέων. Ἐπεὰν δὲ τοὺς ὄνους ἐλαύνοντες ἀπίκωνται ὀπίσω ἐς τοὺς Ἀρμενίους, ἄλλα τρόπῳ τῷ αὐτῷ ποιεῦνται πλοῖα.

IX. — CYRUS CHEZ LES MASSAGÈTES.

(Liv. I, ch. 204-214.)

Τὰ πρὸς ἡῶ τε καὶ ἥλιον ἀνατέλλοντα τῆς Κασπίης θαλάσσης πεδῖον ἐκδέκεται πλῆθος ἄπειρον ἐς ἄποψιν. Τοῦ ὧν δὴ πεδίου τούτου τοῦ μεγάλου οὐκ ἐλαχίστην μοῖραν μετέχουσι οἱ Μασσαγέται, ἐπ' οὓς ὁ Κῦρος ἔσχε προθυμίην στρατεύσασθαι. Πολλά τε γάρ μιν καὶ μεγάλα τὰ ἐπαίροντα καὶ ἐποτρύνοντα ἦν, πρῶτον μὲν ἡ γένεσις,

puis ils chargent les peaux sur les ânes et s'en retournent par terre en Arménie, car il est impossible de remonter en barque le cours du fleuve, à cause de sa rapidité; c'est aussi pour cela qu'ils ne font point leurs bateaux en bois, mais en cuir. Lorsque les conducteurs des ânes sont de retour en Arménie, ils se remettent à construire d'autres bateaux par le même procédé.

IX

À l'orient, la mer Caspienne est bornée par une plaine qui semble infinie. Or, de cette immense plaine, la plus grande part est occupée par les Massagètes, contre lesquels Cyrus était désireux de prendre les armes; car nombreux et puissants étaient les motifs qui l'enorgueillissaient et encourageaient ce projet: d'abord sa naissance;

ἐπισαξάντες δὲ
τάς διφθέρας
ἐπὶ τοὺς ὄνους
ἀπελαύνουσι
ἐς τοὺς Ἀρμενίους.
Οὐ γὰρ δὴ ἐστὶ οἷά τε
πλώειν οὐδενὶ τρόπῳ
ἀνὰ τὸν ποταμὸν
ὑπὸ τάχους τοῦ ποταμοῦ·
διὰ γὰρ ταῦτα καὶ
τὰ πλοῖα
οὐ ποιεῦνται ἐκ ξύλων,
ἀλλὰ ἐκ διφθερέων.
Ἐπεὰν δὲ
ἐλαύνοντες τοὺς ὄνους
ἀπίκωνται ὀπίσω
ἐς τοὺς Ἀρμενίους,
ποιεῦνται ἄλλα πλοῖα
τῷ αὐτῷ τρόπῳ.

d'autre part ayant chargé
les peaux
sur les ânes
ils s'en vont
chez les Arméniens.
Car certes il n'est pas possible
de naviguer en aucune façon
en-remontant le fleuve
par-suite-de la rapidité du fleuve;
à cause en effet de ces choses aussi
les barques
ne sont pas faites de bois,
mais de peaux.
Or, après que
poussant les ânes [revenus]
ils sont arrivés en-arrière (ils sont
chez les Arméniens,
ils font d'autres barques
de la même manière.

IX. — CYRUS CHEZ LES MASSAGÈTES.

Πεδῖον
ἄπειρον πλῆθος ἐς ἄποψιν
ἐκδέκεται
: ἃ τῆς θαλάσσης Κασπίης
πρὸς ἡῶ τε
καὶ ἥλιον ἀνατέλλοντα.
Οἱ ὧν δὴ Μασσαγέται,
ἐπὶ οὓς ὁ Κῦρος
ἔσχε προθυμίην
στρατεύσασθαι,
μετέχουσι μοῖραν
οὐκ ἐλαχίστην
τούτου τοῦ πεδίου
τοῦ μεγάλου.
Τὰ γὰρ ἐπαίροντά
καὶ ἐποτρύνοντά μιν
ἦν πολλά τε καὶ μεγάλα,
πρῶτον μὲν ἡ γένεσις,

Une plaine
illimitée d'étendue pour l'aspect
reçoit
les parties de la mer Caspienne
du-côté et de l'aurore
et du soleil levant.
Or donc les Massagètes,
contre lesquels Cyrus
eut envie
de-faire-une-expédition,
ont-en-partage une part
non très-petite
de cette plaine
cette grande plaine.
Car les motifs enorgueillissant
et excitant lui
étaient et nombreux et grands,
d'abord d'une part la naissance,

δεύτερα δὲ ἢ εὐτυχίῃ ἢ κατὰ τοὺς πολέμους γινομένη· ὅκη γὰρ ἰθύσειε στρατεύεσθαι Κῦρος, ἀμήχανον ἦν ἐκεῖνο τὸ ἔθνος διαφυγεῖν. Ἦν δὲ, τοῦ ἀνδρὸς ἀποθανόντος, γυνὴ τῶν Μασσαγέτων βασιλεία· Τόμυρις οἱ ἦν οὖνομα. Ταύτην πέμπων ὁ Κῦρος ἐμνάτο τῷ λόγῳ, ἢ δὲ Τόμυρις, συνιεῖσα οὐκ αὐτὴν μιν μνώμενον, ἀλλὰ τὴν Μασσαγέτων βασιληίην, ἀπέπατο τὴν πρόσ-οδον. Κῦρος δὲ μετὰ τοῦτο, ὥς οἱ δόλῳ οὐ προεχώρει, ἐλάσας ἐπὶ τὸν Ἀράξεια ἐποιέετο ἐκ τοῦ ἐμφανέος ἐπὶ τοὺς Μασσαγέτας στρατηίην, γεφύρας τε ζευγνύων ἐπὶ τοῦ ποταμοῦ διάβασιν τῷ στρατῷ, καὶ πύργους ἐπὶ πλοίων τῶν διαπορθμευσόντων τὸν ποταμὸν οἰκοδομεόμενος. Ἐχοντι δὲ οἱ τοῦτον τὸν πόνον πέμψασα ἢ Τόμυρις κήρυκα ἔλεγε τάδε· « Ἦ βασιλεῦ Μήδων¹,

en second lieu, le succès de toutes ses guerres : nul des peuples, en effet, que jusqu'alors il avait attaqués, n'avait pu se soustraire à ses armes victorieuses. La reine des Massagètes avait perdu son époux, elle se nommait Tomyris. Cyrus envoya près d'elle, sous prétexte de la rechercher en mariage; elle comprit que c'était l'empire et non elle-même qu'il convoitait; elle interdit donc aux envoyés l'entrée de ses États. Cyrus, voyant que la ruse ne le menait à rien, poussa jusqu'à l'Araxe, fit ouvertement des apprêts de guerre contre les Massagètes, jeta des ponts sur le fleuve pour le passage de son armée, et construisit des tours sur des bateaux qui devaient aussi servir au transport. Pendant qu'il était occupé de ces travaux, Tomyris lui fit tenir par un héraut ce langage : « O roi des Mèdes,

δεύτερα δὲ ἢ εὐτυχίῃ
ἢ γινομένη
κατὰ τοὺς πολέμους·
ὅκη γὰρ Κῦρος
ἰθύσειε στρατεύεσθαι,
ἦν ἀμήχανον
ἐκεῖνο τὸ ἔθνος
διαφυγεῖν.
Γυνὴ δὲ,
τοῦ ἀνδρὸς ἀποθανόντος,
ἦν βασιλεία τῶν Μασσαγέτων·
Τόμυρις ἦν οὖνομά οἱ.
ὁ Κῦρος πέμπων
ἐμνάτο ταύτην
τῷ λόγῳ,
ἢ δὲ Τόμυρις συνιεῖσά μιν
μνώμενον οὐκ αὐτὴν,
ἀλλὰ τὴν βασιληίην
τῶν Μασσαγέτων,
ἀπέπατο τὴν πρόσ-οδον.
Κῦρος δὲ μετὰ τοῦτο,
ὥς οὐ προεχώρει οἱ
δόλῳ,
ἐλάσας ἐπὶ τὸν Ἀράξεια
ἐποιέετο
ἐκ τοῦ ἐμφανέος
στρατηίην
ἐπὶ τοὺς Μασσαγέτας,
ζευγνύων τε ἐπὶ τοῦ ποταμοῦ
γεφύρας
διάβασιν τῷ στρατῷ,
καὶ οἰκοδομεόμενος πύργους
ἐπὶ πλοίων
τῶν διαπορθμευσόντων
τὸν ποταμὸν.
Ἦ δὲ Τόμυρις
πέμψασα κήρυκά οἱ
ἔχοντι τοῦτον τὸν πόνον,
ἔλεγε τάδε·
« Ἦ βασιλεῦ Μήδων,

secondement d'autre part le bon-
celui étant [heur
dans les guerres;
car partout-où Cyrus
s'était dirigé pour-faire-la-guerre,
il était impossible
cette nation là
lui avoir échappé.
Or une femme,
le (son) mari étant mort,
était reine des Massagètes;
Tomyris était nom à elle.
Cyrus envoyant *des députés*
recherchait-en-mariage celle-ci
en parole,
mais Tomyris comprenant lui
recherchant non elle,
mais la royauté
des Massagètes,
interdit l'accès *de sa personne*.
Or Cyrus après cela, [à lui
comme *la chose* ne réussissait pas
par la ruse,
ayant poussé vers l'Araxe,
faisait
de la *manière* ouverte (ouverte-
une expédition [ment)
contre les Massagètes,
et unissant (jetant) sur le fleuve
des ponts
moyen-de-passage pour l'armée,
et bâtissant des tours
sur des bateaux
ceux devant-faire-passer
le fleuve.
Mais Tomyris
ayant envoyé un héraut à lui
ayant (s'occupant de) ce travail,
disait ces *paroles*-ci :
« O roi des Mèdes,

παῦσαι σπεύδων τὰ σπεύδεις· οὐ γὰρ ἂν εἰδείης εἶ τοι ἐς καιρὸν ἔσται ταῦτα τελεόμενα· παυσάμενος δὲ βασίλευε τῶν σεωυτοῦ, καὶ ἡμέας ἀνέχεο ὁρέων ἄρχοντας τῶνπερ ἄρχομεν. Οὐκ ὦν ἐθελήσεις ὑποθήκησι τησίδε χρᾶσθαι, ἀλλὰ πάντως μᾶλλον ἢ δι' ἡσυχίης εἶναι; σὺ δὲ, εἰ μεγάλως προθυμέει Μασσαγέτων πειρηθῆναι, φέρε, μόχθον μὲν τὸν ἔχεις ζευγνῦς τὸν ποταμὸν ἄπες, σὺ δὲ, ἡμέων ἀναχωρησάντων ἀπὸ τοῦ ποταμοῦ τριῶν ἡμερέων ὁδὸν, διάβαινε ἐς τὴν ἡμετέρην. Εἰ δ' ἡμέας βούλει ἐσδέξασθαι μᾶλλον ἐς τὴν ὑμετέρην, σὺ τῷτο τοῦτο ποίει. »

Ταῦτα δὲ ἀκούσας ὁ Κῦρος συνεχάλεσε Περσέων τοὺς πρώτους, συναγείρας δὲ τούτους ἐς μέσον σφι προετίθει τὸ πρῆγμα, συμβουλευόμενος ὁκότερα ποιέη. Τῶν δὲ κατὰ τῷτο αἰ γνῶμαι

cesse tes grands préparatifs, car tu ignores si l'événement te sera favorable; renonce à tes projets; règne sur ton peuple et résigne-toi à me voir gouverner celui que je gouverne. Refuses-tu de te rendre à ces conseils? Crois-tu que tu peux mieux faire que de rester en paix? As-tu un irrésistible désir d'éprouver les Massagètes? Eh bien! épargne-toi la peine que tu te donnes de jeter des ponts sur le fleuve; nous nous en éloignerons à trois journées de marche, et tu passeras sur notre territoire. Si tu préfères nous attendre sur le tien, retire-toi, comme je te propose de nous retirer. »

Cyrus, après avoir entendu ce discours, convoqua les premiers des Perses. Quand ils furent réunis, il leur soumit l'affaire et les consulta sur le parti à prendre. Ils furent tous d'avis qu'il fallait

παῦσαι σπεύδων
τὰ σπεύδεις·
οὐ γὰρ εἰδείης ἂν
εἰ ταῦτα ἔσται τελεόμενα
ἐς καιρὸν τοι·
παυσάμενος δὲ
βασίλευε τῶν σεωυτοῦ,
καὶ ἀνέχεο ὁρέων ἡμέας
ἄρχοντας τῶνπερ ἄρχομεν.
Οὐκ ὦν ἐθελήσεις
χρᾶσθαι τησίδε ὑποθήκησι,
ἀλλὰ εἶναι πάντως
μᾶλλον ἢ διὰ ἡσυχίης;
σὺ δὲ,
εἰ προθυμέει μεγάλως
πειρηθῆναι Μασσαγέτων,
φέρε,
ἄπες μὲν μόχθον
τὸν ἔχεις
ζευγνῦς τὸν ποταμὸν,
σὺ δὲ διάβαινε
ἐς τὴν ἡμετέρην,
ἡμέων ἀποχωρησάντων
ἀπὸ τοῦ ποταμοῦ
τριῶν ἡμερέων.
Εἰ δὲ βούλει μᾶλλον
ἐσδέξασθαι ἡμέας
ἐς τὴν ὑμετέρην,
σὺ ποίει τῷτο τὸ αὐτό. »
Ὁ δὲ Κῦρος
ἀκούσας ταῦτα
συνεκάλεσε
τοὺς πρώτους Περσέων
συναγείρας δὲ τούτους,
προετίθει σφι ἐς μέσον
τὸ πρῆγμα,
συμβουλευόμενος
ὁκότερα ποιέη.
Αἰ δὲ γνῶμαι
τῶν κελυόντων ἐσδέχεσθαι

aie cessé hâtant (de hâter)
les préparatifs que tu hâtes;
car tu n'aurais pas su (tu ne peux
si ceux-ci seront accomplis [savoir]
à propos pour toi;
or ayant-cessé
règne sur les *sujets* de toi-même,
et supporte en voyant nous [nous.
gouvernant *ceux* que nous gouver-
Ne voudras-tu donc pas
user de ces conseils,
mais être de-toutes-manières
plutôt qu'en tranquillité?
eh-bien toi,
si tu désires grandement
avoir éprouvé les Massagètes,
va,
laisse d'une part *la* peine
que tu as
unissant le fleuve *par un pont*,
toi d'autre part passe
dans notre *contrée*,
nous nous étant éloignés
du fleuve
d'une marche de trois jours.
Mais si tu veux plutôt
avoir reçu nous
dans la vôtre,
toi fais cette chose la-même. »

Or Cyrus
ayant entendu ces *paroles*
convoqua
les premiers des Perses,
et ayant réuni ceux-ci, [libération]
il proposait à eux au milieu (en dé-
l'affaire,
les consultant [faire.
laquelle-des-deux-choses il doit-
Or les avis
de ceux-ci engageant à recevoir

συναξέπιπτον κελευόντων ἐσδέκεσθαι Τόμυριν τε καὶ τὸν στρατὸν αὐτῆς ἐς τὴν χώραν. Παρεὼν δὲ καὶ μεμφόμενος τὴν γνώμην ταύτην Κροῖσος ὁ Λυδὸς ἀπεδείκνυτο ἐναντίην τῇ προκειμένη γνώμῃ, λέγων τάδε· « Ὡ βασιλεῦ, εἶπον μὲν καὶ πρότερόν τοι ὅτι¹, ἐπεὶ με Ζεὺς ἔδωκέ τοι, τὸ ἂν ὀρέω σφάλμα ἐὼν οἴκῳ τῷ σῶ, κατὰ δύναμιν ἀποτρέψειν. Τὰ δὲ μοι παθήματα, ἔοντα ἀχάριτα, μαθήματα² ἐγεγόνεε. Εἰ μὲν ἀθάνατος δοκέεις εἶναι καὶ στρατιῆς τοιαύτης ἄρχειν, οὐδὲν ἂν εἴη πρῆγμα γνώμας ἐμὲ σοὶ ἀποφαίνεσθαι· εἰ δ' ἔγνωκας ὅτι ἄνθρωπος καὶ σὺ εἷς καὶ ἐτέρων τοιῶνδε ἄρχεις, ἐκεῖνο πρῶτον μάθε, ὡς κύκλος τῶν ἀνθρωπῆϊων ἐστὶ πρηγμάτων, περιφερόμενος δὲ οὐκ ἔῃ αἰεὶ τοὺς αὐτοὺς εὐτυχέειν. Ἦδη ὦν ἔχω γνώμην περὶ τοῦ προκειμένου πρηγματος τὰ ἔμπαλιν ἢ οὗτοι. Εἰ γὰρ ἐθελήσομεν ἐσδέξασθαι τοὺς πολεμίους ἐς τὴν χώραν,

¹ attendre, sur le territoire médique, Tomyris et l'armée ennemie. Crésus, le Lydien, qui était présent, les blâma et conseilla le contraire. « O roi, dit-il, je t'ai déclaré dès le premier jour que, Jupiter m'ayant livré en ton pouvoir, mon devoir était de détourner, autant que j'en serais capable, les malheurs que je verrais menacer ta maison. Mes propres infortunes, dont l'amertume est grande, ont été pour moi des leçons. Si tu te crois immortel, si tu crois commander une armée immortelle, je n'ai que faire de te dévoiler ma pensée; mais si tu reconnais que tu es un homme, et que tu as sous tes ordres des semblables, apprends avant tout que les affaires humaines sont comme une roue qui tourne sans cesse et ne permet pas que toujours les mêmes réussissent. J'ai donc, sur le sujet qui nous occupe, une opinion opposée à celle des autres ici rassemblés. En effet, si nous acceptons le combat en cette contrée,

ἐς τὴν χώραν
 Τόμυριν τε
 καὶ τὸν στρατὸν αὐτῆς
 συναξέπιπτον κατὰ τὸ αὐτό.
 Κροῖσος δὲ ὁ Λυδὸς παρεὼν
 καὶ μεμφόμενος
 ταύτην τὴν γνώμην,
 ἀπεδείκνυτο ἐναντίην
 τῇ γνώμῃ προκειμένη,
 λέγων τάδε·
 « Ὡ βασιλεῦ, εἶπον μὲν τοι
 καὶ πρότερον ὅτι,
 ἐπεὶ Ζεὺς ἔδωκε μέ τοι
 ἀποτρέψειν κατὰ δύναμιν
 τὸ ὀρέω ἂν
 ἐὼν σφάλμα
 τῷ σῶ οἴκῳ.
 Τὰ δὲ παθήματά μοι,
 ἔοντα ἀχάριτα,
 ἐγεγόνεε μαθήματα.
 Εἰ μὲν δοκέεις
 εἶναι ἀθάνατος
 καὶ ἄρχειν στρατιῆς τοιαύτης,
 οὐδὲν πρῆγμα εἴη ἂν
 ἐμὲ ἀποφαίνεσθαι σοὶ γνώμας·
 εἰ δὲ ἔγνωκας ὅτι
 καὶ σὺ εἷς ἄνθρωπος
 καὶ ἄρχεις ἐτέρων τοιῶνδε,
 μάθε πρῶτον ἐκεῖνο,
 ὡς κύκλος ἐστὶ
 τῶν πρηγμάτων ἀνθρωπῆϊων,
 περιφερόμενος δὲ
 οὐκ ἔῃ τοὺς αὐτοὺς
 εὐτυχέειν αἰεὶ.
 Ἔχω ὦν ἤδη γνώμην
 περὶ τοῦ πρηγματος προκειμένου
 τὰ ἔμπαλιν ἢ οὗτοι.
 Εἰ γὰρ ἐθελήσομεν
 ἐσδέξασθαι τοὺς πολεμίους
 ἐς τὴν χώραν,

sur le (leur) territoire
 et Tomyris
 et l'armée d'elle
 tombaient-ensemble du même côté.
 Mais Crésus le Lydien étant pré-
 et blâmant [sent
 cet avis
 en émettait un contraire
 à l'avis proposé,
 disant ces paroles-ci :
 « O roi, j'ai dit d'une part à toi
 et précédemment que,
 puisque Jupiter a donné moi à toi,
 moi devoir détourner selon mon
 ce que j'aurai vu [pouvoir
 étant une occasion-de-chute
 pour ta maison.
 Or les souffrances à moi,
 étant désagréables,
 ont été des leçons.
 Si d'une part tu crois
 être immortel
 et commander à une armée telle,
 aucune affaire (utilité) ne serait
 moi émettre à toi des avis;
 mais si tu as reconnu que
 toi aussi tu es homme
 et que tu commandes à d'autres tels,
 aie compris d'abord ceci,
 qu'un mouvement-circulaire est
 des affaires humaines,
 et que tournant
 il ne laisse pas les mêmes
 être-heureux toujours.
 J'ai donc maintenant une opinion
 sur l'affaire proposée [ci pensent.
 dans le sens contraire à-ce-que ceux-
 Car si nous voulons-bien
 avoir reçu les ennemis
 dans le (notre) territoire,

ὄδε τοι ἐν αὐτῷ κίνδυνος ἐνι· ἐσσωθεὶς μὲν προσαπολλύεις πᾶσαν τὴν ἀρχήν· δῆλα γὰρ δὴ ὅτι νικῶντες Μασσαγέται οὐ τὸ ὀπίσω φεύζονται, ἀλλ' ἐπ' ἀρχὰς τὰς σὰς ἐλώσι. Νικῶν δὲ οὐ νικᾷς τοσοῦτον ὅσον εἰ, διαβὰς ἐς τὴν ἐκείνων, ἔποιο φεύγουσι· τοῦτ' ἂν ἀντιθήσω ἐκείνῳ, ὅτι νικήσας τοὺς ἀντιουμένους ἐλᾷς ἰθὺ τῆς ἀρχῆς τῆς Τομύριος. Χωρὶς τε τοῦ ἀπηγημένου, αἰσχρὸν καὶ οὐκ ἀνασχετὸν Κῦρόν γε τὸν Καμβύσειω γυναικὶ εἰζαντα ὑποχωρῆσαι τῆς χώρας. Νῦν ὧν μοι δοκεῖ διαβάντας προελθεῖν, ὅσον ἂν ἐκείνοι διεσιέωσι¹, ἐνθεῦτεν δὲ τάδε ποιεῦντας πειρᾶσθαι ἐκείνων περιγενέσθαι. Ὡς γὰρ ἐγὼ πυνθάνομαι, Μασσαγέται εἰσὶ ἀγαθῶν τε Περσικῶν ἄπειροι καὶ κακῶν μεγάλων ἀπαθείες. Τούτοισι ὧν τοῖσι ἀνδράσι τῶν προβάτων² ἀφειδέως

voici le danger : vaincu, tu perdras tout ton empire : car il est visible que les Massagètes victorieux ne fuiront pas en arrière, mais qu'ils envahiront tes provinces ; vainqueur, tu ne remporteras pas une victoire aussi complète que si, après être entré sur leur territoire, tu les battais de manière à n'avoir plus à poursuivre que des fuyards. A l'avis que je repousse, j'opposerai l'hypothèse que tu obtiennes une grande victoire au delà de l'Araxe. En ce cas, tu pénétreras sans obstacle au cœur des États de Tomyris. J'ajouterai qu'il est honteux et intolérable que Cyrus, fils de Cambyse, cédant à une femme, recule. Maintenant donc, il me semble que nous devons traverser le fleuve, pousser en avant à mesure que les ennemis battront en retraite, et ensuite tenter de triompher d'eux par le moyen que je vais proposer. Les Massagètes, comme je l'ai ouï dire, ne connaissent rien des jouissances des Perses, ils n'ont point l'expérience des commodités de la vie. Étale devant ces hommes, dans notre camp, un festin où abonderont, convenablement

ὄδε κίνδυνος ἐνι τοι ἐν αὐτῷ· ἐσσωθεὶς μὲν προσαπολλύεις πᾶσαν τὴν ἀρχήν· δῆλα γὰρ δὴ ὅτι Μασσαγέται νικῶντες οὐ φεύζονται τὸ ὀπίσω, ἀλλὰ ἐλώσι ἐπὶ τὰς σὰς ἀρχὰς. Νικῶν δὲ οὐ νικᾷς τοσοῦτον ὅσον εἰ, διαβὰς ἐς τὴν ἐκείνων, ἔποιο φεύγουσι· ἀντιθήσω γὰρ ἐκείνῳ τοῦτο, ὅτι νικήσας τοὺς ἀντιουμένους ἐλᾷς ἰθὺ τῆς ἀρχῆς τῆς Τομύριος. Χωρὶς τε τοῦ ἀπηγημένου, αἰσχρὸν καὶ οὐκ ἀνασχετὸν Κῦρόν γε τὸν Καμβύσειω γυναικὶ εἰζαντα ὑποχωρῆσαι τῆς χώρας. Νῦν ὧν μοι δοκεῖ διαβάντας προελθεῖν, ὅσον ἐκείνοι διεσιέωσι ἂν, ἐνθεῦτεν δὲ πειρᾶσθαι περιγενέσθαι ἐκείνων ποιεῦντας τάδε. Ὡς γὰρ ἐγὼ πυνθάνομαι, Μασσαγέται εἰσὶ ἄπειροι τε ἀγαθῶν Περσικῶν καὶ ἀπαθείες μεγάλων κακῶν. Κατακόψαντας ὧν καὶ σκευάσαντας τῶν προβάτων ἀφειδέως τούτοισι τοῖσι ἀνδράσι

ce danger-ci est pour toi en cela : [en-outré d'une part ayant été vaincu tu perds-tout l'empire (tout ton empire) ; car *il est évident* certes que les Massagètes vainquant ne fuiront pas en-arrière, mais pousseront sur tes provinces. D'autre part vainquant tu ne vaincs pas autant que si, ayant passé dans le *territoire* de ceux-ci, tu poursuivais *eux* fuyant ; car j'opposerai à cela (à ce que j'avance) ceci, à *savoir* que ayant vaincu les adversaires tu pousseras droit dans l'empire de Tomyris. Et indépendamment de ceci exposé, *il est* honteux et non tolérable Cyrus certes le *fils* de Cambyse ayant cédé à une femme avoir reculé du pays *qu'il occupe*. Maintenant donc il paraît-bon à moi ayant passé nous être avancés, autant que ceux-ci auront laissé-et de-là (et ensuite) [passer, tâcher de vaincre eux en faisant ces choses-ci. Car comme moi j'entends-dire, les Massagètes sont et sans-expérience des biens persiques [maux. et n'ayant pas éprouvé de grands Donc *il me paraît bon*, nous ayant et ayant préparé [abattu des brebis à-profusion pour ces hommes

κατακόψαντας καὶ σκευάσαντας προθεῖναι ἐν τῷ στρατοπέδῳ τῶ ἡμετέρῳ δαῖτα, πρὸς δὲ καὶ κρητῆρας ἀφειδέως οἴνου ἀκρήτου καὶ σιτία παντοῖα, ποιήσαντας δὲ ταῦτα, ὑπολειπομένους τῆς στρατιῆς τὸ φλαυρότατον, τοὺς λοιποὺς αὐτὶς ἐξαναχωρέειν ἐπὶ τὸν ποταμόν. Ἦν γὰρ ἐγὼ γνώμης μὴ ἀμάρτω, κείνοι ἰδόμενοι ἀγαθὰ πολλὰ τρέφονται τε πρὸς αὐτὰ, καὶ ἡμῖν τὸ ἐνθεῦτεν λείπεται ἀπόδεξις ἔργων μεγάλων. »

Γνώμαι μὲν αὗται συνέστασαν, Κῦρος δὲ μετεῖς τὴν προτέ-
ρη γνῶμην, τὴν Κροΐσου δὲ ἐλόμενος, προηγόρευε Τομύρι ἐξ-
αναχωρέειν ὡς αὐτοῦ διαθησομένου ἐπ' ἐκείνην. Ἦ μὲν δὴ ἐξαν-
εχώρει κατὰ¹ ὑπέσχετο πρῶτα. Κῦρος δὲ Κροΐσον ἐς τὰς χεῖρας
ἔσθεις τῷ ἑωυτοῦ παιδὶ Καμβύσῃ, τῷπερ τὴν βασιληίην ἐδίδου,
καὶ πολλὰ ἐντειλάμενός οἱ τιμᾶν τε αὐτὸν καὶ εὖ ποιέειν, ἣν
ἡ διάβασις ἢ ἐπὶ Μασσαγέτας μὴ ὀρθωθῆ, ταῦτα ἐντειλάμενος

préparées, les brebis que tu auras fait tuer, sans épargne; qu'ils y
trouvent aussi une multitude de cratères pleins de vins sans mé-
lange et une grande variété de mets. Lorsque tout sera prêt, laisse
en arrière la plus vile partie de l'armée; reviens du côté du fleuve
avec tout le reste. Si je ne me trompe, les Massagètes, voyant tant
d'excellentes choses, se jeteront dessus, et nous trouverons en-
core là l'occasion d'accomplir des faits éclatants. »

Telles furent les deux opinions en présence; Cyrus rejeta la pre-
mière, adopta celle de Crésus et avertit Tomyris de reculer, parce
qu'il avait résolu de marcher contre elle. La reine se retira comme
elle l'avait promis. Cependant Cyrus confia Crésus à son fils Cam-
byse, qu'il déclara son héritier au trône, et il lui recommanda
vivement de l'honorer et de le bien traiter, si l'expédition contre
les Massagètes tournait mal. Lorsqu'il lui eut donné ses ordres

προθεῖναι δαῖτα
ἐν τῷ στρατοπέδῳ τῶ ἡμετέρῳ,
πρὸς δὲ καὶ ἀφειδέως
κρητῆρας οἴνου ἀκράτου
καὶ σιτία παντοῖα,
ποιήσαντας δὲ ταῦτα,
ὑπολειπομένους
τὸ φλαυρότατον τῆς στρατιῆς,
τοὺς λοιποὺς ἐξαναχωρέειν αὐτὶς
ἐπὶ τὸν ποταμόν.

Ἦν γὰρ ἐγὼ
μὴ ἀμάρτω γνώμης,
κείνοι ἰδόμενοι
πολλὰ ἀγαθὰ
τρέφονται τε πρὸς αὐτὰ,
καὶ ἀπόδεξις
μεγάλων ἔργων
λείπεται ἡμῖν τὸ ἐνθεῦτεν. »

Αὗται μὲν γνώμαι
συνέστασαν,
Κῦρος δὲ μετεῖς
τὴν προτέρε γνῶμην,
ἐλόμενος δὲ τὴν Κροΐσου,
προηγόρευε Τομύρι
ἐξαναχωρέειν
ὡς αὐτοῦ διαθησομένου
ἐπὶ ἐκείνην.
Ἦ μὲν δὴ ἐξανεχώρει
κατὰ ὑπέσχετο πρῶτα.
Κῦρος δὲ ἔσθεις Κροΐσον
ἐς τὰς χεῖρας
τῷ παιδὶ ἑωυτοῦ Καμβύσῃ,
τῷπερ ἐδίδου τὴν βασιληίην,
καὶ ἐντειλάμενος πολλὰ οἱ
τιμᾶν τε καὶ ποιέειν εὖ
αὐτὸν,
ἣν ἡ διάβασις
ἢ ἐπὶ Μασσαγέτας
μὴ ὀρθωθῆ,
ἐντειλάμενος ταῦτα

d'avoir exposé un festin
dans le camp le nôtre,
et en outre aussi à-profusion
des coupes de vin non-mélangé
et des aliments de-toutes-sortes,
d'autre part ayant fait ces choses,
laissant-en-arrière
la partie la plus vile de l'armée,
les autres se retirer en-sens-inverse
vers le fleuve.

Car si moi [tente,
je ne suis pas frustré de mon at-
teux-ci ayant vu
beaucoup de bonnes choses
et se tourneront vers elles,
et une manifestation (une occasion)
de grandes actions
reste pour nous à-partir-de-là. »

D'une part ces opinions
furent-en-présence,
d'autre part Cyrus ayant abandonné
la première opinion,
et ayant choisi celle de Crésus,
prévenait Tomyris
de se retirer
comme lui-même devant passer
vers elle.

Celle-ci d'une part donc se retirait
selon-qu'elle avait promis d'abord.
D'autre part Cyrus ayant remis Cré-
dans les mains [sus
au fils de lui-même Cambyse,
auquel il donnait la royauté, [lui
et ayant recommandé beaucoup à
et d'honorer et de traiter bien
lui (Crésus),
si le passage
celui chez les Massagètes
n'a pas réussi,
ayant recommandé ces choses

καὶ ἀποστείλας τούτους ἐς Πέρσας, αὐτὸς διέβαινε τὸν ποταμὸν καὶ ὁ στρατὸς αὐτοῦ. Ἐπεὶ δὲ ἐπεραιώθη τὸν Ἀράξεια, νυκτὸς ἐπελθούσης, εἶδε ὄψιν, εὐδὼν ἐν τῶν Μασσαγετέων τῇ χώρῃ, τοιγόνδε· ἐδόκεε ὁ Κῦρος ἐν τῷ ὑπνῷ ὄραν τῶν Ὑστάσπεος παίδων τὸν πρεσβύτατον ἔχοντα ἐπὶ τῶν ὤμων πτέρυγας, καὶ τούτων τῇ μὲν τὴν Ἀσίην, τῇ δὲ τὴν Εὐρώπην ἐπισκιάζειν. Ὑστάσπεϊ δὲ τῷ Ἀρσάμεος, ἐόντι ἀνδρὶ Ἀχαιμενίδῃ¹, ἦν τῶν παίδων Δαρεῖος πρεσβύτατος, ἐὼν τότε ἡλικίην ἐς εἴκοσι κοῦ μάλιστα² ἔτεα, καὶ οὗτος κατελέλειπτο ἐν Πέρσῃσι· οὐ γὰρ εἶχε κω ἡλικίην στρατεύεσθαι. Ἐπεὶ ὦν δὴ ἐξηγέρθη ὁ Κῦρος, ἐδίδου λόγον ἐωυτῷ περὶ τῆς ὄψιος. Ὡς δὲ οἱ ἐδόκεε μεγάλη εἶναι ἡ ὄψις, καλέσας Ὑστάσπεα καὶ ἀπολαθῶν μοῦνον, εἶπε·
« Ὑστασπες, παῖς σὸς ἐπιβουλεύων ἐμοί τε καὶ τῇ ἐμῇ ἀρχῇ

et qu'il l'eut dirigé sur la Perse avec sa suite, il franchit le fleuve à la tête de son armée. Au delà de l'Araxe, la nuit étant venue, Cyrus s'endormit sur la terre des Massagètes et eut cette vision : il lui sembla, en son sommeil, voir le fils aîné d'Hystaspe, ayant aux épaules des ailes dont il ombrageait d'une part l'Asie, d'autre part l'Europe. Darius était l'aîné des fils d'Hystaspe, fils d'Arsame, l'un des Achéménides. C'était un jeune homme d'environ vingt ans ; il était resté en Perse, parce qu'il n'avait pas encore l'âge où l'on porte les armes. A son réveil, Cyrus réfléchit beaucoup sur cette vision ; elle lui sembla d'une importance extrême ; il appela donc Hystaspe, et, le prenant à part, il lui dit :
« Hystaspe, un de tes fils a été découvert conspirant contre moi

καὶ ἀποστείλας τούτους ἐς Πέρσας, αὐτὸς διέβαινε τὸν ποταμὸν καὶ ὁ στρατὸς αὐτοῦ. Ἐπεὶ δὲ ἐπεραιώθη τὸν Ἀράξεια, νυκτὸς ἐπελθούσης, εὐδὼν ἐν τῇ χώρῃ τῶν Μασσαγετέων, εἶδε ὄψιν τοιγόνδε· ὁ Κῦρος ἐδόκεε ὄραν ἐν τῷ ὑπνῷ τὸν πρεσβύτατον τῶν παίδων Ὑστάσπεος ἔχοντα πτέρυγας ἐπὶ τῶν ὤμων, καὶ ἐπισκιάζειν τῇ μὲν τούτων τὴν Ἀσίην, τῇ δὲ τὴν Εὐρώπην. Δαρεῖος δὲ, ἐὼν τότε ἡλικίην ἐς εἴκοσι ἔτεά κοῦ μάλιστα, ἦν πρεσβύτατος τῶν παίδων Ὑστάσπεϊ τῷ Ἀρσάμεος, ἐόντι ἀνδρὶ Ἀχαιμενίδῃ, καὶ οὗτος κατελέλειπτο ἐν Πέρσῃσι· οὐ γὰρ εἶχε κω ἡλικίην στρατεύεσθαι. Ἐπεὶ ὦν δὴ ὁ Κῦρος ἐξηγέρθη, ἐδίδου λόγον ἐωυτῷ περὶ τῆς ὄψιος. Ὡς δὲ ἡ ὄψις ἐδόκεε οἱ εἶναι μεγάλη, καλέσας Ὑστάσπεα, καὶ ἀπολαθῶν μοῦνον, εἶπε· « Ὑστασπες, παῖς σὸς ἐάλωκε ἐπιβουλεύων ἐμοί τε

et ayant envoyé ceux-ci chez les Perses, lui-même passait le fleuve et (ainsi que) l'armée de lui. [delà Or après qu'il eut été transporté au-delà de l'Araxe, la nuit étant survenue, dormant dans le pays des Massagètes, il vit une vision telle : Cyrus croyait voir dans le (son) sommeil l'aîné des fils d'Hystaspe ayant des ailes sur les épaules, et ombrager de l'une de celles-ci l'Asie, de l'autre l'Europe. Or Darius, étant alors quant à l'âge vers vingt ans environ le plus, était l'aîné des enfants à Hystaspe le *fils* d'Arsame, étant un homme achéménide, et celui-ci avait été laissé chez les Perses ; car il n'avait pas encore l'âge d'aller-à-la-guerre. Or donc après que Cyrus fut réveillé, il rendait compte à lui-même touchant la vision. Or comme la vision paraissait à lui être importante, ayant appelé Hystaspe, et l'ayant-pris-à-part seul, il dit : « Hystaspe, un fils tien a-été-pris-sur-le-fait conspirant et contre moi

ἐάλωκε· ὡς δὲ ταῦτα ἀτρεκέως οἶδα, ἐγὼ σημανέω. Ἐμεῦ θεοὶ κήδονται, καὶ μοι πάντα προδεικνύουσι τὰ ἐπιφερόμενα. Ἦδη ὦν ἐν τῇ παροιχομένη νυκτὶ εὐδῶν εἶδον τῶν σῶν παίδων τὸν πρεσβύτατον ἔχοντα ἐπὶ τῶν ὤμων πτέρυγας, καὶ τούτων τῇ μὲν τὴν Ἀσίην, τῇ δὲ τὴν Εὐρώπην ἐπισκιάζειν. Οὐκ ὦν ἔστι μηχανὴ ἀπὸ τῆς ὄψιος ταύτης οὐδεμία τὸ μὴ ἐκεῖνον ἐπιβουλεύειν ἐμοί. Σὺ τοίνυν τὴν ταχίστην πορεύεο ὀπίσω ἐς Πέρσας, καὶ ποίεε ὅκως, ἐπεὰν ἐγὼ τάδε καταστρεψάμενος ἔλθω, ἐκεῖ σύ μοι καταστήσεις τὸν παῖδα ἐς ἔλεγχον. » Κύρος μὲν δοκέων οἱ Δαρεῖον ἐπιβουλεύειν ἔλεγε τάδε, τῷ δὲ ὁ δαίμων προέφαινε ὡς αὐτὸς μὲν τελευτήσειν αὐτοῦ ταύτη μέλλοι, ἡ δὲ βασιληὴ αὐτοῦ περιχωρέοι ἐς Δαρεῖον. Ἀμείβεται ὦν δὴ ὁ Ὑστάσπης τοισίδε· « ὦ βασιλεῦ,

et contre ma souveraineté; je vais te montrer avec quelle certitude j'en suis informé. Les dieux s'inquiètent de moi, et d'avance ils me font voir les événements prochains. Maintenant donc, la nuit dernière, j'ai vu pendant mon sommeil l'aîné de tes fils ayant aux épaules des ailes dont il ombrageait d'une part l'Asie, d'autre part l'Europe. Or de cette vision il n'y a rien à conclure, sinon que ton fils conspire contre moi. A cause de cela, retourne promptement en Perse et prends tes mesures pour que, moi y rentrant vainqueur, tu m'amènes ton fils, que je veux interroger alors. » Cyrus tenait ce langage, parce qu'il croyait que Darius conspirait contre lui, tandis que le dieu lui avait révélé que lui-même devait périr en cette expédition et que sa couronne passerait à Darius. Or Hystaspe lui répondit en ces termes : « O roi,

καὶ τῇ ἐμῇ ἀρχῇ· ἐγὼ δὲ σημανέω, ὡς οἶδα ταῦτα ἀτρεκέως. Θεοὶ κήδονται ἐμεῦ, καὶ προδεικνύουσί μοι πάντα τὰ ἐπιφερόμενα. Ἦδη ὦν εὐδῶν ἐν τῇ νυκτὶ παροιχομένη εἶδον τὸν πρεσβύτατον τῶν σῶν παίδων ἔχοντα πτέρυγας ἐπὶ τῶν ὤμων, καὶ ἐπισκιάζειν τῇ μὲν τούτων τὴν Ἀσίην, τῇ δὲ τὴν Εὐρώπην. Οὐκ ἔστι ὦν οὐδεμία μηχανὴ ἀπὸ τῆς ὄψιος τὸ ἐκεῖνον μὴ ἐπιβουλεύειν ἐμοί. Σὺ τοίνυν πορεύεο τὴν ταχίστην ὀπίσω ἐς Πέρσας, καὶ ποίεε ὅκως, ἐπεὰν ἐγὼ ἔλθω, καταστρεψάμενος τάδε, σὺ καταστήσεις μοι ἐκεῖ τὸν παῖδα ἐς ἔλεγχον. » Κύρος μὲν ἔλεγε τάδε δοκέων Δαρεῖον ἐπιβουλεύειν οἱ, ὁ δὲ δαίμων προέφαινε τῷ ὡς αὐτὸς μὲν μέλλοι τελευτήσειν ταύτη αὐτοῦ, ἡ δὲ βασιληὴ αὐτοῦ, περιχωρέοι ἐς Δαρεῖον. Ὁ Ὑστάσπης ὦν δὴ ἀμείβεται τοισίδε· « ὦ βασιλεῦ,

et contre mon pouvoir; or moi je ferai-connaître, [ment. comme je sais ces choses exacte- Les dieux s'inquiètent de moi, et montrent-d'avance à moi tous les événements imminents. Maintenant donc dormant dans la nuit passée j'ai vu l'aîné de tes fils ayant des ailes sur les épaules, et ombrager de l'une de celles-ci l'Asie, de l'autre l'Europe. Il n'est donc aucun moyen (aucune possibilité) d'après la (cette) vision ceci (à savoir) lui ne pas conspirer contre moi. Toi donc va par la voie la plus prompte en-arrière chez les Perses, et fais en sorte que, lorsque moi je serai venu (revenu) ayant subjugué ces peuples-ci, toi tu présenteras (tu présentes) à le (ton) fils [moi là pour un interrogatoire. » Cyrus d'une part disait ces choses croyant Darius conspirer contre lui, [à lui d'autre part la divinité présageait comme-quoi lui d'une part devait mourir par ici même, [royauté de lui et comme-quoi d'autre part la reviendrait à Darius. Hystaspe donc certes répond en ces termes-ci : « O roi,

μη εἶη ἀνὴρ Πέρσης γεγωνὸς ὅστις τοι ἐπιβουλεύσει, εἰ δ' ἔστι, ἀπόλοιτο ὡς τάχιστα· ὅς ἀντὶ μὲν δούλων ἐποίησας ἐλευθέρους Πέρσας εἶναι, ἀντὶ δὲ ἄρχεσθαι ὑπ' ἄλλων ἄρχειν ἀπάντων. Εἰ δέ τις τοι ὄψις ἀπαγγέλλει παῖδα τὸν ἐμὸν νεώτερα βουλεύειν περὶ σέο, ἐγὼ τοι παραδίδωμι χρᾶσθαι αὐτῷ τοῦτο ὃ τι σὺ βούλει. »

Ἵστασπης μὲν τούτοισι ἀμειψάμενος καὶ διαβάς τὸν Ἀράξει ἦτε ἐς Πέρσας φυλάζων Κύρω τὸν παῖδα Δαρεῖον. Κύρος δὲ, προελθὼν ἀπὸ τοῦ Ἀράξει ἡμέρης ὁδὸν, ἐποίησε τὰς Κροίσου ὑποθήκας, μετὰ δὲ ταῦτα Κύρου τε καὶ Περσέων τοῦ καθαροῦ στρατοῦ ἀπελάσαντος ὀπίσω ἐπὶ τὸν Ἀράξει, λειφθέντος δὲ τοῦ ἀχρηίου, ἐπελθοῦσα τῶν Μασσαγετέων τριτημοριῖς τοῦ στρατοῦ τούς τε λειφθέντας τῆς Κύρου στρατιῆς ἐφόνευσε ἀλεξομένους,

plaise aux dieux que jamais il ne se trouve un homme né en Perse qui conspire contre toi, et si cet homme existe, puisse-t-il périr au plus vite ! Car, d'esclaves qu'ils étaient, tu as rendu les Perses libres ; au lieu d'être sujets d'un autre peuple, grâce à toi, ils gouvernent toutes les nations. Si donc quelque vision t'annonce que mon fils pense à conspirer contre toi, je te le livrerai pour que tu le traites comme bon te semblera. »

Hystaspe, ayant ainsi parlé, repassa l'Araxe pour s'assurer de son fils et le remettre à Cyrus. A une journée de marche au delà du fleuve, Cyrus fit ce que Crésus lui avait suggéré ; ensuite laissant dans son camp tous les bras inutiles, il revint sur ses pas avec l'élite des Perses. Cependant le tiers de l'armée des Massagètes survint, massacra, malgré leur résistance, ceux que Cyrus avait abandonnés ;

μη ἀνὴρ Πέρσης εἶη γεγωνὸς ὅστις ἐπιβουλεύσει τοι, εἰ δὲ ἔστι, ἀπόλοιτο ὡς τάχιστα· ὅς ἐποίησας Πέρσας ἐλευθέρους μὲν ἀντὶ δούλων, ἄρχειν δὲ ἀπάντων ἀντὶ ἄρχεσθαι ὑπὸ ἄλλων. Εἰ δέ τις ὄψις ἀπαγγέλλει τοι τὸν παῖδα ἐμὸν βουλεύειν νεώτερα περὶ σέο, ἐγὼ παραδίδωμί τοι χρᾶσθαι αὐτῷ τοῦτο ὃ τι σὺ βούλει. »

Ἵστασπης μὲν ἀμειψάμενος τούτοισι καὶ διαβάς τὸν Ἀράξει ἦτε ἐς Πέρσας φυλάζων Κύρω τὸν παῖδα Δαρεῖον. Κύρος δὲ, προελθὼν ἀπὸ τοῦ Ἀράξει ὁδὸν ἡμέρης, ἐποίησε τὰς ὑποθήκας Κροίσου, μετὰ δὲ ταῦτα Κύρου τε καὶ τοῦ στρατοῦ Περσέων καθαροῦ ἀπελάσαντος ὀπίσω ἐπὶ τὸν Ἀράξει, τοῦ δὲ ἀχρηίου λειφθέντος, τριτημοριῖς τοῦ στρατοῦ τῶν Μασσαγετέων ἐπελθοῦσα ἐφόνευσε τε τούς λειφθέντας τῆς στρατιῆς Κύρου ἀλεξομένους,

qu'un homme Perse ne soit pas né qui conspirera contre toi, mais s'il en est, qu'il périsse le plus vite possible contre toi qui as fait les Perses libres d'une part au lieu d'esclaves, d'autre part *les as fait commander* à tous au lieu d'être commandés par d'autres. Or si une vision annonce à toi le fils mien méditer [plots] des choses plus nouvelles (des com-
touchant toi, moi je *le* livre à toi pour user de lui en cela que tu veux. »

Hystaspe d'une part ayant répondu en ces termes et ayant passé l'Araxe allait chez les Perses devant surveiller pour Cyrus le (son) fils Darius. D'autre part Cyrus, s'étant avancé de l'Araxe d'une marche d'un jour, exécutait les conseils de Crésus, et après ces choses et l'armée des Perses pure (l'élite de l'armée) étant partie en-arrière vers l'Araxe, [été laissée, d'autre part la partie inutile ayant un tiers de l'armée des Massagètes étant survenu et tuait ceux ayant été laissés de l'armée de Cyrus se-défendant,

καὶ τὴν προκειμένην ἰδόντες δαΐτα, ὡς ἐχειρώσαντο τοὺς ἐναντίους, κλιθέντες ἐδαίνυντο, πληρωθέντες δὲ φορβῆς καὶ οἴνου εὐδον. Οἱ δὲ Πέρσαι ἐπελθόντες πολλοὺς μὲν σφρων ἐφόνευσαν, πολλῶ δ' ἔτι πλεῦνας ἐζώγησαν, καὶ ἄλλους καὶ τὸν τῆς βασιλείης Τομύριος παῖδα, στρατηγέοντα Μασσαγετέων, τῷ οὐνομα ἦν Σπαργαπίσης. Ἡ δὲ, πυθομένη τά τε περὶ τὴν στρατιῆν γεγονότα καὶ τὰ περὶ τὸν παῖδα, πέμπουσα κήρυκα παρὰ Κῦρον ἔλεγε τάδε· « Ἄπληστε αἵματος Κῦρε, μηδὲν ἐπαερθῆς τῷ γεγονότι τῷδε πρήγματι, εἰ ἀμπελίῳ καρπῷ, τῷπερ αὐτοὶ ἐμπιπλάμενοι μαίνεσθε οὕτω ὥστε, κατιόντος ἐς τὸ σῶμα, ἐπαναπλῶειν ὑμῖν ἔπεα κακὰ, τοιούτῳ φαρμάκῳ δολώσας ἐκράτησας παιδὸς τοῦ ἐμοῦ, ἀλλ' οὐ μάχῃ κατὰ τὸ καρτερόν. Νῦν ὦν μευ εὖ παραινέουσης ὑπόλαβε τὸν λόγον· ἀποδοὺς μοι τὸν παῖδα ἄπιθι ἐκ τῆσδε τῆς χώρης ἀζήμιος, Μασσαγετέων τριτημορίδι

puis, voyant le festin préparé, les Massagètes, vainqueurs de leurs adversaires, se mirent à table, se remplirent de chair et de vin, et s'endormirent. Les Perses alors reparurent, en tuèrent un grand nombre, et en firent prisonniers un bien plus grand nombre encore, parmi lesquels était le fils de Tomyris, qui commandait ce détachement, et qu'on nommait Spargapise. Tomyris, informée de ce qui était arrivé à ses troupes et à son fils, envoya un héraut qui parla au roi en ces termes : « Cyrus, insatiable de sang, ne t'enorgueillis pas de l'issue de cette affaire ; ne te glorifie pas si tu as trompé et vaincu mon fils avec le fruit de la vigne, avec ce poison qui vous fait perdre la raison quand vous vous en gorgez, au point que, tandis que le vin descend dans votre corps, les mauvais propos, chez vous, surnagent jusqu'aux lèvres ; tu n'as pas triomphé de lui par la bravoure en combattant. Recueille plutôt mes paroles, maintenant que je te donne un bon conseil. Rends-moi mon fils, sors de cette contrée, sors-en impuni, quoique tu aies outrageusement exterminé le tiers

καὶ ἰδόντες
τὴν δαΐτα προκειμένην,
ὡς ἐχειρώσαντο τοὺς ἐναντίους,
κλιθέντες
ἐδαίνυντο,
πληρωθέντες δὲ φορβῆς καὶ οἴνου
εὐδον.

Οἱ δὲ Πέρσαι ἐπελθόντες
ἐφόνευσαν μὲν πολλοὺς σφρων,
ἐζώγησαν δὲ
πολλῶ πλεῦνας ἔτι,
καὶ ἄλλους καὶ τὸν παῖδα
τῆς βασιλείης Τομύριος,
στρατηγέοντα Μασσαγετέων,
τῷ οὐνομα ἦν Σπαργαπίσης.
Ἡ δὲ, πυθομένη
τά τε γεγονότα
περὶ τὴν στρατιῆν
καὶ τὰ περὶ τὸν παῖδα,
πέμπουσα κήρυκα παρὰ Κῦρον
ἔλεγε τάδε·

« Κῦρε ἄπληστε αἵματος,
ἐπαερθῆς μηδὲν
τῷδε τῷ πρήγματι γεγονότι,
εἰ δολώσας
καρπῷ ἀμπελίῳ,
τοιούτῳ φαρμάκῳ,
τῷπερ αὐτοὶ ἐμπιπλάμενοι
μαίνεσθε οὕτω ὥστε,
κατιόντος ἐς τὸ σῶμα,
ἔπεα κακὰ ἐπαναπλῶειν ὑμῖν,
ἐκράτησας τοῦ ἐμοῦ παιδὸς,
ἀλλὰ οὐ μάχῃ
κατὰ τὸ καρτερόν.

Νῦν ὦν ὑπόλαβε
τὸν λόγον μευ παραινέουσης εὖ·
ἀποδοὺς μοι τὸν παῖδα
ἄπιθι ἀζήμιος
ἐκ τῆσδε τῆς χώρης,
κατυβρίσας τριτημορίδι

et ayant vu
le festin étalé, - [adversaires,
dès qu'ils eurent vaincu les (leurs)
s'étant couchés (mis à table)
ils faisaient-bonne-chère, [de vin
et s'étant remplis de nourriture et
ils dormaient.

Or les Perses étant survenus [eux,
tuèrent d'une-part beaucoup d'entre
d'autre-part en firent-prisonniers
bien plus encore,
et d'autres et le fils
de la reine Tomyris, [tes,
commandant-l'armée des Massagè-
auquel nom était Spargapise.
Or celle-ci, ayant appris
et les faits étant arrivés
concernant l'armée
et ceux concernant le (son) fils,
envoyant un héraut vers Cyrus
disait ces paroles-ci :

« Cyrus insatiable de sang,
ne t'enorgueillis en rien
de cette affaire étant arrivée,
si ayant trompé
avec le fruit de-la-vigne,
un tel poison,
duquel vous-même étant gorgés
vous devenez-furieux tellement que,
lui descendant dans le corps,
des paroles mauvaises surnager à
tu as vaincu mon fils, [vous,
mais non par un combat
d'après la force (par force).
Maintenant donc aie accueilli
la parole de moi conseillant bien :
ayant rendu à moi le (mon) fils
va-t'en impuni
hors de cette contrée-ci,
ayant maltraité un tiers

τοῦ στρατοῦ κατυβρίας. Εἰ δὲ ταῦτα οὐ ποιήσεις, ἥλιον ἐπὶ ὄμμουμί τοι τὸν Μασσαγετέων δεσπότην¹, ἧ μὲν² σε ἐγὼ καὶ ἀπληστον ἔοντα αἵματος κορέσω. » Κῦρος μὲν ἐπέων οὐδένα τούτων ἀνενειχθέντων ἐποιεέτο λόγον, ὁ δὲ τῆς βασιλείης Τομύριος παῖς Σπαργαπίσης, ὡς μιν ὅ τε οἶνος ἀνῆκε καὶ ἔμαθε ἵνα ἦν κακοῦ, δεηθεὶς Κύρου ἐκ τῶν δεσμῶν λυθῆναι ἔτυχε, ὡς δὲ ἐλύθη τε τάχιστα καὶ τῶν χειρῶν ἐκράτησε, διεργάζεται ἐωυτόν.

Καὶ δὴ οὗτος μὲν τρόπῳ τοιοῦτῳ τελευτᾷ, Τόμυρις δὲ, ὡς οἱ Κῦρος οὐκ ἐσήκουσε, συλλέξασα πᾶσαν τὴν ἐωυτῆς δύναμιν συνέβαλε Κύρῳ. Ταύτην τὴν μάχην, ὅσαι δὴ βαρβάρων ἀνδρῶν μάχαι ἐγένοντο, κρίνω ἰσχυροτάτην γενέσθαι, καὶ δὴ καὶ πυνθάνομαι οὕτω τοῦτο γινόμενον. Πρῶτα μὲν γὰρ λέγεται αὐτοὺς διαστάντας ἐς ἀλλήλους τοξεύειν, μετὰ δὲ, ὡς σφι τὰ βέλεα ἐξετετόξευτο, συμπεσόντας τῆσι αἰχμησὶ τε

de mes soldats; si tu ne fais pas ce que je demande, je jure par le Soleil, maître des Massagètes, que quelque avide que tu en sois, je te rassasierai de sang. » Quand on eut rapporté ce discours à Cyrus, il n'en tint aucun compte. Cependant le fils de la reine Tomyris, Spargapise, au moment où il se remit des effets de l'ivresse et reconnut dans quel malheur il était tombé, supplia le roi de le délivrer de ses fers. Cyrus y consentit; alors, aussitôt qu'il fut libre et maître de ses mains, il s'arracha la vie.

Telle fut la manière dont il mourut. Tomyris, sur la nouvelle que Cyrus avait rejeté ses propositions, rassembla toutes les forces des Massagètes et lui livra bataille. J'estime que ce choc a été le plus violent qui ait jamais eu lieu entre barbares, et j'en ai ouï rapporter ainsi les circonstances. D'abord, dit-on, ils se lancèrent de loin des flèches; ensuite, leurs traits étant épuisés, ils se heurtèrent corps à corps

τοῦ στρατοῦ Μασσαγετέων.
Εἰ δὲ οὐ ποιήσεις ταῦτα,
ἐπὶ ὄμμουμί τοι ἥλιον
τὸν δεσπότην Μασσαγετέων,
ἧ μὲν ἐγὼ κορέσω σε
καὶ ἔοντα ἀπληστον αἵματος. »
Κῦρος μὲν ἐποιεέτο
οὐδένα λόγον
τούτων ἐπέων ἀνενειχθέντων,
Σπαργαπίσης δὲ
ὁ παῖς τῆς βασιλείης Τομύριος,
ὡς ὅ τε οἶνος ἀνῆκε μιν
καὶ ἔμαθε ἵνα κακοῦ ἦν,
δεηθεὶς Κύρου
λυθῆναι ἐκ τῶν δεσμῶν
ἔτυχε,
ὡς δὲ τάχιστα
ἐλύθη τε
καὶ ἐκράτησε τῶν χειρῶν,
διεργάζεται ἐωυτόν.

Καὶ δὴ οὗτος μὲν
τελευτᾷ τρόπῳ τοιοῦτῳ,
Τόμυρις δὲ,
ὡς Κῦρος οὐκ ἐσήκουσέ οἱ,
συλλέξασα πᾶσαν τὴν δύναμιν
ἐωυτῆς
συνέβαλε Κύρῳ.
Κρίνω ταύτην τὴν μάχην
γενέσθαι ἰσχυροτάτην
ὅσαι μάχαι δὴ ἐγένοντο
ἀνδρῶν βαρβάρων,
καὶ δὴ πυνθάνομαι καὶ
τοῦτο γινόμενον οὕτω.
Λέγεται γὰρ μὲν
αὐτοὺς διαστάντας
τοξεύειν πρῶτα
ἐς ἀλλήλους,
μετὰ δὲ,
ὡς τὰ βέλεα ἐξετετόξευτό σφι,
συμπεσόντας τῆσι τε αἰχμησὶ

de l'armée des Massagètes. [choses, Mais si tu ne feras (ne fais) pas ces je jure certes le soleil le maître des Massagètes, assurément moi je rassasierai toi même étant insatiable de sang. » Cyrus d'une part ne faisait aucun compte de ces paroles rapportées à lui, Spargapise d'autre part le fils de la reine Tomyris, lorsque et le vin eut lâché lui et qu'il connut à-quel-point de mal ayant demandé à Cyrus [il était, d'avoir été délivré des liens l'obtint, mais dès qu'aussitôt et il fut délié et il fut-maître des (de ses) mains, il achève (détruit) lui-même.

Et donc celui-ci d'une part meurt d'une manière telle, Tomyris d'autre part, comme Cyrus n'écouta pas elle, ayant réuni toute la force (l'armée) d'elle-même en-vint-aux-mains-avec Cyrus.

Je juge ce combat [combats avoir été le plus violent de tous les lesquels combats certes furent d'hommes (entre hommes) barba-et même j'entends-dire aussi [res, ce fait s'étant (s'être) passé ainsi. Car il est dit d'une part eux étant séparés lancer-des-flèches d'abord les-uns-contre-les-autres, d'autre part ensuite, [par eux, lorsque les traits eurent été lancés s'étant rencontrés et avec les lances

καὶ τοῖσι ἐγχειριδίοισι συνέχεσθαι. Χρόνον τε δὴ ἐπὶ πολλὸν συνεστάναι μαχομένους καὶ οὐδετέρους ἐθέλειν φεύγειν· τέλος δὲ οἱ Μασσαγέται περιεγένοντο. Ἦ τε δὴ πολλὴ τῆς Περσικῆς στρατιῆς¹ αὐτοῦ ταύτη διεφθάρη, καὶ δὴ καὶ αὐτὸς Κύρος τελευτᾷ, βασιλεύσας τὰ πάντα ἐνὸς δέοντα τριήκοντα ἔτεα. Ἄσκον δὲ πλήσασα αἵματος ἀνθρωπηίου Τόμυρις ἐδίζητο ἐν τοῖσι τεθνεῶσι τῶν Περσέων τὸν Κύρου νέκυν, ὡς δὲ εὔρε, ἐναπῆκε αὐτοῦ τὴν κεφαλὴν ἐς τὸν ἄσκον· λυμαιομένη δὲ τῷ νεκρῷ ἐπέλεγε τάδε· « Σὺ μὲν ἐμὲ ζώουσάν τε καὶ νικῶσάν σε μάχῃ ἀπώλεσας, παῖδα τὸν ἐμὸν ἐλὼν δόλω, σὲ δ' ἐγὼ, κατάπερ ἠπέλησα, αἵματος κορέσω. » Τὰ μὲν δὴ κατὰ τὴν Κύρου τελευτὴν τοῦ βίου πολλῶν λόγων λεγομένων ὅδε μοι ὁ πιθανώτατος εἴρηται.

avec leurs javelines et leurs poignards. Longtemps les combattants tinrent ferme et ne songèrent point à fuir; finalement, les Massagètes l'emportèrent. La plus grande partie de l'armée perse fut détruite sur le terrain, et Cyrus y périt, après un règne de vingt-neuf ans. Tomyris, ayant rempli de sang humain une outre, chercha son cadavre parmi les morts de l'armée perse; lorsqu'elle l'eut trouvé, elle laissa tomber dans l'outre la tête de son ennemi, puis insultant le corps, elle lui dit: « Tu m'as perdue, en prenant mon fils par ruse, tu m'as perdue, moi vivante et victorieuse; mais, comme je t'en ai menacé, je te rassasierai de sang. » De tous les récits qui circulent sur la fin de Cyrus, le plus vraisemblable est celui que je viens de rapporter.

καὶ τοῖσι ἐγχειριδίοισι συνέχεσθαι.
 Συνεστάναι τε δὴ μαχομένους ἐπὶ πολλὸν χρόνον καὶ οὐδετέρους ἐθέλειν φεύγειν· τέλος δὲ οἱ Μασσαγέται περιεγένοντο.
 Ἦ τε δὴ πολλὴ τῆς στρατιῆς Περσικῆς διεφθάρη ταύτη αὐτοῦ, καὶ δὴ καὶ Κύρος αὐτὸς τελευτᾷ, βασιλεύσας πάντα τὰ ἔτεα τριήκοντα δέοντα ἐνός. Τόμυρις δὲ πλήσασα αἵματος ἀνθρωπηίου ἄσκον ἐδίζητο ἐν τοῖσι τῶν Περσέων τεθνεῶσι τὸν νέκυν Κύρου, ὡς δὲ εὔρε, ἐναπῆκε ἐς τὸν ἄσκον τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ· λυμαιομένη δὲ τῷ νεκρῷ ἐπέλεγε τάδε·
 « Σὺ μὲν ἀπώλεσας ἐμὲ ζώουσάν τε καὶ νικῶσάν σε μάχῃ, ἐλὼν δόλω τὸν ἐμὸν παῖδα, ἐγὼ δὲ κορέσω σε αἵματος, κατάπερ ἠπέλησα. »
 Πολλῶν λόγων λεγομένων τὰ μὲν δὴ κατὰ τὴν τελευτὴν τοῦ βίου Κύρου ὅδε ὁ πιθανώτατος εἴρηται μοι.

et avec les poignards se rapprocher. [combattant Et certes être-restés-aux-prises pendant un temps considérable et ni-les-uns-ni-les-autres ne vouloir fuir; mais enfin les Massagètes eurent-le-dessus. [partie Et certes la grande (la plus grande) de l'armée perse fut détruite là même, et certes aussi Cyrus lui-même meurt, [tout] ayant régné toutes les années (en trente) manquant d'une. Or Tomyris ayant rempli de sang humain une outre cherchait parmi ceux des Perses étant morts le cadavre de Cyrus, [vé, d'autre part lorsqu'elle l'eut trouvée elle laissa-tomber dans l'outre la tête de lui; d'autre part insultant au mort elle ajoutait ces paroles-ci: « Toi d'une part tu as perdu moi et vivante et vainquant toi dans un combat, en ayant pris par ruse mon fils, [de sang, d'autre part moi je rassasierai toi comme je t'en ai menacé. » Beaucoup de discours étant dits quant aux choses certes touchant la fin de la vie de Cyrus celui-ci le plus vraisemblable a été dit par moi.